

Supplier Dieu dans l'Égypte toulounide

Islamic History and Civilization

STUDIES AND TEXTS

Editorial Board

Hinrich Biesterfeldt
Sebastian Günther

Honorary Editor

Wadad Kadi

VOLUME 193

The titles published in this series are listed at brill.com/ihc

Supplier Dieu dans l'Égypte toulounide

Le florilège de l'invocation *d'après Hālid b. Yazīd*
(III^e/IX^e siècle)

par

Mathieu Tillier
Naïm Vanthieghem



BRILL

LEIDEN | BOSTON

Image de couverture : La mosquée d'Ibn Ṭūlūn © Mathieu Tillier

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Names: Tillier, Mathieu, 1975- author. | Vanthieghem, Naïm, 1986- author.

Title: Supplier Dieu dans l'Égypte toulounide : le florilège de l'invocation d'après Ḥālid b. Yazīd (IIIe/IXe siècle) / par Mathieu Tillier, Naïm Vanthieghem.

Other titles: Florilège de l'invocation d'après Ḥālid b. Yazīd

Description: Leiden ; Boston : Brill, [2022] | Series: Islamic history and civilization: studies and texts, 0929-2403 ; volume 193 | Includes bibliographical references and index.

Identifiers: LCCN 2022037490 (print) | LCCN 2022037491 (ebook) |

ISBN 9789004521797 (hardback ; acid-free paper) | ISBN 9789004521803 (ebook)

Subjects: LCSH: God (Islam)—Name—Early works to 1800. | God

(Islam)—Attributes—Early works to 1800. | Hadith—Early works to 1800.

Classification: LCC BP166.2 .S79 2022 (print) | LCC BP166.2 (ebook) |

DDC 297.1/25—dc23/eng/20220830

LC record available at <https://lccn.loc.gov/2022037490>

LC ebook record available at <https://lccn.loc.gov/2022037491>

Typeface for the Latin, Greek, and Cyrillic scripts: “Brill”. See and download: brill.com/brill-typeface.

ISSN 0929-2403

ISBN 978-90-04-52179-7 (hardback)

ISBN 978-90-04-52180-3 (e-book)

Copyright 2022 by Mathieu Tillier and Naïm Vanthieghem. Published by Koninklijke Brill nv, Leiden, The Netherlands.

Koninklijke Brill nv incorporates the imprints Brill, Brill Nijhoff, Brill Hotei, Brill Schöningh, Brill Fink, Brill mentis, Vandenhoeck & Ruprecht, Böhlau, V&R unipress and Wageningen Academic.

Koninklijke Brill nv reserves the right to protect this publication against unauthorized use. Requests for re-use and/or translations must be addressed to Koninklijke Brill nv via brill.com or copyright.com.

This book is printed on acid-free paper and produced in a sustainable manner.

Table des matières

Translittération de l'arabe VII

Introduction 1

- 1 Le titre, l'auteur et ses principaux maîtres 3
 - 1.1 *Le titre et l'auteur du florilège* 3
 - 1.2 *Le maître et son propre maître* 5
- 2 Le manuscrit 12
 - 2.1 *Description codicologique* 12
 - 2.2 *L'écriture et les signes diacritiques* 14
 - 2.3 *L'orthographe du texte* 17
 - 2.4 *La tašliya* 19
 - 2.5 *Mise en forme et séparateurs de traditions* 20
- 3 Un florilège de traditions 22
 - 3.1 *Oral et écrit* 22
 - 3.2 *De l'enseignement au florilège : une copie mal corrigée ?* 25
 - 3.3 *Le contenu du manuscrit* 27
- 4 Remise en contexte 29
 - 4.1 *L'Égypte autonome d'Ibn Ṭulūn* 29
 - 4.2 *Le milieu savant égyptien* 32
 - 4.3 *L'essor du hadith* 37
 - 4.4 *Piété et renoncement* 40
- 5 De l'invocation : sources littéraires et documentaires 43
 - 5.1 *L'invocation : un genre littéraire* 43
 - 5.2 *Comparaison avec les inscriptions* 50

Édition papyrologique 75

- | | |
|---------|----|
| Page 1 | 76 |
| Page 2 | 77 |
| Page 3 | 78 |
| Page 4 | 79 |
| Page 5 | 80 |
| Page 6 | 81 |
| Page 7 | 82 |
| Page 8 | 83 |
| Page 9 | 84 |
| Page 10 | 85 |
| Page 11 | 86 |

Page 12	87
Page 13	88
Page 14	89

Commentaire linéaire 90

Page 1	90
Page 2	92
Page 3	95
Page 4	98
Page 5	102
Page 6	105
Page 7	108
Page 8	111
Page 9	113
Page 10	115
Page 11	118
Page 12	122
Page 13	125
Page 14	127

Édition normalisée et traduction 131

Avertissement	133
Ce que l'on rapporte au sujet du suprême nom de Dieu qui, lorsqu'il est invoqué, suscite Sa réponse	136
Exhortation à invoquer Dieu	138
De l'invocation	144

Annexe : Les principaux savants Égyptiens morts entre 255/869 et 280/893-894 d'après al-Dahabī, *Ta'riḥ al-islām* 159

Bibliographie	163
Planches	173
Index des lieux et des monuments	189
Index des notions	191
Index des personnes et des tribus	193

Translittération de l'arabe

ء	' (non transcrit en début de mot)	ظ	z
ا	ā	ع	'
ب	b	غ	ġ
ت	t	ف	f
ث	ṭ	ق	q
ج	ġ	ك	k
ح	ḥ	ل	l
خ	ḫ	م	m
د	d	ن	n
ذ	ḍ	ه	h
ر	r	و	ū ou w
ز	z	ي	ī ou y
س	s	ى	ā
ش	š	ة	a ou at
ص	ṣ	َ	a
ض	ḍ	ُ	u
ط	ṭ	ِ	i

Introduction

Les manuscrits contenant des recueils de traditions prophétiques complets et datés ou datables du III^e/IX^e siècle sont peu nombreux¹. Quand le hasard de conditions climatiques exceptionnelles les a préservés de la destruction, ils sont la plupart du temps lacunaires et perforés de toute part, quand ils n'ont pas été dépecés par l'action de quelque marchand peu scrupuleux². La plupart du temps, on ne conserve de ces manuscrits anciens qu'une ou deux pages dont il s'agit de tirer parti tant bien que mal³. Plusieurs œuvres sur papyrus ont cependant été retrouvées et éditées au cours du siècle dernier. Un fragment conséquent du *Ġāmi'* du mālikite égyptien 'Abd Allāh b. Wahb (m. 197/813), daté de 276/889 et découvert lors de fouilles françaises à Edfou en 1922⁴, a été édité par Jean David-Weill dès 1939⁵. Trois textes sur papyrus conservés à Heidelberg ont par la suite été étudiés et édités par Raif Georges Khoury. Parmi eux, deux sont attribués à Wahb b. Munabbih : un *Ḥadīṭ Dāwūd* (Histoire de David), qui a survécu dans un manuscrit daté de 229/844⁶, et un extrait de biographie du prophète Muḥammad que Khoury date de la même époque⁷. Une troisième œuvre, copiée sur un long rouleau de papyrus (422 lignes) et éditée par le même chercheur, rassemble des traditions à teneur pseudo-historique et apocalyptique rapportées par le savant et cadī 'Abd Allāh b. Lahī'a (m. 174/790)⁸.

À l'exception du *Ġāmi'* d'Ibn Wahb, ces différents textes n'ont pas préservé de page de titre – *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'un rouleau et non d'un codex, comme le rouleau d'Ibn Lahī'a –, et les « auteurs » auxquels les éditeurs les ont attribués n'ont été identifiés que par le biais d'indices textuels internes. Ainsi l'enseigne-

1 Sur les manuscrits datés du III^e/IX^e siècle, voir Déroche, *Les manuscrits arabes datés 345-350*. Voir également Brockopp, *Muhammad's Heirs 200-207*, où l'auteur met à jour cette liste à partir de la bibliothèque de Kairouan, dans laquelle figurent plusieurs manuscrits datés du III^e/IX^e siècle.

2 Les marchands avaient coutume de dépecer les manuscrits ou de déchirer leurs pages en fragments, dont ils pouvaient tirer davantage d'argent que s'ils avaient vendu la pièce complète. Sur cette question, voir Hagen & Ryholt, *The Antiquities Trade* 130-131.

3 Outre les études fondatrices d'Abbott, *Studies I-III*, on pourra citer plus récemment la thèse inédite de Malczycki, *Literary Papyri*.

4 Sur la découverte du manuscrit, voir Henne, *Rapport* 6.

5 David-Weill, *Le Djāmi'*.

6 Khoury, *Wahb b. Munabbih*; voir aussi Khoury, *'Abd Allāh ibn Lahī'a* 225.

7 Khoury, *'Abd Allāh ibn Lahī'a* 226.

8 Khoury, *'Abd Allāh ibn Lahī'a*.

ment d'Ibn Lahī'a fut-il rapporté par son disciple 'Uṭmān b. Šāliḥ (m. 219/834), lui-même maître du disciple anonyme qui produisit le rouleau⁹.

Le manuscrit sur papyrus que nous éditons ici comporte, pour sa part, non seulement une page de titre mentionnant l'auteur et le nom du maître dont l'enseignement est consigné, mais également une date¹⁰. L'œuvre est attribuée à un auteur dont le nom est très endommagé (voir *infra*), et qui propose un florilège thématique de traditions qu'il a étudiées auprès d'un maître nommé Ḥālīd b. Yazīd. La date qui figure sur la page de titre, celle de 267/880-881, n'est pas celle de la mise par écrit du texte, mais correspond à l'année au cours de laquelle l'auteur suivit les leçons de Ḥālīd b. Yazīd. Le manuscrit comporte 14 pages, dont 10 qui sont conservées dans leur intégralité et 4 dans un état fragmentaire, les parties extérieures du dernier bifolio ayant été détruites. Le texte est connu depuis trente ans grâce à une description sommaire qu'en a faite R.G. Khoury¹¹. L'ample espace laissé blanc à la fin de la dernière tradition du cahier – fin signalée par un petit cercle pourvu d'un point en son centre – suggère que l'objet nous est parvenu dans son entier.

Le manuscrit est conservé dans le fonds arabe de la collection Chester Beatty¹², qui fut acquise pendant le deuxième quart du xx^e siècle¹³ par le col-

9 Khoury, *ʿAbd Allāh ibn Lahī'a* 118 et 244.

10 À partir d'ici, nous considérons comme « auteur » l'individu qui composa le florilège en sélectionnant un matériau textuel transmis par Ḥālīd b. Yazīd. Contrairement aux habitudes académiques, et pour des raisons heuristiques, nous ne considérons donc pas le maître dont l'enseignement est rapporté comme l'auteur, et préférons réserver ce terme au disciple qui commit la recension.

11 Khoury, *Bemerkungen*. Le papyrologue envisageait manifestement d'en donner une édition qui ne vit cependant jamais le jour suite à la mort inopinée du savant en 2017. Il notait en effet à la fin de sa description : « Ainsi sommes-nous parvenu au terme de cette analyse préliminaire des sources principales sur lesquelles le compilateur de ces traditions s'est appuyé pour rassembler son matériel. Une série de remarques et d'informations additionnelles auraient pu être ajoutées. Cela devra cependant rester réservé à l'édition, car par manque de place tous les savants mentionnés dans ce papyrus et les questions qui en découlent ne peuvent être étudiés ici... » Khoury, *Bemerkungen*, p. 120.

12 Les documents arabes sont répartis entre trois fonds : les papyrus de la collection William Merton, le fonds copte et le fonds arabe de la collection Alfred Chester Beatty. Le fonds Merton ne compte qu'un seul papyrus, d'origine fayoumique : il s'agit d'un reçu de taxe émis au titre de l'année fiscale 262/875-876 (P. Merton Inv. 232 = P. Merton Ar. Inv. 1). Le fonds copte inclut deux papyrus arabes (Inv. P. Dublin Inv. Chester Beatty Library 2177 [38 et 129]), dont un reçu bilingue arabe-grec de provenance héracléopolite datable du 1^{er}/vii^e siècle. L'essentiel du matériel arabe se trouve néanmoins dans le dernier fonds, qui comporte trente-et-un numéros d'inventaire, dont vingt-deux papyrus, sept parchemins et deux papiers. Nous remercions Moya Carey, conservatrice de la collection, de nous avoir communiqué ces informations.

13 Sur l'acquisition des papyrus Chester Beatty, voir Robinson, *The Story of the Bodmer Papyri* 54-80 ; Robinson, *The Manichaean Codices* 61-70 ; Nongbri, *The Acquisition*.

lectionneur américain Alfred Chester Beatty¹⁴. Son origine n'est pas claire, ni celle d'ailleurs de la plupart des documents de la collection de Dublin. Pour autant que l'on sache, les documents sont tous d'origine égyptienne. À ce jour, deux provenances peuvent être identifiées dans la collection. Un papyrus a manifestement été découvert à Fustāṭ (P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 18)¹⁵ et deux autres proviennent assurément du Fayoum méridional (P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 2 et 8)¹⁶. Si l'on raisonne en se fondant sur les numéros d'inventaire, pourvu bien sûr que leur ordre soit significatif, notre manuscrit qui porte les numéros P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 4–6 pourrait lui aussi provenir du Fayoum. Néanmoins, compte tenu de la période d'acquisition de la collection Chester Beatty, il n'est pas impossible que le texte provienne de la capitale égyptienne¹⁷.

1 Le titre, l'auteur et ses principaux maîtres

1.1 *Le titre et l'auteur du florilège*

Le manuscrit que nous éditons ici conserve sa page de titre, ce qui est relativement rare¹⁸. Le titre lui-même est en partie lacunaire, car le début de la deuxième ligne est effacé. Nous proposons de restituer *Kitāb [mā] yataḍam-manu l-ḍu'ā* [...] *mimmā kataba-hu 'an Ḥālīd b. Yazīd*, qu'il conviendrait de traduire littéralement par *Livre [des traditions] qui renferment une invocation, extrait de ce qu'il [scil. l'auteur] a écrit d'après Ḥālīd b. Yazīd*. Nous proposons de traduire le titre plus librement par *Le florilège de l'invocation*.

14 Sur ce personnage, voir Horton, *Alfred Chester Beatty*.

15 La lettre a été éditée dans Rāḡib, Lettre relative à la location.

16 *P. Muslim State* 33 (P. Dublin Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 8), ainsi que l'inédit P. Dublin Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 2, un contrat d'affermage daté de *dū l-ḥiġġa* 290/octobre-novembre 903.

17 On sait en effet que le deuxième quart du xx^e siècle vit sortir de nombreux papyrus des sols de la capitale égyptienne ; sur cette question, voir notamment Tillier & Vanthieghem, Une œuvre inconnue 676 et Tillier & Vanthieghem, Un registre carcéral 322.

18 Outre le présent manuscrit, seules trois autres pages de titre sont à ce jour recensées dans la documentation papyrologique égyptienne. Il s'agit de P. Cambr. UL Inv. Michael. D 271, la première page d'un traité juridique relatif au serment d'abstinence sexuelle (*ilā'*) et au divorce qui peut en résulter, de P. Louvre Inv. JḌW 45, la première page d'un recueil de traditions de Wakī' b. al-Ġarrāḥ, et de la première page du *Ġāmi'* d'Ibn Wahb. Sur ces différentes pages, voir respectivement Tillier & Vanthieghem, Une œuvre inconnue 677 ; Tillier & Vanthieghem, Un traité de droit 332-333 et David-Weill, *Le Djāmi'* 1, i. D'autres pages de titre survivent dans des manuscrits de Kairouan sur parchemin remontant aux III^e-IV^e/IX^e-X^e siècles. Mentionnons également un fragment du *Kitāb ḥayr min zinatih* de 'Alī b. Ziyād (m. 183/799-800), édité par Jhليل, Découverte d'un fragment inédit.

En dépit de la préservation de cette page de titre, l'identification des acteurs reste problématique. Le nom de l'auteur, à la quatrième ligne de la page de titre, est en grande partie effacé. Raif Georges Khoury proposait de déchiffrer *Muḥammad b. Miskīna* et tentait de reconnaître en lui le traditionniste Muḥammad b. Miskīn b. Numayla al-Yamāmī (m. 289/901-902)¹⁹. Or, cette identification repose sur une lecture incorrecte de l'expression *mimmā kataba-hu* et son hypothèse doit être rejetée²⁰.

Les quelques lettres du nom de l'auteur qui peuvent être distinguées suggèrent de lire *li-Ḥayr b. ... kī*. En dépit du caractère incertain de cette lecture, il convient de remarquer que quatre traditionnistes égyptiens, dont la période d'activité serait compatible avec la date figurant sur le manuscrit, portèrent le même *ism* :

19 Khoury, Bemerkungen 117. Ce traditionniste originaire de Ḥarrān et mort à Bagdad eut pour maîtres un nombre conséquent d'Égyptiens, notamment Aḥmad b. Šāliḥ al-Miṣrī (m. 248/862), Biṣr b. Bakr al-Tinnīsī (m. 205/821), Sa'īd b. Kaṭīr b. 'Ufayr (m. 226/840-841), 'Abd Allāh b. Šāliḥ al-Miṣrī (m. 223/837), 'Abd Allāh b. Yūsuf al-Tinnīsī (m. 218/833-834), 'Amr b. al-Rabī' b. Ṭāriq al-Miṣrī (m. 219/834) et Yahyā b. Ḥassān al-Tinnīsī (m. 208/823). Ceci laisse penser qu'il vint en Égypte au cours de ses pérégrinations avant de s'installer à Bagdad. Néanmoins, les dates de mort de ses maîtres égyptiens suggèrent soit que celle de sa propre mort est erronée, soit qu'il vécut centenaire puisqu'il est supposé avoir rencontré certains de ces maîtres avant avant 205/821. En tout état de cause, les dates de ses maîtres signifient qu'il passa en Égypte au plus tard dans les années 220/835, ce qui ne correspond pas à la période de notre manuscrit. Sur Muḥammad b. Miskīn b. Numayla al-Yamāmī, voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxvi, 399-401; al-Dahabī, *Ta'riḥ* v, 1245-1246; Muḡulṭāy b. Qillīḡ, *Ikmāl* x, 335. R.G. Khoury n'envisageait pas la possibilité qu'il puisse s'agir du savant homonyme de Kairouan Muḥammad b. Miskīn b. Maṣṣūr b. Ġurayḡ ou Ḥudayḡ (m. 297 ou 299/909-910 ou 911-912). Né dans une famille cliente (*mawlā*) de Qurayṣ vers 217/832-833, ce dernier est connu pour avoir transmis d'après de nombreux Égyptiens, dont Muḥammad b. Siṅḡar al-Ġurḡānī (m. 258/872) et les mālikites al-Ḥārīṭ b. Miskīn (m. 250/864) et Muḥammad b. 'Abd al-Ḥakam (m. 268 ou 269/882 ou 883). Il était le frère cadet (de trois ans) du célèbre savant et cadī mālikite 'Īsā b. Miskīn (m. 295/907-908), qu'il accompagna lors de la plupart de ses voyages. Ce dernier était connu comme un pieux renonçant (*zāhid*) dont les invocations étaient exaucées, et fut cadī pour l'émir aghlabide Ibrāhīm II de 280/893 à 289/902. Le cadī 'Iyāḏ raconte comment, lors de son voyage en Égypte, il passait ses nuits à copier des manuscrits que le savant Muḥammad b. Siṅḡar possédait dans sa bibliothèque. Il l'écoutait ensuite les lui enseigner selon la méthode du *samā'* (voir *infra*). Voir al-Qāḏī 'Iyāḏ, *Tartīb* IV, 333, 343, 345 et 351-352; al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 1044; al-Maqrīzī, *al-Muqaffā* VII, 238; Bahri, *Les 'Adjam al-balad* 72. En 267/880-881, Muḥammad b. Miskīn allait sur ses cinquante ans, ce qui ne ferait pas de lui un étudiant dans sa prime jeunesse. Ce que l'on connaît de la carrière de son frère rend néanmoins possible un séjour en Égypte dans les années 260/873, puisque ce n'est qu'à partir de 280/893 que 'Īsā b. Miskīn exerça la judicature à Kairouan, époque où Muḥammad b. Miskīn se fit de son côté connaître pour sa science juridique et sa poésie. Voir al-Qāḏī 'Iyāḏ, *Tartīb* IV, 351.

20 Voir le commentaire *ad lineam*, p. 90.

- Abū ‘Abd al-Raḥmān Ḥayr b. Sa‘īd b. Ḥayr al-Ḥaḍramī al-Mālikī (m. 288/901), qui fut *cadi* d’Alexandrie et de Barqa²¹.
- Abū Ṭāhir Ḥayr b. ‘Arafa b. ‘Abd Allāh b. Kāmil al-Miṣrī (m. 283/896), *mawlā* des Anṣār²². Al-Ṭabarānī cite ce transmetteur à deux reprises dans son *Kitāb al-du‘ā*, la seconde fois comme rapporteur d’un hadith comparable à la tradition [21] – mais rallongé et pourvu d’un *isnād* différent²³.
- Abū Muslim Ḥayr b. Muwaffaq al-Tuġībī al-Miṣrī (m. 286/889), *mawlā* des Banū l-Aḥġam de Tuġīb²⁴.
- Abū Šāliḥ Ḥayr *mawlā* de ‘Abd Allāh b. Yaḥyā b. Zuhayr b. al-Zubayr al-Taġlibī (m. 328/939-940), un eunuque noir agréé comme témoin auprès des juges de Fustāt. Il suivit les leçons de Bakkār b. Qutayba²⁵.

Le ...*kī* de la fin du nom de notre auteur pourrait éventuellement correspondre à la *nisba* du premier, Ḥayr b. Sa‘īd al-Mālikī. Les traces d’encre demeurant sur le papyrus ne permettent pas néanmoins de confirmer cette hypothèse. En l’état actuel, il semble donc impossible d’identifier l’auteur.

1.2 *Le maître et son propre maître*

Bien que le nom du maître dont l’enseignement est rapporté, Ḥālid b. Yazīd, ne fasse aucun doute, son identité demeure énigmatique. Ce traditionniste qui vécut dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle ne peut être rattaché à aucun homonyme recensé par la tradition islamique. R.G. Khoury proposait de l’identifier à un obscur Abū ‘Abd al-Raḥmān Ḥālid b. Yazīd auquel on attribue une tradition sur le *du‘ā*, qu’il aurait rapportée d’après le Compagnon al-Muġīra b. Šu‘ba (m. entre 48 et 51/668-671)²⁶. Bien que la date de mort du personnage reste inconnue, sa transmission d’après al-Muġīra b. Šu‘ba implique qu’il dut être actif, au plus tard, au début du II^e/VIII^e siècle, ce qui oblige à rejeter cette identification.

Dans son grand dictionnaire des transmetteurs, al-Mizzī (m. 742/1341) liste dix « Ḥālid b. Yazīd », mais tous moururent à une date antérieure à celle de 267/880-881²⁷. Al-Ḍahabī (m. 748/1348) mentionne pour sa part deux savants

21 Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 749. Voir également al-Kindī, *Aḥbār* 425; Ibn Zabr al-Raba‘ī, *Ta’rīḥ* II, 614.

22 Ibn Yūnus, *Ta’rīḥ* I, 159; Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XVII, 76-77; al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 749. Voir également Ibn Mākūlā, *al-Ikmāl* II, 19.

23 Al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du‘ā* II, 957 (n° 350) et 1634 (n° 1866).

24 Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 749; Ibn Mākūlā, *al-Ikmāl*, II, 19.

25 Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VII, 550; Ibn Mākūlā, *al-Ikmāl*, II, 19.

26 Voir al-Buḥārī, *al-Ta’rīḥ* III.1, 180; Ibn Abī Ḥātim al-Rāzī, *al-Ġarḥ* III, 357.

27 Al-Mizzī, *Tahḏīb* VIII, 196-218.

portant ce nom dont la date de mort est compatible avec celle de notre maître. Tous deux furent actifs à Harāt, dans l'ouest de l'Afghanistan actuel :

- Ḥālid b. Yazīd b. Abī Suwayd, Abū l-Hayṭam al-Rāzī al-Luġawī (m. 270/883-884), qui était reconnu comme un spécialiste en matière de langue arabe et de *sunna*. Notons que les invocations prononcées sur son tombeau, à Harāt, avaient la réputation d'être exaucées par Dieu²⁸.
- Ḥālid b. Yazīd b. al-Ṣabbāḥ, Abū l-Hayṭam al-Ḥaṭ'amī al-Rāzī al-Faqīh (m. 276/889-890), qui enseigna le hadith à Harāt²⁹.

Aucun indice ne permet néanmoins d'associer notre Ḥālid b. Yazīd à l'un des deux, et il est plus probable, de fait, qu'il ne s'agisse ni de l'un ni de l'autre. En effet, outre que notre manuscrit provient vraisemblablement d'Égypte – ce qui en soi n'est pas incompatible avec un long voyage de notre auteur vers l'Afghanistan –, le Ḥālid b. Yazīd auquel nous avons affaire ne rapporte apparemment dans ce manuscrit que l'enseignement d'un seul et même maître, un certain Māġid b. Biṣr al-Ḥurāsānī. Si le nom de ce dernier n'est mentionné qu'au début du *ḥabar* [1] (page de titre), puis des hadiths [4], [11] et [22], c'est-à-dire en tête de chacun des trois chapitres qui composent l'ouvrage, le *qāla* (« il dit ») qui introduit toutes les autres traditions renvoie implicitement à lui, et non à Ḥālid b. Yazīd³⁰. Ce constat est peu compatible avec une identification à de grands maîtres de Harāt, dont on peut supposer qu'ils étaient eux-mêmes les héritiers du savoir de différents transmetteurs. Il est donc vraisemblable que nous ayons affaire à un transmetteur mineur, qui n'avait pas étudié auprès d'un nombre élevé de maîtres et dont l'histoire n'a pas retenu le nom.

Il n'en va, hélas, pas différemment concernant Māġid b. Biṣr al-Ḥurāsānī, le traditionniste dont Ḥālid b. Yazīd se contente en réalité de rapporter l'enseignement. En effet, son nom ne correspond à celui d'aucun savant répertorié par la tradition islamique. Tout au plus peut-on supposer d'après sa *nisba* qu'il entretenait un lien avec le Khurasan (où il naquit peut-être, ou vécut), et qu'il

28 Al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 323.

29 Al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 544.

30 Voir ainsi le *ḥabar* [2], où le *qāla* a pour sujet Aḥmad b. Ibrāhīm, qui est un maître de Māġid b. Biṣr et non de Ḥālid b. Yazīd comme en témoigne le *ḥabar* [1]. De même, dans le hadith [15], le *qāla* a pour sujet 'Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Ṣayba, qui est aussi un maître de Māġid b. Biṣr et non de Ḥālid b. Yazīd, comme en témoigne le hadith [4]. Il était normal, dans les ouvrages de hadith, de ne mentionner qu'en début d'ouvrage l'*isnād* complet d'une série de traditions. Toutes les traditions suivantes se dispensaient de la partie la plus récente de l'*isnād*, ce qui permettait d'économiser de la place. Voir A'zamī, *Studies* 202.

mourut après 232/846-847, date de la mort de ‘Abd al-Wahhāb b. Nağda, celui de ses maîtres qui disparut le plus tôt³¹. Il n’est pas possible de savoir s’il était lui-même encore en vie en 267/880-881, au moment où Ḥalīd b. Yazīd enseigna ce qu’il avait reçu de lui.

Si nous ignorons tout de la vie de Māğid b. Bišr, tout au moins pouvons-nous, au moyen des *isnād*-s, nous faire une idée de son parcours intellectuel. Les vingt-sept maîtres d’après lesquels il transmet des traditions dans notre manuscrit sont en effet tous répertoriés par les dictionnaires de transmetteurs, et associables à une ville ou une province. Évaluer jusqu’à quel point les maîtres cités dans l’ouvrage sont représentatifs de sa formation demeure bien entendu difficile. Il se peut en effet qu’un certain degré de spécialisation chez les traditionnistes l’ait amené à citer certains maîtres aux dépens d’autres. L’image, pour être sans doute partielle, n’en est cependant pas moins représentative de grandes tendances. On note en premier lieu que Māğid b. Bišr tenait de quatre maîtres près de la moitié (46%) des traditions couchées par écrit dans le manuscrit : deux Irakiens (‘Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Šayba³², Aḥmad b. Ibrāhīm al-Dawraqī³³) et deux Syriens (‘Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm Duḥaym³⁴, Hišām b. ‘Ammār³⁵) (Graph. 2). On constate en outre que plus de la moitié des maîtres qu’il cite furent actifs en Irak (65%). Māğid b. Bišr rapporte par ailleurs d’après quatre maîtres syriens (15%), deux maîtres associés à la Ġazīra, et enfin un seul actif en Égypte, au Hedjaz ou au Khurasan (tab. 1, graph. 1).

Māğid b. Bišr, peut-être originaire du Khurasan, voyagea donc vraisemblablement en quête du hadith avant tout en Irak et en Syrie. Peut-être s’aventura-t-il jusqu’en Égypte, mais l’on ne peut exclure qu’il rencontra son seul maître

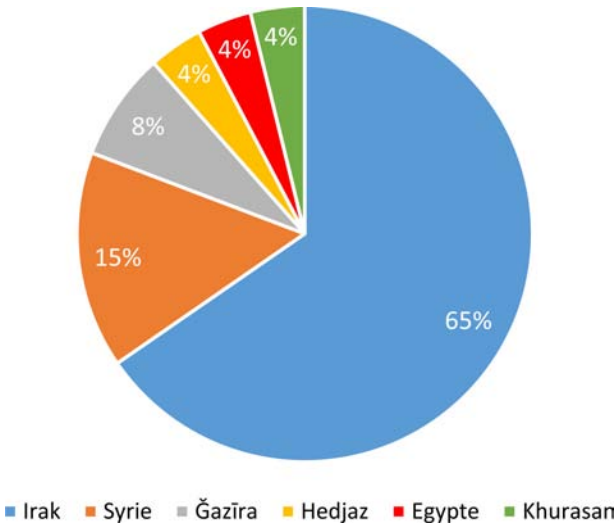
31 Sur le traditionniste syrien ‘Abd al-Wahhāb b. Nağda al-Ḥawṭī al-Šāmī al-Ġabālī (m. 232/846-847), voir al-Mizzī, *Tahdīb* xviii, p. 519-521; al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* v, 879.

32 Le Kūfiote ‘Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Šayba (m. v. 239/853) était le frère du traditionniste Abū Bakr b. Abī Šayba (m. 235/849), connu pour son *Muṣannaf*. À la différence d’Abū Bakr, ‘Uṭmān n’ordonna pas ses hadiths dans un *muṣannaf* thématique. Voir Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist* II, 99; al-Mizzī, *Tahdīb* xix, 478-487.

33 Sur Aḥmad b. Ibrāhīm b. Kaṭīr b. Zayd b. Aflaḥ b. Maṣūb b. Muzāḥim al-‘Abdī al-Bağdādī al-Nukrī, connu sous la *nisba* al-Dawraqī (m. 246/860), voir al-Mizzī, *Tahdīb* I, 249-252.

34 ‘Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm b. ‘Amr b. Maymūn al-Qurašī al-Dimašqī, connu sous le nom de Duḥaym (m. 245/859), fut cadī d’al-Urdunn et de Palestine. Il séjourna aussi en Égypte. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xvi, 495-501; Ibn Ḥağar al-‘Asqalānī, *Raf’* 210-212 (trad. M. Tillier, *Vies des cadis* 51-53).

35 Hišām b. ‘Ammār b. Nuṣayr b. Maysara b. Abān al-Sulamī ou al-Zafarī al-Dimašqī (m. entre 244/858-859 et 246/860-861) fut prédicateur (*ḥaṭīb*) à la grande mosquée de Damas. Il enseigna notamment le hadith à l’un des fils du calife al-Mutawakkil (r. 232-247/847-861). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxx, 242-255; Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* lxxiv, 32-36.



GRAPH 1 Répartition géographique des maîtres de Māğid b. Bišr

égyptien, Yūnus b. ‘Abd al-A‘lā (m. 264/877)³⁶, dans une autre ville – par exemple en pèlerinage à La Mecque. Les dates de mort de ses maîtres ne permettent pas de reconstituer son itinéraire exact. Tout au plus peut-on supposer qu’il séjourna à Damas avant 232/846-847, date de la mort de ‘Abd al-Wahhāb b. Nağda, et en Irak avant 236/850-851, date à laquelle mourut ‘Abd al-A‘lā b. Ḥammād al-Narsī³⁷. S’il vint en Égypte pour rencontrer Yūnus b. ‘Abd al-A‘lā, ce fut nécessairement avant la mort de ce dernier survenue en 264/877.

La répartition des maîtres de Māğid b. Bišr entre les villes de Bagdad, Bašra et Kūfa suggère par ailleurs qu’il étudia avant tout à Bagdad et à Bašra, et seulement de manière secondaire à Kūfa (Graph. 3).

Ce que l’on sait des maîtres de Māğid b. Bišr et des transmetteurs antérieurs permet également de déduire sa tendance religieuse, à laquelle adhérerait probablement aussi Ḥālid b. Yazīd. Aucun des vingt-sept maîtres directs de Māğid ne se voit taxé de chiisme par al-Mizzī. Tous sont implicitement considérés comme des *ahl al-sunna wa-l-ğamā’a*, des proto-sunnites. Par ailleurs, si deux

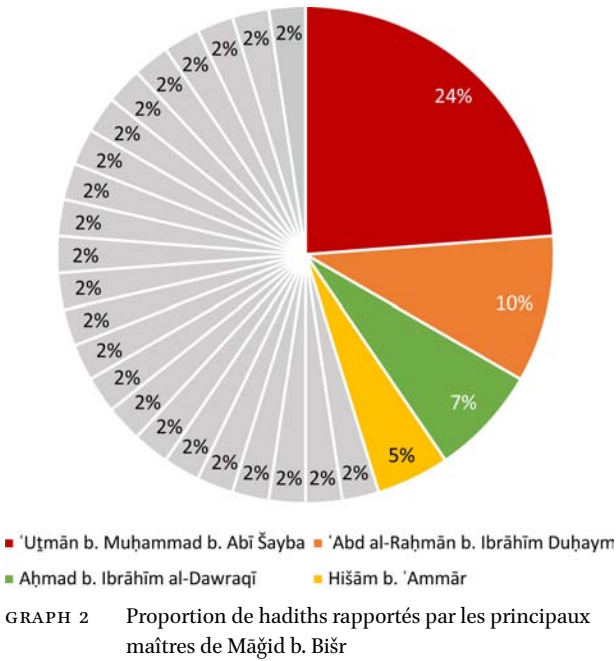
36 Sur le traditionniste et juriste égyptien Yūnus b. ‘Abd al-A‘lā b. Maysara b. Ḥafṣ b. Ḥayyān al-Šadaḡī al-Miṣrī, voir al-Qāḡī ‘Iyāḡ, *Tartīb* IV, 174-177; al-Mizzī, *Tahḡīb* XXXI, 513-516; al-Ḍahabī, *Ta’rīḡ* VI, 459-460.

37 Sur ‘Abd al-A‘lā b. Ḥammād b. Naṣr al-Bāhilī al-Bašrī, connu sous le nom d’al-Narsī (m. 236 ou 237/850-852), qui vécut à Bagdad et à Bašra, voir al-Mizzī, *Tahḡīb* XVI, 348-352.

TABLEAU 1 Les maîtres de Māğid b. Bišr^a

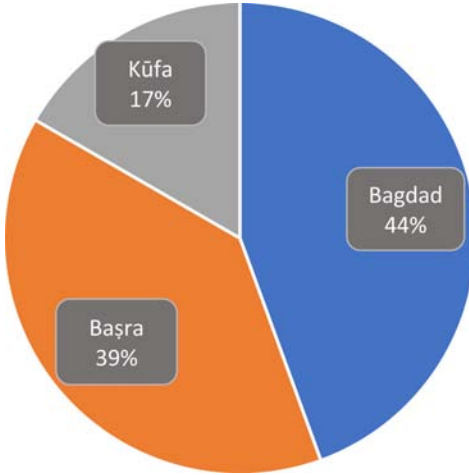
1 ^{ère} occurrence (n° du hadith)	Nom du maître	Lieu d'activité	Date de mort (CE)	Nombre de traditions
36	‘Abd al-A‘lā b. Ḥammād al-Narsī	Bagdad, Bašra	850	1
10	‘Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm Duḥaym	Damas, Égypte	859	4
29	‘Abd al-Wahhāb b. Nağda	Syrie	846	1
1	Aḥmad b. Ibrāhīm	Bagdad	860	3
7	‘Alī b. Ḥarb	Mossoul, Samarra	879	1
37	‘Alī b. al-Mundir	Kūfa	870	1
16	‘Alī b. Muslim	Bagdad	867	1
18	Ayyūb b. Muḥammad al-Wazzān	Raqqqa	863	1
9	Dā‘ūd b. Rušayd	Bagdad	854	1
13	Hišām b. ‘Ammār	Damas	858	2
8	Ishāq b. Ibrāhīm	Khurasan	853	1
19	Kaṭīr b. ‘Ubayd al-Ḥimšī	Hims	861	1
17	Masrūq b. al-Marzubān	Kūfa	854	1
24	Muḥammad b. ‘Abd al-A‘lā al-Ṣan‘ānī	Başra	859	1
28	Muḥammad b. ‘Abd al-Malik al-Umawī	Başra	858	1
34	Muḥammad b. Abī [...]	Başra		1
37	Muḥammad b. al-‘Alā’ b. Kurayb	Kūfa	862	1
12	Muḥammad b. Baššār Bundār	Başra	866	1
20	Muḥammad b. Ḥumayd	Bagdad, Rayy	862	1
14	Muḥammad b. al-Muṭannā al-Zamin	Başra	866	1
25	Muḥammad b. Sinān	Başra	884	1
4	Muḥammad b. Yazīd, Abū Hišām	Bagdad	862	1
4	‘Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Šayba	Bagdad, Kūfa	853	10
6	Wahb b. Baqiyya	Bagdad	853	1
23	Yaḥyā b. Ḥabīb	Başra	862	1
32	Ya‘qūb b. Ḥumayd b. Kāsib	Hedjaz	854	1
5	Yūnus b. ‘Abd al-A‘lā	Égypte	877	1

a Le lecteur trouvera les références relatives à ces personnages dans le commentaire linéaire de chaque hadith *infra*, à leur première occurrence.

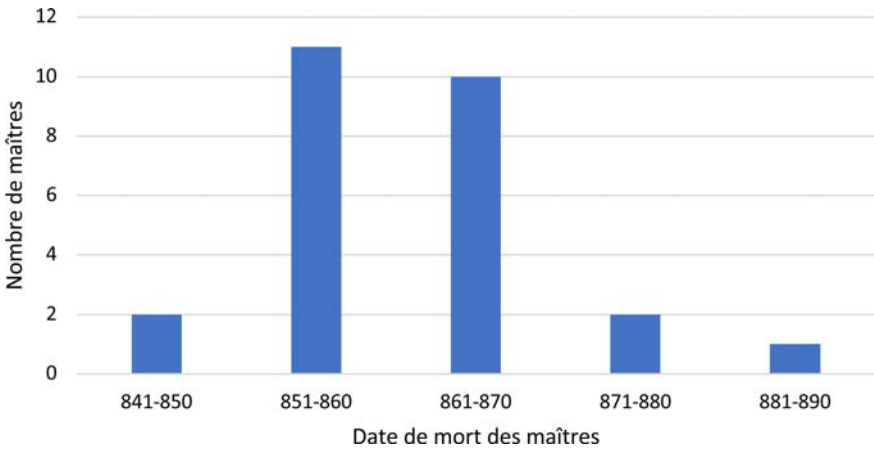


traditions ont 'Alī b. Abī Ṭālib (m. 40/661) pour premier transmetteur ([26], [33]), une autre remonte à l'ennemie jurée des chiïtes, 'Ā'īša (m. 58/678) ([19]). En ce qui concerne les transmetteurs intermédiaires, al-Mizzī ne signale une tendance chiïte qu'à propos de quatre Kūfiotes : le Successeur Nufay' b. al-Ḥārīṭ (*d. i.*) ([38]), Zirr b. Ḥubayš (m. entre 81/700-701 et 83/702-703) ([33]), 'Abd Allāh b. 'Īsā (m. 130/747-748) ([15]) et Ḥālid b. Maḥlad (m. 213/828-829) ([26]). Ces noms apparaissent cependant dans des *isnād*-s qui ne sont pas connotés chiïtes. Tout porte donc à croire que Māğid b. Bišr était un savant proto-sunnite qui évolua dans des cercles de la même tendance religieuse, tout comme son disciple Ḥālid b. Yazīd.

Au final, les hypothèses que l'on peut formuler sur l'identité des maîtres dont l'enseignement est consigné dans notre manuscrit sont bien maigres. Le principal, Māğid b. Bišr al-Ḥurāsānī, voyagea vraisemblablement au Proche-Orient en quête de hadith dans les années 830-840 de notre ère, principalement en Irak et, de manière secondaire, en Syrie. Comme en témoigne la tradition [23] de notre manuscrit, dont l'*isnād* est identique à une chaîne citée par al-Nasā'ī (m. 303/915), il était un contemporain de ce dernier et fréquenta peut-être les mêmes cercles. Māğid b. Bišr transmet l'enseignement qu'il avait reçu à un certain Ḥālid b. Yazīd, peut-être dans le courant des années 850-860. Enfin, au début des années 267/880-881, Ḥālid b. Yazīd enseigna lui-même ce qu'il avait



GRAPH 3 Répartition des maîtres irakiens de Mağid b. Bišr



GRAPH 4 Répartition temporelle des maîtres de Mağid b. Bišr

reçu de Māğid b. Bišr, notamment à l'étudiant qui procéda, à partir de ses notes, à la composition du florilège relatif au *du'ā'* qui nous est parvenu à travers le présent manuscrit. Où Māğid b. Bišr et de Ḥālid b. Yazīd enseignèrent-ils ? Il ne semble pas possible de le savoir. Tout au plus peut-on supposer que l'auteur anonyme dont nous est parvenu le manuscrit était égyptien et qu'il ramena son cahier en Égypte, si telle n'est point la province où il reçut son enseignement.

2 Le manuscrit

2.1 Description codicologique

Notre manuscrit est composé d'un folio et de trois bifolios de papyrus de couleur sombre. Il compte donc quatorze pages au total et n'en comportait manifestement pas davantage à l'origine³⁸. Le tout était assemblé dans un cahier cousu, comme le montre la présence, dans la marge intérieure de certaines pages, d'une série de trois perforations toujours disposées de la même manière³⁹. Deux des trois cordelettes utilisées pour joindre les bifolios sont toujours visibles⁴⁰. Au moment de l'assemblage du fascicule, le rédacteur a pris soin de ne pas mettre en contact l'une contre l'autre les faces perfibrals et les faces transfibrals, suivant en cela une pratique bien attestée depuis l'Antiquité tardive⁴¹.

La page 1 [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 4 verso (gauche); 15,7 × 10,8 cm (↓)] conserve le titre de l'œuvre précédé d'une invocation à Dieu et réparti sur quatre lignes. Dans la moitié inférieure de la page, le rédacteur a ajouté dans un deuxième temps, perpendiculairement au titre (→), vingt lignes dont une *basmala* et trois traditions ([1-3]). La surface de la page de gauche est assez

38 Voir *supra*, p. 2.

39 La première est située à 1,7 cm du bord supérieur, la seconde à 1,6 cm du bord inférieur, et la dernière à mi-distance des deux premières. Pareil dispositif s'observe dans le fascicule de papyrus, toujours inédit, P. Cambr. UL Inv. Michael. x 20. À titre de comparaison, le manuscrit d'Hambourg qui contient la sourate 2 du Coran répartie sur vingt-huit pages comporte six perforations. Sur ce dernier manuscrit, voir Tillier & Vanthieghem, *The Book of the Cow*, à paraître.

40 Elles apparaissent sous le cadre de P. Dubl. Inv. Isl. Pap. 4 (Planche XIV). Dans le manuscrit de Cambridge mentionné dans la note précédente, les cordelettes utilisées pour assembler les feuillets sont faites de papyrus.

41 Turner, *The Typology* 64-68.

abrasée si bien qu'une partie du texte est devenue difficilement lisible. Au bas de ces trois traditions, une autre main a ajouté deux fois la mention *ṣahha*.

- La **page 2** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 4 recto (droite); 15,7×10,8 cm (→)] contient, après la *basmala*, un titre de section ainsi que les traditions [4-5]. La page compte en tout quinze lignes d'écriture.
- La **page 3** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 5 recto (gauche); 16,6×11,7 cm (→)] comprend les traditions [5-10], réparties sur dix-huit lignes d'écriture. La moitié inférieure du texte est abrasée, ce qui nuit à sa lecture.
- La **page 4** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 5 verso (droite); 16,6×11,7 cm (↓)] contient la fin de la tradition [10], puis un titre de section et les traditions [11-13]. L'ensemble est distribué sur dix-huit lignes parfaitement préservées.
- La **page 5** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 5 verso (gauche); 16,1×11,5 cm (↓)] conserve la fin de la tradition [13] ainsi que les traditions [14-18]. Le tout est réparti sur dix-neuf lignes parfaitement préservées. À 5,7 cm du bord gauche de la page, on note la présence d'une *kollësis*.
- La **page 6** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 5 recto (droite); 16,1×11,5 cm (→)] conserve la fin de la tradition [18] ainsi que les traditions [19-22]. Entre les deux dernières traditions figure un titre de section. L'ensemble est distribué sur dix-huit lignes.
- La **page 7** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 6 recto (gauche); 16,1×11,3 cm (→)] comprend la fin de la tradition [22] ainsi que les traditions [23-27], réparties sur vingt lignes bien conservées sinon en certains endroits où l'encre a pâli.
- La **page 8** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 6 verso (droite); 16,1×11,3 cm (↓)] contient la fin de la tradition [27] ainsi que le début de la tradition [28], l'ensemble étant distribué sur vingt-et-une lignes, toutes dans un bon état de conservation.
- La **page 9** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 6 verso (gauche); 16,1×11,7 cm (↓)] préserve la fin de la tradition [28] ainsi que le début de la tradition [29], réparties sur dix-neuf lignes.
- La **page 10** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 6 recto (droite); 16,1×11,7 cm (→)] comprend la fin de la tradition [29] et les traditions [30-31], le tout distribué sur dix-neuf lignes.
- La **page 11** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 4 recto (gauche – colonne gauche); 15,6×6,5 cm (→)] conserve la fin de la tradition [31] et les traditions [32-34], qui sont réparties sur dix-neuf lignes. La page est brisée dans sa moitié gauche.
- La **page 12** [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 4 verso (droite – colonne droite); 15,6×6,5 cm (↓)] comprend les traditions [35-38], distribuées sur dix-sept lignes. La page est brisée dans sa moitié droite.

La page 13 [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 4 verso (droite – colonne gauche); 15,5 × 4,2 cm (↓)] conserve la fin de la tradition [38] ainsi que les traditions [39-40], réparties sur seize lignes. La page est brisée dans sa moitié gauche.

À 1 cm du bord droit, on relève la trace d'une *kollësis*.

La page 14 [P. Dubl. Chest. Beatty Inv. Isl. Pap. 4 recto (gauche – colonne droite); 15,5 × 4,2 cm (↓)] comprend la fin de la tradition [40] ainsi que les traditions [41-42], distribuées sur dix-huit lignes. La page est brisée dans sa moitié droite.

La hauteur des pages mesure en moyenne 16 cm et leur largeur 11,4 cm, des dimensions qui semblent plus petites que celles de différents *codices* contemporains⁴². Les marges supérieure, inférieure et extérieure sont plutôt étroites, tandis que la marge intérieure est systématiquement plus ample. Si l'on excepte la page de titre et la seconde page, qui présentent une mise en page un peu différente, le manuscrit comporte en moyenne dix-huit lignes par page.

2.2 *L'écriture et les signes diacritiques*

Bien que tracé avec soin, le texte ne semble pas l'œuvre d'un scribe professionnel. L'écriture accuse en effet une certaine variabilité dans le module d'une même lettre, qui peut apparaître sur la même page petite ou grande. Elle évite par ailleurs toute forme de cursivité et bannit les ligatures abusives auxquelles recourent certains copistes chevronnés à partir du III^e/IX^e siècle⁴³. Un ample interligne en facilite la lecture. Les lettres penchent d'environ dix degrés à droite par rapport à la verticale. L'allure générale de la graphie se rapproche d'autres écritures libraires du III^e/IX^e siècle, comme celle du *Ĝāmi'* d'Ibn Wahb (m. 197/813), daté de 276/889 – bien que cette dernière apparaisse plus angulaire –, ou celle des deux traditions éditées récemment par nos soins sur un fragment d'œuvre de Wakī' b. al-Ĝarrāḥ (m. v. 197/812)⁴⁴.

42 À titre de comparaison, les folios du *Ĝāmi'* d'Ibn Wahb déjà mentionné mesurent 23 × 23 cm; ceux de *P. Abbott Literary Papyri* I 5, 21 × 26,5 cm; ceux de *P. Abbott Literary Papyri* I 6, 20,5 × 25,5 cm; ceux de *P. Abbott Literary Papyri* II 3, 25,8 × 26,5 cm; ceux de *P. Abbott Literary Papyri* II 4, 20,4 × 25 cm; ceux de *P. Abbott Literary Papyri* II 6, 24,8 × 23,3 cm et ceux de *P. Abbott Literary Papyri* II 7, 27 × 20 cm. Des manuscrits de format plus modeste sont aussi attestés en Égypte, comme *P. Abbott Literary Papyri* II 5 qui mesure 11,8 × 8,1 cm.

43 Ce genre de cursivité s'observe par exemple dans le manuscrit de 'Abd Allāh b. Lahī'a. Sur l'écriture de ce rouleau, voir Khoury, *'Abd Allāh Ibn Lahī'a* 232-235.

44 Tillier & Vanthieghem, Une œuvre inconnue.

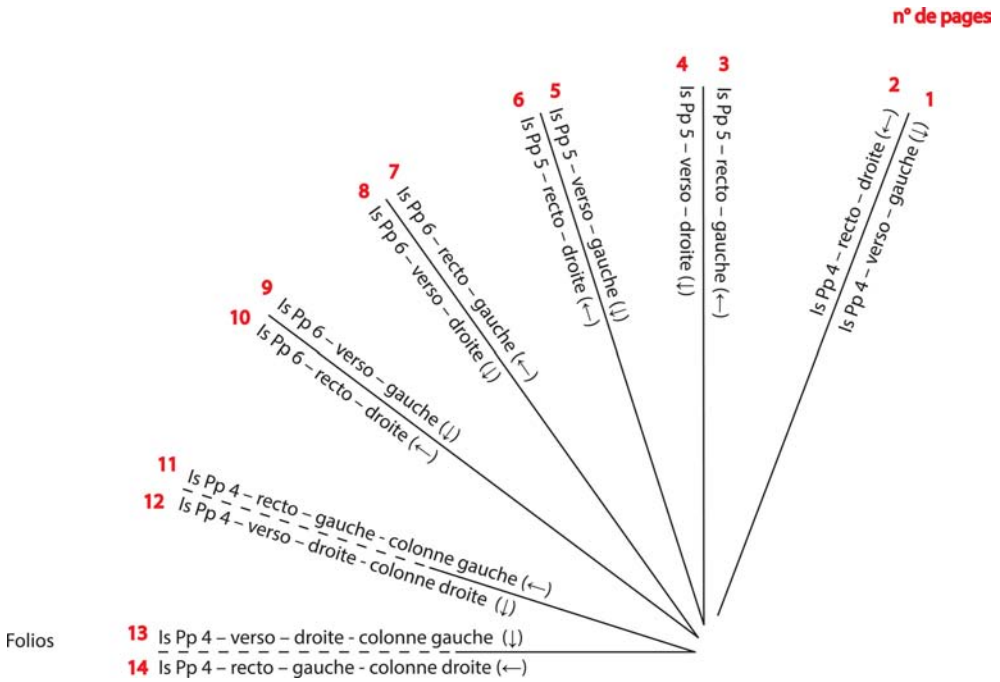


FIGURE 1 Composition du fascicule

L'*alif* est la plupart du temps bien droit, mais peut aussi être légèrement courbé au point d'être confondu avec les *lām*-s de notre scribe. Quand il est ligaturé, l'*alif* descend légèrement en dessous de la ligne, une caractéristique ancienne de ce graphème qui tend à se résorber dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle⁴⁵. Le *bā'*, le *tā'* et le *tā'* (de même que le *nūn* et le *yā'*) sont en général nettement marqués en position initiale et médiane. Il arrive parfois néanmoins que ces graphèmes soient à peine visibles, singulièrement dans le syntagme *'alay-hi* de la *taṣṭiya* qui est très souvent noté ءلح . En position finale, le *bā'* et ses homographes sont plus courts que de coutume et toujours ouverts à gauche. Le *ǧīm*, le *ḥā'* et le *ḥā'* initiaux et médians présentent une forme angulaire à 45°. En position finale, le retour de la boucle inférieure est peu marqué, comme dans le cas du *'ayn* et du *ǧayn*. Le *dāl* et le *dāl* se distinguent nettement du *rā'* et du *zāy*. Ils forment tantôt un angle oscillant entre 45° et 90°, tantôt un demi arc de cercle. Le *rā'* et le *zāy* sont le plus souvent tracés comme un simple petit trait oblique. Le *sīm* et son homographe *šīm* présentent des denticules bien formés et non le tracé plat cursif qui se diffuse dans les documents à partir de

45 Grob, A Catalogue 123.

la seconde moitié du III^e/IX^e siècle. La boucle de ce même graphème en position finale est peu marquée. Le *šād* et le *ḏād* adoptent la forme d'un petit œil, plus ou moins étiré selon les endroits ; ils ne sont pour ainsi dire jamais flanqués d'un denticule. Comme pour les deux lettres précédentes, leur boucle finale est peu marquée. Quant au *ṭā'* et au *ẓā'*, leur panse s'ouvre souvent sur la gauche et leur haste verticale penche nettement à droite pour former un angle de 45° par rapport à la ligne d'écriture, au point qu'ils pourraient parfois se confondre avec un *kāf*. La panse du *ʿayn* et du *ǧayn* est, en position initiale, soit ample suivant une tradition ancienne, soit étroite suivant la mode en vigueur au III^e/IX^e siècle⁴⁶. Dans leur position médiane, ces deux lettres ne se distinguent point d'un *fā'* ou d'un *qāf*. En position finale, le retour de la boucle inférieure est peu marqué, comme dans le cas du *ǧīm* et de ses homographes. Le *qāf* descend fort bas en dessous de la ligne d'écriture à la manière de *qāf*-s du II^e/VIII^e siècle. En position initiale, le *kāf* présente une panse étroite et une verticale particulièrement courte qui le font ressembler à un *dāl* archaïque. En finale, il est tantôt *lāmī* – c'est-à-dire qu'il adopte l'aspect d'un *lām* –, tantôt *maškūl* comme en position médiane. Le *lām* final descend à peine en dessous de la ligne d'écriture et se confond souvent avec un *alif*. Le *mīm* final suit parfois un tracé insolite : alors que la tête de la lettre doit en principe être liée à la queue par la gauche, dans notre manuscrit la queue s'implante souvent à droite de la tête. Le *nūn* final, quant à lui, présente une ouverture faible et pourrait se confondre avec un *rā'* s'il ne plongeait en dessous de la ligne davantage que ce dernier. Le *wāw* ressemble à une virgule dont la partie descend parfois si bas que la lettre ressemble à s'y méprendre à un *qāf* final. Pour finir, le *yā'* final et le *alif maqṣūra* suivent la plupart du temps une forme de S, sinon dans les mots *صلى* et *على* où la ligature *lām + alif maqṣūra* ressemble à un *lām* plongeant en dessous de la ligne, suivant en cela une notation archaïque de cette ligature. La lettre boucle toujours vers la gauche et ne revient vers la droite que pour la préposition *fī*.

Le *rasm* est régulièrement diacrité : le manuscrit est parsemé de points simples, doubles et triples. La disposition et l'usage des diacritiques suivent des traditions tantôt anciennes, tantôt contemporaines de la rédaction⁴⁷. Les points doubles ou triples disposés à la verticale et non à l'horizontale relèvent ainsi d'un usage archaïsant, de même que la notation du *qāf* suivant la mode dite maghrébine, c'est-à-dire au moyen d'un simple point au-dessus de la lettre tandis que la lettre *fā'* est indiquée par un point souscrit. En d'autres endroits, les doubles points sont notés horizontalement et les triples points agencés sous

46 Sur ces caractéristiques, voir Grob, A Catalogue 122.

47 Sur ces usages dans les papyrus, voir Rāḡib, L'écriture 18.

forme de triangle suivant des usages qui se développèrent à partir de la fin du II^e/VIII^e siècle. Le *yā'* final se voit systématiquement explicité au moyen de deux points disposés horizontalement au-dessus de la boucle inférieure de la lettre.

Outre les nombreux points diacritiques, quelques rares signes vocaliques peuvent être relevés : une *fatha* ([24], 6 الصَّاعِي) ainsi que deux *damma* ([13], 16 عِبَادَةٌ et [15], 9 لِيُحْرَمَ). On ne trouve en revanche aucun diacritique sous forme de lettre miniature, comme le petit *ṣād* souscrit qui permet de distinguer le *ṣād* de son homographe *dād* dans certains manuscrits⁴⁸.

2.3 L'orthographe du texte

Sans aborder ici la question des erreurs de copie, sur lesquelles nous reviendrons plus loin, il faut noter la présence dans le manuscrit de quelques caractéristiques orthographiques qui, pour certaines, suivent des tendances observables par ailleurs dans la documentation papyrologique contemporaine⁴⁹.

La *hamza* n'est jamais notée et son support est parfois omis. L'inaccompli et l'impératif du verbe *sa'ala* se voient ainsi systématiquement orthographiés sans l'*alif* médian qui supporte normalement la *hamza*, alors que ce même *alif* est toujours présent à l'accompli⁵⁰. Le nom 'Abd al-'Alā est systématiquement orthographié عبد العلي au lieu de عبد الاعلى, sans que l'on sache si le scribe a omis la *hamza* en position initiale ou mal lu le nom du transmetteur comme « 'Abd al-'Alī ». Lorsque le support est un *yā'*, celui-ci est ponctué, par exemple dans le passif *su'ila* سِيل ([1], 10 et [5], 1) et dans *liqā'i-ka*, diacrité لِقَائِك ([28], 8)⁵¹. Dans la *nisba* al-Dastuwā'ī, le support est un second *alif*, ce qui entraîne la notation الدستوائي au lieu de la graphie attendue الدستوائي ([1], 9).

L'*alif* et l'*alif maqṣūra* sont interchangeable⁵². Quelques intensifs, bâtis sur des racines dont la troisième consonne radicale est faible, sont ainsi écrits avec un *alif maqṣūra* là où l'on attendrait en arabe standard un *alif* suivi d'une *hamza* (البكي pour البكاء [16], 11; الحذى pour الحذاء [19], 2). De même, le mot *dū* est orthographié ذى à l'accusatif au lieu de ذا ([6], 4 et [7], 11)⁵³. À l'inverse, on

48 Pour des exemples d'un tel usage, voir Tillier & Vanthieghem, Une œuvre inconnue 691, l. 6 et Tillier & Vanthieghem, Un traité de droit 335.

49 On pourra comparer avec la langue des papyrus littéraires publiés par Khoury, *Wahb b. Munabbih* 21-29 et Khoury, *'Abd Allāh ibn Lahī'a* 235-240.

50 Voir Hopkins, *Studies* 29-30, § 26.

51 Voir Hopkins, *Studies* 26-28, § 24.

52 À ce sujet, voir Hopkins, *Studies* 14-15, § 12 et 23, § 21b.

53 Dans le cas présent, on pourrait aussi considérer qu'il s'agit d'une forme de génitif ذي en lieu et place de l'accusatif attendu dans le contexte.

trouve le verbe *madā* écrit *مضا* et non *مضى* comme on l'attendrait ([28], 2), ainsi que *awṣā* orthographié *اوصا* au lieu de *اوصى* ([32], 10).

L'inaccompli singulier du verbe *daʿā* est systématiquement pourvu d'un *alif al-wiqāya* (*يدعوا* [5], 12, 15; [16], 13; [36], 7), généralement réservé à la désinence de la 3^e personne du pluriel de l'accompli (ou de l'inaccompli apocopé) et de la 2^e personne de l'impératif pluriel. À la même époque, cet usage est relevé par Ibn Qutayba (m. 276/889), qui écrit dans son *Adab al-kātib* que les anciens secrétaires – ainsi que les plus conservateurs – avaient l'habitude d'ajouter un *alif al-faṣl* au *wāw* final des verbes défectueux, par analogie avec le *wāw* du pluriel⁵⁴.

À l'impératif comme à l'inaccompli de la VIII^e forme, notre scribe ne marque jamais le *alif* muet qui supporte une *hamzat al-waṣl*, transcrivant ces verbes comme ils se prononcent. Il écrit ainsi *وجعل* au lieu de *واجعل* ([27], 12; [27], 15 et [28], 9) et *فكتنزوا* pour *فاكتنزوا* ([30], 13) ou encore *وكتفا* pour *واكتفا* ([27], 2). Il arrive, par ailleurs, que le scribe ne note pas non plus un *alif* initial qui porte une *hamzat al-qaṭʿ* comme lorsqu'il écrit *واخبرنا* au lieu de *واخبرنا* ([27], 19).

Le scripteur recourt en outre à des *wāw*-s superflus pour marquer la vocalisation dans des mots qui n'en incluent pas. C'est le cas des noms Qurayb, Unās, Uḥūd et Kurayb écrits respectivement *قوريب* ([3], 17), *اوناس* ([22], 16), *اوحد* ([22], 16) et *كوريب* ([37], 9) ainsi que de la forme verbale *u'limu-ka* orthographiée *اوعلمك* ([38], 17). L'ajout de tels *wāw*-s, évoqué par Ibn Qutayba à propos d'autres mots⁵⁵, sert peut-être à les désambiguïser par rapport à leurs homographes «Qarīb», «Iyās», «*aḥad*» et «Karīb», et pour le verbe *u'limu-ka* à indiquer qu'il s'agit d'une IV^e forme.

On notera enfin quelques traits orthographiques archaïsants. Notre scribe écrit systématiquement *allāhumma* («Ô Dieu») avec un seul *lām*. Plusieurs épigraphes des premiers siècles de l'Islam présentent la même orthographe⁵⁶. Néanmoins la plupart du temps, que ce soit sur la pierre ou sur des supports périssables comme le papyrus, il était d'usage au III^e/IX^e siècle d'écrire cette apostrophe avec des *lām*-s géminés⁵⁷. Un autre trait intéressant s'observe dans la notation du mot *ḥayāt*, qui est une fois orthographié de manière archaïque *حيوة* ([29], 18), une autre fois de manière plus moderne *حياة* ([28], 4). Enfin, bien

54 Ibn Qutayba, *Adab* 225-226.

55 Ibn Qutayba, *Adab* 246.

56 Voir par exemple al-Salook, *Analytical and Palaeographic Study* 16, n° 2; al-Kilābī, *al-Nuqūṣ al-islāmīyya* 211, n° 127 et 288 n° 194; al-Bāšā, *Ahammiyyat šawāhid al-qubūr* 91, n° 5 (fiche n° 14775 dans le *Thesaurus d'épigraphie islamique*).

57 Pour des exemples de papyrus, voir P. Malczycki *Instructions = P. Malczycki Comparison; CIAP* VI 70; P. Philad. Arab. 50. L'écriture d'*allāhumma* avec deux *lām*-s est ainsi recommandée par Ibn Qutayba, *Adab* 243.

que l'*alif* comme *mater lectionis* soit le plus souvent noté, il est occasionnellement omis comme dans le mot *īmān*, tracé *الايمن* ([27], 11 et [28], 9), conformément à une pratique qui demeure courante dans les manuscrits médiévaux.

2.4 La *taṣliya*

Les éditions modernes de textes classiques ont tendance à mentionner systématiquement, souvent sous forme abrégée (ص ou ﷺ), une eulogie sur le prophète Muḥammad appelée *taṣliya*, dont la forme la plus commune est *ṣallā Allāh ‘alay-hi wa-sallam*. Cette norme éditoriale, qui n'est pas toujours fondée sur la tradition manuscrite, correspond à des prescriptions relativement tardives, comme celle que formule al-Ḥaṭīb al-Baḡdādī (m. 463/1071) lorsqu'il encourage les étudiants en hadith à ajouter une *taṣliya* après chaque mention du Prophète⁵⁸. Or, comme le fait remarquer le même auteur, les traditionnistes du III^e/IX^e siècle employaient ce type d'eulogie de manière beaucoup moins systématique, sans pour autant apparaître comme d'affreux impies. En témoigne l'exemple d'Ibn Ḥanbal (m. 241/855), dont les manuscrits autographes consultés par al-Ḥaṭīb n'abusaient point de la *taṣliya*⁵⁹. Notre manuscrit vient confirmer qu'à la fin du III^e/IX^e siècle, l'usage de faire toujours suivre l'évocation du Prophète par une eulogie était loin de s'être imposé. Si les quelques occurrences du terme *nabī* semblent toutes suivies d'une *taṣliya*, l'expression *rasūl Allāh* (la plus courante) est dépourvue d'eulogie dans un quart des occurrences (tab. 2).

TABLEAU 2 Eulogies sur le Prophète

Désignation du Prophète	Nombre d'occurrences	Avec <i>taṣliya</i>	Sans <i>taṣliya</i>	N° des traditions sans <i>taṣliya</i>
<i>rasūl Allāh</i>	28 ^a	21 ^b	7 ^c	5, 14, 21, 30, 32, 36, 40
<i>al-nabī</i> / <i>nabī Allāh</i>	5 ^d	5	0	
pronom suffixe <i>-hi</i>	1	1	0	

- a Le total est de 31, auquel nous retirons trois *rasūl Allāh* dans des restitutions hypothétiques.
 b Le total est de 22, auquel nous retranchons une occurrence proposée dans une restitution où la présence de la *taṣliya* demeure hypothétique.
 c Le total est de 9, l'absence de *taṣliya* dans les traditions [35] et [39] résultant de restitutions.
 d Le total est de 6, auquel nous retirons une occurrence dans une restitution hypothétique.

58 Al-Ḥaṭīb al-Baḡdādī, *al-Ġāmi'* 1, 419-423. Cf. Gacek, Technical Practices 54.

59 Al-Ḥaṭīb al-Baḡdādī, *al-Ġāmi'* 1, 422.

2.5 *Mise en forme et séparateurs de traditions*

La mise en forme du texte est constituée de plusieurs marqueurs visuels aidant le lecteur à s'y repérer. (1) Des espacements interlinéaires structurent le texte autour de ses titres et intertitres et mettent en évidence ses articulations. De tels espacements séparent ainsi les trois sections du manuscrit. En plus de recourir au même type d'espacement interlinéaire, la page de titre (p. 1) présente des marges nettement plus amples qu'ailleurs, tout comme la première page de texte (p. 2). (2) Le manuscrit est rythmé par des titres de sections, légèrement décalés vers la gauche par rapport à l'alignement droit du texte. (3) Enfin, le rédacteur a pris soin de séparer chaque tradition de la précédente au moyen de petits cercles⁶⁰. Certains de ces séparateurs comportent un point en leur centre, tandis que d'autres sont vides. Les cercles ponctuant les trois *ḥabar-s* ajoutés sur la page de titre ont été laissés vides, ainsi que ceux marquant la fin des hadiths [17], [18], [24], [29], [33]. Les 26 autres qui apparaissent dans le manuscrit sont tous pointés.

Selon une hypothèse défendue depuis l'époque médiévale elle-même, les séparateurs de hadiths pouvaient servir au processus de collation de la copie avec l'original. Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī raconte avoir eu entre les mains plusieurs manuscrits autographes d'Ibn Ḥanbal, du traditionniste Ibrāhīm al-Ḥarbī (m. 285/898)⁶¹ et de l'historien et exégète al-Ṭabarī (m. 310/923), comportant tous de tels séparateurs, constitués d'un cercle (*dāra*) tantôt vide, tantôt marqué d'un point en son centre. Al-Ḥaṭīb préconise que ces séparateurs soient laissés vides tant que l'étudiant n'a pas comparé chaque hadith avec la copie du maître; alors, seulement, il peut ajouter un point ou un trait au centre du séparateur qui termine le hadith. Et l'auteur d'ajouter qu'on ne comptabilisait autrefois comme hadiths « entendus » par certains savants que ceux qui étaient marqués d'une manière ou d'une autre comme ainsi collationnés⁶². Les prescriptions d'al-Ḥaṭīb al-Baġdādī ont souvent été considérées comme un reflet des pratiques historiques⁶³. Selon A'zamī, les étudiants qui avaient acquis une copie du livre à l'avance pointaient les hadiths au fur et à mesure que le maître les lisait⁶⁴.

Si l'interprétation d'al-Ḥaṭīb est juste, il faut en déduire que, pour une raison inconnue, notre auteur manqua l'audition des hadiths [17], [18], [24], [29]

60 Il a néanmoins oublié le séparateur entre les traditions [37] et [38]. Sur les formes de tels séparateurs, vraisemblablement inspirés de pratiques perses, voir Grohmann, *From the World* 91-92.

61 Voir Vadet, Ibrāhīm b. Ishāq.

62 Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Ġāmi'* 1, 424-425.

63 A'zamī, *Studies* 203-204; Gacek, *Arabic Manuscripts* 65-66.

64 A'zamī, *Studies* 204.

et [33], ou, si le pointage sanctionnait la comparaison de la copie à l'original, que le rédacteur n'effectua pas de collation pour ces traditions-là. Cela pourrait signifier que l'auteur et le rédacteur du *Florilège* sont une seule et même personne, qui suivit les leçons plus générales de Ḥālid b. Yazīd et réunit à partir de là une sélection de hadiths relatifs aux invocations; il ne serait toutefois pas parvenu à collationner toutes les traditions dans le manuscrit du maître, peut-être parce que ce dernier était organisé de manière différente et comportait un nombre beaucoup plus élevé de traditions⁶⁵. Cette explication pourrait également s'appliquer à la page de titre, si l'on admet que les trois *ḥabar*-s qui y figurent correspondent à des ajouts qui ne purent être collationnés pour une raison ou pour une autre. Deux séparateurs situés à la page 10 du manuscrit comportent également des annotations suscrites. Le cercle vide qui termine la tradition [29] est surmonté d'un signe ressemblant à une croix, peut-être un signe de collation. Le cercle pointé concluant le hadith [30] est pour sa part pourvu d'une annotation suscrite où nous croyons pouvoir déchiffrer les lettres *b.t.h.* Selon Adam Gacek, cette abréviation signifierait *bāṭila* (faux)⁶⁶, ce qui pourrait indiquer que nous avons affaire ici aussi à une marque de collation ou de relecture signalant le caractère apocryphe de ladite tradition.

Il semble néanmoins difficile de tirer des conclusions définitives concernant les deux types de séparateurs, vides et pointés. Les instructions d'al-Ḥaṭīb s'appliquaient-elles réellement au III^e/IX^e siècle? Après tout, l'auteur constate simplement avoir observé deux types de séparateurs dans les manuscrits autographes de trois célèbres savants, mais n'affirme pas explicitement que ce double système correspondait à celui qu'il préconise. On notera par ailleurs que la plupart des séparateurs sont vides dans le manuscrit sur papyrus, déjà mentionné, du *Ġāmi'* d'Ibn Wahb⁶⁷. Les cercles pointés y sont très minoritaires et dispersés dans l'ensemble du texte, à l'exception d'une relative concentration vers la fin. Dans ce manuscrit, les préconisations d'al-Ḥaṭīb ne semblent pouvoir expliquer de manière satisfaisante la distinction entre cercles vides et cercles pointés, car il paraît peu probable que le rédacteur n'ait entendu ou collationné qu'une série de traditions dispersées.

65 Ce scénario correspond à l'hypothèse 3 que nous proposerons plus loin.

66 Gacek, *Arabic Manuscripts* 313.

67 Quelques séparateurs pointés, non signalés par l'éditeur, apparaissent néanmoins: David Weill, *Le Djāmi'* 11 du manuscrit (pl. VI), 16 (pl. VIII), 18 (pl. IX), 24 (pl. XII), 26 (pl. XIII), 29 et 30 (pl. XV), 35 (pl. XVIII), 41 (pl. XXI), 50 (pl. XXV), 53 (pl. XXVII), 70 (pl. XXXV), 78 (pl. XXXIX), 79 (pl. XL), 81 (pl. XLI), 85 (pl. XLIII), 87 et 88 (pl. XLIV), 89 et 90 (pl. XLV), 91 et 92 (pl. XLVI), 93 et 94 (pl. XLVII), 95 et 96 (pl. XLVIII), 97 et 98 (pl. XLIX), 99 et 100 (pl. L), 101 et 102 (pl. LI), 105 et 106 (pl. LIII).

3 Un florilège de traditions

Ce manuscrit du *Florilège de l'invocation* ne constitue sans doute pas encore un « livre » pris dans le sens habituel d'un ouvrage fixé par un auteur pour être diffusé⁶⁸. Comme l'indique la page de titre, il s'agit plutôt d'un florilège réunissant des hadiths recueillis auprès d'un maître, Ḥālid b. Yazīd, puis « couchés par écrit » (*mimmā kataba-hu*) par un de ses disciples. Il ne s'agit pas non plus d'un simple cahier de notes contenant l'ensemble de l'enseignement du maître tel qu'il a été reçu par le disciple, une catégorie que Gregor Schoeler qualifie d'*hypomnēmata*⁶⁹. Notre manuscrit occupe plus vraisemblablement une place intermédiaire entre le cahier de notes et le livre. Il relève d'une réorganisation thématique de la matière brute reçue d'un maître, dans l'esprit du *taṣnīf*⁷⁰, à travers une sélection de hadiths pertinents. Ce florilège était peut-être destiné à servir de support à un enseignement thématique dispensé par l'auteur, voire à être diffusé sous forme écrite. Il semble néanmoins qu'une telle diffusion ait été limitée, voire n'ait jamais eu lieu, ce qui ne permit pas à l'œuvre d'accéder au rang de livre.

3.1 Oral et écrit

Au III^e/IX^e siècle, l'enseignement des sciences religieuses combinait supports écrits et transmission orale selon plusieurs modalités possibles. La méthode la plus prisée était le *samā'* (« audition »), par lequel le disciple entendait directement la leçon de la bouche du maître. Ce dernier pouvait dicter le contenu de son enseignement (*imlā'*), soit de mémoire, soit à l'aide de notes écrites. Comme cela nécessitait une bonne maîtrise de l'écriture et une capacité à rédiger rapidement, un étudiant écrivait parfois seul sous la dictée et les autres, présents pour entendre le maître, recopiaient ensuite ses notes. Alternativement, les étudiants pouvaient acquérir à l'avance une version écrite de la leçon, en recopiant l'exemplaire du maître ou celui d'un autre disciple. Le maître lisait ensuite son texte à haute voix et chaque étudiant corrigeait sa copie personnelle au fur et à mesure. Un second mode de transmission, appelé *qirā'a* (« lecture ») ou *'arḍ* / *'irāḍa* (« présentation »), moins valorisé mais très répandu, consistait à ce qu'une fois sa propre copie effectuée, l'étudiant la lise devant le maître (*qara'a 'alay-hi*) afin que ce dernier le corrige si

68 Brockopp, *Muhammad's Heirs* 84.

69 Schoeler, *Écrire et transmettre* 48. Voir également Goldziher, *Muslim Studies* II, 182, qui traduit le terme *kutub* par *scripta*. Calder, *Studies* 163.

70 Voir Schoeler, *Recording* 95-98.

nécessaire⁷¹. Comme en témoigne notre manuscrit, il était d'usage de ne noter qu'un nombre limité de points diacritiques et le recours aux voyelles courtes était encore plus rare : la relecture par le disciple était par conséquent utile dans tous les cas afin que le maître vérifie qu'il était capable de transmettre les traditions entendues sans prendre un mot pour un autre⁷².

La terminologie employée par l'auteur sous-entend que la transmission de ces traditions eut lieu par oral. Il écrit en effet *ḥaddaṭa-nā Ḥālīd b. Yazīd* (« Ḥālīd b. Yazīd nous a rapporté ») au début de chaque section, une expression en principe réservée à la transmission directe d'un locuteur (maître) vers un auditeur (disciple)⁷³. Le pronom suffixe pluriel *-nā* (« nous ») implique par ailleurs que la leçon était collective et que d'autres étudiants se trouvaient dans le public. Cependant, contrairement à d'autres manuscrits du III^e/IX^e siècle⁷⁴, la page de titre ne précise pas que la transmission a eu lieu par *samā'*. Le verbe *ḥaddaṭa* ne préjuge pas en lui-même de la méthode employée : il pouvait être utilisé tant dans le cas où le maître avait lui-même lu ou dicté sa leçon que dans celui où un disciple lui avait lu son exemplaire (*'arḍ*)⁷⁵. On l'employait même lorsque le maître n'avait fait que « remettre » (*munāwala*) une version écrite de son enseignement à ses étudiants, sans que ceux-ci ne l'entendent ni ne le lisent devant lui⁷⁶. Les erreurs contenues dans notre manuscrit sont également ambivalentes : certaines montrent qu'à un moment de son histoire, le texte connut une transmission orale ; d'autres tendent à prouver qu'il fit aussi l'objet d'une transmission écrite.

Une série d'erreurs montre en premier lieu que Ḥālīd b. Yazīd dicta son enseignement à un disciple qui souffrait vraisemblablement de quelques lacunes en orthographe⁷⁷. Ainsi, à deux reprises le manuscrit donne-t-il à lire *al-Imrān* au lieu de *āl Imrān* pour désigner la troisième sourate du Coran ([9], 17 ; [10], 5).

71 Al-A'zamī, *Studies* 17-20 ; Schoeler, *Écrire et transmettre* 78 ; Gacek, *Arabic Manuscripts* 65 ; El Shamsy, *The Canonization* 155 ; Schoeler, *Recording* 96-98 ; Robson, *Ḥadīth* ; Pavlovitch, *Ḥadīth*.

72 L'une des critiques adressées aux traditionnistes du III^e/IX^e siècle était de ne savoir déchiffrer leurs propres notes, non pourvues de points diacritiques, et par conséquent de transmettre un enseignement erroné. Voir Ibn Qutayba, *Ta'wīl* 58-59 (trad. Lecomte, *Le traité* 11). Sur l'importance de vocaliser correctement les textes, voir par exemple al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Ġāmi'* I, 444-445. Sur le problème de la lecture sans points diacritiques, voir *Ibid.* I, 446-459.

73 Voir Burton, *An Introduction* 176.

74 Voir Tillier & Vanthieghem, Une œuvre inconnue 689 ; *eund.*, Un traité de droit 337.

75 Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Ġāmi'* I, 438.

76 Goldziher, *Muslim Studies* II, 176.

77 Ceci n'est pas sans rappeler la critique adressée aux traditionnistes du III^e/IX^e siècle par leurs adversaires : « Les adversaires des gens du *ḥadīṭ* les accusent de mal comprendre

Dans la tradition [11], l'auditeur pourrait avoir télescopé deux expressions, *wa-qara'a* et *wa-qāla*, ce qui donne *wa-qul a*. La dictée a également entraîné une interprétation du syntagme *ma'a anna-hu* en *ma'na-hu* ([26], 17). L'étudiant a par ailleurs omis le *ṭā'* de *baṣaṭta*, en raison de l'assimilation à l'oral entre le *ṭā'* et le *tā'* ([27], 4), écrit *qazd* au lieu de *qaṣd* ([28], 6), la lettre *ṣād* ayant tendance à être prononcée [z] dans ce mot. Il a dans un premier temps confondu les sons [x] et [ɣ] en écrivant *ǧaṣyata-ka* au lieu de *ḥaṣyata-ka* ([28], 5). Les *wāw*-s superflus, dont nous avons déjà parlé et qui sont utilisés pour marquer la vocalisation et désambiguïser des mots sans recours aux voyelles courtes, peuvent éventuellement s'expliquer aussi par le recours à la dictée. Au hadith [22], 16, l'auditeur a vraisemblablement entendu le maître prononcer *Ūyas* au lieu de *Iyās*, erreur à laquelle s'est ajoutée une faute de point diacritique donnant finalement *Ūnās* sur le manuscrit.

La majorité des erreurs relevées dans le manuscrit ne sont cependant pas dues à la dictée. Plusieurs ne peuvent s'expliquer que par un processus de copie réalisé à partir d'un texte écrit. Le scribe confond le *rā'* (ou le *zāy*) et le *dāl*, écrivant par exemple *Burayra* au lieu de *Burayda* ([4], 5) ainsi que *Zukayr* pour *Dukayn* ([15], 17). Dans ce dernier nom, il interchange aussi le *nūn* et le *rā'*, de même qu'il écrit *Baššār* pour *Sinān* ([25], 8) et *a rasūl Allāh* pour *an(na) rasūl Allāh*, où il y a manifestement omission du *nūn* suite à une confusion entre ces deux graphèmes ([6], 7 et [13], 17). Quand un mot comporte une succession de denticules, le scribe a tendance à les interpréter de manière erronée: ainsi écrit-il *al-Salamānī* au lieu de *al-Baylamānī* ([25], 9-10) et *Baššār* pour *Sinān* ([25], 8). Le *nūn* est parfois pris pour un *lām* comme dans le nom *Alas* qui figure fautivement pour *Anas* ([6], 6) et dans *lā taḥfaẓū-hā 'alayya*, où l'on attendrait *lā taḥfaẓū-hā 'annī* ([30], 11). Il commet aussi une série de métathèses, traçant *b. Abī 'Alba* pour *b. Abī 'Abla* ([13], 16), *al-Handī* pour *al-Nahdī* ([17], 15), *iktafa'a* au lieu de *inkafa'a* ([27], 2), et la *nisba al-Buḥulī* en lieu et place d'*al-Ḥubulī* ([32], 4-5). Dans quelques cas, des homographes sont déformés: le nom *Ḥabbān* est diacrité *Ḥayyān* ([15], 11) et la *nisba al-Ṣunābiḥī* prend la forme *al-Ḍunābiḥī* ([32], 11). Il arrive enfin que le scribe confonde des graphèmes dont le *ductus* est pourtant différent, notamment dans le participe *muta'abbida* qui est rendu *muta'a'ida* ([2], 13); la *nisba al-Fazārī* a dans un premier temps été lue *al-Hazārī* ([18], 18) et le nom *al-Fākīh* est rendu par *al-Fākīb* ([23], 2).

ce qu'ils transmettent, et de commettre beaucoup d'erreurs de forme et de vocalisation.»
Ibn Qutayba, *Ta'wīl* 133 (trad. G. Lecomte, *Le traité* 87).

3.2 *De l'enseignement au florilège : une copie mal corrigée ?*

Comment expliquer que notre manuscrit comporte à la fois des erreurs explicables par l'oralité de la dictée et d'autres qui semblent dues à la copie ? Le plus probable est que ce manuscrit correspond au résultat final d'un double processus de rédaction passant tant par la dictée que par la copie. Dans un premier temps, Ḥālid b. Yazīd semble avoir recouru à la méthode du *samā'* et avoir dicté son enseignement à un étudiant-auditeur, peut-être celui du groupe qui écrivait le plus rapidement⁷⁸, et celui-ci commit une première série d'erreurs influencées par l'oralité. L'expression *mimma kataba-hu* figurant sur la page de titre suggère que cet étudiant-auditeur pourrait être l'auteur de l'opuscule. Rien n'exclut cependant que l'auteur soit un autre étudiant qui, ayant assisté aux leçons du maître sans toutefois écrire sous la dictée, aurait récupéré les notes prises par le premier. L'enseignement de Ḥālid b. Yazīd ne concernait sans doute pas que le *du'ā'*, mais incluait vraisemblablement l'ensemble des hadiths qu'il avait étudiés auprès de son maître Māğid b. Bišr al-Ḥurāsānī. De là, trois scénarios sont possibles :

- (1) L'étudiant-auditeur ayant consigné les notes initiales, l'auteur de l'opuscule et son rédacteur sont une seule et même personne. Il faudrait alors en conclure que notre auteur a eu du mal à relire ses notes et y a ajouté des erreurs de copie. Ce scénario paraît peu vraisemblable et nous préférons donc l'exclure.
- (2) L'étudiant-auditeur ayant consigné les notes initiales et l'auteur de l'opuscule sont une seule et même personne, mais le manuscrit qui nous est parvenu est une copie de l'œuvre originale, dans laquelle le copiste a ajouté des erreurs.
- (3) L'étudiant-auditeur ayant consigné les notes initiales et l'auteur de l'opuscule ne sont pas la même personne. L'auteur a pu suivre les leçons de Ḥālid b. Yazīd, mais s'appuyer sur les notes d'un autre étudiant pour composer son florilège. Il pourrait alors avoir lui-même ajouté des erreurs de copie. Il se peut aussi, comme dans l'hypothèse (2), que notre manuscrit soit une copie du florilège composé par l'auteur⁷⁹.

Si l'une des hypothèses (2) et (3) s'avère correcte, notre manuscrit serait donc le résultat d'un processus en plusieurs étapes. La première, l'enseignement oral suivant l'un des procédés du *samā'*, se serait traduite en second lieu par une mise par écrit, puis dans un troisième temps par une sélection et enfin une mise au propre, recourant à une mise en page soignée, pour aboutir au présent fascicule.

78 Voir al-A'zamī, *Studies* 18.

79 La déformation extrême de certains noms plaiderait ainsi en faveur de plusieurs copies successives.

La dernière étape du processus de mise par écrit fut celle de la vérification. Une main a en effet tracé le verbe *ṣahḥa* à quatre reprises dans le manuscrit : une première fois, un double *ṣahḥa* atteste la « justesse » des trois *ḥabar-s* ajoutés sur la page de titre. Deux *ṣahḥa* sont tracés en marge de la dernière ligne des pages 3 et 10 et, enfin, un *ṣahḥa* figure en bas de la dernière page. Habituellement, ce verbe est employé – aussi bien dans les documents que dans les copies de textes littéraires – pour signifier qu’une séquence plus ou moins longue a fait l’objet d’une correction⁸⁰. Le copiste place en général la révision dans la marge en l’accompagnant du verbe *ṣahḥa*⁸¹. Ce sens ne paraît cependant pas devoir s’appliquer ici. En effet, le texte ne porte pas trace de révisions ou de corrections substantielles, et surtout l’ajout du verbe en question ne correspond jamais, dans notre manuscrit, à des passages amendés.

Le verbe *ṣahḥa* connaît un second usage : il atteste qu’un texte ou une section a été copié fidèlement – même quand il est fautif – à partir d’un manuscrit, voire de plusieurs si le copiste procède à une collation de différents témoins⁸². Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī insiste en effet, en s’appuyant sur des autorités antérieures, sur l’importance de collationner les nouvelles copies de collections de hadiths avec les originaux afin d’en corriger les erreurs⁸³. Comme le disait avec humour le lexicographe al-Ḥalīl b. Aḥmad (m. v. 175/791), « après la troisième copie, un livre [arabe] se transforme en persan tant les lacunes sont nombreuses⁸⁴ ». Aux yeux d’al-Ḥaṭīb, la comparaison avec l’exemplaire original est souvent insuffisante, car ce dernier peut lui-même comporter des erreurs. C’est pourquoi il préconise, après la collation (*mu’āraḍa*), de présenter (‘*arḍ*’) la copie au maître – c’est-à-dire plus probablement de la lui relire – afin de s’assurer qu’il n’y demeure aucune faute⁸⁵. Le plus vraisemblable est que les trois occurrences de *ṣahḥa* indiquent que le manuscrit a fait l’objet d’une collation et que sa copie a été considérée comme « fidèle ».

Le verbe *ṣahḥa* semble avoir été tracé à l’aide d’un calame plus fin que celui utilisé pour la copie du texte. Qui s’est donc chargé de vérifier la justesse du manuscrit ? S’agit-il du maître initial, Ḥalīd b. Yazīd ? Une relecture orali-

80 Sur le sens du verbe *ṣahḥa*, voir Gacek, *Technical Practices* 57-58 ainsi que Gacek, *Arabic Manuscripts* 170. Sur la manière dont il convient d’introduire une correction dans un texte arabe, voir al-Suyūṭī, *Tadrib* 1, 511-512.

81 Gacek, *Arabic Manuscripts* 285.

82 Gacek, *Arabic Manuscripts* 273 et 283.

83 Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Ġāmi’* 1, 428.

84 Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Ġāmi’* 1, 429. On dirait aujourd’hui que le livre devient du « charabia ». De fait, al-Ḥaṭīb cite al-Šāfi’ī (m. 204/820) aux yeux de qui plus un manuscrit comportait de corrections, plus il était supposé proche de l’original. Ibid. 1, 435.

85 Al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Kifāya* 229.

sée (*qirā'a*) devant lui, susceptible de ne pas révéler les fautes d'orthographe, n'aurait pu laisser échapper les erreurs de noms propres. Ce scénario est donc peu vraisemblable et confirme que l'hypothèse (1) – à savoir que le rédacteur du manuscrit serait l'auteur lui-même – n'est pas la bonne. Alternativement, si la copie est l'œuvre d'un tiers, comme nous le supposons, il est possible que le copiste ait soumis son travail à l'auteur du florilège, ou l'ait collationné avec son cahier personnel, auquel cas soit l'auteur n'a pas fait preuve de rigueur dans sa relecture, soit son propre cahier était fautif. Enfin, s'il s'agit d'une copie de copie, la collation a pu être effectuée avec une copie déjà fautive, sans retourner à l'original. Quelle que soit l'hypothèse retenue, il semble que la collation ait moins consisté à contrôler la qualité du texte transmis qu'à s'assurer qu'il était fidèle à l'original – dût-il être lui-même fautif. Les erreurs décrites ci-dessus – et bien d'autres que l'on trouvera détaillées dans les commentaires philologiques – n'ont en effet jamais été rectifiées : notre manuscrit comporte un très petit nombre de ratures, et les quelques reprises sont manifestement l'œuvre du copiste lui-même, qui s'aperçut sur le coup qu'il était en train de commettre une erreur⁸⁶.

3.3 *Le contenu du manuscrit*

Le texte, comme nous l'avons déjà vu, est précédé d'une page de titre qui commence étonnamment par une *basmala* (l. 1)⁸⁷, suivie du titre de l'œuvre (l. 2-3) – introduit comme il était d'usage par le mot *kitāb* –, du nom de l'auteur du recueil (Ḥayr...) et de celui du maître dont il tire son enseignement, Ḥalid b. Yazīd (l. 4). Le titre s'achève par l'indication de l'année où l'auteur suivit les leçons du maître, c'est-à-dire l'an 267/880-881.

Le manuscrit comporte au total quarante-deux unités narratives, chacune introduite par une chaîne de transmission. Il convient de distinguer plusieurs types de récits. Le corps de l'ouvrage est composé de trente-neuf hadiths, la plupart remontant au prophète Muḥammad. Font exception la tradition [21], qui constitue un *ḥadīṭ qudsī* transmettant une parole non coranique mais néanmoins attribuée à Dieu et rapportée par le Prophète⁸⁸, et la tradition [10], qui transmet les paroles d'un Successeur, al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān al-Šāmī (m.

86 Voir par exemple [27], 9; p. 9, hadith [28], 10; [30], 9; [32], 10.

87 Les trois autres pages de titre que nous conservons sur papyrus (voir n. 18) ne comportent pas de *basmala*. Ce constat vaut aussi pour des pages de titre anciennes conservées dans des manuscrits sur parchemin ou papier. Voir par exemple Regourd, Ġāḥiẓiana, ainsi que Jhilil, Découverte d'un fragment. Notons que dans la page de titre éditée par Jhilil, ce dernier n'est pas parvenu à déchiffrer les lignes 5-6, où l'on peut lire sans trop de difficulté *amīn rabb | al-'ālamīn*.

88 Sur cette catégorie de hadith, voir Brown, *Hadith* 62.

118/736-737)⁸⁹. La page de titre a par ailleurs été utilisée pour coucher par écrit, dans le sens vertical, trois *ḥabar*-s non prophétiques portant non point sur la thématique spécifique de l'ouvrage mais sur la définition de la dévotion. Ces récits, qui offrent des exemples de piété remontant aux premières générations de musulmans, sont introduits par le même transmetteur que le corps de l'ouvrage, Ḥālīd b. Yazīd. Selon toute vraisemblance, l'auteur ne considérerait pas ces trois récits comme une partie intégrante de son ouvrage puisqu'ils ne concernaient pas le *du'ā'*. Aussi faut-il penser qu'il s'agit d'un ajout postérieur à la copie du corps du texte. Si le manuscrit fut soumis à l'auteur, peut-être ce dernier les dicta-t-il à cette occasion. Il se peut aussi que le scribe les ait copiés à partir d'un autre cahier de l'auteur, voire d'un écrit de la main même de Ḥālīd b. Yazīd. Cette distinction entre des *ḥabar*-s non prophétiques principalement « annexés » sur la page de titre et des hadiths prophétiques est aussi révélatrice d'une distinction croissante entre ces deux genres dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle. Alors que les plus anciens recueils de traditions, comme les *Muṣannaf*-s de 'Abd al-Razzāq al-Ṣan'ānī (m. 211/827) et d'Ibn Abī Ṣayba (m. 235/849), réunissaient des traditions remontant à un grand nombre d'autorités différentes, prophétiques comme post-prophétiques⁹⁰, les recueils qui virent le jour dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle et dont certains devinrent canoniques se recentrèrent sur le hadith prophétique.

Le cœur de l'ouvrage, qui ne comporte pas d'introduction, est divisé en trois sections. Seule la dernière est qualifiée de « chapitre » (*bāb*). Les titres sont mis en évidence par un interligne plus important que dans le reste du texte et par un ample alinéa :

- La première section, consacrée au plus grand nom de Dieu⁹¹, rassemble sept traditions sous l'intitulé « Ce que l'on rapporte au sujet du suprême nom de Dieu qui, lorsqu'il est invoqué, suscite Sa réponse » (*mā ḡā'a fī ism Allāh al-a'zam alladī idā du'ya bi-hi aḡāba*) ; elle se donne pour objectif d'identifier les noms de Dieu dont l'invocation permet d'exaucer les prières, noms figurant notamment dans certaines sourates du Coran.
- Après ces hadiths à visée « utilitaire », l'auteur propose une série de onze traditions réunies sous le titre « exhortation à invoquer Dieu » (*al-tarjīb fī l-du'ā'*)⁹². Cette section rassemble, sous forme de hadiths, les raisons pour lesquelles les musulmans doivent invoquer Dieu : il s'agit d'un acte de piété apprécié de Dieu ([11], [12]), qui permet de se rapprocher de Lui ([20], [21])

89 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxiii, 383-391.

90 Voir Lucas, Where are the Legal Hadith.

91 Notons qu'une section comparable apparaît chez al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* 831.

92 Cette thématique fit plus tard l'objet d'un ouvrage complet par al-Maqdisī, *al-Tarjīb*.

et qui a un effet prophylactique ([13], [14]). Il convient donc de L'invoquer à la moindre occasion ([16]). Ne pas L'invoquer est un signe de faiblesse ([17]) et risque de provoquer Son courroux, mais inversement, L'invoquer L'apaise et permet de gagner Son amour ([18], [19]). La thèse défendue dans cette section est donc que l'invocation ne constitue pas une obligation légale (bien qu'elle soit comparée à la *zakāt* dans le hadith [13]), mais que Dieu attend tout de même des hommes ce type de prière non canonique. Le bénéfice que l'homme en retire est immense puisqu'en se rapprochant de Dieu, il gagne Sa faveur et détourne les malheurs qui pourraient advenir. L'idée sous-jacente, qui devient explicite à la section suivante, est qu'invoquer Dieu permet d'obtenir Son pardon.

- La troisième et dernière section, intitulée « De l'invocation » (*bāb al-du'ā'*) et composée de vingt-et-une traditions, est consacrée aux formules d'invocation prononcées ou approuvées par le Prophète. L'auteur commence par évoquer la manière de s'adresser à Dieu, en insistant sur Son unicité, Sa toute-puissance et Son éternité ([22-26]). Dans un second temps, il traite plus spécifiquement des demandes qu'il est possible de Lui adresser ([27-42]), qu'il s'agisse de faveurs spirituelles (grâce, pardon, miséricorde) ou matérielles (prospérité, santé, sécurité, force). Le croyant peut aussi demander à être guidé dans la bonne direction, que ce soit dans sa foi (croire correctement, craindre et aimer Dieu) ou dans ses pratiques (se montrer juste et respectueux des commandements divins), et dans la même logique requérir le salut dans l'au-delà. Il peut, enfin, demander assistance contre les ennemis infidèles.

4 Remise en contexte

4.1 *L'Égypte autonome d'Ibn Ṭūlūn*

Le florilège de l'invocation fut couché par écrit, très vraisemblablement en Égypte, peu après l'an 267/880-881, c'est-à-dire vers la fin du règne du gouverneur Aḥmad b. Ṭūlūn (r. 254-270/868-884). Fils d'un officier turc d'origine servile, Ibn Ṭūlūn était né à Bagdad en 220/834-835 et avait grandi à Samarra, où il s'était lancé comme son père dans une carrière militaire. Soldat de profession, Ibn Ṭūlūn offrait également l'image d'un musulman pieux et bon connaisseur du Coran ; il aurait ainsi profité de son stationnement à Ṭarsūs, à la frontière avec l'empire byzantin, pour fréquenter des cercles de savants qui y faisaient *ribāṭ* et étudier auprès d'eux⁹³. La carrière d'Ibn Ṭūlūn connut un tournant en

93 Ibn al-Dāya, dans Ibn Sa'īd al-Andalusī, *al-Muḡrib* 74, 92 ; al-Balawī, *Sīrat* 35 ; Gordon, *Ahmad ibn Tulun* 23-26.

254/868 lorsque Bāyakkbāk (m. 256/870), officiellement gouverneur d'Égypte mais demeurant à Samarra, l'envoya à Fustāṭ pour l'y représenter comme vice-gouverneur. Dans les années qui suivirent, Ibn Ṭūlūn parvint peu à peu à consolider son autorité, notamment en gagnant le contrôle de la poste (*barīd*). Confirmé comme vice-gouverneur en 257/871 par le nouveau gouverneur en titre, son beau-père Yārğūh, mais cette fois-ci sur l'Égypte tout entière, Ibn Ṭūlūn s'engagea dans une série de campagnes de pacification militaire de la province, tandis qu'en 259/872 il acheva de mettre la main sur l'administration financière. À la fin des années 870, l'autorité qu'il avait acquise en Égypte ainsi que sur une partie de la Syrie lui permit de renégocier ses relations avec le califat abbasside. Bien décidé à se maintenir en poste en dépit des tentatives de révocations par le pouvoir central, il mit en place une succession dynastique à la tête de son domaine⁹⁴.

En 267/880-881, l'Égypte était désormais dotée d'une nouvelle capitale, al-Qaṭā'i', qu'Ibn Ṭūlūn avait fondée au nord-est de Fustāṭ pour y installer son armée et son administration⁹⁵. Au centre de la ville s'élevait à présent une nouvelle grande mosquée dont les travaux, commencés en 259/872-873, s'étaient achevés en 266/879⁹⁶. Cet immense édifice dont l'architecture en brique rappelait l'architecture de Samarra venait pallier le manque de place dont souffrait l'« ancienne » mosquée de 'Amr (*al-ġāmi' al-'atīq*), dans laquelle les musulmans de Fustāṭ avaient dû s'entasser pendant plusieurs années aux côtés des troupes du gouverneur⁹⁷. La nouvelle grande mosquée, où officiaient notamment des lecteurs du Coran employés par le pouvoir, symbolisait par ailleurs la centralité qu'Ibn Ṭūlūn donnait à sa politique religieuse. Vraisemblablement animé d'une piété sincère, l'émir devait aussi gagner le soutien des milieux savants proto-sunnites à son programme expansionniste et autonomiste. Il se devait pour cela d'offrir à la capitale une mosquée monumentale, à la hauteur de ses ambitions politiques et du rôle de promoteur bien guidé des sciences religieuses qu'il prétendait exercer⁹⁸.

Dans ce contexte général, l'année 267/880-881 fut marquée par la énième arrestation de l'ancien intendant des finances d'Égypte, Ibn al-Mudabbir, dont l'autorité s'étendait alors sur les provinces de Damas, d'al-Urdunn et de Pales-

94 Gordon, *Ahmad ibn Tulun* 30-45. Sur le règne d'Ibn Ṭūlūn, voir également Hassan, *Les Tulunides*; Bianquis, *Autonomous Egypt*; Gordon, *Aḥmad b. Ṭūlūn*.

95 Sur al-Qaṭā'i', voir notamment Gordon, *Ahmad ibn Tulun* 110 sq.

96 Al-Kindī, *Wulāt* 216; Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuġūm* 111, 9.

97 Al-Kindī, *Wulāt* 219.

98 Voir Gordon, *Aḥmad ibn Ṭūlūn and the Politics* 243-245; Id., *Ahmad ibn Tulun*, 91, 109, 126-129.

tine, et qui correspondait avec le régent al-Muwaffaq (m. 278/891), ce qu'Ibn Ṭūlūn percevait comme une menace⁹⁹. En faisant jeter ce personnage en prison et en exigeant de lui le versement d'une somme faramineuse, le gouverneur d'Égypte achevait d'affermir son autorité et de garantir son autonomie financière. Deux ans plus tard, en 269/882-883, les ambitions politiques d'Ibn Ṭūlūn atteignirent leur sommet lorsqu'il voulut se présenter en protecteur du calife al-Mu'tamid (r. 256-279/870-892) contre le frère de ce dernier, al-Muwaffaq. Ibn Ṭūlūn l'invita à s'installer en Égypte et se rendit en Syrie pour l'accueillir, mais le calife fut arrêté dans sa fuite par les hommes du régent et reconduit à Samarra. En représailles, Ibn Ṭūlūn réunit à Damas une assemblée de cadis, de juristes et de nobles (*ašraf*) afin qu'ils déclarent al-Muwaffaq coupable de parjure à son serment d'allégeance et le déchoient de son titre d'héritier présomptif. Le gouverneur accompagna cette initiative d'une vaste campagne de propagande, appuyée par des poètes de sa cour qui vantèrent son rôle religieux, le présentèrent comme bien guidé par Dieu et appelèrent au djihad contre le régent afin de sauver le califat. En retour, al-Muwaffaq fit maudire Ibn Ṭūlūn depuis tous les minbars de l'empire et entreprit de le disqualifier en le présentant comme un soudard et un rebelle allié à des hérétiques. En dépit de ses efforts et des liens qu'il avait noués avec les *'ulamā'* au cours des années, Ibn Ṭūlūn ne parvint pas à convaincre l'establishment proto-sunnite de son domaine et rencontra tout particulièrement l'opposition du cadi de Fustāṭ, Bakkār b. Qutayba (m. 270/884)¹⁰⁰.

Le florilège de l'invocation vit donc le jour peu avant qu'Ahmad b. Ṭūlūn ne tente d'instrumentaliser à son profit la parole des savants religieux afin de se poser en défenseur du calife et de légitimer son affrontement avec le régent de l'empire, al-Muwaffaq. Dans ce contexte, le thème de l'invocation est loin d'être anodin. La dernière année de son règne, Ibn Ṭūlūn fut maudit depuis toutes les grandes mosquées, c'est-à-dire que les musulmans appelèrent Dieu à le condamner aux flammes de l'enfer. La malédiction sur le minbar était tout l'opposé des invocations (*du'ā'*) que le prédicateur prononçait en faveur du souverain légitime lors de la *ḥuṭba* du vendredi. Le gouverneur fut-il insensible à cette malédiction en chaire, qui l'assimilait au pire des rebelles à Dieu ? Vraisemblablement pas. Al-Kindī relate que, lorsqu'il fut atteint de la maladie qui devait l'emporter, en *šawwāl* 270/avril 884, les sujets de Fustāṭ reçurent l'ordre

99 Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuġūm* 111, 43. Sur cet épisode, voir Hassan, *Les Tulunides* 71-72. Ibn Ṭūlūn avait déjà fait arrêter Ibn al-Mudabbir à plusieurs reprises lorsque ce dernier était surintendant des finances en Égypte. Voir Gordon, *Ahmad ibn Tulun* 35.

100 Al-Kindī, *Wulāt* 225-228; al-Balawī, *Sirat* 289-300. Sur l'assemblée de Damas, voir Bonner, *Ibn Ṭūlūn's Jihad* 131-133.

de se rendre en procession à la mosquée Maḥmūd, au pied du Muqaṭṭam, pour y invoquer Dieu en faveur de l'émir agonisant. Les prédicateurs populaires (*quṣ-ṣāṣ*) se joignirent à ce mouvement, ainsi que les juifs et les chrétiens, et c'est toute une foule d'hommes, puis de femmes et d'enfants, qui pendant au moins trois jours supplièrent Dieu d'accorder le salut à Ibn Ṭūlūn¹⁰¹.

Certes, *Le florilège de l'invocation* pourrait avoir été couché par écrit quelques années avant la mort du gouverneur et n'être pas directement lié à ces événements. Plusieurs indices suggèrent néanmoins que la question du *du'ā'* occupait une place importante à Fustāṭ dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle. Le Qāḍī 'Iyāḍ célèbre ainsi le savant égyptien Yūnus b. 'Abd al-A'lā (m. 264/877 et cité dans le hadith [5]), dont les invocations étaient réputées source de bénédiction¹⁰². Les Égyptiens semblent avoir débattu, à son époque, au sujet du suprême nom de Dieu – un thème essentiel de notre opuscule –, jusqu'à ce que ce même Yūnus b. 'Abd al-A'lā voie en rêve un individu lui révéler que « le suprême nom de Dieu est "il n'est d'autre dieu que Dieu" », et guérisse sa main malade en prononçant ladite formule¹⁰³. L'emplacement de la grande mosquée d'Ibn Ṭūlūn lui-même pourrait avoir été choisi en raison de ses liens avec le *du'ā'*. Le Ḡabal Yaṣkur, cette éminence sur laquelle elle fut édiflée, avait la réputation d'être sacrée depuis les temps bibliques : lieu du sacrifice d'Abraham, Moïse y aurait prié et, depuis lors, les invocations à Dieu que l'on y prononçait étaient prétendument exaucées¹⁰⁴. En investissant cette montagne sacrée, et en y édiflant la plus grande mosquée que l'Égypte ait jamais connue jusque-là, sur le modèle des mosquées impériales de Samarra, Ibn Ṭūlūn s'offrait symboliquement comme un intermédiaire entre ses sujets et Dieu. La manière d'invoquer Dieu était donc loin de représenter une question marginale dans l'Égypte toulounide : il s'agissait, bien au contraire, d'une question religieuse et politique de premier ordre, à l'écart de laquelle les savants égyptiens ne pouvaient se tenir.

4.2 *Le milieu savant égyptien*

Le milieu des *'ulamā'* égyptiens sous le règne d'Ibn Ṭūlūn demeure curieusement mal connu. L'on sait que le gouverneur chercha activement le soutien des proto-sunnites et prit au contraire des mesures contre les Alides et les chiites,

101 Al-Kindī, *Wulāt*, 231.

102 Al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb* IV, 177.

103 Al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb* IV, 176.

104 Al-Maqrīzī, *al-Mawā'iz* I, 339; Ibn Taḡrī Birdī, *al-Nuḡūm* III, 12; al-Suyūṭī, *Ḥusn* I, 142; II, 246. Cf. Gordon, *Ahmad ibn Tulun* 113.

dont il dut réprimer plusieurs révoltes au début de son règne¹⁰⁵. Néanmoins, les sources n'offrent le plus souvent qu'une image générale des liens entre Ibn Ṭūlūn et les *ulamā'*. Elles insistent surtout sur les relations ambivalentes entre le gouverneur et le cadī ḥanafite Bakkār b. Qutayba (m. 270/884), qui avait lui-même été investi par le calife al-Mutawakkil (r. 232-247/847-861), et tendent à occulter celles qu'il put entretenir avec d'autres savants proto-sunnites¹⁰⁶. Le croisement de plusieurs sources à teneur biographique, dont le *Ta'riḥ al-islām* d'al-Ḍahabī (m. 748/1348 ou 753/1352-3) et le *Ḥusn al-muḥāḍara* d'al-Suyūfī (m. 911/1505), permet néanmoins d'identifier les principaux juristes et traditionnistes actifs sous le règne d'Ibn Ṭūlūn et encore en vie en l'an 267/880-881.

Plusieurs cercles de juristes cohabitaient dans une Fustāt marquée, en cette fin de III^e/IX^e siècle, par une rivalité croissante entre mālikites et šāfi'ites¹⁰⁷. Du côté des mālikites, qui jusqu'à l'arrivée d'Ibn Ṭūlūn dominaient encore la scène juridique locale, le principal cercle était celui de Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ḥakam (m. 268 ou 269/882 ou 883), chef (*ra'īs*) de ce *madḥab* en Égypte, qui tenait cénacle à la grande mosquée – vraisemblablement celle de 'Amr¹⁰⁸. Parmi les mālikites égyptiens prééminents de l'époque figurent aussi Yūnus b. 'Abd al-A'lā (m. 264/877-878), sur la dépouille duquel Ibn Ṭūlūn accomplit la prière funéraire¹⁰⁹, Muḥammad b. Abī Yaḥyā al-Waqār (m. v. 269/882), auteur de plusieurs ouvrages faisant autorité¹¹⁰, et surtout Ibn al-Mawwāz (m. 269/883 ou 281/894-895), qui s'imposa par ses écrits comme la référence d'un mālikisme égyptien très influencé par la pensée d'Aṣḥabāg b. al-Faraḡ (m. 225/840)¹¹¹. De l'autre côté, le milieu des šāfi'ites était dominé par l'éminent al-Rabī b. Sulaymān al-Murādī (m. 270/884), fameux disciple d'al-Šāfi'ī (m. 204/820) et muezzin de la mosquée de 'Amr, qui fut le premier à ouvrir un cénacle consacré à l'enseignement du hadith dans la mosquée d'Ibn Ṭūlūn¹¹². Il était également présent, avec Bakkār b. Qutayba, aux côtés du gouverneur lorsque ce dernier rendait la justice des *maẓālim*¹¹³. Il partageait vraisemblablement sa préémi-

105 Gordon, *Aḥmad ibn Tulun* 41, 122.

106 Sur ses relations avec Bakkār b. Qutayba, voir Tillier, *Vies des cadis* 58-71; Tillier, *The Qāḍīs of Fustāt-Miṣr* 208-211.

107 Voir Ibn 'Asākir, *Ta'riḥ* XL, 54.

108 Al-Qāḍī 'Iyād, *Tartīb* IV, 157-165; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 410-412.

109 Al-Qāḍī 'Iyād, *Tartīb* IV, 177; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 459-460.

110 Al-Qāḍī 'Iyād, *Tartīb* IV, 189; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 428.

111 Ibn 'Asākir, *Ta'riḥ* LI, 197-198; al-Qāḍī 'Iyād, *Tartīb* IV, 167-170; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 797. Cf. Hassan, *Les Tulunides* 255.

112 Al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 332-333; al-Suyūfī, *Ḥusn* I, 348. Voir également Hassan, *Les Tulunides* 252; 'Alī Muḥammad, *al-Ḥaraka* 160.

113 Al-Balawī, *Sīrat* 216, n. 2.

nence avec Ismā'īl b. Yaḥyā al-Muzanī (m. 264/878), autre grand disciple d'al-Šāfi'ī et auteur d'un fameux *Muḥtaṣar* de la doctrine du maître¹¹⁴. De manière plus générale, Ibn Ṭūlūn s'illustra par son soutien actif aux šāfi'ītes, ce qui leur permit de peu à peu s'imposer comme le *madḥab* dominant en Égypte¹¹⁵.

La plupart de ces juristes transmirent également le hadith. Le milieu des traditionnistes non connus pour leur *fiqh* comporte moins de figures célèbres. Pour autant, la science du hadith était répandue en Égypte. Dans son *Ta'riḥ al-islām*, al-Ḍahabī ne recense pas moins de 56 traditionnistes égyptiens qui moururent entre 255/868 et 280/893-894 (voir Annexe). Souvent issus des grandes tribus de Fuṣṭāṭ (Tuḡīb, Ḥawlān, Ma'āfir, Ġāfiq, Murād, Ḥaḍramawt) ou de familles clientes (*mawālī*) de ces tribus, la plupart ne s'imposèrent jamais comme des traditionnistes majeurs, mais plusieurs eurent l'honneur de voir leur nom figurer parmi les *isnād*-s des « six livres » canoniques de hadith¹¹⁶. Plus tard, al-Suyūṭī ne les évoque pas parmi les grands noms du hadith égyptien et leur préfère, par exemple, Yaḥyā b. 'Uṭmān b. Šāliḥ al-Sahmī (m. 282/895-896), peu connu par ailleurs¹¹⁷, ainsi que Muḥammad b. Ḥammād al-Ṭahrānī al-Rāzī (m. 271/884-885), un traditionniste oriental qui enseigna un temps en Égypte. En effet, les plus grands noms du hadith n'étaient alors point de souche égyptienne. Le plus célèbre traditionniste qui enseigna en Égypte, peut-être dès le règne d'Ibn Ṭūlūn, est al-Nasā'ī (m. 303/915), auteur de l'un de ces « six livres ». Venu d'Orient, il s'y installa vraisemblablement à cette époque et n'en repartit qu'en 302/914-915¹¹⁸.

Si Fuṣṭāṭ dominait la scène de la science religieuse, elle n'avait pas le monopole du savoir. Les informations qui nous sont parvenues sur ces juristes et traditionnistes suggèrent que plusieurs d'entre eux furent actifs dans des villes secondaires. Ibn al-Mawwāz, qui portait la *nisba* al-Iskandarānī, fut peut-être actif à Alexandrie. Le juriste šāfi'īte Kunayz (m. v. 277/889-891), ancien serviteur du calife al-Muntaṣir (r. 247-248/861-862), fréquenta le cénacle d'Ibn 'Abd al-Ḥakam avant que les mālikites ne l'accusent d'espionnage devant Ibn Ṭūlūn et ne le fassent emprisonner. Libéré au bout de sept ans, à la mort de l'émir, Kunayz se rendit à Alexandrie où il demeura actif sept autres années¹¹⁹. Mentionnons également le šāfi'īte Qaḥzam b. 'Abd Allāh (m. 271/884-885), d'origine

114 Sur al-Muzanī, voir Heffening, al-Muzanī; El Shamsy, *The Canonization* 174.

115 Gordon, *Ahmad ibn Tulun* 130.

116 Les « six livres » sont le *Šaḥīḥ* d'al-Buḥārī (m. 256/870), celui de Muslim (m. 261/875), et les *Sunan* d'Abū Dā'ūd al-Siġistānī (m. 255/869), d'al-Tirmidī (m. 279/892), d'al-Nasā'ī (m. 303/915) et d'Ibn Māġa (m. 273/886).

117 Al-Suyūṭī, *Ḥusn* 1, 349. Voir également al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 850.

118 Al-Suyūṭī, *Ḥusn* 1, 349. Cf. Hassan, *Les Tulunides* 256; 'Alī Muḥammad, *al-Ḥaraka* 160.

119 Al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* VI, 794-795; al-Suyūṭī, *Ḥusn* 1, 399.

TABLEAU 3 Lieu d'activité présumé des juristes et traditionnistes d'Égypte morts entre 255/869 et 280/893 (d'après al-Dahabī, *Ta'riḥ al-islām*)^a

Localité	Traditionnistes	Juristes	Total
Fuṣṭāṭ-Miṣr	42	10	52
al-Ġīza	4		4
Alexandrie	8	3	11
Tinnīs	4		4
Assouan	1		1

a Le total est supérieur à celui des savants recensés dans l'annexe, car certains purent être actifs dans deux villes égyptiennes.

copte, qui résidait à Assouan où il rendait des fatwas¹²⁰. Parmi les traditionnistes, plusieurs furent également actifs à Alexandrie et peut-être, si l'on en croit les *nisba*-s de quatre d'entre eux, à Tinnīs¹²¹.

Comme nous l'avons vu plus haut, Aḥmad b. Ṭūlūn s'intéressait de près aux sciences religieuses et offrait son patronage aux savants proto-sunnites dans le but, notamment, d'acquérir leur soutien, et, par-là même, une forme de légitimité religieuse nécessaire à la mise en œuvre de sa politique autonomiste. Son troisième fils, 'Adnān (m. 325/936), acquit lui-même la réputation d'un traditionniste et juriste distingué (plutôt de tendance šāfi'ite)¹²². Comme le souligne Ibn al-Dāya, Ibn Ṭūlūn ne se contentait pas de soutenir les plus fameux savants du pays, mais étendait également son patronage à de petits imams d'obscures mosquées secondaires¹²³. Al-Kindī préserve, dans sa chronique des gouverneurs, une liste de dix Égyptiens qui accompagnèrent Ibn Ṭūlūn à l'assemblée de Damas au cours de laquelle il prononça la déchéance d'al-Muwaffaq. Cette liste non exhaustive offre un instantané partiel de l'entourage savant du gouverneur à la fin de son règne¹²⁴:

120 Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 591; al-Suyūṭī, *Husn* I, 398-399. Cf. Hassan, *Les Tulunides* 258.

121 Les *nisba*-s locales n'indiquent pas forcément le lieu d'activité de ces traditionnistes, et peuvent n'évoquer que leur origine. On notera néanmoins qu'Aḥmad b. 'Īsā b. Zayd al-Tinnīsī mourut à Tinnīs et qu'Aḥmad b. Yaḥyā b. 'Amīra al-Tinnīsī est connu pour avoir rapporté le hadith d'après un autre Tinnīsī, 'Amr b. Abī Salama al-Tinnīsī. Voir les références sur ces deux savants en annexe.

122 Ibn 'Asākir, *Ta'riḥ* XL, 53-55. Cf. Gordon, *Ahmad ibn Tulun* 129.

123 Ibn al-Dāya, dans Ibn Sa'īd al-Andalusī, *al-Muġrib* 92.

124 Al-Kindī, *Wulāt*, 226. Cf. al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb* IV, 168.

- (1) Bakkār b. Qutayba, le cadī de Fustāṭ¹²⁵.
- (2) Mihnāl b. Ḥabīb b. Ma‘mar b. Ḥabīb al-Sadūsī (m. 279/892), un Égyptien originaire de Bašra au sujet duquel rien d'autre n'est connu¹²⁶.
- (3) Iṣḥāq b. Muḥammad b. Ma‘mar b. Ḥabīb al-Sadūsī al-Bašrī (m. 284/897-898), un traditionniste originaire de Bašra qui résida en Égypte, où il enseigna le hadīth. Il gagnait sa vie comme marchand de pierres précieuses¹²⁷.
- (4) Qays b. Ḥafṣ al-Bašrī (m. 281/895), secrétaire (*kātib*) ou chambellan (*ḥāǧīb*) du cadī Bakkār b. Qutayba. Il enseigna le hadīth en Égypte et fut jeté en prison en même temps que Bakkār¹²⁸.
- (5) ‘Abd Allāh b. Bašīr, qui n'est pas autrement connu¹²⁹.
- (6) Ḥawṭara b. ‘Abd al-Raḥmān, inconnu par ailleurs¹³⁰.
- (7) Sa‘īd b. Sa‘dūn, un personnage aussi obscur que les deux précédents¹³¹.
- (8) Fahd b. Mūsā b. Abī Rabāḥ al-Azdī al-Iskandarānī (m. 270/884), juriste et cadī d'Alexandrie. Il enseigna le hadīth d'après plusieurs maîtres éminents, dont ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Ḥakam, ‘Abd Allāh b. Bukayr et al-Ḥārīṭ b. Miskīn¹³².
- (9) ‘Alī b. Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Ḥakam (m. 287/900), fils du principal maître mālikite de l'époque. Il enseigna le hadīth¹³³.
- (10) Muḥammad b. Ibrāhīm al-Iskandarānī, c'est-à-dire l'éminent juriste mālikite Ibn al-Mawwāz¹³⁴.

Hormis les numéros 2, 5, 6 et 7, qui n'ont pas laissé d'autre trace dans les sources que leur participation à cette assemblée, et qui appartenaient peut-être aux « nobles » (*ašrāf*) qu'Ibn Ṭulūn emmena avec lui, les six autres personnages constituaient vraisemblablement l'entourage savant du gouverneur : deux cadīs (Bakkār et Fahd b. Mūsā), un secrétaire de cadī, un juriste éminent (Ibn al-Mawwāz) et deux traditionnistes.

L'Égypte d'Ibn Ṭulūn apparaît donc comme une province alors plus réputée pour son droit que pour ses traditionnistes, bien que ceux-ci aient clairement été présents en grand nombre sur la scène savante. Il convient néanmoins de nuancer les conclusions de Zaky Mohamed Hassan, aux yeux duquel rares

125 Voir *supra*.

126 Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* LX, 363.

127 Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* VIII, 277.

128 Al-Kindī, *Wulāt* 215, 231; Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XLIX, 376-7; Ibn Yūnus, *Ta’rīḥ* II, 177.

129 Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XXVII, 169.

130 Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XV, 338.

131 Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XXI, 97.

132 Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XLVIII, 460-461; al-Dahabī, *Ta’rīḥ* VI, 588; Ibn Yūnus, *Ta’rīḥ* I, 396.

133 Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XLIII, 182.

134 Voir *supra*.

furent les *‘ulamā’* égyptiens de cette époque dont la renommée franchit les frontières de la province et fut pérennisée par les sources biographiques¹³⁵. Les savants égyptiens sont loin d’être absents, pour cette période, du *Ta’rīḥ al-islām* d’al-Dahabī, même si ce dernier ne connaît le plus souvent que peu de choses à leur sujet, hormis leurs dates de mort et leurs principaux maîtres. De fait, le manuscrit que nous éditons ici, comme de nombreux fragments isolés sur papyrus, témoignent du dynamisme de la science du hadith en Égypte sous les Toulounides. Le *cadi* Bakkār b. Qutayba dictait le hadith, dit-on, dans un cénacle plein à craquer, que l’émir Ibn Ṭulūn aimait lui-même à fréquenter¹³⁶. Bien que les grands traditionnistes de l’époque n’aient pas été égyptiens, la science du hadith était à la mode en Égypte et promue par le pouvoir.

4.3 *L’essor du hadith*

La seconde moitié du III^e/IX^e siècle vit en effet se multiplier les grands recueils de hadith. L’enseignement de cette discipline, qui semble s’être développée sous l’impulsion des califes omeyyades ‘Umar II (r. 99-101/717-720) et Hišām (r. 105-125/724-743), avait déjà abouti, depuis un siècle, à l’élaboration de recueils comme le *Muwatta’* de Mālik (m. 179/795) – qui constitue à la fois un ouvrage de droit et un recueil de traditions – et le *Kitāb al-āṭār* d’Abū Yūsuf (m. 182/798). La diffusion écrite du hadith, sous forme d’ouvrages classés de manière thématique (*muṣannaḥ*-s) ou en fonction des transmetteurs (*musnad*-s), s’était déjà accrue dans la première moitié du III^e/IX^e siècle, culminant avec de gigantesques collections comme les *Muṣannaḥ*-s de ‘Abd al-Razzāq al-Ṣan‘ānī (m. 211/826) et d’Ibn Abī Ṣayba (m. 235/849-850), puis avec le *Musnad* d’Ibn Ḥanbal (m. 241/855)¹³⁷. Dans le même temps, la tradition musulmane tendait à se resserrer sur les récits remontant au Prophète. Alors que les plus anciens recueils, jusqu’aux œuvres de ‘Abd al-Razzāq et d’Ibn Abī Ṣayba, intégraient ce que la tradition savante qualifie d’*āṭār*, c’est-à-dire des *ḥadīṭ-s mawqūf*-s remontant aux Compagnons, ou *maqṭū*-s remontant aux Successeurs, l’autorité de ces pieux personnages des débuts de l’Islam déclinait au profit de la seule parole prophétique, à portée universelle et moins entachée de particularismes régionaux. Le *Musnad* d’Ibn Ḥanbal exclut ainsi les paroles de la plupart des Compagnons pour se recentrer sur la parole prophétique¹³⁸.

135 Hassan, *Les Tulunides* 257.

136 Ibn Taḡrī Birdī, *al-Nuġūm* III, 19; Ibn Ḥaġar al-‘Asqalānī, *Raḥ* 101 (trad. Tillier, *Vies des cadis* 58).

137 Pour l’histoire de la formation du hadith, voir Brown, *Hadith*. 18-42; Pavlovitch, *Ḥadīth*.

138 Voir Tillier, Vers une nouvelle méthode.

Ce resserrement du hadith était rendu nécessaire par son usage juridique. Le rejet du *ra'y*, ou paroles d'autorités tardives, au profit de sources scripturaires dont la transmission ininterrompue depuis les tout premiers temps de l'Islam était garantie par les *isnād*-s, contribuait à ériger le hadith prophétique en source essentielle du droit islamique. Le III^e/IX^e siècle fut donc celui d'une progressive « traditionalisation » du *fiqh*, par une intégration croissante du hadith prophétique au raisonnement juridique¹³⁹. L'usage juridique du hadith nécessitait, en conséquence, de sélectionner au sein de la masse énorme de matériau circulant sous le nom du Prophète, les traditions authentiques aux dépens des moins fiables. La critique du hadith conduisit donc, dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle, à la production de recueils plus sélectifs que les anciens *Muṣannaf*-s ou les *Musnad*-s. Des ouvrages d'un type nouveau, centrés sur la parole prophétique et classés de manière thématique, apparurent sous l'appellation de *Sunan*-s¹⁴⁰. Parmi eux figurent les « six livres » que les sunnites en vinrent plus tard à considérer comme canoniques : les *Ṣaḥīḥ*-s d'al-Buḥārī (m. 256/870) et de Muslim (m. 261/875), ainsi que les *Sunan*-s d'Ibn Māḡa (m. 273/887), Abū Dā'ūd (m. 275/889), al-Tirmidī (m. 279/892) et al-Nasā'ī (m. 303/915). Le III^e/IX^e siècle fut aussi celui où, à côté des grandes sommes, se multiplièrent des recueils de traditions thématiques, centrés sur un sujet comme le renoncement (*zuhd*) et les bonnes manières¹⁴¹. L'essor prodigieux de la science du hadith alla de pair avec le développement de périples « en quête du savoir » (*ṭalab al-'ilm*). Alors que dans la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle, la transmission des paroles d'autorités demeurait essentiellement locale¹⁴², les traditionnistes du III^e/IX^e siècle entreprenaient désormais de longs voyages pour aller recueillir la parole prophétique auprès des maîtres régionaux¹⁴³. *Le florilège de l'invocation* constitue donc un témoin manuscrit de cette période faste d'essor du hadith, dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle, à l'échelle de l'empire islamique. Ce développement, qui touchait tout particulièrement les milieux savants proto-sunnites, fut favorisé par l'arrêt, vers 237/851, de l'inquisition du Coran créé (*miḥna*) qui avait particulièrement visé les traditionnistes au cours des deux décennies précédentes¹⁴⁴. Comme nous l'avons vu plus haut, le gouverneur Aḡmad b. Ṭūlūn se fit lui-même acteur de la promotion du hadith, non seulement par son

139 Melchert, *The Formation* 48-51 ; Id., *Traditionist-Jurists* 383-406.

140 Brown, *Hadith* 31.

141 Brown, *Hadith* 34-35.

142 Brown, *Hadith* 27-28.

143 Brown, *Hadith* 30.

144 Sur l'arrêt de la *miḥna*, voir Melchert, *Religious Policies* 323.

étude personnelle de la discipline¹⁴⁵, mais également à travers le patronage qu'il offrit à des savants proto-sunnites.

De manière plus générale, l'on peut se demander dans quelle mesure l'essor du hadith ne participa pas à la diffusion de l'islam, en Égypte comme dans le reste de l'empire. Pendant les deux premiers siècles de l'hégire, les musulmans étaient en effet demeurés une infime minorité en territoires conquis, au point que des institutions islamiques aussi emblématiques que la judicature semblent avoir été très peu implantées à l'extérieur des grandes métropoles. Dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle, les institutions islamiques prirent plus résolument racine dans l'arrière-pays égyptien, signe que les populations musulmanes y étaient désormais assez nombreuses – même si elles étaient encore minoritaires – pour justifier leur présence¹⁴⁶. Autour des mosquées qui commençaient à être érigées dans les localités secondaires¹⁴⁷, un petit monde de lettrés musulmans se constituait, dont certains noms nous sont parvenus lorsqu'ils agissaient comme notaires ou témoins de transactions, à l'instar du fameux marchand d'étoffes Abū Hurayra Ġa'far b. Aḥmad (fl. 250-264/864-878), implanté à Madīnat al-Fayyūm et qui fut lui aussi actif sous Ibn Ṭulūn¹⁴⁸.

Les dictionnaires de traditionnistes composés plus tardivement recensent avant tout les grands noms, c'est-à-dire ceux des transmetteurs dont l'enseignement trouva sa voie dans les collections canoniques de hadith. En dépit de leur taille parfois monumentale, ces dictionnaires ne reflètent en réalité que la partie émergée d'un iceberg encore plus imposant. Par-delà les élites religieuses dont les noms furent pérennisés dans les *isnād*-s, bien plus nombreux furent les musulmans qui s'impliquèrent, à un degré ou à un autre, dans l'étude et la transmission du hadith. Ils assistaient aux leçons des petits ou des grands maîtres, prenaient des notes ou obtenaient des copies de leurs condisciples, et transmettaient à leur tour les matériaux recueillis après les avoir, éventuellement, reclassés de manière thématique. Telle est la dynamique sociale et intellectuelle, peu visible dans des sources littéraires focalisées sur les élites, que nous donne à apercevoir notre manuscrit. Le maître à partir de l'enseignement duquel *Le florilège de l'invocation* fut composé, Māğid b. Bišr al-Ḥurāsānī, ne fut selon toute vraisemblance qu'un de ces enseignants de second rang, tout comme son élève Ḥālid b. Yazīd, ainsi que le rédacteur final de l'opuscule. Peut-être enseignèrent-ils dans des mosquées secondaires de Fustāt; peut-être,

145 Voir al-Balawī, *Sīrat* 35; Ibn Tagrī Birdī, *al-Nuğūm* 111, 5.

146 Voir notamment Tillier, *L'invention* 125-126, 144-145.

147 On a ainsi connaissance d'une mosquée à al-Ušmūnayn, en Haute-Égypte, dès l'an 273/886-887. Voir Grohmann, *Contributions* 212.

148 Sur ce marchand et notaire du Fayoum, voir Rāğib, *Marchands d'étoffes* 1, 1.

même, l'un ou l'autre essaïma-t-il dans l'arrière-pays égyptien. Pour avoir été des savants de seconde zone, ils n'en jouèrent vraisemblablement pas moins, au même titre que des milliers d'autres oubliés de l'histoire, un rôle majeur dans la diffusion des paroles prophétiques et, par ce biais, dans l'islamisation des populations de l'empire. Ce sont ces savants secondaires, respectés sans doute à l'échelle d'un quartier, d'un village ou d'une petite ville, qui formaient la masse des *'ulamā'* vers lesquels les musulmans se tournaient au quotidien pour obtenir une guidance religieuse. Comme le court extrait d'une œuvre disparue de Wakī' b. al-Ğarrāḥ (m. v. 197/812) que nous avons précédemment publié, cet opuscule montre enfin que ce processus d'islamisation passa tout particulièrement par la diffusion d'un savoir religieux venu des provinces orientales¹⁴⁹.

4.4 *Piété et renoncement*

L'islamisation nécessitait l'adoption, par les nouveaux convertis, de pratiques religieuses communément établies et sanctionnées par la tradition. Le *du'ā'* auquel notre opuscule est consacré participe de telles pratiques, attestées depuis les tout débuts de l'Islam par des centaines d'inscriptions épigraphiques (voir *infra*). Il consiste en une invocation ou une prière adressée à Dieu sous forme de supplication. Contrairement à la prière canonique (*ṣalāt*), considérée par les juristes musulmans comme une obligation, s'adresser à Dieu pour réclamer Son pardon ou Ses faveurs apparaissait comme un acte de piété personnelle, effectué librement par le croyant de manière avant tout orale¹⁵⁰. Aux côtés des prescriptions essentielles de l'Islam, un néo-converti devait sans doute apprendre à prier Dieu comme les autres musulmans en avaient pris l'habitude. Pourrait-on, dès lors, voir dans *Le florilège de l'invocation* un recueil à vocation utilitaire, voire missionnaire, dans un contexte d'islamisation progressive de la société? Nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour répondre à cette question, mais l'hypothèse a de quoi séduire.

Il convient par ailleurs de noter que ce type de prière était particulièrement en vogue auprès des renonçants (*zuhhād*) des premiers siècles de l'Islam, qui s'y adonnaient souvent en groupe, assis en cercle dans la mosquée, et l'accompagnaient de gestes spécifiques¹⁵¹. Les sources rapportent qu'Ibn Ṭūlūn aimait

149 Tillier & Vanthieghem, Une œuvre inconnue 686-687.

150 Voir Gardet, *Du'ā'*.

151 Melchert, *Before Sufism* 80-85. Les anciens renonçants adressaient ainsi leurs supplications à Dieu à leur entrée et leur sortie de la mosquée, lorsqu'ils terminaient la lecture du Coran, et levaient les mains au ciel lorsqu'ils invoquaient Dieu.

lui-même à fréquenter les renonçants lors de ses séjours à Ṭarsūs¹⁵². Les trois *ḥabar*-s ajoutés dans le sens vertical sur la page de titre viennent clairement rattacher notre opuscule aux formes de piété islamique pratiquées par les renonçants. Ils évoquent le comportement des pieux anciens, mettant l'accent sur l'« austérité morale¹⁵³ » et les scrupules dont certains faisaient preuve, qui les poussait à respecter la plus petite fourmi (*ḥabar*-s 1 et 2). Les renonçants étaient en effet terrifiés à la perspective du Jugement dernier, et craignaient que la moindre peccadille ne les condamne aux tourments éternels de l'enfer. Or le Coran annonce qu'au jour de la résurrection, « celui qui aura fait le poids d'une once (*darra*) de bien le verra ; celui qui aura fait le poids d'un atome de mal le verra » (99 : 7-8) Le terme *darra*, employé pour désigner la plus petite quantité appréciable – et traduite en conséquence par « atome » dans la traduction de Denise Masson –, désigne aussi la plus minuscule des fourmis¹⁵⁴. Après avoir par mégarde écrasé une fourmi, la dévote du second *ḥabar* verse donc force larmes, craignant d'avoir par-là compromis son salut éternel. Ces pleurs, associés à une réclusion volontaire dans sa maison, correspondaient à des comportements communs chez les renonçants¹⁵⁵. Les Baṣriens al-Ḥasan al-Baṣrī (m. 110/728) et Ḥassān b. Abī Sinān (fl. milieu 11^e/VIII^e siècle), dont les paroles sont rapportées dans les *ḥabar*-s 1 et 3, figurent par ailleurs comme des exemples types de *zuhhād* des premiers temps¹⁵⁶.

Surtout caractéristiques des deux premiers siècles de l'islam, les pratiques de renoncement au monde étaient globalement sur le déclin à la fin du 11^e/IX^e siècle, notamment en Irak¹⁵⁷. Certaines formes de *zuhd*, caractérisées par une piété extrême que seule une société de conquérants financés par des pensions militaires (*ʿatāʾ*) pouvait se permettre, avaient fait l'objet de critiques, dès la seconde moitié du 11^e/VIII^e siècle, de la part de savants qui les jugeaient peu compatibles avec la nécessité de gagner sa vie. En effet, l'empire post-conquêtes n'était plus celui d'une minorité arabe vivant de ses rentes, mais celui d'une population musulmane à la croissance démographique rapide, qui devait travailler pour vivre et ne pouvait plus se conformer à l'ancien idéal d'austérité et de retrait du monde¹⁵⁸.

152 Ibn al-Dāya, dans Ibn Saʿīd al-Andalusī, *al-Muḡrib* 117-118 ; al-Balawī, *Sīrat* 98-100.

153 Nous empruntons cette expression à Melchert, *Before Sufism* 42.

154 Gardet, Dharr.

155 Sur la crainte extrême de l'enfer et les pleurs qu'elle provoquait, voir Melchert, *Before Sufism* 43-48. Sur le retrait du monde, de préférence à domicile, voir Ibid. 50.

156 Voir Melchert, *Before Sufism passim*.

157 Melchert, *Before Sufism* 124.

158 Melchert, *Before Sufism* 157, 163-177 ; Melchert, *Mālik and Early Renunciant Piety*.

Il est difficile de déterminer jusqu'à quel point les pratiques des renonçants étaient encore en vogue dans l'Égypte toulounide. Le cadi Bakkār b. Qutayba, célibataire¹⁵⁹, était connu pour veiller la nuit et répéter en boucle certains versets du Coran¹⁶⁰. À l'instar des anciens renonçants, il pleurait beaucoup¹⁶¹. Mais, comme les ascètes cités dans la page de titre de notre manuscrit, Bakkār était originaire de Bašra, dont il était venu en 246/860 lorsqu'al-Mutawakkil lui avait confié la judicature égyptienne¹⁶². *Le florilège de l'invocation* participait-il d'une tentative de réactiver ou simplement de valoriser des pratiques ascétiques sur le déclin? Le modèle du renoncement bašrien était quoi qu'il en soit concurrencé en Égypte, depuis quelque temps déjà, par une nouvelle forme de piété où l'ascèse cédait du terrain devant une approche mystique. Le célèbre Dū l-Nūn al-Miṣrī (m. v. 246/861) était partisan d'une piété plus affective, reposant moins sur la crainte de Dieu que sur l'amour qui Le reliait aux hommes¹⁶³. Un courant de *ahl al-maḥabba* (« partisans de l'amour [divin] ») se développait simultanément en Irak, provoquant l'hostilité des renonçants traditionalistes et, en 264/877, une inquisition à l'instigation du prédicateur bašrien Ġulām Ḥalīl (m. 275/888)¹⁶⁴. *Le florilège de l'invocation* se fait l'écho de cette tendance, en incluant un hadith [37] dans lequel David supplie Dieu de lui accorder Son amour et, vraisemblablement, de L'aimer en retour. Supposé avoir été transmis par Ibn Fuḍayl (m. v. 195/810-811), ce hadith ne figure pas dans son *Kitāb al-du'ā'* tel qu'il nous est parvenu¹⁶⁵. Il est en revanche cité par al-Tirmiḍī (m. 279/892) et par al-Bazzār (m. 292/905), avant d'être repris dans des recueils plus tardifs¹⁶⁶. Il se pourrait donc que notre manuscrit constitue le témoin le plus ancien de ce hadith, qui reflète le développement d'une piété privilégiant l'amour de Dieu sur la crainte qu'Il inspire.

159 Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Raf'* 100; trad. Tillier, *Vies des cadis* 56. Sur le célibat de certains renonçants, voir Melchert, *Before Sufism* 34.

160 Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Raf'* 99; trad. Tillier, *Vies des cadis* 55.

161 Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Raf'* 101; trad. Tillier, *Vies des cadis* 57.

162 Ibn Ḥaḡar al-'Asqalānī, *Raf'* 99; trad. Tillier, *Vies des cadis* 55.

163 Sur Dū l-Nūn, voir notamment Ebstein, Dū l-Nūn al-Miṣrī 578-579; Melchert, *Before Sufism* 180.

164 Voir Melchert, *Before Sufism* 187-188.

165 Sur ce recueil, voir *infra*.

166 Al-Tirmiḍī, *al-Ġāmi' al-kabīr* v, 472-473 (n° 3490); al-Bazzār, *al-Baḥr al-zahḡār* x, 28-29.

5 De l'invocation : sources littéraires et documentaires

5.1 *L'invocation : un genre littéraire*

Des sections sont réservées au *du'ā'* dans les chapitres consacrés à la prière canonique, en raison de l'articulation qui peut exister entre les deux, notamment lors de la prière pour la pluie (*ṣalāt al-istisqā'*)¹⁶⁷. Néanmoins, dans la mesure où il n'entre pas dans les obligations du croyant, le *du'ā'* ne donne pas lieu à des chapitres spécifiques dans les grandes sommes de *fiqh*. Il relève avant tout d'ouvrages de piété plus incitatifs que prescriptifs, comme la littérature dédiée à l'ascèse (*zuhd*).

5.1.1 *Le florilège de l'invocation dans l'histoire du genre*

Le thème de l'invocation relève traditionnellement de la littérature de hadith. Les grands recueils thématiques (*muṣannaḥ*-s) y consacrent en général une section ou un chapitre, à commencer par le *Muwaṭṭa'* de Mālik b. Anas (m. 179/795)¹⁶⁸, tandis que les *musnad*-s classés par transmetteurs incorporent également des traditions relatives au *du'ā'*¹⁶⁹. Un genre autonome, celui des « livres de l'invocation » – qui portent le plus souvent le titre *Kitāb al-du'ā'* (*Livre de l'invocation*) –, prit également son autonomie dès le III^e/IX^e siècle. Si l'on en croit Ibn al-Nadīm (m. v. 385/995), al-Madā'inī (m. v. 228/843) aurait été le premier à consacrer un volume spécifique à cette thématique, sous le titre *Kitāb du'ā' al-nabī* (*L'invocation du prophète*)¹⁷⁰. D'autres *Kitāb*-s *al-du'ā'*, perdus à ce jour, furent rédigés par Dā'ūd b. 'Alī al-Zāhirī (m. 270/884)¹⁷¹, Ġulām Ḥalīl (m. 275/888)¹⁷², Abū Dā'ūd al-Siġistānī (m. 275/889)¹⁷³, Ibn Abī l-Dunyā (m. 281/894)¹⁷⁴, Ibn Abī 'Āsim (m. 287/900)¹⁷⁵ et Muḥammad b. Fuṭays al-Andalusī (m. 319/931-932)¹⁷⁶. Muḥammad b. Sahl b. al-Marzubān al-Karaġī, dit *al-Bāḥiṭ 'an mu'tāṣ al-'ilm* (« le chercheur de science ardue ») (m. apr. 322/934),

167 Voir par exemple al-Šāfi'ī, *al-Umm* II, 546.

168 Mālik, *Muwaṭṭa'* I, 291-300. Parmi les recueils classiques de la fin du III^e/IX^e siècle, voir al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ* 2323-2355 (n° 5945-6048); Muslim b. al-Ḥaġġāġ, *Ṣaḥīḥ Muslim* IV, 2061-2096 (n° 2675-2735); Ibn Māġa, *al-Sunan* v, p. 5-54 (n° 3827-3892); al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr* v, 385-561 (n° 3370-3604); Abū Dā'ūd, *Sunan* II, 603-651 (n° 1479-1555).

169 C'est notamment le cas du *Musnad* d'Aḥmad b. Ḥanbal.

170 Ibn al-Nadīm, *Fihrist* I, 316.

171 Al-Bu'aymī, introduction à Ibn Fuḍayl, *Kitāb al-du'ā'* 147.

172 Ibn al-Nadīm, *Fihrist* I, 663.

173 Al-Buḥārī, introduction à al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* 55.

174 Al-Buḥārī, introduction à al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* 56.

175 Al-Buḥārī, introduction à al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* 56.

176 Al-Buḥārī, introduction à al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* 56.

fut l'auteur d'un *Kitāb al-du'ā' wa-l-taḥāmīd* (*Livre de l'invocation et des louanges*)¹⁷⁷, et Abū l-Ḥusayn b. al-Munādī (m. 336/947-948) celui d'un *Kitāb du'ā' anwā' al-isti'ādāt min sār'ir al-āfāt wa-l-āhāt* (*Livre des invocations apotropaïques contre tous types de fléaux et de calamités*)¹⁷⁸. Les auteurs non sunnites adoptèrent également ce genre. Le transmetteur chiite kūfiote Mu'āwiya b. 'Ammār al-Duhnī (m. 175/791-792) aurait composé deux ouvrages sur le sujet¹⁷⁹. Ibn al-Nadīm mentionne un *Kitāb al-du'ā'* des frères ismaéliens al-Ḥasan et al-Ḥusayn b. Sa'īd al-Ahwāzī (m. v. 300/913)¹⁸⁰, un *Kitāb al-da'awāt* du chiite imamite Muḥammad b. Mas'ūd al-'Ayyāšī (m. v. 320/932)¹⁸¹, et un *Kitāb al-du'ā'* du kharijite Abū Bakr al-Barda'ī (m. apr. 340/951-952)¹⁸².

Plusieurs ouvrages dédiés aux invocations ont en revanche été retrouvés et édités. Le plus ancien d'entre eux est attribué à un transmetteur apparaissant dans notre manuscrit, le Kūfiote Muḥammad b. Fuḍayl b. Ġazwān al-Ḍabbī (m. v. 195/810-811)¹⁸³. Son *Kitāb al-du'ā'*, qui comprend 160 hadiths, nous est parvenu dans un *unicum* copié de la main du grand savant damascène Ibn 'Asākir (m. 571/1176)¹⁸⁴. Un second ouvrage, composé par al-Nasā'ī (m. 303/915) et intitulé *'Amal al-yawm wa-l-layla* (*Œuvres diurnes et nocturnes*), réunit 1141 traditions relatives aux invocations pieuses du Prophète pouvant être prononcées « de jour comme de nuit »¹⁸⁵. Un troisième, remontant à al-Ḥusayn b. Ismā'īl al-Maḥāmīlī (m. 330/942)¹⁸⁶, contient 96 hadiths (prophétiques et non prophétiques) dédiés plus spécifiquement aux invocations à prononcer au cours d'un voyage. Mentionnons également un autre *'Amal al-yawm wa-l-layla* écrit par Ibn al-Sunnī (m. 364/975), élève d'al-Nasā'ī, qui incorpore 773 traditions¹⁸⁷. En taille, ces ouvrages sont sans comparaison avec le *Kitāb al-du'ā'* d'al-Ṭabarānī (m. 360/971), dans lequel l'auteur classe thématiquement 2251 traditions remontant au Prophète, aux Compagnons et aux Successeurs, couvrant toutes les circonstances personnelles et rituelles au cours desquelles

177 Ibn al-Nadīm, *Fihrist* I, 427.

178 Al-Buḥārī, introduction à al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* 57.

179 Modarressi, *Tradition and Survival* I, p. 329-330.

180 Ibn al-Nadīm, *Fihrist* II, 75.

181 Ibn al-Nadīm, *Fihrist* I, 685.

182 Ibn al-Nadīm, *Fihrist* II, 126.

183 Ibn Fuḍayl, *Kitāb al-du'ā'*.

184 Al-Bu'aymī, introduction à Ibn Fuḍayl, *Kitāb al-du'ā'* 132.

185 Al-Nasā'ī, *'Amal*. Cf. la tradition [39] du *Florilège de l'invocation*.

186 Al-Maḥāmīlī, *Kitāb al-du'ā'*. D'autres éditions sont mentionnées par al-Bu'aymī, introduction à Ibn Fuḍayl, *Kitāb al-du'ā'* 146.

187 Ibn al-Sunnī, *'Amal*.

un musulman peut prononcer une invocation¹⁸⁸. Plus court – sans doute car il est plus centré sur les traditions prophétiques –, *al-Da'awāt al-kabīr* (*Le grand livre des invocations*) d'al-Bayhaqī (m. 458/1066) réunit 671 hadiths également classés thématiquement selon le même principe¹⁸⁹. Il convient encore de mentionner le Damascène Taqī l-Dīn 'Abd al-Ġanī b. 'Abd al-Wāhid al-Maqdisī (m. 600/1203-1204), qui a laissé un *al-Tarjīb fī l-du'ā' wa-l-ḥatt 'alay-hi* (*Exhortation et incitation à invoquer Dieu*) comportant 136 hadiths, également classés par circonstances de l'invocation¹⁹⁰. En revanche, le titre *Ša'n al-du'ā'* (*De l'invocation*) de Ḥamd b. Muḥammad al-Ḥaṭṭābī (m. v. 388/998) est en partie trompeur¹⁹¹. Il ne s'agit point en effet d'un recueil de traditions, mais d'un commentaire principalement lexicographique d'un ouvrage, disparu, du traditionniste Ibn Ḥuzayma (m. 311/924) consacré au *du'ā'*¹⁹².

Composé peu après 267/880-881, *Le florilège de l'invocation* constitue donc, à ce jour, le recueil spécifiquement consacré au *du'ā'* le plus ancien à nous être parvenu après celui d'Ibn Fuḍayl. Il est vraisemblablement contemporain de ceux, perdus, que composèrent Dā'ūd b. 'Alī al-Zāhiri, Ġulām Ḥalīl, Abū Dā'ūd al-Siġistānī, Ibn Abī l-Dunyā et Ibn Abī 'Āšim dans la seconde moitié du 11^e/IX^e siècle. Après quelques essais dans la première moitié du siècle par Ibn Fuḍayl et al-Madā'inī, il appartient donc à une deuxième vague de composition sur le sujet, lorsqu'une multiplication des recueils spécialisés érigea cette thématique en un sous-genre de la littérature de hadith. On ne peut déterminer avec certitude si les 39 traditions qu'il renferme – auxquelles il faut ajouter les trois *ḥabar*-s de la page de titre – constituaient la totalité de l'opuscule. Toujours est-il que les ouvrages d'Ibn Fuḍayl et d'al-Maḥāmīlī, dans les versions qui nous sont parvenues d'après des manuscrits tardifs, sont également de taille modeste, tout comme celui, postérieur, d'al-Maqdisī. Il semble que le sous-genre du *du'ā'* ait nourri des ambitions limitées à ses débuts, avant que de grands compileurs comme Ibn al-Sunnī, al-Ṭabarānī, puis al-Bayhaqī, ne lui donnent une tout autre ampleur aux IV^e/X^e et V^e/XI^e siècles. Tout comme al-Maḥāmīlī n'aspira point à traiter de toutes les formes de *du'ā'*, mais uniquement de ceux des voyageurs, notre auteur inconnu semble s'être donné des objectifs réduits : non point traiter des circonstances dans lesquelles le musulman doit

188 Al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'*. Voir l'introduction de l'éditeur, vol. I, 113-114.

189 Al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr*.

190 Al-Maqdisī, *al-Tarjīb*.

191 Al-Ḥaṭṭābī, *Ša'n al-du'ā'*.

192 Voir al-Daqqa, introduction à al-Ḥaṭṭābī, *Ša'n al-du'ā'* 8-9. Il convient également de signaler le chapitre que Fahr al-Dīn al-Rāzī (m. 606/1209) consacre au *du'ā'* dans son *Lawāmi' al-bayyināt* 58-62 (trad. 165-171).

invoquer Dieu mais, de manière très pragmatique, déterminer l'utilité du *du'ā'* et en définir les formules les plus efficaces.

5.1.2 Comparaison avec les autres ouvrages de hadith

À l'exception d'un *ḥabar* figurant sur la page de titre, que nous ne sommes pas parvenus à identifier, toutes les traditions rapportées d'après Ḥālid b. Yazīd sont connues par ailleurs. La confrontation des 39 hadiths figurant dans le corps du texte aux grands recueils de traditions et aux ouvrages spécialisés sur le *du'ā'* montre que notre opuscule se rapproche plus de certains que d'autres¹⁹³. Il ne partage en premier lieu qu'un nombre très réduit de traditions avec l'un des plus anciens recueils de hadith, celui d'al-Ṭayālīsī (m. 203-204/819-820), tout comme avec les deux ouvrages investis de la plus haute autorité dans le sunnisme, les *Ṣaḥīḥ*-s d'al-Buḥārī (m. 256/870) et de Muslim (m. 261/875). La faible convergence entre le premier et le florilège tiré de l'enseignement de Ḥālid b. Yazīd pourrait tenir en partie à l'intérêt prioritaire d'al-Buḥārī pour les hadiths à portée juridique¹⁹⁴. Un plus grand nombre de traditions rapportées par Ḥālid b. Yazīd figure dans les quatre autres ouvrages canoniques qui, avec les deux précédents, constituent les « six livres ». Ibn Māḡa (m. 273/887) et al-Tirmidī (m. 279/892) mentionnent tous deux 11 traditions de notre recueil, al-Nasā'ī (m. 303/915) et Abū Dā'ūd (m. 275/889) respectivement 10 et 6. Les points communs avec les recueils d'Ibn Abī Ṣayba (m. 235/849) et d'Ibn Ḥibbān (m. 354/965) sont plus nombreux (13 chacun). C'est enfin avec le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal que notre opuscule partage le plus grand nombre de traditions, près de la moitié du total (19) (Tab. 4).

Les ouvrages d'Ibn Abī Ṣayba et d'Ibn Ḥanbal sont les plus volumineux du corpus pris en considération : il n'y a donc rien de surprenant à ce qu'ils recensent des traditions absentes des autres recueils. On remarquera toutefois que le *Muṣannaḡ* d'Ibn Abī Ṣayba, bien que plus épais que le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal, inclut moins de traditions citées par notre recueil. Le plus fort degré d'intersection entre *Le florilège de l'invocation* et les recueils d'Ibn Abī Ṣayba et d'Ibn Ḥanbal peut aussi s'expliquer par l'origine géographique de leurs maîtres respectifs : Ibn Abī Ṣayba et Ibn Ḥanbal étaient tous deux irakiens et le *Musnad* du second repose à 86 % sur ses maîtres d'Irak¹⁹⁵. Or, nous avons vu plus haut que les maîtres de Māḡid b. Biṣr étaient eux aussi majoritairement irakiens.

193 Nous considérons qu'un hadith de notre opuscule est cité dans un autre recueil si les deux hadiths partagent un *matn* très proche et ont au moins en commun la partie la plus ancienne de l'*isnād*.

194 Voir Brown, *Hadith* 38.

195 Melchert, *Ahmad ibn Hanbal* 39.

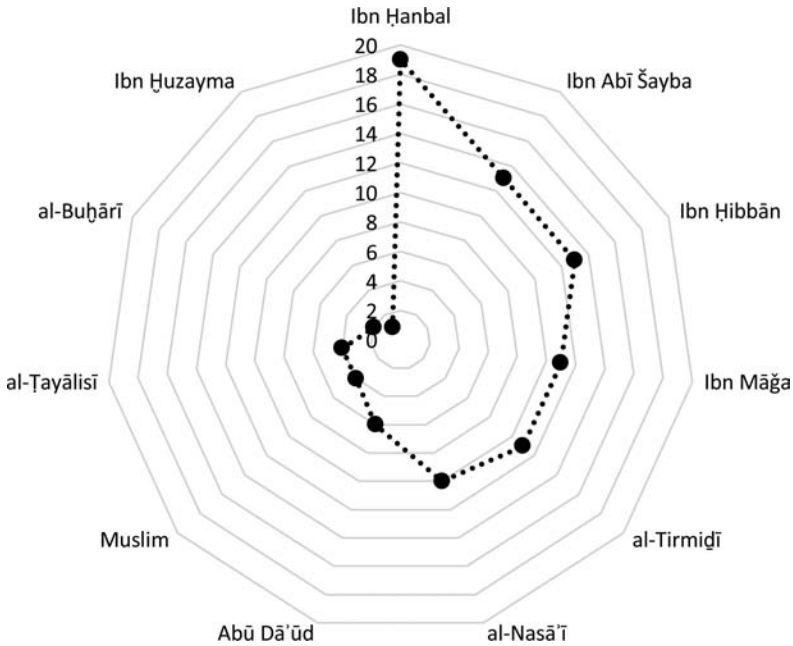
TABLEAU 4 Traditions partagées avec les grands recueils de hadith

Auteurs (ordre chronologique)	Total de hadiths dans le recueil ^a	Nombre de hadiths communs	N° des traditions dans <i>Le florilège de l'invocation</i>	% des 39 hadiths du <i>Florilège de l'invocation</i>
al-Ṭayālīsī	2890	4	11, 12, 31, 34	10 %
Ibn Abī Šayba	39098	13	4, 5, 6, 8, 11, 22, 26, 30, 34, 38, 40, 41, 42	33 %
Ibn Ḥanbal	27647	19	4, 5, 6, 7, 11, 12, 15, 21, 22, 26, 27, 29, 31, 33, 34, 39, 40, 41, 42	49 %
al-Buḥārī	7124	2	21, 41	5 %
Muslim	3033	4	21, 33, 34, 41	10 %
Ibn Māğā	4341	11	4, 5, 8, 9, 11, 12, 15, 21, 23, 34, 40	28 %
Abū Dā'ūd	5274	6	4, 5, 8, 11, 32, 40	15 %
al-Tirmidī	3956	11	4, 5, 7, 8, 11, 12, 18, 21, 23, 34, 37	28 %
al-Nasā'ī	11949	10	4, 5, 11, 23, 24, 26, 27, 28, 32, 39	26 %
Ibn Ḥuzayma	3079	1	32	3 %
Ibn Ḥibbān	7491 ?	13	4, 5, 11, 12, 15, 17, 23, 26, 28, 30, 34, 41, 42	33 %

a Les chiffres proposés dans cette colonne correspondent au nombre de traditions numérotées dans les éditions. La plupart de ces éditions comptabilisent comme des hadiths différents ceux qui partagent un même *matn* mais sont transmis par le biais d'*isnād*-s distincts. Le nombre de récits contenus dans le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal doit ainsi plutôt être évalué à 5200 (voir Melchert, *The Musnad* 39; Id., *Ahmad ibn Hanbal* 43). En revanche, le *Šaḥīḥ* de Muslim inclut sous un seul numéro les répétitions d'un *matn* connu par différents *isnād*-s. Le chiffre proposé pour cette œuvre est donc inférieur au nombre réel de traditions contenues dans le recueil.

Si l'on considère que les « six livres » procèdent d'une sélection plus rigoureuse des hadiths que les *Muṣannaf*-s ou le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal – ce qui n'est pas prouvé pour ce dernier, car Ibn Ḥanbal semble avoir rassemblé son œuvre sur la base d'une sélection qu'il estimait méticuleuse¹⁹⁶ –, peut-être faudrait-il conclure que, bien que d'une taille très réduite, l'enseignement que Ḥālid b. Yazīd reçut de Māğīd b. Bišr était moins sélectif que ceux des traditionnistes les plus réputés de son temps. *Le florilège de l'invocation* inclut d'ailleurs des

196 Voir Melchert, *The Musnad* 46-47; Id., *Ahmad ibn Hanbal* 54-57.



GRAPH 5 Nombre de traditions communes avec les grands ouvrages de hadith

TABLEAU 5 Convergence entre les traditions de Ḥālid b. Yazīd et 11 recueils généraux de hadith^a

Nombre de citations dans 11 recueils généraux de hadith	Nombre de traditions	N° des traditions
5 et plus	7	4, 5, 11, 12, 21, 34, 41
3 ou 4	7	8, 15, 23, 26, 32, 40, 42
1 ou 2	16	6, 7, 9, 17, 18, 22, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 37, 38, 39
0	9	10, 13, 14, 16, 19, 20, 25, 35, 36

a Il s'agit des 11 recueils listés précédemment dans le tableau 4.

hadiths rares, dont 9 qui ne sont cités sous cette forme dans aucun des recueils généraux de hadiths que nous avons examinés (Tab. 5).

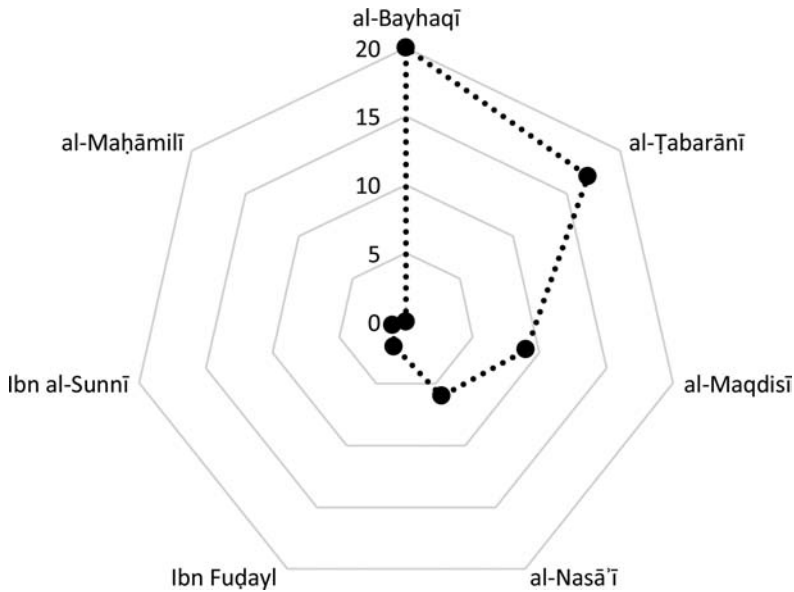
On s'attendrait, en comparant notre recueil aux ouvrages spécialisés sur le *du'ā'* énumérés plus haut, à trouver un plus grand nombre de traditions communes. Or, il n'en est rien et la convergence entre ces ouvrages et *Le florilège de l'invocation* est très variable (tab. 6). L'absence de tout point commun avec le

TABLEAU 6 Traditions partagées avec les recueils de *du'ā'*

Auteurs (ordre chronologique)	Total des hadiths dans le recueil	Nombre de hadiths communs	N° des traditions dans <i>Le florilège de l'invocation</i>	% des 39 hadiths du <i>Florilège de l'invocation</i>
Ibn Fuḍayl	160	2	17, 38	5 %
al-Maḥāmīlī	96	0	–	0 %
al-Nasā'ī	1141	6	23, 24, 26, 27, 32, 39	5 %
al-Ṭabarānī	2251	17	6, 7, 9, 12, 13, 14, 17, 19, 22, 27, 28, 31, 34, 35, 36, 40, 42	46 %
Ibn al-Sunnī	773	1	32	3 %
al-Bayhaqī	671	20	4, 5, 6, 7, 11, 12, 16, 18, 23, 27, 28, 29, 31, 32, 34, 35, 37, 38, 39, 41	51 %
al-Maqdisī	136	9	4, 5, 7, 8, 11, 12, 14, 17, 29	23 %

recueil d'al-Maḥāmīlī s'explique par le fort degré de spécialisation de ce dernier. Le faible recoupement avec celui d'Ibn Fuḍayl est en revanche plus surprenant, d'autant que la tradition [37], dans l'*isnād* de laquelle figure cet auteur, n'appartient pas à son recueil. Cela signifie soit que cette tradition fut écartée de son recueil avant la recension qu'en propose Ibn 'Asākir, soit qu'elle n'y figura jamais. Cette seconde hypothèse obligerait à se demander si la tradition ne fut pas créée de toute pièce dans le courant du III^e/IX^e siècle par Abū Kurayb (m. 248/862), le transmetteur de la génération suivante, avant que Ḥālid b. Yazīd et al-Tirmidī ne l'incorporent à leur enseignement. En dépit de son degré de spécialisation, le *ʿAmal al-yawm wa-l-layla* d'al-Nasā'ī recoupe moins notre opuscule que ses *Sunan*, puisque les traditions [4], [5], [11] et [28] n'y figurent pas alors qu'elles sont mentionnées dans les *Sunan*. Malgré leur titre commun, les ouvrages d'al-Nasā'ī et d'Ibn al-Sunnī ne se recoupent que partiellement et le second mentionne encore moins les traditions rapportées par Ḥālid b. Yazīd. C'est chez al-Ṭabarānī et al-Bayhaqī que l'on trouve le plus grand nombre de traditions partagées avec notre recueil, les *al-Da'awāt al-kabīr* du second incluant plus de la moitié du corpus.

Cette comparaison avec les ouvrages généraux de hadith et les recueils spécialisés permet de conclure que l'enseignement de Ḥālid b. Yazīd reposait sur une sélection peu drastique des traditions. Notre auteur semble avoir fait feu de tout bois, réunissant tous les hadiths qui lui étaient parvenus, par l'inter-



GRAPH 6 Nombre de traditions partagées avec les recueils de *du'ā'*

médiaire de Māǧid b. Bišr, sur une série de questions thématiques relatives au *du'ā'*. Pour peu qu'elles soient parvenues à l'oreille des traditionnistes les plus respectés de la fin du III^e/IX^e siècle, la majorité de ces traditions ne furent pas incorporées dans les « six livres » – ni dans les ouvrages spécialisés de leurs auteurs, comme le *ʿAmal* d'al-Nasā'ī –, sans doute en raison de doutes pesant sur leur authenticité. Un grand nombre d'entre elles retrouva néanmoins le chemin des collections spécialisées des IV^e/X^e et V^e/XI^e siècles, qui n'avaient pas pour objectif de trier le bon grain de l'ivraie, mais de rassembler le plus grand nombre possible de traditions sur un même sujet.

5.2 Comparaison avec les inscriptions

Les traditions relatives au *du'ā'*, proposant des modèles d'invocations supposément prononcées ou approuvées par le Prophète ou par d'autres autorités des débuts de l'islam, ont pour caractéristique de pouvoir être comparées à un corpus documentaire, celui des inscriptions épigraphiques¹⁹⁷. En effet, bien que le genre de l'invocation relève avant tout de l'oralité, les musulmans prirent l'habitude, dès le I^{er}/VII^e siècle, d'en graver sur la pierre ou sur le métal. Des invocations apparaissent ainsi dans un petit nombre d'inscriptions officielles

197 Voir Tillier, Vers une nouvelle méthode.

du 1^{er} siècle de l'hégire : celles qui commémorent la fondation de barrages par Mu'āwiya (r. 41-60/661-680), comme celle de 58/667-678¹⁹⁸, celle de la Porte orientale et du bandeau intérieur du dôme du Rocher¹⁹⁹, celle du palais d'al-Ḥarrāna dans la Jordanie actuelle (datée de 92/710-711)²⁰⁰. Mais c'est surtout dans le corpus des inscriptions privées qu'apparaissent les invocations. Au 1^{er} siècle, il s'agit avant tout de graffiti sur la roche dans lesquels le lapicide ou le commanditaire s'adresse à Dieu en son nom propre. De tels graffiti continuèrent d'être gravés aux II^e/VII^e et III^e/IX^e siècles, tandis que les invocations se multipliaient également sur les stèles funéraires. Les épitaphes à contenu invocatoire, peu nombreuses au 1^{er} siècle²⁰¹, prolifèrent à partir de la fin du II^e siècle (en particulier à partir de 180/796-797), pour connaître une croissance exponentielle au III^e siècle de l'hégire.

Les inscriptions sur la roche dans lesquelles les musulmans s'adressaient à Dieu constituent autant de reflets des pratiques historiques d'invocation. Il s'agit seulement de « reflets » dans la mesure où l'invocation correspond normalement à une performance oralisée, réalisée par un locuteur qui dit « je » lorsqu'il requiert le concours divin pour lui-même. L'invocation épigraphique correspond à une transposition écrite de cette performance orale, limitée par la nature des matériaux : graver dans la roche est un processus lent, voire coûteux si l'on fait appel à un professionnel, et nécessite d'adapter le discours à un espace contraint. Par ailleurs, l'invocation épigraphique évacue le plus souvent le « je » au profit d'un « il », non seulement lorsque la faveur divine est appelée sur un mort (comme sur les stèles funéraires), mais également dans les graffiti où le lapicide (ou le commanditaire) parle de lui-même à la troisième personne de manière à pérenniser son nom²⁰².

Ces invocations épigraphiques, parfois datées par leurs exécutants, s'offrent comme un corpus documentaire à l'aune duquel il est possible d'étudier la mise en circulation des traditions invocatoires collectées dans les ouvrages de hadith

198 Grohmann, *Arabic Inscriptions* 56-57, Z68.

199 Van Berchem, *Matériaux* II, 248-249, n° 216.

200 Imbert, *Inscriptions et espaces d'écriture* 404-405. Au II^e siècle, signalons l'inscription figurant sur un chapiteau commémorant la construction d'une citerne à al-Muwaqqar sur l'ordre du calife Yazīd II (r. 101-105/720-723), datée de 104/722-723 (Hamilton, *An Eighth-Century Water Gauge*), ainsi que trois invocations non datées en faveur de l'héritier présomptif al-Walid b. Yazīd (r. 125-126/743-744) dans le palais de Quṣayr 'Amra (Imbert, *Le prince al-Walid* 332, 340, 342).

201 Voir notamment El-Hawary, *The Most Ancient Islamic Monument* (Assouan, année 31/652); al-Munaḡḡid, *Dirāsa fī ta'rīḥ* 104 (Irak, année 64/683-684).

202 Sur le souci de pérenniser son nom dans les anciens graffiti de l'Islam, voir Imbert, *L'Islam des pierres* 64.

à partir de la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle. L'un de nous s'est prêté à cet exercice dans une autre publication à laquelle nous renvoyons le lecteur²⁰³. Nous nous contenterons ici de comparer le premier chapitre du *Florilège de l'invocation*, concernant «le suprême nom de Dieu», au corpus des inscriptions épigraphiques²⁰⁴. Cette courte section, qui ne comprend que six traditions prophétiques (hadiths [4] à [10]), aborde une question également soulevée dans d'autres ouvrages de hadith²⁰⁵: par lequel de Ses noms convient-il d'interpeller Dieu si l'on souhaite maximiser ses chances d'être exaucé? Déjà, au tout début de l'époque marwānide (en 72/691-692), l'importance des noms de Dieu lors de Son invocation était mise en exergue: «Ô Dieu, nous Te demandons, par Ta miséricorde, par Tes beaux noms, par Ta noble face, ...» (*nas'alu-ka allāhumma bi-rahmati-ka wa-asmā'i-ka l-ḥusnā wa-bi-waḡhi-ka l-karīm*), mentionne l'inscription de la porte orientale du dôme du Rocher²⁰⁶. L'intégration de sections consacrées au choix de ces noms dans les ouvrages de hadith du III^e/IX^e siècle suggère que des interrogations, des discussions, voire des polémiques surgirent à une certaine époque au sujet de cet aspect des pratiques invocatoires.

5.2.1 Nommer Dieu dans les inscriptions et dans le hadith

Dans les plus anciennes inscriptions de l'Islam, Dieu est appelé de différentes manières, que nous transcrivons dans le tableau 7. Pour chaque formule désignant Dieu, nous avons tenté de retracer son intégration dans les grands recueils de hadith évoqués ci-dessus²⁰⁷. Nous prenons également en considération quatre des plus anciens ouvrages de piété, tous intitulés *Kitāb al-zuhd* (*Livre du renoncement*): le recueil de 'Abd Allāh b. al-Mubārak (m. v. 181/797)²⁰⁸,

203 Tillier, Vers une nouvelle méthode.

204 Sur la recherche du «suprême nom» de Dieu en Islam, voir Gimaret, *Les noms divins* 85-94.

205 Voir notamment Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* xv, 189-193 (n° 29973-29980); Abū Dā'ūd, *Sunan* II, 613 (n° 1496); al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr* v, 486 (n° 3507); Ibn Māġa, *Sunan* v, 24-28 (n° 3855-3859); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 831-835 (n° 113-120); al-Maqdisī, *al-Tarġīb fī l-du'ā'* 55-59 (n° 53-57).

206 Voir Tillier, Muḡammad, 'Abd al-Malik et le Jugement dernier 344.

207 Certains hadiths se répétant dans de nombreux ouvrages, nous n'en présentons pas les références exhaustives, mais une sélection représentative privilégiant les ouvrages les plus anciens.

208 Ibn al-Mubārak, *Kitāb al-zuhd*. Cette édition s'appuie principalement sur la recension d'al-Marwazī, survivant dans une copie du VI^e/XI^e siècle. L'éditeur compare toutefois en notes ce texte avec la recension de Nu'aym b. Ḥammād, dont la copie date du V^e/XI^e siècle. Sur les manuscrits utilisés pour cette édition, voir Ibid. 13-14, 19-20, 26.

celui de Wakī' b. al-Ġarrāḥ (m. v. 197/812)²⁰⁹, celui d'Aḥmad b. Ḥanbal²¹⁰ et celui de Hannād b. al-Sarī al-Kūfī (m. 243/857-858)²¹¹.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions des I^{er}-II^e/VII^e-VIII^e siècles²¹²

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
40-60/661-680	<i>rabb al-samāwāt wa-l-arḍ</i> ²¹³ « Seigneur des cieux et de la terre »		13: 16, 17: 102, 18: 14, 19: 65, 21: 56, 26: 24, 37: 5, 38: 66, 43: 82, 44: 7, 78: 37	'Abd al-Razzāq, II, p. 78 (n° 2564) (prophétique); II, p. 80 (n° 2568) (Ṭawūs); Ibn Abī Šayba, XV, p. 170 (n° 29947) (prophétique); XVI, p. 84 (n° 31217) (Sa'd b. Abī Waqqāš); al-Buḥārī, V, p. 2336 (n° 5985); VI, p. 2689 (n° 6950) (prophétique); Muslim, I, p. 533 (n° 769) (prophétique); al-Tirmidī, V, p. 434 (n° 3435) (prophétique).
64/683-684	<i>rabb Ġibrīl wa-Mīkal wa-Israfīl</i> ²¹⁴ « Seigneur de Gabriel, de Michel et d'Israfil »		–	Ibn Fuḍayl, p. 235-236 (n° 64) (anonyme devant Ziyād b. Abī Sufyān); Ibn Abī Šayba, XV, p. 93 (n° 29788) (anonyme devant Ziyād b. Abī Sufyān); Ibn Ḥanbal, XL, p. 380 (n° 24324) (prophétique); XLII, p. 127 (n° 25225) (prophétique); Abū Dā'ūd, II, p. 78 (n° 767) (prophétique); Ibn Māġa, II, p. 377 (n° 1357) (prophétique); al-Nasā'ī, <i>ʿAmal</i> , p. 201 (n° 138) (prophétique); al-Ṭabarānī, p. 1296 (n° 1065) (anonyme devant Ziyād b. Abī Sufyān).

209 Wakī' b. al-Ġarrāḥ, *Kitāb al-zuhd*.

210 Aḥmad b. Ḥanbal, *Kitāb al-zuhd*.

211 Hannād b. al-Sarī, *Kitāb al-zuhd*. Il convient de signaler qu'Asad b. Mūsā (m. 212/827) est également l'auteur d'un *Kitāb al-zuhd* qui relève plus du genre eschatologique que de celui de la piété. Il ne comporte qu'une seule invocation introduite par *allāhumma*, et celle-ci ne trouve aucun équivalent dans notre corpus épigraphique.

212 Les locuteurs auxquels est attribuée l'invocation correspondante sont indiqués entre parenthèses. L'adjectif « prophétique » signifie que l'invocation est prononcée ou approuvée par le prophète Muḥammad.

213 Al-Rāšid, *Dirāsāt fī l-ātār* 46.

214 Al-Munaġġid, *Dirāsa fī ta'riḥ* 104. Cf. Nevo et Koren, 376-377.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
72/691-692	<i>rabb al-'izza</i> ²¹⁵ « Seigneur de la toute-puissance »		37 : 180	'Abd al-Razzāq, II, p. 236 (n° 3196) ('Alī); Ibn Abī Šayba, III, p. 69 (n° 3114) (prophétique); Ibn Ḥanbal, VI, p. 254 (n° 3714) (prophétique); XXI, p. 94 (n° 13402) (prophétique); al-Buḥārī, VI, p. 2453 (n° 6284) (prophétique); Muslim, IV, p. 2187 (n° 2848) (prophétique); al-Ṭabarānī, II, p. 1091 (n° 651).
85/704	<i>rabb al-'ālamīn rabb al-nās aǧma'īn</i> ²¹⁶ « Seigneur des mondes, Seigneur de tous les hommes »	<i>rabb al-'ālamīn</i> <i>rabb al-nās aǧma'īn</i>	42 occurrences — ²¹⁷	Très nombreuses références. —
92/710-711	<i>rabb Mūsā wa-Hārūn</i> ²¹⁸ « Seigneur de Moïse et d'Aaron »		7 : 122, 26 : 48	—
I ^{er} siècle ?	<i>anta l-ǧafūr al-raḥīm</i> ²¹⁹ « Tu es Celui qui pardonne, le miséricordieux »		10 : 107, 12 : 98, 15 : 49, 28 : 16, 39 : 53, 42 : 5, 46 : 8	Ibn Abī Šayba, VII, p. 245 (n° 11475) (Abū Bakr); xv, p. 183 (n° 29966) (prophétique, d'après Abū Bakr); Ibn Ḥanbal, I, p. 187 (n° 8) (prophétique, d'après Abū Bakr); xxv, p. 400 (n° 16018) (prophétique); xxxi, p. 310 (n° 18974) (prophétique); al-Buḥārī, I, p. 286 (n° 799) (prophétique, d'après Abū Bakr); v, p. 2331 (n° 5967) (prophétique, d'après Abū Bakr); Muslim,

215 Van Berchem, *Matériaux* 248-249, n° 216.

216 Nevo & Koren, *Crossroads to Islam* 384. Voir également Hamed, *Introduction* I, 484, n° 1 (an 91/709-710).

217 Le nom *rabb al-nās* apparaît dans le Coran 114 : 1. L'expression complète n'est en revanche pas coranique.

218 Imbert, *Inscriptions et espaces d'écriture*, 404-405. Voir également Nevo & Koren, *Crossroads to Islam* 390-391 (datée de 112/730).

219 Al-Rāšid, *Darb Zubayda* 402.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
				IV, p. 2078 (n° 2705) (prophétique, d'après Abū Bakr); Ibn Māġa , II, p. 468 (n° 1499) (prophétique); V, p. 10 (n° 3835) (prophétique, d'après Abū Bakr); al-Ṭabarānī , III, p. 1362 (n° 1201) (Muġāhid).
117/735	<i>rabb Muḥammad wa-Ibrāhīm</i> ²²⁰ « Seigneur de Muḥammad et d'Abraham »	<i>rabb Muḥammad wa-Ibrāhīm</i>	–	–
		<i>rabb Muḥammad</i>	–	Ibn Ḥanbal , XLIV, p. 201 (n° 26576) (prophétique); XLII, p. 513 (n° 25779) (prophétique); al-Buḥārī , V, p. 2004 (n° 4930) (prophétique); Muslim , III, p. 1398 (n° 1775) (prophétique); al-Bayḥaqī , I, p. 385 (n° 373) (prophétique).
		<i>rabb Ibrāhīm</i>	–	Ibn Fuḍayl , p. 235-236 (n° 64) (anonyme devant Ziyād b. Abī Sufyān); Ibn Abī Šayba , XV, p. 93 (n° 29788) (anonyme devant Ziyād b. Abī Sufyān); Ibn Ḥanbal , XL, p. 375 (n° 24318) (prophétique); al-Buḥārī , V, p. 2004 (n° 4930) (prophétique); Muslim , III, p. 1398 (n° 1775) (prophétique); al-Ṭabarānī , p. 1296 (n° 1065) (anonyme devant Ziyād b. Abī Sufyān)
1 ^{er} siècle?	<i>rabb al-ʿarš al-ʿaẓīm</i> ²²¹ « Seigneur du trône immense »		9: 129, 21: 22, 23: 86, 23: 116, 27: 26, 43: 82	Ibn Fuḍayl , p. 208, 210 (n° 42, 43) (Ibn Masʿūd), 263 (n° 86) (ʿAbd Allāh b. Ġʿfar); Ibn Abī Šayba , XII, p. 59 (n° 23974) (Ibn ʿAbbās), 88 (n° 24038) (prophétique d'après Ibn ʿAbbās); XV, p. 94 (n° 29789) (ʿAbd Allāh b. Ġʿfar);

220 Sharon, *Corpus Inscriptionum Arabicarum* III, 180; cf. Nevo & Koren, *Crossroads to Islam* 396-397.

221 Al-Kilābī, *al-Nuqūš al-islāmīyya* 153, n° 76.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
				Ibn Ḥanbal , II, p. 109 (n° 701) (prophétique); II, p. 119 (n° 712) (prophétique); al-Buḥārī , v, p. 2336 (n° 5985) (prophétique); Muslim , IV, p. 2084 (n° 2713) (Abū Ṣāliḥ), 2092 (n° 2730) (prophétique); Abū Dā'ūd , VII, p. 415 (n° 5081) (Abū l-Dardā'); Ibn Māḡa , v, p. 8 (n° 3831) (prophétique); Ḥālid b. Yazīd , n° 26.
147/764-765	<i>inna-ka 'alā kull šay' qadū</i> ²²² « Tu es, en vérité, puissant sur toute chose »		3: 26	Ibn al-Mubārak , p. 265 (n° 879) (Abū Rayḡāna); Ibn Fuḡayl , p. 189 (n° 28) (anonyme); 'Abd al-Razzāq , III, p. 157 (n° 5142) (anonyme d'après un ange, confirmé par le Prophète); IV, p. 323 (n° 7949) (anonyme); v, p. 155 (n° 9233) (anonyme); Ibn Abī Šayba , xv, p. 310 (n° 30226) (anonyme); xviii, p. 205 (n° 34313) (anonyme); Ibn Ḥanbal , xxxv, p. 520 (n° 21666) (prophétique); xxxviii, p. 379 (n° 23355); al-Maḡāmīlī , p. 36 (n° 33) (anonyme); al-Ṭabarānī , III, p. 1478 (n° 1454) (prophétique). Cf. Ḥālid b. Yazīd , n° 29, 41.
v. 150/767-768	<i>yā man tammat kalimatu-hu wa-man fi l-samā' 'aršu-hu wa-l-arḡ mawḡi' qadami-hi</i> ²²³ « Ô Celui dont la parole est accomplie, dont le trône est dans le ciel et dont le pied repose sur terre! »	<i>tammat kalimatu-hu</i>	6: 115, 7: 137, 11: 119	–

222 Al-Jbour, *Étude des inscriptions* I, 92, n° 51.223 Nevo, *Towards a Prehistory* 131, n° 1.14.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
		<i>man fī</i> <i>l-samā'</i> <i>'aršu-hu</i>	–	Ibn Abī Šayba , xv, p. 387 (n° 30442) (prophétique); al-Ṭabarānī , II, p. 1207 (n° 876) (prophétique); al-Bayhaqī , II, p. 162 (n° 538) (prophétique).
		<i>al-arḍ</i> <i>mawḍī'</i> <i>qadami-hi</i>	–	–
v. 150/767-768	<i>yā karīm yā ḥalīm</i> ²²⁴ « Ô Toi qui es noble/généreux, ô Toi qui es patient »		44: 49, 11: 87 ²²⁵	Ibn Fuḍayl , p. 305 (n° 120) ('Alī); Ibn Abī Šayba , XII, p. 93 (n° 24048) ('Alī).
v. 150/767-768	<i>dū l-ḡalāl wa-l-ikrām</i> ²²⁶ « Détenteur de la majesté et de la munificence »		55: 27, 55: 78	Ibn Fuḍayl , p. 217 (n° 52) (Ibn Mas'ūd), 250 (n° 77) (Ka'b); al-Ṭayālīsī , I, p. 290 (n° 371) (Ibn Mas'ūd); III, p. 139 (n° 1662) (prophétique); 'Abd al-Razzāq, II, p. 237 (n° 3197) (prophétique); Ibn Abī Šayba , III, p. 65 (n° 3102) (prophétique), p. 68 (n° 3112) (Ibn 'Umar); xv, p. 190 (n° 29974) (prophétique), 272-273 (n° 30145) (Ibn Mas'ūd); Ibn Ḥanbal , XIX, p. 238 (n° 12205) (prophétique); XX, p. 61 (n° 12611) (prophétique); Muslim , I, p. 414 (n° 591, 592) (prophétique); Ibn Māga , II, p. 85 (n° 924) (prophétique); Ḥālid b. Yazīd , n° 5, 6, 7, 29.
v. 150/767-768	<i>inna-ka anta l-'alī</i> <i>l-muta'ālī</i> ²²⁷ « Tu es, en vérité, le très-haut, l'exalté »		– 228	–

224 Nevo, Towards a Prehistory 132, n° 1.19.

225 On notera cependant que *ḥalīm* et *karīm* ne sont pas associés dans un même verset.

226 Nevo, Towards a Prehistory 132, n° 1.21.

227 Nevo, Towards a Prehistory 132, n° 1.21.

228 Les noms *al-'alī* et *al-muta'ālī* n'apparaissent pas ensemble dans le Coran, mais dans des versets séparés. Voir Coran 2: 255, 42: 4, 13: 9.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
150/767-768	<i>inna-ka anta l-samīʿ al-ʿalīm</i> ²²⁹ « Tu es, en vérité, Celui qui entend et qui sait »		2 : 127, 3 : 35	Al-Ṭabarānī, II, p. 1229 (n° 918) (prophétique).
150/767-768	<i>ġāfir al-ḍanab wa-qābil al-tawb šadīd al-ʿiqāb dū l-ṭūl</i> ²³⁰ « Celui qui pardonne le péché, accueille le repentir, Se montre redoutable dans Son châtement, est plein de longanimité »		40 : 3	Ibn Abī Šayba, xv, p. 419 (n° 30507) (un homme sur une mule grise).
175/791-792	<i>nūr al-samāwāt wa-l-arḍ</i> ²³¹ « Lumière des cieux et de la terre »		24 : 35	Mālik, I, p. 246 (n° 623) (prophétique); ʿAbd al-Razzāq, II, p. 78 (n° 2564) (prophétique); v, p. 156 (n° 9234) (prophétique); Ibn Abī Šayba, xv, p. 170 (n° 29947) (prophétique); Ibn Ḥanbal, IV, p. 440 (n° 2710) (prophétique), v, p. 25 (n° 2812) (prophétique); al-Buḥārī, VI, p. 2689 (n° 6950) (prophétique); VI, p. 2724 (n° 7060) (prophétique); Muslim, I, p. 532 (n° 769) (prophétique); Abū Dāʿūd, II, p. 79 (n° 771) (prophétique); Ibn Māġa, II, p. 375 (n° 1355) (prophétique).
II ^e siècle ?	<i>yā [a]rḥam al-rāḥimīn</i> ²³² « Ô plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde »		7 : 151, 12 : 64, 12 : 92, 21 : 83	Ibn al-Mubārak, p. 317 (n° 1085) (prophétique), 388 (n° 1181) (Abū Naḍra); Ibn Abī Šayba, xv, p. 145 (n° 29888) (prophétique); Hannād, II, p. 461 (n° 918) (Adam); al-Ṭabarānī, II, p. 928 (n° 296) (prophétique), 1083 (n° 632) (prophétique).

229 Al-Jbour, *Étude des inscriptions arabes* 137-138, n° 82.230 Al-Jbour, *Étude des inscriptions arabes* 137-138, n° 82.231 Coll. G. Wiet (*Thesaurus d'épigraphie islamique* [http://www.epigraphie-islamique.uliege.be/], fiche n° 14391, consultée le 29/12/2021).232 Al-Kilābī, *al-Nuqūš al-islāmīyya* 209, n° 125.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
II ^e siècle ?	<i>ay rabb yā mawlāya yā sākin al-samā'</i> ²³³ « Ô Seigneur, ô mon maître, ô Celui qui habite au ciel »	<i>yā mawlāya</i> <i>yā sākin al-samā'</i>	– –	– Ibn Ḥanbal (<i>Zuhd</i>) , p. 111 (prophète David).
II ^e siècle ?	<i>'aẓīm al-la'lā' ḥalīl al-nabī ḡāzil al-'aṭā' ṣānī' al-na'mā'</i> ²³⁴ « Brillant de tous ses feux, ami du Prophète, dispensateur de richesses, créateur de bienfait »	<i>'aẓīm al-la'lā'</i> <i>ḥalīl al-nabī</i> <i>ḡāzil al-'aṭā'</i> <i>ṣānī' al-na'mā'</i>	– – –	– – –
I ^e siècle ?	<i>mālik al-mulk ḥāliq al-nūr wa-l-ẓulumāt</i> ²³⁵ « Souverain du royaume, créateur de la lumière et des ténèbres »	<i>mālik al-mulk</i> <i>ḥāliq al-nūr wa-l-ẓulumāt</i>	3 : 26 –	– –
I ^e siècle ?	<i>rabb Mūsā</i> ²³⁶ « Seigneur de Moïse »		voir <i>supra</i> , inscription de 92/710-711	–
I ^e siècle ?	<i>ḥākīm al-dunyā wa-l-āḥira</i> ²³⁷ « Souverain du bas-monde et de l'au-delà »		–	–

233 *Thesaurus d'épigraphie islamique* (<http://www.epigraphie-islamique.uliege.be/>), fiche n° 43522, consultée le 29/12/2021.

234 Al-Rāšid, *Darb Zubayda* 426, n° 2.

235 Al-Faqīh, *Miḥlāf 'Ašam* 120, n° 1.

236 Al-Kilābī, *al-Nuqūš al-islāmīyya* 248, n° 159.

237 Al-Kilābī, *al-Nuqūš al-islāmīyya* 289, n° 195.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
II ^e siècle ?	<i>ta'lamu ġayb al-samāwāt wa-l-arḍ wa-ilay-ka l-maṣīr</i> ²³⁸ « Tu connais le mystère des cieux et de la terre, vers Toi est le retour final »	<i>ta'lamu ġayb al-samāwāt wa-l-arḍ wa-ilay-ka l-maṣīr</i>	2 : 33, 18 : 26, 4 : 18 2 : 285, 60 : 4	– Cf. Ḥālid b. Yazīd, n° 28, 29. ‘Abd al-Razzāq, II, p. 164 (n° 2905) (Ṭāwūs); Ibn Abī Ṣayba, xv, p. 146 (n° 29891) (prophétique), 150 (n° 29903) (prophétique); Ibn Ḥanbal, xvi, p. 444 (n° 10763) (prophétique); Ibn Māġa, v, p. 35 (n° 3868) (prophétique); al-Ṭabarānī, II, p. 925 (n° 290, 292) (prophétique).
II ^e siècle ?	<i>anta ḥayr al-rāḥimīn</i> ²³⁹ « Tu es le meilleur des miséricordieux »		23 : 109, 118	Ibn Abī Ṣayba, xv, p. 127 (n° 29861) (Adam, rapporté par ‘Abd al-Raḥmān b. Yazīd b. Mu‘āwiya).
206/821-822	<i>anta ḥayr al-munzīlīn</i> ²⁴⁰ « Tu es le meilleur de ceux qui conduisent à bon port »		12 : 59, 23 : 29	–
215/830	<i>anta ḥayr manzūl ‘alay-hi</i> ²⁴¹ « Tu es le meilleur des hôtes »		–	–
v. 250/864-865	<i>inna-ka lam tazal qabla kull šay’ wa-anta kā’in ba’da kull šay’</i> ²⁴² « Tu étais avant toute chose et Tu existeras après toute chose »		–	Ibn Ḥanbal (<i>Zuhd</i>), p. 83 (Moïse) ²⁴³ . Cf. Ḥālid b. Yazīd, n° 25.

238 Al-Jbour, *Étude des inscriptions arabes* 102, n° 56.239 Wiet, *Catalogue général* x, 106, n° 3759.240 Abdeljaouad, *Inscriptions arabes* I, 197, n° 87.241 Wiet, *Catalogue général* IX, 61-62, n° 3292.242 RCEA II, n° 515. Voir également Hawary & Rached, *Catalogue général* III, 63, n° 932 (an 256/870).

243 Il ne s'agit pas d'une invocation, mais d'une explication théologique de Dieu à Moïse.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
v. 250/864-865	<i>yā ḥātīm al-mawt wa-yā qādī-hi wa-bā'it al-ḥalq wa-mufnū-hi</i> ²⁴⁴ « Ô Toi qui imposes la mort et qui la décrètes, qui ressuscites la création et l'anéantis »		–	–
v. 250/864-865	<i>fāṭir al-samāwāt wa-l-arḍ 'ālim al-ġayb wa-l-šahāda</i> ²⁴⁵ « Créateur des cieux et de la terre, qui connais ce qui est caché et ce qui est apparent »	<i>fāṭir al-samāwāt wa-l-arḍ</i> <i>'ālim al-ġayb wa-l-šahāda</i>	6: 14, 12: 101, 14: 10, 35: 1, 39: 46, 42: 11 6: 73, 9: 94, 105, 13: 9, 23: 92, 32: 6, 39: 46, 59: 22, 62: 8, 64: 18	Ibn Fuḍayl , p. 216 (n° 51) (Ibn Mas'ūd); Ibn Abī Šayba , XIII, p. 500 (n° 27054) (prophétique); XV, p. 142 (n° 29884) (prophétique), 271 (n° 30140) (Ibn Mas'ūd); Ibn Ḥanbal , I, p. 221 (n° 51) (prophétique), p. 227 (n° 63) (prophétique), 242 (prophétique); VII, p. 32 (n° 3916) (prophétique, d'après Ibn Mas'ūd); XI, p. 171 (n° 6597) (prophétique); Muslim , I, p. 534 (n° 770) (prophétique); Abū Dā'ūd , II, p. 78 (n° 767) (prophétique); al-Ṭabarānī , II, p. 913 (n° 263) (prophétique). Cf. Ḥālid b. Yazīd , n° 29.
IIIe siècle?	<i>yā mālik al-mulk wa-yā muġrī l-falak wa-yā muñġī min al-ḥalāk</i> ²⁴⁶	<i>yā muġrī l-falak</i>	–	–

244 Wiet, *Catalogue général* VIII, 26, n° 2857.245 Wiet, *Catalogue général* VIII, 160, n° 3160.246 Al-Ḥārītī, *Aḥġār šāhidīyya* 57, n° 43.

TABLEAU 7 Interpellations de Dieu dans les inscriptions (*suite*)

Date de la plus ancienne inscription	Appellation de Dieu dans un contexte d'invocation	Expressions	Coran	Hadith
	« Ô souverain du royaume, ô Celui qui meut la sphère céleste, ô sauveur de la perdition »	<i>yā munğī min al-halāk</i>	–	–
299/911-912	<i>rabb al-samāwāt al-sab</i> ²⁴⁷ « Seigneur des sept cieux »		23: 86	Ibn Fuḍayl , p. 208 (n° 42) (Ibn Mas'ūd); Ibn Abī Šayba , XII, p. 59 (n° 23974) (Ibn 'Abbās); xv, p. 92 (n° 29786) (Ibn Mas'ūd); p. 159 (n° 29926) (prophétique); p. 183-184, (n° 29967) (prophétique); Ibn Ḥanbal , II, p. 119 (n° 712); IV, p. 147 (n° 2297) (prophétique); v, p. 243 (n° 3147) (prophétique); Ibn Ḥanbal (Zuhd) , p. 244 ('Umar b. al-Ḥaṭṭāb); Muslim , IV, p. 2084 (n° 2713) (prophétique); Ibn Māğā , v, p. 8 (n° 3831) (prophétique); v, p. 47 (n° 3883) (prophétique); Ḥālid b. Yazīd , n° 26 (prophétique).

Le tableau 7 montre une évolution des expressions employées pour interpeller Dieu au cours des trois premiers siècles de l'hégire. Au 1^{er} siècle, *allāhumma*, le vocatif qui introduit le plus souvent les invocations, est surtout associé au terme *rabb* (« seigneur »), lui-même construit en annexion avec des noms qui le qualifient. Dieu est ainsi appelé « Seigneur des cieux et de la terre » (*rabb al-samāwāt wa-l-ard*), « Seigneur de Gabriel, de Michel et d'Israfil » (*rabb Ġibril wa-Mīkal wa-Israfil*), « Seigneur des mondes » (*rabb al-ālamīn*), etc. Ces appellations en *rabb*, qui semblent employées sur la pierre à l'exclusion de toute autre jusqu'au début du II^e/VIII^e siècle, ne sont que partiellement coraniques, mais la plupart furent intégrées à la *sunna* (hadith prophétique et non prophétique).

Dans le courant du II^e/VIII^e siècle, d'autres expressions commencent à être employées pour interpeller Dieu. La particule d'apostrophe *yā* introduit des

247 Schneider, *Stèles funéraires I*, 181, n° 55.

qualificatifs ou des expressions, souvent coraniques, évoquant des qualités divines, comme « Ô plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde » (*yā arḥam al-rāḥimīn*). Ces attributs sont parfois amenés par la particule *dū* (*dū l-ḡalāl wa-l-ikrām*, « détenteur de la majesté et de la munificence »; *dū l-ṭūl*, « qui est plein de longanimité »). Certaines de ces qualités sont enfin exprimées à l'aide d'une phrase nominale débutant par « Tu es » (*inna-ka* et/ou *anta*). Dans le corpus de hadith que nous avons examiné, ces appellations sont souvent associées à des invocations. À côté de formules bien attestées dans la *sunna*, signalons trois cas particuliers :

- (1) Une série d'attributs attestés sur la roche à des dates imprécises n'apparaissent dans aucune tradition invocatoire. C'est le cas, par exemple, de « celui dont la parole est accomplie » (*man tammat kalimatu-hu*) employé en Palestine au milieu du II^e/VIII^e siècle, de « souverain du royaume » (*mālik al-mulk*) et de « Tu es le meilleur de ceux qui conduisent à bon port » (*anta ḥayr al-munzilīn*), gravé en 206/821-822, en dépit du fait qu'il s'agit d'expressions coraniques. D'autres attributs posaient vraisemblablement problème aux yeux des théologiens des II^e/VIII^e et III^e/IX^e siècles. Appeler Dieu « l'ami du Prophète » (*ḥalīl al-nabī*), comme le fait une inscription du II^e siècle, tendait peut-être trop à assimiler Dieu à une créature. L'expression « celui dont le trône est dans le ciel et dont le pied repose sur terre » (*man fī l-samā' arṣu-hu wa-l-arḍ mawḍī' qadamihī*), gravée sur la pierre en Palestine au milieu du II^e/VIII^e siècle, était plus anthropomorphiste encore, et surtout très proche d'une expression biblique²⁴⁸. Si la première partie est citée par Ibn Abī Šayba, elle disparaît ensuite des recueils canoniques, tandis que la seconde partie n'apparaît même pas dans la tradition proto-sunnite. La qualification de « brillant de tous ses feux » (*'aẓīm al-la'lā'*) avait peut-être une connotation païenne. « Créateur de la lumière et des ténèbres » (*ḥālīq al-nūr wa-l-ẓulumāt*), quant à lui, faisait écho au verset 6: 1 du Coran, mais par une paraphrase qui inversait les termes et substituait le verbe *ḥalāqa* à celui de *ḡā'ala*²⁴⁹. L'expression fut plus tard reprise par un auteur chiite, mais

248 Cf. Isaïe 66: 1; Actes 7: 49 (« le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds »). L'une des plus anciennes traductions arabes des Actes des apôtres, celle du manuscrit Mt. Sinai Arabic 151 (daté de 867), emploie cependant une expression différente: *innā l-samā' kursīyyī wa-l-arḍ mawḍī' taḥta qadamī*. Staal, *Mt. Sinai Arabic Codex* 151 II, 16.

Al-Tanūḥī cite, d'après al-Ṭabarī, l'histoire d'un malade qui guérit grâce à une invocation venue de Jérusalem et vraisemblablement inspirée du *Notre Père*, qui incluait la formule « dont le trône est dans le ciel ». Voir al-Tanūḥī, *al-Faraḡ* 1, 130.

249 *Al-ḥamdu li-Llāh alladī ḥalāqa l-samāwāt wa-l-arḍ wa-ḡā'ala l-ẓulumāt wa-l-nūr*.

n'entra pas dans la tradition sunnite²⁵⁰. Relevons enfin que l'appellation « seigneur de Moïse et d'Aaron » (*rabb Mūsā wa-Hārūn*), gravée dans une inscription de 92/710 – on la retrouve encore en 186/802²⁵¹ –, ne figure pas dans notre corpus de hadith. Quoique coranique, et bien qu'elle ait par conséquent été vraisemblablement employée par le Prophète lui-même, cette manière de désigner Dieu ne fut pas canonisée par la tradition islamique, sans doute parce qu'elle paraissait trop judaïsante. Ceci montre, si cela était encore nécessaire, que l'écriture du hadith correspondit moins à un processus de collection qu'à une dynamique de sélection de paroles d'autorités théologiquement acceptables aux yeux des traditionnistes.

- (2) Certains attributs appartiennent à des invocations mentionnées dans les ouvrages de hadith les plus anciens (notamment ceux d'Ibn Fuḍayl et d'Ibn Abī Šayba), mais disparaissent des textes plus tardifs, notamment des « six livres », avant parfois de refaire surface dans des collections spécialisées dans le *du'ā'*. C'est le cas par exemple du syntagme « Celui dont le trône est au ciel » (*man fi l-samā' aršu-hu*), que nous avons mentionné au paragraphe précédent. Bien que moins connotées, d'autres expressions figurent brièvement dans le hadith avant d'en disparaître, comme « Ô Toi qui es noble/généreux, ô Toi qui es patient » (*yā karīm yā ḥalīm*) – attribuée à 'Alī par Ibn Fuḍayl et Ibn Abī Šayba –, « Ô plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde » (*yā arḥam al-rāḥimīn*) – pourtant très fréquente sur la roche –, et « Celui qui pardonne le péché, accueille le repentir, Se montre redoutable dans Son châtimeur, est plein de longanimité » (*ġāfir al-ḍanab wa-qābil al-tawb šadīd al-'iqāb dū l-tūl*) – gravé sur la roche en 150/767-768. Bien qu'inspirées du Coran, ces apostrophes n'incorporèrent pas durablement la *sunna*.
- (3) L'expression « Tu es, en vérité, Celui qui entend et qui sait » (*inna-ka anta l-samī' al-'alīm*), inscrite sur la pierre en 150/767-768, n'intégra que tardivement un hadith (prophétique) chez al-Ṭabarānī bien qu'elle fût également coranique.

De manière plus générale, le tableau 7 suggère, comme le montre une plus large étude des traditions invocatoires²⁵², que les noms et épithètes divins attestés sur la roche entrèrent dans la *sunna* de manière progressive et sous différentes formes. Si la plupart des expressions qui intégrèrent la *sunna* le firent sous

Cette substitution ne correspond à aucune variante coranique connue. Voir Muḥtār 'Umar & Sālim Makram, *Muḡam al-qirā'āt* II, 254.

250 Voir Ibn Šahr Ašūb, *Manāqib* IV, 141.

251 Al-Jbour, *Étude des inscriptions arabes* III, n° 62.

252 Tillier, Vers une nouvelle méthode.

forme de hadiths prophétiques à partir du milieu du III^e/IX^e siècle, les premiers traditionnistes placèrent certaines des plus anciennes dans la bouche d'autorités non prophétiques :

- « Seigneur des cieux et de la terre » (*rabb al-samāwāt wa-l-arḍ*) (apparu en 60/679-680) fut d'abord attribué au Successeur Ṭāwūs b. Kaysān (m. v. 106/724-725)²⁵³ et au Compagnon Sa'd b. Abī Waqqāṣ (m. entre 50 et 58/670 et 678)²⁵⁴.
- « Seigneur de Gabriel, de Michel et d'Israfil » (*rabb Ġibrīl wa-Mīkāl wa-Israfīl*) (apparu en 64/683-684), fut d'abord prêté à des anonymes.
- « Tu es Celui qui pardonne, le miséricordieux » (*anta l-ġafūr al-raḥīm*) fut d'abord attribué au calife Abū Bakr (r. 11-13/632-634), puis fut prophétisé dès Ibn Abī Šayba, qui fait plutôt d'Abū Bakr le rapporteur d'une invocation prophétique.
- « Seigneur d'Abraham » (*rabb Ibrāhīm*) (apparu en 117/735) entra d'abord dans une invocation anonyme.
- « Maître du trône immense » (*rabb al-ʿarṣ al-ʿaẓīm*) commença par être mis dans la bouche des Compagnons Ibn Masʿūd (m. 31/651-652)²⁵⁵, Ibn ʿAbbās (m. 68/687-688)²⁵⁶, ʿAbd Allāh b. Ġaʿfar b. Abī Ṭālib (m. v. 80/699-700)²⁵⁷ et Abū l-Dardā' (m. 32/652)²⁵⁸.
- « Tu es, en vérité, puissant sur toute chose » (*inna-ka ʿalā kull šayʿ qadīr*) (apparu en 147/764-765), commença par être attribué à un locuteur anonyme, avant de se voir sanctionné par l'approbation supposée du Prophète.
- « Détenteur de la majesté et de la munificence » (*dū l-ġalāl wa-l-ikrām*) (apparu vers 150/767-768) fut d'abord attribué aux Compagnons Ibn Masʿūd et ʿAbd Allāh b. ʿUmar b. al-Ḥaṭṭāb (m. 73/693), et à un certain Kaʿb (vraisemblablement Kaʿb al-Aḥbār [m. 32/652-653 ?]²⁵⁹).
- « Vers Toi est le retour final » (*wa-ilay-ka l-mašīr*) (attesté au II^e siècle) commença par être placé dans la bouche de Ṭāwūs b. Kaysān.
- « Créateur des cieux et de la terre, qui connais ce qui est caché et ce qui est apparent » (*fāṭir al-samāwāt wa-l-arḍ ʿālim al-ġayb wa-l-šahāda*) (attesté vers 250/864-865) fut d'abord attribué à Ibn Masʿūd.

253 Sur ce Successeur, voir al-Mizzī, *Tahḍīb* xv, 130.

254 Voir Hawting, Sa'd b. Abī Waqqāṣ.

255 Vadet, Ibn Masʿūd.

256 Vecchia Vaglieri, ʿAbd Allāh b. ʿAbbās.

257 Voir al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* 11, 825.

258 Jeffery, Abū l-Dardā'.

259 Sur ce personnage, considéré comme un expert dans la tradition biblique, voir Schmitz, Kaʿb al-Aḥbār.

Cette comparaison entre inscriptions et traditions permet de mieux appréhender le processus d'intégration des usages invocatoires dans la *sunna*. Les épigraphes adressées à Dieu L'interpelaient à l'aide d'expressions variées, souvent mais pas toujours inspirées du Coran, et reflètent un processus d'innovation permanente tout au long des trois premiers siècles de l'hégire. Tandis que les inscriptions du 1^{er} siècle se contentaient généralement de nommer Dieu en tant que « Seigneur » de quelque chose ou de quelqu'un, les épithètes se multiplièrent aux siècles suivants. Certaines formules invocatoires furent sanctionnées à partir de la fin du II^e/VII^e siècle par leur intégration dans des recueils de traditions. Dans le même temps, d'autres étaient abandonnées en raison de leur ambiguïté dogmatique, de leur trop grande proximité avec des expressions bibliques²⁶⁰ ou de leur hétérodoxie. Ce processus de sélection des noms de Dieu contribua ainsi à distinguer l'islam des autres monothéismes. Nombre de formules, d'abord attribuées à des autorités post-prophétiques (Successeurs, Compagnons) furent placées dans la bouche du Prophète dans le courant du III^e/IX^e siècle, tandis que d'autres, à l'orthodoxie plus douteuse, furent écartées de ce processus de canonisation et se virent marginalisées. *Le florilège de l'invocation*, composé dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle, participa à ce processus de sélection et de réattribution de formules invocatoires au Prophète de l'islam.

5.2.2 Les noms de Dieu dans *Le florilège de l'invocation*

Notre manuscrit met en exergue trois formules, dont deux composites, afin d'interpeler Dieu :

(1) « Dieu l'Unique et l'Éternel, Qui n'engendre pas et n'a pas été engendré, et Auquel nul n'est égal » (*Allāh al-aḥad al-ṣamad lam yalid wa-lam yūlad wa-lam yakun la-hu kufiwwan aḥad*) ([4]). Cette formule, qui n'est pas associée à *allāhumma* mais au syntagme *as'alu-ka* (« je T'implore »), a pour seul parallèle épigraphique l'inscription de la porte septentrionale du dôme du Rocher (72/691-692)²⁶¹. Le hadith invocatoire dans lequel il est promu est connu selon deux versions : la première, passant par le Kūfiote Mālik b. Miḡwal (m. entre 157 et 159/773 et 775)²⁶², est notamment transmise par Ibn Abī Šayba, Ibn Ḥanbal,

260 Nevo et Koren interprètent ainsi des noms tels « Seigneur de Moïse et Aaron » comme l'expression d'un « monothéisme indéterminé ». Nevo & Koren, *Crossroads to Islam* 197-199.

261 Van Berchem, *Matériaux* 11, 250, n° 217.

262 Wakī' ← Mālik b. Miḡwal ← 'Abd Allāh b. Burayda ← Burayda b. al-Ḥuṣayb ← Prophète. Chez al-Tirmidī et Ibn Ḥibbān, Zayd b. Ḥubāb remplace Wakī', et chez al-Nasā'ī Yaḥyā b. Sa'īd

Ibn Māġa, al-Tirmidī, al-Nasā'ī et Ibn Ḥibbān, ainsi que par Ḥālid b. Yazīd. La seconde, passant par le Baṣrien Ḥusayn b. Ḍakwān al-Mu'allim (m. v. 150/767-768)²⁶³, est transmise par Abū Dā'ūd, al-Nasā'ī, al-Ṭabarānī et al-Bayhaqī. Le lien commun de ces deux branches de la transmission est 'Abd Allāh b. Burayda b. al-Ḥuṣayb al-Aslamī al-Marwazī (m. 115/733-734), qui fut cadī de Marw²⁶⁴. L'existence de ce lien commun (*common link*) suggère que ce récit ne se diffusa pas avant 'Abd Allāh b. Burayda qui, par conséquent, doit sans doute être considéré comme l'inventeur de la tradition²⁶⁵. C'est donc vraisemblablement à l'époque de ce personnage, dans la première moitié du 11^e/VIII^e siècle, que cette formule inspirée du Coran entra dans la *sunna*. La parole, prononcée par un anonyme, fut sanctionnée par ce récit exprimant l'approbation qu'elle est supposée avoir reçue du Prophète.

(2) «Le Bienveillant, Créateur des cieux et de la terre, détenteur de la majesté et de la munificence» (*al-mannān badī' al-samāwāt wa-l-arḍ dā l-ġalāl wa-l-ikrām*) ([5]). Cette longue formule, telle quelle, n'a pas d'équivalent épigraphique ancien. Ses composantes apparaissent néanmoins sur la pierre. On trouve ainsi *anta l-mannān* en 92/710-711 au palais d'al-Ḥarrāna²⁶⁶. *Badī' al-samāwāt wa-l-arḍ* (tiré du Coran 2 : 117 et 6 : 101) figure quant à lui dans l'inscription de la porte orientale du dôme du Rocher, mais sans faire partie d'une invocation introduite par *allāhumma*²⁶⁷. *Dā l-ġalāl wa-l-ikrām*, également mis en avant dans nos hadiths ([6-7]), apparaît dans une épigraphe datée des environs de 150/767-768²⁶⁸, puis se multiplie sur des stèles funéraires à partir de 218/833-834, mais sans être associé à *allāhumma*²⁶⁹.

Le hadith invocatoire [5], qui intègre la formule dans son entier, accuse des caractéristiques bien différentes du précédent. En effet, contrairement à la majorité des hadiths prophétiques pour lesquels il est possible d'identifier un lien commun tardif, cette tradition est pourvue d'*isnād*-s diversifiés, qui

remplace Wakī'. Pour des références précises à ces hadiths, voir *infra* le commentaire de la tradition [4].

263 Voir al-Dahabī, *Siyar* VI, 345-346.

264 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIV, 328-332.

265 Sur la théorie du lien commun et son intérêt pour dater la mise en circulation d'un hadith, voir Schacht, *The Origins* 175; Juynboll, *Muslim Tradition* 206-217.

266 Imbert, *Inscriptions et espaces d'écriture* 404-405.

267 Van Berchem, *Matériaux* II, 248-249, n° 216.

268 Voir tableau 7 *supra*.

269 Voir par exemple Ory, *Six stèles* 39, n° 2; 'Abd al-Tawab, *Stèles islamiques* I, 22, n° 21; Hawary & Rached, *Catalogue* I, 232, n° 394.

rayonnent dès le plus ancien transmetteur, le Compagnon Anas b. Mālik (m. vers 91-93/709-711)²⁷⁰:

- (a) L'*isnād* que propose notre manuscrit, quasiment unique dans la transmission de ce hadith²⁷¹, provient du Médinois Ibrāhīm b. 'Ubayd ← Anas b. Mālik.
- (b) L'*isnād* le plus courant, que l'on retrouve chez Ibn Abī Šayba, Ibn Ḥanbal et Ibn Māğa, fait transmettre le récit par le Baṣrien Anas b. Sīrīn (m. v. 118/736) (Wakī' ← Abū Ḥuzayma ← Anas b. Sīrīn ← Anas b. Mālik).
- (c) On trouve un *isnād* passant par le Baṣrien Tābit al-Bunānī (m. 123/740-741 ou 127/744-745)²⁷² chez al-Tirmidī (Yūnus b. Muḥammad ← Sa'īd b. Zīrīb ← 'Ašim al-Aḥwal ← Tābit ← Anas b. Mālik).
- (d) Une quatrième voie de transmission passe par Ḥafṣ, neveu d'Anas b. Mālik, et a toujours pour lien commun, à la génération suivante, le savant d'origine kūfiote Ḥalaf b. Ḥalīfa (m. 181/797-798)²⁷³; cette voie est mentionnée chez Ibn Ḥanbal, Abū Dā'ūd, al-Nasā'ī, al-Ṭabarānī et al-Bayhaqī.
- (e) Une dernière voie de transmission, qui apparaît chez al-Ṭabarānī (n° 117), ne remonte pas à Anas b. Mālik, mais fait de ce dernier un transmetteur d'après Abū Ṭalḥa Zayd b. Sahl al-Anṣārī (m. entre 33 et 51/653 et 671) (Abū Muslim al-Kiṣṣī ← Abū 'Umar al-Ḍarīr ← Ḥammād b. Salama ← Abān b. Abī 'Ayyāš ← Anas b. Mālik ← Abū Ṭalḥa).

Ce hadith se rapproche donc, à certains égards, de ce que la tradition islamique qualifie de *mutawātir*, c'est-à-dire une tradition attestée par de multiples voies de transmission. Les *isnād*-s (b), (c) et (d) reflètent une transmission baṣrienne jusqu'à la fin du II^e/VIII^e siècle. Il semble dès lors possible que la transmission (d) ait été inventée par le Kūfiote Ḥalaf b. Ḥalīfa, qui ne jouit pas dans la littérature de *riğāl* d'une réputation à toute épreuve²⁷⁴. On ne peut donc exclure que, dans la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle, il ait mis au point un autre *isnād* lui permettant de transmettre à Kūfa cette tradition qu'il n'avait pas recueillie par un biais légitime.

Au moins deux composantes de notre formule (2), *anta l-mannān* et *badī' al-samāwāt wa-l-ard*, sont attestées sur la pierre à l'époque où Anas b. Mālik était encore vivant. Il apparaît donc historiquement vraisemblable qu'Anas b. Mālik

270 Pour des références précises à ces versions, voir *infra* le commentaire de la tradition [5].

271 Le seul parallèle que nous ayons trouvé est la version proposée par al-Ḥakīm al-Nisābūrī, *al-Mustadrak* I, 683.

272 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IV, 342-349.

273 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VIII, 284.

274 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VIII, 287-288.

ait répandu cette manière d'interpeler Dieu, à l'origine anonyme bien qu'en partie inspirée de la terminologie coranique, en l'entérinant sous le sceau de l'autorité prophétique. Cette promotion pourrait avoir contribué à la diffusion de ces deux expressions dans un cadre invocatoire.

Il en va en revanche différemment de la formule *dū l-ğalāl wa-l-ikrām*, qui est supportée par deux traditions distinctes²⁷⁵:

Le hadith [6], qui ne propose que la formule *yā dā l-ğalāl wa-l-ikrām*, retombe dans un schéma plus classique. Les versions qu'en donnent Ibn Abī Šayba, Ibn Ḥanbal, al-Tirmidī, al-Ṭabarānī et al-Bayhaqī ont toutes pour lien commun le Bašrien Sa'īd b. Iyās al-Ġurayrī (m. 144/761-762) (al-Ġurayġī ← Abū l-Ward ← al-Lağlāğ ← Mu'ād b. Ġabal)²⁷⁶.

Le hadith [7], *alizzū bi-yā dā l-ğalāl wa-l-ikrām* pose plus problème²⁷⁷. Deux Compagnons sont supposés avoir entendu ces paroles du Prophète: Rabī'a b. 'Āmir b. Biğād et Anas b. Mālik. Le premier est un illustre inconnu qui n'est recensé par la littérature biographique que pour avoir rapporté ce hadith²⁷⁸. Chez Ibn Ḥanbal, al-Ṭabarānī et al-Bayhaqī, cette version a pour lien commun 'Abd Allāh b. al-Mubārak (m. v. 181/797). Quant à la version remontant à Anas b. Mālik, elle provient de deux liens communs bašriens: le premier est Yazīd b. Abān al-Raqāšī (m. années 120/738), un *qāṣṣ* et ascète plus tard décrié pour ses forgeries et son manque de fiabilité²⁷⁹ (versions d'Ibn Abī Šayba, al-Tirmidī, al-Ṭabarānī); le second est Ḥammād b. Salama b. Dīnār (m. 167/784), que l'on retrouve chez al-Tirmidī, al-Ṭabarānī et dans notre manuscrit, et qui jouit d'une bien meilleure réputation de traditionniste²⁸⁰. En somme, ce hadith semble avoir connu des « ratés » dans sa transmission: Ibn al-Mubārak le tenait d'un Compagnon à l'historicité douteuse, tandis qu'une des versions remontant à Anas b. Mālik pouvait être suspectée d'avoir été inventée. Il est peu surprenant de ne pas le retrouver dans cinq des « six livres ».

Si l'on considère que l'expression invocatoire recourant à *dū l-ğalāl wa-l-ikrām* n'est attestée sur la pierre qu'à partir du milieu du II^e siècle environ, il y a donc de fortes chances que ce soit vers cette époque-là qu'elle se soit diffusée, tout en étant soutenue par la mise en circulation de deux traditions

275 Sur cette formule, voir Gimaret, *Les noms divins* 90-91.

276 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* x, 338-341. Pour des références précises à ces versions, voir *infra* le commentaire de la tradition [6].

277 Pour des références précises à ces versions, voir *infra* le commentaire de la tradition [7]. Cf. al-Rāzī, *Lawāmi' al-bayyināt* 69 (trad. 186).

278 Al-Mizzī, *Tahdīb* ix, 119-120.

279 Al-Mizzī, *Tahdīb* xxxii, 64-77.

280 Al-Mizzī, *Tahdīb* vii, 253-269.

distinctes, d'un côté par al-Ġurayġī (hadith [6]), et de l'autre par Yazīd b. Abān al-Raqāšī, Ḥammād b. Salama b. Dīnār et 'Abd Allāh b. al-Mubārak (hadith [7]).

(3) «Le Vivant, l'Immuable» (*huwa l-ḥayy al-qayyūm*) (hadiths [8], [9], [10]). Ces célèbres épithètes coraniques apparaissent également dans des épigraphes dès le I^{er}/VII^e siècle, notamment dans une inscription non datée interpellant Dieu par les mots *yā ḥayy yā qayyūm*²⁸¹ ainsi que dans le dôme du Rocher (où elle ne fait cependant pas partie d'une invocation)²⁸².

Le hadith [10] («Le suprême nom de Dieu figure dans trois sourates») est le seul de notre corpus à n'être pas prophétique. Il remonte à un personnage actif dans la première moitié du I^{er}/VIII^e siècle, le Successeur al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān al-Šāmī (m. 118/736-737)²⁸³. Il ne trouve qu'un parallèle, avec un *matn* un peu différent, chez Ibn Māġa²⁸⁴; ces deux versions constituent peut-être les derniers vestiges d'une tradition non prophétique qui fut par la suite entièrement remplacée par des traditions prophétiques. En effet, le hadith [9], qui reprend le même *isnād* ('Abd Allāh b. al-'Alā ← al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān), remonte au Prophète en ajoutant un intermédiaire, le Compagnon syrien Abū Umāma (m. 81/700-701 ou 86/705)²⁸⁵ (fig. 2). Les hadiths [9] et [10], et leurs parallèles chez Ibn Māġa, gardent ainsi la trace de la transformation progressive d'une parole de Successeur (al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān) en tradition prophétique. Cette transformation pourrait s'être produite à l'époque des transmetteurs al-Walīd b. Muslim (m. 194 ou 195/809-811) et 'Amr b. Abī Salama al-Tinnīsī (m. v. 213 ou 214/828-830), généralement considéré comme un traditionniste peu digne de confiance²⁸⁶. Ces deux transmetteurs pourraient donc être considérés comme les «échangeurs» par lesquels une parole non prophétique, d'abord attribuée au Successeur al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān, fut finalement prophétisée²⁸⁷.

281 Al-Faqīh, *Miḥlāf 'Ašam* 337, n° 1 (*Thesaurus d'épigraphie islamique* [<http://www.epigraphie-islamique.uliege.be/>], fiche n° 14409, consultée le 30/12/2021).

282 Van Berchem, *Matériaux* II, 250, n° 217. Sur cette expression, voir également al-Rāzī, *Lawāmi' al-bayyināt* 69 (trad. 185-186); Gimaret, *Les noms divins* 188-190, 228-233.

283 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXIII, 383-391. Pour des références précises à ces versions, voir *infra* le commentaire de la tradition [10].

284 Ibn Māġa, *Sunan* v, 24 (n° 3856).

285 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIII, 158-164.

286 Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXII, 51-55.

287 Sur la notion d'«échangeur», voir Tillier, Vers une nouvelle méthode.

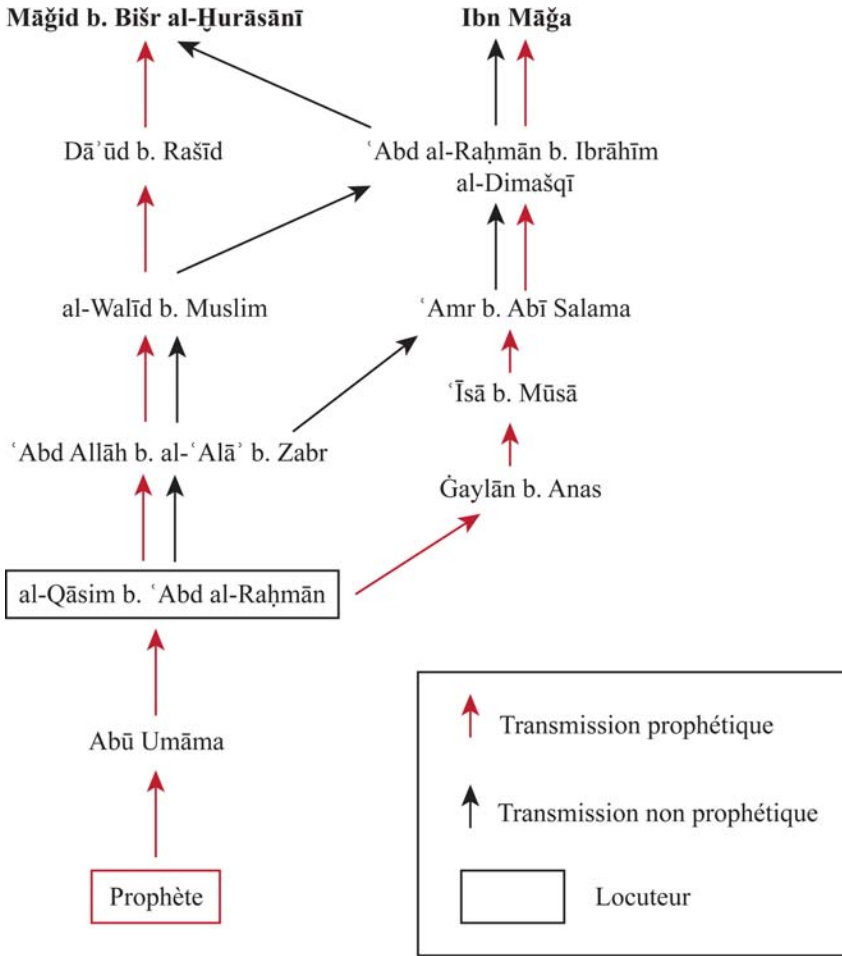


FIGURE 2 Transmission du hadith «Le suprême nom de Dieu figure dans trois sourates»

Le hadith [8] («Le suprême nom de Dieu se trouve dans ces deux versets») est plus attesté dans la littérature. Le transmetteur commun en est le Mecquois ‘Ubayd Allāh b. Abī Ziyād al-Qaddāḥ (m. 150/767-768), qui laissa une réputation mitigée, penchant plutôt vers celle d’un traditionniste faible²⁸⁸. Après lui, deux de ses disciples transmirent une version un peu différente. La plus longue, rapportée par le Kūfiote ‘Īsā b. Yūnus (m. 187/803 ou 191/806-807), et à la famille de laquelle appartient celle de notre manuscrit, se retrouve chez Ibn Abī Šayba, Ibn Māğā, Abū Dā’ūd et al-Tirmidī. Une version plus courte fut transmise par

288 Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* XIX, 41-45.

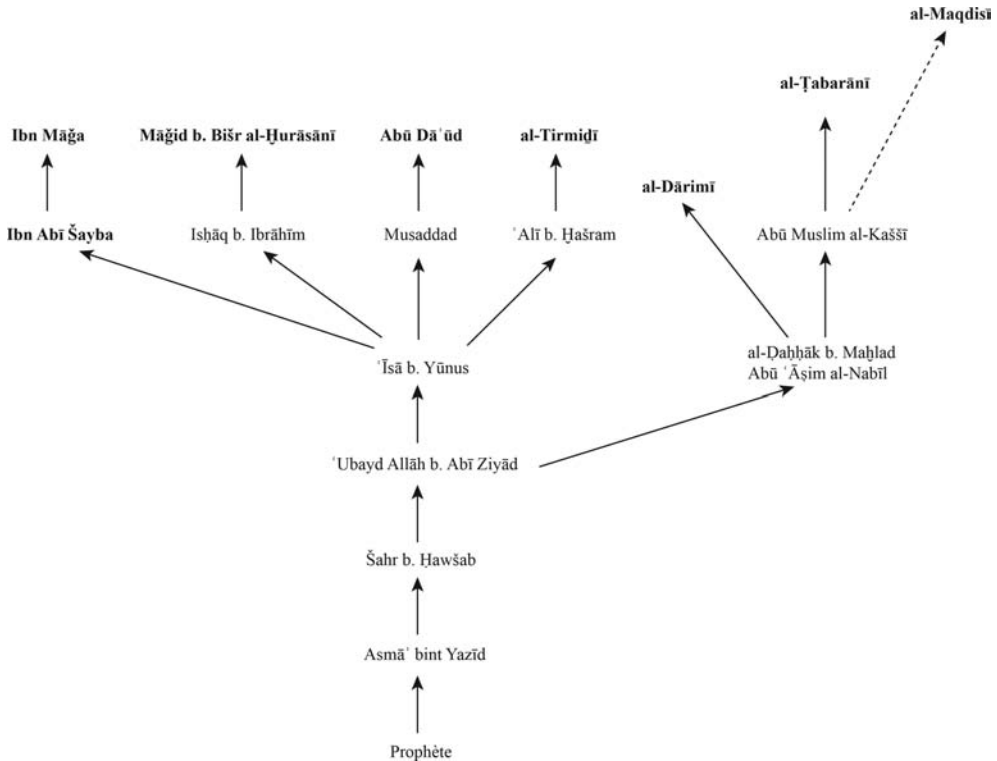


FIGURE 3 Transmission du hadith « Le suprême nom de Dieu se trouve dans ces deux versets »

le Baṣrien Abū ʿĀsim al-Nabīl al-Ḍaḥḥāk b. Maḥlad al-Šaybānī (m. entre 212 et 214/828-830)²⁸⁹, que l'on retrouve chez al-Dārimī, al-Ṭabarānī et al-Maqdisī (fig. 3). Ce schéma de transmission suggère donc que la tradition fut mise en circulation dans la seconde moitié du VIII^e siècle par le lien commun, ʿUbayd Allāh b. Abī Ziyād.

Le recours aux épithètes *ḥayy* et *qayyūm* dans des invocations à Dieu apparut donc peut-être dès la seconde moitié du VII^e siècle, bien que l'épigraphie n'offre que des indices imprécis sur ce point. Vers le milieu du VIII^e siècle, leur utilisation commença à être promue à travers des paroles attribuées au Successeur al-Qāsim b. ʿAbd al-Raḥmān al-Šāmī (m. 118/736-737). Par la suite, dans la seconde moitié du VIII^e siècle, deux traditions prophétiques (dont l'une se greffe sur les paroles attribuées à al-Qāsim b. ʿAbd al-Raḥmān) vinrent rattacher ces formules invocatoires au Prophète. En gardant trace de telles attributions

289 Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* XIII, 281-291.

concurrentes, *Le florilège de l'invocation* se donne à lire comme un recueil de transition dans le processus de prophétisation du hadith caractéristique du III^e/IX^e siècle.



Depuis le I^{er}/VII^e siècle, le genre invocatoire était marqué par une créativité et un renouvellement permanents²⁹⁰. Les formules, d'abord employées à l'oral, intégraient des inscriptions sur la pierre lorsqu'elles s'y prêtaient. Avec le temps, il devint néanmoins nécessaire d'opérer un tri dans les invocations en usage ou dont on gardait le souvenir: d'aucunes pouvaient en effet apparaître peu révélatrices du dogme de l'islam, voire déviantes. La manière d'interpeler Dieu, notamment par le recours à des noms et des épithètes, constituait un des enjeux majeurs de cette sélection. Les plus anciennes inscriptions sur la roche montrent en effet que les premiers musulmans privilégiaient, dans leurs invocations, des expressions coraniques ou para-bibliques commençant par *rabb* (« Seigneur »), dont certaines pouvaient prêter à confusion, car elles ne distinguaient pas suffisamment le locuteur des non-musulmans. Le II^e/VIII^e siècle vit donc se mettre en place de nouvelles normes. Les paroles d'hommes pieux servirent de modèle, tandis que la diffusion de hadiths commémorant leur exemple (historique ou fictionnel) servit à promouvoir certaines formules aux dépens d'autres. C'est à cette époque que les « beaux noms » de Dieu appelés à devenir classiques en Islam firent leur apparition sur la pierre; ils s'y multiplièrent de manière exponentielle au III^e siècle de l'hégire, sans doute en lien avec la diffusion des paroles exemplaires qui promouvaient leur utilisation.

Le florilège de l'invocation fut composé dans la seconde moitié du III^e/IX^e siècle au moment où le hadith, se resserrant autour de l'exemple prophétique, était en voie de canonisation. Ce petit recueil participa ainsi, à son échelle, à la promotion d'une série de formules. Il constitue également un des plus anciens exemples de recueils spécialisés sur le *du'ā'*. Comme d'autres ouvrages contemporains, il fut sans doute le support d'un enseignement qui contribua à orienter les pratiques en écartant certains des anciens usages invocatoires au profit de plus récents, plus conformes aux fondements dogmatiques de l'islam tels qu'ils avaient entre-temps été définis. Presque toutes les traditions rapportées au cœur de l'ouvrage remontent au Prophète. L'exception d'un hadith *maqṭū'* rapportant une parole de Successeur ([10]), et concurrençant une tradition prophétique ([9]), pourrait cependant signifier que la transition vers une

²⁹⁰ Pour plus de détails, voir Tillier, *Vers une nouvelle méthode*.

exemplarité exclusivement prophétique n'était pas complètement achevée en Égypte à l'époque où l'opuscule fut couché sur le papyrus.

Le florilège de l'invocation constitue enfin un important témoin manuscrit de l'effervescence religieuse et culturelle qui caractérisa le règne d'Ahmad b. Ṭūlūn. Dans l'Égypte pacifiée où il ambitionnait de fonder une dynastie, le gouverneur promut le savoir sunnite, dont il était féru, et encouragea les manifestations de piété. Ḥālid b. Yazīd, un petit savant ayant étudié sous la houlette d'un maître oriental aussi peu connu que lui, fut sans doute un de ces nombreux traditionnistes de seconde zone qui participèrent à cet élan. Pour être des transmetteurs mineurs, qui ne connurent jamais les honneurs des grands dictionnaires biographiques, ces hommes n'en jouèrent pas moins un rôle capital dans la diffusion du dogme islamique. En encourageant à prier Dieu, à Lui adresser des suppliques, et en offrant un répertoire de formules adéquates, *Le florilège de l'invocation* contribua à la fabrique d'une manière d'être musulman et d'exprimer sa foi. Bien que le recueil n'ait vraisemblablement pas fait l'objet de nombreuses copies et ait fini par tomber dans l'oubli, il est représentatif du dynamisme de ces hommes de mosquée ordinaires qui contribuèrent pas à pas à l'islamisation de l'Égypte.

Édition papyrologique

Nous éditons le texte tel qu'il se présente sur le papyrus, page par page et ligne à ligne, en restituant toutefois les points diacritiques nécessaires à une lecture fluide. Les normes utilisées correspondent au système de Leyde, employé en papyrologie, que nous adaptons néanmoins pour tenir compte des spécificités de l'écriture arabe. Les numéros de tradition sont ajoutés par nos soins. Nous recourons aux signes suivants :

- [...] pour signaler qu'une séquence était à l'origine présente sur le papyrus, mais qu'elle a intégralement disparu et qu'elle est donc restituée ;
- \... / pour un mot ajouté par le scribe au-dessus de la ligne ;
- <...> pour une lettre ou un mot oublié par le scribe et ajouté par l'éditeur ;
- {.} pour une lettre écrite par erreur par le scribe ;
- ⟦...⟧ pour signaler un mot effacé ou raturé par le copiste ;
- 「...」 pour indiquer que la séquence est partiellement brisée, mais qu'il en reste suffisamment de traces pour ne pas avoir à la restituer¹ ;
- (*vacat*) pour signaler un espace laissé en blanc ;
- ← et ↓ pour signaler le sens des fibres du papyrus.

Deux autres symboles sont employés dans l'édition papyrologique :

- Marque non pointée de fin de hadith.
- ⊙ Marque pointée de fin de hadith.

À la fin de chaque page de l'édition papyrologique, nous joignons un apparat reprenant systématiquement les mots pourvus de diacritiques sur l'original, qu'il s'agisse de points ou de signes vocaliques.

1 Sur cette convention, qui ne fait pas partie du système de Leyde, voir Tillier & Vanthieghem, *Une œuvre inconnue* 73.

Page 1

(Pl. I)

Inv. Isl. Pap. 4 verso (gauche)

15,7×10,8 cm

↓ [بسم] الله الرحمن الرحيم
 كتاب
 [ما] يتضمن الدعا
 لطير؟ بن... كي مما كتبه عن خالد بن يزيد
 5 في سانة ساء [ب] اع وستين ومايتين

écrit perpendiculairement à la page de titre

← [بسم] الله الرحمن الرحيم
 [1] [حدث] لنا خالد بن يزيد قال حدثنا ماجد بن بشر
 [ال] خرا [ا] ساني قال حدثنا احمد بن ابراهيم قال احدثني
 عبد [ال] رحمن بن مهدي عن هشام الدستواي عن ...
 10 قال سيل الحسن عن الابرار فقال الذين لا يؤذون الذر
 او قال النمل [2] وقال وحدثنا احمد بن ابراهيم قال حدثنا
 عمرو بن محمد بن ابي رزين عن عبد الواحد قال اتينا امراة
 [مت] بعدة بالبصرة لنسلم عليها قيل لنا لا تصلون
 اليا قد اغلقت عليها الباب تبكي مذ ثلاث
 15 قلنا ولم قالوا قتلت نملة [3] قال حدثنا احمد بن ابراهيم
 قال حدثني ابو؟ خيشمة عن {و} ابن قطن النحوي عن عبد
 الملك بن قوريب اني ساءعت حسان بن ابي سنان يقول
 [....] م... بن... ربع... هم الى البصرة قال ال...
 فقال له حسان جيتها من موضعها فردها قال
 20 فجعلها في ثني وردها صح صح

9 pap. الدستواي هشام
 10 pap. بوذون سيل
 11 pap. النمل
 12 pap. تصلون لنا لنسلم
 13 pap. اغلقت
 14 pap. حيت
 15 pap. ثلات مذ تبكي
 16 pap. نملة قتلت فالوا فلنا
 17 pap. النحوى
 18 pap. سنان
 19 pap. ثني في

← بسم الله الرحمن الرحيم

(vacat) ما جا في اسم الله الاعظم الذي اذا دعي به اجاب

- [4] قال حدثنا خالد بن يزيد قال حدثنا ماجد بن بشر الخراساني
 قال حدثنا عثمان بن محمد وابا هشام قالا حدثنا وكيع
 5 [قال حدثني مالك بن م] غول وعبد الله بن يزيد بريرة عن ابيه ان النبي
 [صلى الله] عليه وسلم سمع رجلا يقول [الهم ان] بي اسلك
 [بانك انت ا] لله الاحد الصمد الذي لم يلد ولم يولد ولم
 [يكن له كف] [و] احد فقال لقد سال الله باسمه الاعظم
 [الذ] [ل]ذي اذا دعي به اجاب واذا سئل به اعطا [5] قال
 10 وحدثني يونس بن عبد العلي قال حدثنا عبد الله بن وهب
 قال اخبرني عياض بن عبد الله الفهري عن ابراهيم بن
 عبيد عن انس بن مالك ان رسول الله سمع رجلا يدعوا
 الهم اني اسلك بان لك الحمد لا اله الا انت المنان بديع
 السموات والارض ذى الجلال والاكرام فقال رسول الله
 15 صلى الله عليه وسلم لقد كاد يدعوا الله باسمه الذي

عبد حدثني عبد العلي 10 pap. ابيه بريره يزيد م] غول 5 pap. هشام 4 pap. بشر 3 pap. :سم 1
 pap. بديع المنان 13 pap. انس عبيد 12 pap. ابراهيم عبد عياض احبرني 11 pap. وهب بي

- ← اذا دعي به اجاب واذا سيل به اعطا ○ [6] قال وحدثنا
 واهـ[ب بن] بقيةا [ق] قال اخبرنا خالد عن الجريري عن ابو الورد
 عن الجلالا [ج] عن معاذ بن جبل حدثه ان رسول الله صلى الله عليه
 عليه اتى على رجل وهو يقول يا ذى الجلال والاكرام فقال
 5 قد استجيب لك فسل ○ [7] قال وحدثنا علي بن حرب قال حدثنا
 روح قال حدثنا حماد عن ثابت وحميد عن الس بن
 مالك ان رسول الله صلى الله عليه قال الطوا بيا ذى الجلالا [ل]
 والاكرام ○ [8] قال وحدثنا اسحق بن ابراهيم قال احدثنا
 [عد] ايسى بن يونس عن عبيد الله بن ابي زياد عن اشهر
 10 [بن حوا] اشب عن اسما ابنتك يزيد ان رسول الله صلى الله عليه
 وسلم قال اسم الله الاعظم في هاتين السورتين واليهكم
 اله والحد هـ او الرحمن الرحيم [م] او فاتحة سورة العمرا ان
 الم الله لا اله الا هو الحي القيوم ○ [9] قال وحدثنا داود
 بن رشيد قال حدثنا ابو اسود [بيد] بن مسد قال حدثنا عبد الله
 15 بن الاعشى [ا] انه سمع القسم [بن] عبد الرحمن يحدث عن ابي
 امامة ان رسول الله صلى الله عليه قال اسم الله الاعظم
 الذي اذا دعي به اجاب في ثلاث سور البقرة والعمران
 وطه ○ [10] قال وحدثنا عبد الرحمن بن ابراهيم قال حدثنا (2^{de} main) صح

ثابت 6 pap. حرب 5 pap. يقول اتي 4 pap. جبل معاذ 3 pap. الجريري بقه 2 pap. به سيل 1
 رشيد 14 pap. فاتحة 12 pap. هاتين الاعظم 11 pap. يربد ابنت 10 pap. شهر زياد ابي 9 pap.
 احاب 17 pap.

Page 4

Inv. Isl. Pap. 5 verso (droite)

(Pl. IV)

16,6 × 11,7 cm

↓
 (1^{re} main) الوليد بن مسلم قال حدثنا عبد الله بن العلي قال حدثنا
 القسم ابن عبد الرحمن ان اسم الله الاعظم في ثلاث سور
 من القدر ان البقرة والجمعة والحج وطه قال القسم فالتمتتها
 فوجدت في سورة البقرة اية الكرسي الله لا اله الا هو
 الحي القيوم وفاتحة العمران الم الله لا اله الا هو الحي
 5 القيوم وفي طه وعنت الوجوه للحي القيوم ⊙

(vacat) الترغيب في الدعا

[11] قال خالد حدثنا ماجد بن بشر قال حدثنا بن ابي شيبه
 قال حدثني جرير عن منصور عن ذرارعر عن تسيح عن النعمان
 10 بن بشير قال قال رسول الله صلى الله عليه وسلم ان الدعا
 هو العبادة وقل اربكم اد[عوني] استجب لكم ⊙ [12] قال حدثنا
 محمد بن بشار قال حدثنا عبد الرحمان[م] بن مهيدي عن عمران عن
 قتادة عن سعيد بن ابي الحسن عن ابي هريرة عن النبي صلى الله
 عليه وسلم قال ليس شي [ا] كرم على الله من الدعا ⊙ [13] قال
 15 [ح] اد[ثنا هشام بن عمار قال ح[د] ثنا عزاك بن خالد المدني قال
 حدثني ابي قال سمعت ابراهيم بن ابي علبه يحدث عن عبادة
 [بن] الاصب[امت] ان رسول الله صلى الله عليه قال فتحرزوا موالكم[م]
 [ب] بالزكاة وداوا مرضاكم[م] بالصداقة

منصور 9 pap. شيبه بشر 8 pap. الترغيب 7 pap. وعنت القيوم 6 pap. فاتحة 5 pap. فالتمتتها 3
 عبادة يحدث 16 pap. عزاك 15 pap. النبي فتاده 13 pap. بشار 12 pap. بشير 10 pap. تسيح
 pap. الصامت 17 pap.

- ↓ ودفعوا عنكم طوارق البلا بالدعا فان الدعاء ينفع مما
ينزل ومما لم ينزل [و] ما نزل يكشفه وما لم ينزل يحبس به ○
[14] قال احمر [بد] اثنان محمد بن المد [ش] كني قال حدثنا عبید الله بن عبد الحميد
الحنفي قال حدثنا اسرايل قال حدثنا ابو اسحق عن يزيد بن ابي
5 مريم عن انس بن مالك قال قال رسول الله ادعوا فان الدعاء يرد
القضا ○ [15] قال وحدثنا عثمان بن محمد قال حدثنا الفضل بن
زكير قال حدثنا سفيان الثوري عن عبد الله بن عيسى عن
عبد الله بن ابي الجعد عن ثوبان قال قال رسول الله صلى الله
عليه وسلم ان الرجل ليُحرم الرزق بالذنب يصيبه ولا يرد
10 القضا الا الدعاء ○ [16] قال وحد [ث] لنا ابن مسلم قال حدثنا
حيان قال حدثنا هيثم البكي قال حد [ثنا] ثابت عن انس بن ملك
ان رسول الله صلى الله عليه قال اذا فتح على عبد بالدعا
فليدعوا به فان الله يستجيب له ○ [17] قال حدثنا مسروق
بن المرزبان قال حدثنا حفص بن غياث عن عاصم الاحول عن
15 ابي عثمان الهندي عن ابي هريرة [قال] قال رسول الله صلى الله
عليه وسلم ان اعجز الناس من اعجز < عن [ال] دعاء [ا] وان ابخل الناس من ابخل
بالسلم ○ [18] قال حدثنا ايوب بن محمد الو [ز] ان قال حدثنا مروان
الفزاري قال حدثنا صبيح ابو الد [م] ليح [ال] حمدني انه سمع ابا
صالح

الثوري سفيان زكير 7 pap. يرد الحنفي 4 pap. المني 3 pap. يحبس به يكشفه ينزل 2 pap. ينفع 1
به 13 pap. ثابت هيثم حيان 11 pap. يرد بصيبه بالذنب الرزق ليحرم 9 pap. ثوبان الجعد 8 pap.
ابو ايوب 17 pap. بخل الناس ابخل 16 pap. الهندي 15 pap. غياث المرزبان 14 pap. مسروق

- ← يقول قال رسول الله صلى الله عليه من لم يسئل الله يغضب
عليه^١ ○ [19] قال حدثنا كثير بن عبيد الخدي قال حدثنا
بقية [ب-] بن الوليد [ع-] بن الاوزاعي عن الزهري عن عروة عن
عائشة قالت قال رسول الله صلى الله عليه وسلم^٢
5 ان الله يحب الملحين في الدعا ○ [20] قال حدثنا محمد بن حميد
قال حدثني جرير عن عبدة السجستاني عن الصلت بن
حكيم عن ابيه عن جده ان اعرابيا جا الى النبي صلى الله
عليه وسلم فقال اقريب ربنا فتناجيه ام بعيد فتناديه
فانزل الله واذا سالك عبادي عني فاني قريب اجيب ○
10 [21] قال حدثنا عبد الرحمن قال حدثنا وكيع عن جعفر بن برقان
عن يزيد بن الاصم عن ابي هريرة قال قال رسول الله انا
عند ظن عبدي بي وانا معه اذا دعاني

(vacat) باب الدعا

- [22] قال حدثنا خالد بن يزيد قال حدثنا ماجد بن بشر
15 قال سمعت عثمان بن محمد قال حدثنا معاوية بن هشام
قال حدثنا عمر بن راشد عن اوناس بن سلمة بن الاكوع
عن ابيه قال قل ما سمعت رسول الله صلى الله عليه
وسلم يستفتح دعا الا [١] استفتح <ب> سبحان ربي الاعلى العلي

٣ pap. عن الزهري الاوزاعي بفسه
٤ pap. عائشه
٥ pap. عن حدثني
٦ pap. عثمان بن محمد
٧ pap. سمعت فل
٨ pap. اوناس راشد
٩ pap. دعائي بي عند
١٠ pap. برفان حدثنا
١١ pap. عنى
١٢ pap. استفتح
١٣ pap. استفتح
١٤ pap. عنى
١٥ pap. عنى
١٦ pap. عنى
١٧ pap. عنى
١٨ pap. عنى

- ← الوهاب ○ [23] [قال] وسمعت يحيى بن حبيب واعدابد الرحمن بن ابراهيم قال حدثنا موسى بن ابراهيم بن كثير بن بشير بن الفاكب قال سمعت طلحة بن خراش يقول سمعت جابر بن عبد الله يقول سمعت رسول<ل> الله صلى الله عليه وسلم يقول ان افضل الذكر لا اله الا الله وافضل الدعا الحمد لله ○ 5
- [24] قال حدثنا محمد بن عبد العلي الصبّاعي حدثني المغتمر بن سليمان التيمي عن ابيه عن انس بن مالك قال كان من دعا رسول الله صلى الله عليه وسلم يا حي يا قيوم ○ [25] قال وحدثنا محمد بن بشار قال حدثنا محمد بن الحارث قال حدثني محمد بن عبد الرحمن بن السلطاني عن ابيه عن عبد الله بن اعمر قال كان من دعا رسول الله صلى الله عليه وسلم يا كين قبل ان يكون شي والمكون لكل شي والكين بعدما لا يكون شي ○ [26] قال وحدثنا عثمان بن ابي شيبة قال حدثنا خالد بن مخلد قال حدثنا علي بن صالح عن ابي اسحق عن عمر بن مرة عن عبد الله بن سلمة عن علي بن ابي طالب ان النبي عليه السلم قال له يا علي الا اعلمك كلمات اذا انت قلتها غفر لك معناه مغفور لك تقول لا اله الا الله الحليم الكريم لا اله الا الله العلي العظيم سبحان رب السموات السبع ورب العرش العظيم والحمد لله رب العالمين ○ [27] قال و<ا>خبرنا عبد الرحمن بن ابراهيم قال حدثنا [م]روان بن معاوية [20]

بشار قيوم يا 8 pap. التيمي 7 pap. المغتمر الصبّاعي 6 pap. جابر خراش 3 pap. الفاكب بشير 2 pap. سيبة 13 pap. شي 12 pap. قبل كين 11 pap. السلطاني 10 pap. بن الحارث 9 pap. الحليم مغفور معناه 17 pap. [م]روان 20 pap. السموات 18 pap.

- ↓ الفراري قال حدثنا [بنا] عبد الواحد بن ايمن عن بن [رف] العفة
 عن ابيه قال لما كان يوم <م> اوحده و<ا> كتفنا المشركون قال
 رسول الله استوا [ح] حتى اثني على ربي فصاروا خلفه صفوفًا
 فقال لهم لك الحمد كله لا قابض لما بصت ولا باسط
 5 لما قبضت ولا هادي لمن اضللت ولا مضلل لمن هديت
 ولا معطي لما منعت ولا مانع لما اعطيت ولا مقرب لما
 باعدت ولا مباعد لما قربت لهم ابسط علينا من بركاتك
 ورحمتك وفضلك ورزقك اللهم اني اسلك النعيم المقيم
 الدائم لا يحول ولا يزول اللهم اني اسلك النعيم يوم العيلة
 10 والا من يوم الخوف اللهم عايدنا من شر ما اعطينا وشر
 ما منعت منا اللهم حجب الينا الايمن وزينه في قلوبنا
 وكره الينا الكفر والفسوق والعصيان و<ا> جعلنا
 من الراشدين اللهم توفنا مسلمين والحقنا بالصالحين
 غير خزايا ولا مغبونين اللهم قاتل الكفرة الذين
 15 يقاتلون رسلك ويصدون عن سبيلك و<ا> جعل عليهم
 رجزتك وعذابك اللهم حرب <ال> كفرت الذين اوتوا
 الكتاب اله الحق © [28] قال وحدثنا محمد بن عبد الملك الاموي
 قال حدثنا حماد بن زائد عن عطاء بن السائب عن ابيه
 قال [ل] صلاي بنا عمار بن [ياسد] بر صلاة اوجز فيها فقال له
 20 [بعض القوم] ان قد خد [فقد] است او لقد اوجزت قال اما على
 [ذلك]

1 الفراري pap. 2 المشركون وكتفنا pap. 3 اثني pap. 4 بصت قابض pap. 5 اصلت pap.
 6 مقرب pap. 7 ابسط مباعد pap. 8 المقيم النعم اني pap. 9 العيلة النعيم; corr. ex
 بالصالحين توفنا الراشدين pap. 10 العيلة pap. 11 قلوبنا حجب منعت pap. 12 العيلة
 pap. 13 الذين مغبونين خزايا pap. 14 صلاي pap. 15 يصدون سبيلك pap. 16 رجزتك pap.
 17 الاموي pap. 18 السائب عن pap. 19 صلي pap. 20 اوجزت pap.

↓ لقد دعوت ب[د]دعوات سمعته من رسد[و]ال [الله صلى الله عليه وسلم ومضا فتبعه رجل من القوام] [ف]ساله عن[ن] [ال]دعدا فقال لهم بعلمك الغيب وقدرتك على [ا]الحلق [ا]حيني ما علمت الحياة خير لي وتوفني اذا كانت الوفاة خير لي المهم اني اسلك خشيتك في الغيب والشهادة وكلمة الحق في 5 الغضب والرضا والفرد في الفقر والغنا واسلك نعيم لا يبديد وقره عين لا تنقطع اسلك الرضا بعد القضا وبرد العيش بعد الموت ولذة النظر الى وجهك والشوق الى لقاءك في غير ضرر مضرة ولا فتنة مضلة المهم زينا بزينة الايمن و[ا]جعل[نا] هداة مهتدين © [29] قال ال وحدثنا عبد الوهاب قال حدثنا 10 اسمعيل بن عياش قال حدثني ابو بكر بن ابي مريم عن ضمرة بن حبيب عن ابي الدرداء عن زيد بن ثابت ان رسول الله صلى الله عليه علمه دعا وامره ان يتعاهده ويتعاهد به المهم اني اسلك الرضا بعد القضا وبرد العيش بعد الموت 15 ولذة النظر الى وجهك والشوق الى لقاءك في غاير ضرر مضرة ولا فتنة مضلة المهم فاطر السموات والارض عالم الغيب والشهادة ذا الجلال والاكرام اني اعهد[د] [ال]د[يك] في هذه الحيوه الدنيا واشهدك وكفا بك شهيد[د] [ا] اني اشهد انك لا اله الا انت وح[د] [د]ك لك الملك

حشيتك اني 5 pap. حير الحياه علمت 4 pap. احيني الحلق قدرتك الغيب بعلمك 3 pap. فتبعه 2 pap. تنقطع عين وقره 7 pap. يبديد الغنا الفرد الرضا الغضب 6 غشيتك corr. ex خشيتك; pap. الشهاده الغيب ثابت حبيب 12 pap. ضمرة عياش 11 pap. برينه فتته 9 pap. لقاءك النظر الموت 8 pap. العيش فاطر فتته 16 pap. النظر 15 pap. الموت العيش برد القضا 14 pap. به ويتعاهد تتعاهده 13 pap. فاطر فتته 16 pap. كفا 18 pap. الشهاده 17 pap. السموات

Page 10

(Pl. x)

Inv. Isl. Pap. 6 recto (droite)

16,1×11,7 cm

← (*1^{re} main*) [ولك الحمد] اوانت عا[لد] احي[ا] كل شي قدير واشهد ان [محمد] بد عبدك
ورسو[لك] واشهد[لد] ان و[عدك] حق ولقاك حق و[الد] ساعة
اتية الا[ا] [ريب] فاليها و[ان]ت تبعث من في القبور واشهد انك
ان تكلفني الى نفسي تكلفني الى ضيقة وعورة وذنوب وخطية
5 واني الا[ا] <ا>ثق الا بالرحمة[ت]ك فاغفر لي ذنبي كله انه لا يفقر الذنوب
الا [انت] وتب علي انك انت التواب الرحيم ¹⁰/30 قال وحدثنا
هشام بن عمار قال حدثنا سويد بن عبد العزيز قال حدثنا
الاوزاعي عن حسان بن عطية عن ابي عبيد الله مسلم بن
مشكم قال خرجت مع شد[اد] اد بن اوس فنزلنا مرج
الصفير فقال ايتونا بالس[فرة] نع[بث] بها فكان القوم
10 يحفظوها منه فقال يا بني اخي لا تحفظوها علي ولكن
احفظوا عني ما سمعت رسول الله يقول سمعته يقول
اذا اكتنز الدرهم والدينار ف<ا>كتنزوا هولا الكلمات
الهم اني ا[اسلك] الثبات في الامر والعزيمة على الرشاد
15 واسل[دك] ا[شكر] نعمتك وحسن عبادتك واسلك من خير
[م] ا[تعلم] واعوذ بك من شر ما يعلم واستغفرك لما
تعلم انا انت علام الغيوب ¹⁰/بطه[ا] 31 قال حدثنا عثمان بن
محمد اقال ا[حدثنا] وك[ي]ع عن ابي فضالة عن ابي سعيد
الخمصي قال اس[د] ا[م] ا[عت] ا[ابا] اهد[ريرة] يقول دعا حفظته من (*2^{de} main*) صح

3 pap. سعت ابيه 4 pap. حطيه دنيه ضيفه تكلفني نفسي تكلفني 5 pap. فاغفر برحمتك ثق اني 6 pap. شداد اد حرت مشكم 7 pap. العزيز سويد 8 pap. التواب انت وتب 9 pap. الذنوب
تخفظوها corr. ex يحفظوها; احي يا منه يحفظوها 10 pap. بعث ايتونا 11 شدات corr. ex شداد
قال 12 pap. استغفرك يعلم شر 13 pap. الثبات 14 pap. الكلمات فكتنزوا اكتنز 15 pap. يقول
16 pap. حفظته

Page 11

(Pl. XI)

Inv. Isl. Pap. 4 recto (gauche – colonne gauche)

15,6×6,5 cm

- ← (1^{re} main) رس[بول الد]ه لا ادعه ال[هم اجعلني اعظم شكرك] واك[ثر] اذ اكرك واتبع نصيح[تك] واحفظ وصيتك ٥ [32] قال [حدثنا] يعقوب بن ابي [... عن ابن وهب] قال حدثنا حيوة بن شريح [ح عن عقبة بن مسلم عن ابي عبد] الرحمن البجلي عن الضنا [بجي عن معاذ بن جبل قال اخذ] رسول الله بيدي فقال اني ل[احبك يا معاذ فقلت وانا] احبك يا رسول الله قال فلا تد[ع ان تقول في دير كل صلاة] رب اعني على ذكرك وشكرك [وحسن عبادتك قال واوصى] بها معاذ الصنا [ب]حي واوصى [ى] ال[صنا ب]حي ابا عبد الرحمن [واوصا بها ابا عبد الرحمن] عن عقبة بن مسلم ٥ [33] [ومن دعا به صلى الله عليه وسلم ...] قال حدثنا بن ابي شيبه قال [...] عن عاصم عن زر بن حبيش [ش عن علي قال قال لي] رسول الله صلى الله عليه وس[لم قل لهم اهديني وسددني وا] ذكر بالهدى هداياتك الط[ريق واذكر بالسدد تسديدك] 15 السهم ٥ [34] قال حدثنا [م]حمد بن ابي[رهيم حدثنا عبد الرحمن] بن مهدي عن سفيان [الثوري عن ابي اسحق عن ابي الاحوص عن] عبد الله قال كان م[ن دعا النبي صلى الله عليه وسلم انه كان يقول] لهم اني اسلك الهدى [والتقى والعفاف والغنى قال حدثنا]

شكر 8 pap. بيدي 6 pap. الضنا [ب]حي البجلي 5 pap. بن حيوة 4 pap. ابي 3 pap. نصيح[تك] 2 pap. عاصم corr. ex عاصم 13 pap. شيبه 12 pap. ابو corr. ex ابا 10 pap. بها 9 pap. هداياتك بالهدى 15 pap. سفيان 17 pap.

- ↓ [35]] حدثنا[ا وكيع عن سفيا[ن عن]
 [عبد الرحمن بن زياد عن عبد الله بن] يزيد عن عبد الله [بن عم]-ر
 [قال كان رسول الله يقول الهم اني اسلك ا] لصحة والعفة و[الام]-انة
 [وحسن الخلق والرضا بالقدر] [36] قال وحدثنا عبد العلي
 5 [بن حماد النرسي عن المعتم]-ر بن سليمان قال سمعت
 [عبد الملك بن خالد يحدث عد]-ن س[ا]لم بن خديم عن بن عمر
 [قال كان رسول الله يد]عوا بهذا الدعا الهم وفقني
 [لما تحب وترضى من القول والعمل]-ل والفعل والنية والهدى
 [انك على كل شي قد]-ير [37] قال حدثنا ابو كوريب
 10 [وعلي بن المنذر قال حدثنا محمد ب]-ن فضيل قال حدثنا محمد بن
 [سعد الانصاري عن عبد الله بن ربيعة الد]-مشقي قال حدثنا عابد الله
 [ابو ادريس الخولاني عن ابي الدرد]-ا قال قال رسول الله صلى الله
 [عليه وسلم كان من دعا داود يقول الهم اني اسلك حبك وحب
 [من يحبك والعمل الذي يبلغني] حبك الهم اجعل حبك احب
 15 [الي من نفسي واهلي ومن الما البار]-د [38] وحدثنا بن ابي شيبه
 [حدثنا بن فضيل عن العلاء بن المسيب عد]-ن ابي داود عن بريده
 [عن رسول الله صلى الله عليه قال الا او علمك]

1 pap. سفيا 1
 2 pap. يزيد 2
 3 pap. الام-انه العفة 3
 4 pap. بن 5
 5 pap. خديم 6
 6 pap. وفقني بهذا 7
 8 pap. النيه الفعل 8
 9 pap. كوريب 9
 10 pap. الدمشقي 11
 11 pap. عابد 12
 12 pap. شيبه 15
 13 pap. بريده 16

- ↓ كلماته <من> [راد الله به خيرا علمهن اياه ثم لم]
 ينسيهن [ياه ابدا قل الهم اني ضعيف فقو في رضاك]
 ضعفي وخذ [الى الخبير بناصيتي واجعل الاسلام منتهى رضائي]
 الهم اني اضعف [ضعيف فقوني واني ذليل فاعزني واني فقير]
 5 فارزقي ○ [39] قال وحدثنا عبد الرحمن بن ابراهيم ؟ حدثنا
 عبد الله بن يزيد المقرئ قال حدثنا سعيد بن ابي ايوب
 عن عبد الله بن الوليد عن عبد الله بن عبد الرحمن بن
 حجر عن ابيه عن ابي هريرة ان رسول الله اوصى سلمان
 الخبير فقال [ان نبي الله يريد ان يمنحك كلمات]
 10 تسلمهن الرحمن تـ [رغب اليه فيهن وتدعوا بهن بالليل والنهار قل الهم اني]
 اسلك صحة ايمان و ايمانا في خلق حسن و
 نجاح ورحمة منك وعافية ومغفرة منك ورضوانا ○]
 [40] قال وحدثنا عثمان [بن محمد قال حدثنا عبد الله بن نمير ؟ قال]
 حدثنا مسعر بن كدام عن ابي العنيس عن ابي العديس عن ابي
 15 مرزوق عن ابي غالب عن ابي امامة قال خرج علينا رسول
 الله واهل بيته متكى [على عصا فقمنا اليه فقال لا تقوموا كما]

1 pap. كلماته 2 pap. ينسيهن 3 pap. وخذ 5 pap. ارزقي 10 pap. تسلمهن 11 pap. ايمان

12 pap. نجاح 15 pap. مرزوف 16 pap. متكى

- ← (1^{re} main) [تقوم الاعاجم يعظم بعضها بعضا قال كانا اشتبهنا
 [ان يدعوا الله لنا فقال لهم اغفر لنا وارحمنا وا] رضا عنا
 [وتقبل منا وادخلنا الجنة ونجنا من النار وا] صلح لنا
 [شاننا كله فكانا اشتبهنا ان يزيدنا فقد] ال قد جمعت
 5 [لكم الامر] 41 [قال حدثنا... قال حدثنا] ا؟ عبد
 [الملك بن الصباح المسمعي قال حدثنا] ا شعبة عن ابي
 [اسحق عن ابن ابي موسى عن ابيه عن رسول الله
 [صلى الله عليه وسلم انه كان يدعو بهذا الدعاء اللهم ا] اغفر لي خطيئي
 [وجهلي واسرافي في امري كله وما انت اعلم به مني ا] لهم اغفر لي
 10 [خطاياي وعمدي وجهلي وجددي وكل] ا ذلك عندي
 [لهم اغفر لي ما قدمت وما اخرت وما اسر] ا رات وما اعد [نكحت
 [انت المقدم وانت المؤخر وانت على كل شي قدير] 42 [قال وحدثنا بن [.
 [ابي شيبه] قال حدثنا الحسن بن موسى قال حدثنا حماد بن سلمة
 [عن سعيد الجريري عن ابي العلا عن عد] ثمن بن ابي العاص
 15 [وامرأة من قيس انهما سمعا النبي عد] ليه السلم قال
 [احدهما سمعته يقول اللهم اغفر لي] ذنبي وخطاياي
 [وعمدي وقال الاخراني سمعته يقول ال] هم اني استهديك
 [لارشد امري واعوذ بك من شر نفسي] 2^e main) صح

Commentaire linéaire

Page 1

Titre

2-3 *kitāb* | [*mā*] *yataḍammanu l-du‘ā*’ La justification du titre sur la droite, conforme aux autres exemples de pages de titres qui nous sont parvenues, suggère que le premier mot de la ligne 3 a complètement disparu. L’on peut éventuellement distinguer une trace ténue du *alif* du *mā* que nous proposons de restituer. Les deux denticules initiaux de *yataḍammanu* sont également très effacés. N’était ce problème de justification du titre, l’on pourrait également proposer la lecture *muḍmar al-du‘ā*. Dans sa description préliminaire du manuscrit, R.G. Khoury propose de lire le début du titre *bāb [...]* *min al-du‘ā*. Khoury, *Bemerkungen* 116.

4 *li-Ḥayr (?) b. [...]* *kīn mimmā kataba-hu* R.G. Khoury suggère de lire *li-Muḥammad b. Miskīna*. Voir l’analyse de cette hypothèse dans l’introduction, *supra*. Les lettres finales du patronyme ne sont néanmoins pas claires. À la place du *kāf*, il est éventuellement possible de voir un *ḥā’* ou une lettre assimilée. On pourrait ainsi proposer de lire *Murağğā* ou *Nuğayy*. La préposition *min* dans *mimmā* est commandée par le [*mā*] effacé de la ligne précédente. Il s’agit donc d’un recueil de hadiths relatifs à l’invocation sélectionnés à partir d’un enseignement plus général de Ḥālid b. Yazīd.

5 *fī sanat sab‘ wa-sittīn wa-mi‘atayn* R.G. Khoury indiquait déjà que l’on pouvait hésiter, pour la lecture de l’unité, entre *sab‘* et *tis‘*, mais préférait à juste titre la première solution à la seconde. En effet, pour que le manuscrit pût présenter le nombre *tis‘*, il eût fallu que le premier denticule qui subsiste de cette unité soit plus haut que le second, comme dans la dizaine *sittīn* qui apparaît ensuite, où le *tā’* et le *nūn* sont clairement distingués du *sīn* par l’ampleur de leur module. Or, il n’en est rien: le premier denticule a précisément la même taille que le second. Sur cette question, voir Khoury, *Bemerkungen* 116.

[1]

7-11 Le *ḥabar* rapporté dans ces lignes trouve un parallèle – avec un *isnād* différent – dans Abū Bakr al-Dīnawarī al-Mālikī (m. v. 333/944-945), *al-Muğālasa* I, 337.

8 *Aḥmad b. Ibrāhīm* Il s’agit du bagdadien Aḥmad b. Ibrāhīm b. Kaṭīr b. Zayd b. Aflaḥ b. Manṣūr b. Muzāḥim al-‘Abdī al-Bağdādī al-Nukrī, connu sous la *nisba* al-Dawraqī (m. 246/860). Voir al-Mizzī, *Tahḍīb* I, 249-252.

9 *ʿAbd al-Raḥmān b. Maḥdī* Il s'agit du traditionniste baṣrien ʿAbd al-Raḥmān b. Maḥdī b. Ḥassān b. ʿAbd al-Raḥmān al-ʿAnbarī al-Baṣrī ou al-Azdī al-Luʿluʿī (m. 198/fin 813-début 814). Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xvii, 430-443; al-Dahabī, *Taʾrīḥ* iv, 1152-1157; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* iii, 339.

Hišām al-Dastuwāʾī Hišām b. Abī ʿAbd Allāh al-Dastuwāʾī al-Baṣrī (m. entre 151/768-769 et 154/770-771), traditionniste baṣrien, tenait sa *nisba* de Dastuwāʾ, un village des Kuwar al-Ahwāz, (Khuzistan) d'où il faisait venir des vêtements – car il en faisait commerce. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxx, 215-223; Juynboll, *Encyclopedia* 177-182.

10 *al-Ḥasan* Il s'agit du célèbre al-Ḥasan al-Baṣrī (m. 110/728). Sur ce personnage, voir Ritter, al-Ḥasan al-Baṣrī.

al-darr *Darr* est un terme coranique désignant la plus petite quantité appréciable. Les commentateurs du Coran l'interprètent soit comme un grain de poussière, soit comme une petite fourmi, voire seulement «le poids de la tête d'une fourmi rouge». Voir Gardet, Dharr.

[2]

11-15 Cette histoire est plus tard racontée, avec un *isnād* réduit à «ʿAbd al-Wāḥid», par Ibn al-Ġawzī (m. 597/1200), *Ṣifat al-ṣafwa* iv, 48.

11 *Aḥmad b. Ibrāhīm* Sur Aḥmad b. Ibrāhīm, voir [1], 8.

12 *ʿAmr b. Muḥammad b. Abī Razīn* ʿAmr b. Muḥammad b. Abī Razīn al-Ḥuzāʾī al-Baṣrī (*d. i.*)¹, traditionniste baṣrien, rapporta notamment le hadith d'après Hišām al-Dastuwāʾī. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxii, 218-220.

ʿAbd al-Wāḥid Nous ne sommes pas parvenus à identifier ce personnage.

13 *mutaʿaʿida* Le scribe a vraisemblablement voulu écrire *mutaʿabbida*.

[3]

15 *Aḥmad b. Ibrāhīm* Sur Aḥmad b. Ibrāhīm, voir [1], 8.

16 *Ibn Qaṭan al-Naḥwī* Il s'agit de ʿAbd al-Malik b. Qaṭan al-Qayrawānī al-Naḥwī (m. 256/870), *adīb* et poète maghrébin. Voir ʿAbd Allāh b. Muḥammad al-Mālikī, *Riyāḍ al-nufūs* i, 403-407; al-Dahabī, *Taʾrīḥ* vi, 117; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* iv, 162.

16-17 *ʿAbd al-Malik b. Qūrayb* Le scribe a écrit *Qūrayb* au lieu de *Qurayb*. ʿAbd al-Malik b. Qurayb b. ʿAbd al-Malik b. ʿAlī b. Aṣmaʿ b. Muḥāhhir al-Bāhili al-Aṣmaʿī al-Baṣrī (m. entre 213/828 et 217/832-833) n'est autre que le célèbre philologue connu sous le nom d'al-Aṣmaʿī. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xviii, 382-394; Lewin, al-Aṣmaʿī.

1 Labréviation *d. i.* signifie que la date de mort du personnage est inconnue.

- 17 **Ḥassān b. Abī Sinān** Ḥassān b. Abī Sinān al-Baṣrī (fl. milieu II^e/VIII^e siècle) était un célèbre renonçant et homme pieux de Baṣra, compagnon d'al-Ḥasan al-Baṣrī. Voir Abū Nu'aym, *Ḥilya* III, 114-120; al-Mizzī, *Tahdīb* VI, 26-30; al-Dahabī, *Tarīḥ* III, 395.

Page 2

[4]

- 3-9 Le hadīth rapporté dans ces lignes trouve un parallèle dans Ibn Abī Ṣayba, *Muṣannaf* (éd. 'Awwāma) XV, 189 (n° 29973); Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* XXXVIII, 149 (n° 23041). Voir également Ibn Māḡa, *Sunan* V, 26 (n° 3857); Abū Dā'ūd, *Sunan* II, 611 (n° 1493); al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr* V, 462 (n° 3475); al-Nasā'ī, *al-Sunan* VII, 125-126 (n° 7619); X, 350-351 (n° 11652); Ibn Ḥibbān, *Ṣaḥīḥ* III, 174 (n° 892); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* III, 173 (n° 891). Cf. al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 832 (n° 114); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 317-318 (version plus longue); al-Maqdisī, *al-Tarjīb* 55 (n° 53). Sur le nom suprême de Dieu, voir Gimaret, *Les noms divins* 85.
- 3 **Māḡid b. Biṣr al-Ḥurāsānī** Nous ne sommes pas parvenus à identifier ce transmetteur. Il faut en effet noter que les biographies des deux transmetteurs suivants, dont il est supposé rapporter la parole, ne mentionnent aucun disciple dont le nom pourrait s'apparenter à celui-ci.
- 4 **'Uṭmān b. Muḥammad** Ce transmetteur peut être identifié à 'Uṭmān b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. 'Uṭmān b. Ḥawāstī al-'Absī al-Kūfī – abrégé 'Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Ṣayba (m. v. 239/853), notamment auteur d'un *Musnad* et d'un *Tafsīr*. D'origine kūfiote, il voyagea à La Mecque et à Rayy avant de s'installer à Bagdad. Il était frère des traditionnistes Abū Bakr b. Abī Ṣayba et al-Qāsim b. Abī Ṣayba, le premier étant célèbre pour son *Muṣannaf*. À la différence d'Abū Bakr, 'Uṭmān n'ordonna pas ses hadīths dans un ouvrage thématique. Voir Ibn al-Nadīm, *Fihrist* II, p. 99; al-Mizzī, *Tahdīb* XIX, 478-487; al-Ziriklī, *al-A'lām* IV, 213; Khoury, *Bemerkungen* 118.
- Abū Hiṣām** On attendrait plutôt *Abū Hiṣām*. Il s'agit d'Abū Hiṣām Muḥammad b. Yazīd b. Muḥammad b. Kaṭīr b. Rifā'a b. Samā'a al-'Iḡlī al-Rifā'ī al-Kūfī (m. 248/862), qui fut cadī d'al-Madā'in et peut-être de Bagdad – si al-Mizzī ne le confond pas avec Aḥmad b. Muḥammad b. Samā'a (sur ce dernier, voir Tillier, *Les cadis d'Iraq* 712). Il fut l'auteur d'un ouvrage sur les lectures coraniques. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXVII, 24-30; al-Ziriklī, *al-A'lām* VII, 144.
- Wakī'** Il s'agit de Wakī' b. al-Ġarrāḥ b. Malīḥ b. 'Adī al-Ru'āsī al-Kūfī (m. v. 197/812), célèbre traditionniste irakien. Sur ce personnage et son œuvre, voir al-

- Mizzī, *Tahdīb* XXX, 462-484; Juynboll, *Encyclopedia* 646-649; Khoury, *Bemerkungen* 118; Tillier & Vanthieghem, *Une œuvre inconnue* 679-681.
- 5 **Mālik b. Miğwal** Mālik b. Miğwal b. ʿĀšim b. Ġarba b. Ĥurta b. Ġurayğ b. Bağila b. al-Ĥārīt b. Şuhayba b. Anmār al-Bağalī al-Kūfī (m. entre 157 et 159/773 et 775) était un traditionniste kūfiote. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXVII, 158-161; Juynboll, *Encyclopedia* 439; Tillier & Vanthieghem, *Une œuvre inconnue* 688.
- wa-ʿAbd Allāh** Le *wāw* est vraisemblablement erroné. Il convient de corriger le texte en *ʿan ʿAbd Allāh*, comme dans les autres versions de ce hadith.
- ʿAbd Allāh b. Yazīd Burayra** Le scribe bute ici sur le nom de ce traditionniste, qu’il convient de restituer sous la forme *ʿAbd Allāh b. Burayda*. Le *rasm* de Burayda ressemblant à celui de *Yazīd*, il a commencé par noter ce nom, avant d’ajouter ensuite, sans raturer *Yazīd*, le nom *Burayda*, qu’il a mal lu dans le manuscrit qu’il était en train de copier, prenant le *dāl* final pour un *rāʾ*. ʿAbd Allāh b. Burayda b. al-Ĥuşayb al-Aslamī al-Marwazī (m. 115/733-734) fut *cadi* de Marw. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIV, 328-332; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* IV, 74.
- ʿan abī-hi** Burayda b. al-Ĥuşayb b. ʿAbd Allāh b. al-Ĥārīt b. al-ʿArağ b. Saʿd b. Rizāh b. ʿAdī b. Sahm b. Māzin b. al-Ĥārīt b. Salāma b. Aslam al-Aslamī (m. v. 63/682-683) est un Compagnon du Prophète qui s’installa à Başra, puis à Marw à la fin de sa vie. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IV, 53-55; al-Ġahabī, *Taʾrīḥ* II, 621; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* II, 50.
- 7-8 **Allāh al-aḥad... kufuwwan aḥad** On reconnaîtra la référence à Coran 112. Sur ces noms divins, voir Gimaret, *Les noms divins* 196-197, 320-323.
- 9 **[allad] a[l]adī** Le scribe semble avoir commencé à tracer le relatif une première fois en oubliant le *yāʾ* final, avant de le réécrire correctement. Ibn Māğā, Abū Dāʿūd et Ibn Ĥibbān inversent les deux propositions: *alladī idā suʿila bi-hi aʿṭa wa-idā duʿiya bi-hi ağāba*.

[5]

- 10-15 Des versions quelque peu différentes dans la lettre, mais remontant la plupart du temps à Anas b. Mālik, sont rapportées par Ibn Abī Şayba, *Muşannaf* (éd. al-Ĥūt) VI, 47 (n° 29360, 29361, 29362); Id. (éd. ʿAwwāma) XV, 190 (n° 29974); XIX, 475 (n° 36758); Aḥmad b. Ĥanbal, *Musnad* XIX, 238 (n° 12205); Ibn Māğā, *Sunan* v, p. 26 (n° 3858); Abū Dāʿūd, *Sunan* II, 612 (n° 1495); al-Tirmidī, *al-Ġāmiʿ al-kabīr* v, 512 (n° 3544); al-Nasāʾī, *al-Sunan* II, 78-79 (n° 1224), VII, 141 (n° 7654); Ibn Ĥibbān, *Şaḥīḥ* III, 175 (n° 893); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-duʿāʾ* II, 834 (n° 117) (d’après Abū Ṭalḥa et non d’après Anas b. Mālik); ʿAlā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* III, 175; al-Bayhaqī, *al-Daʿawāt al-kabīr* I, 194, 321; al-Maqdisī, *al-Tarğīb*, 58-59 (n° 57). La version paral-

- lèle la plus proche de ce hadith est rapportée dans al-Ḥākim al-Nisābūrī (m. 405/1014), *al-Mustadrak* I, 683. Seul le début de *l'isnād* est différent: Abū l-'Abbās Muḥammad b. Ya'qūb ← al-Rabī' b. Sulaymān ← 'Abd Allāh b. Wahb. *L'isnād* qui figure dans notre manuscrit est d'une génération plus ancien. La version d'al-Ḥākim al-Nisābūrī ajoute *as'alu-ka l-ġanna wa-a'ūdu bi-ka min al-nār* («je T'implore de m'ouvrir le paradis et de me préserver de l'enfer») après *wa-l-ikrām*. Sur cette tradition, voir Gimaret, *Les noms divins* 87.
- 10 **Yūnus b. 'Abd al-'Alā** Le scribe se trompe systématiquement dans notre manuscrit sur l'orthographe de ce nom, qui est celui de Yūnus b. 'Abd al-'Alā b. Maysara b. Ḥafṣ b. Ḥayyān al-Ṣadafī al-Miṣrī (m. 264/877), un célèbre traditionniste et juriste mālikite égyptien. Voir al-Qādī 'Iyāḍ, *Tartīb* IV, 174-177; al-Mizzī, *Tahdīb* XXXII, 513-516; al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 459-460.
- 'Abd Allāh b. Wahb** Le scribe a écrit l'élément de filiation **بني** au lieu de **بن**. Il s'agit du célèbre traditionniste égyptien 'Abd Allāh b. Wahb b. Muslim al-Fihri al-Quraṣī (m. 197/813). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XVI, 277-288; J. David-Weill, Ibn Wahb.
- 11 **'Iyāḍ b. 'Abd Allāh al-Fihri** Le savant d'origine médinoise 'Iyāḍ b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. Ma'mar al-Quraṣī al-Fihri al-Madanī (*d. i.*) s'installe en Égypte où il enseigne notamment à 'Abd Allāh b. Lahī'a, 'Abd Allāh b. Wahb et al-Layṭ b. Sa'd, les trois plus grands traditionnistes égyptiens de la seconde moitié du II^e/VIII^e siècle. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXII, 569-570.
- 11-12 **Ibrāhīm b. 'Ubayd** Il s'agit du rapporteur médinois Ibrāhīm b. 'Ubayd b. Rifā'a b. Rāfi' b. Mālik b. al-'Aġlān al-Anṣārī al-Zuraqī al-Madanī (*d. i.*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* II, 145-147.
- 12 **Anas b. Mālik** Sur ce célèbre Compagnon du Prophète (m. v. 91-93/709-711), auquel remontent de très nombreuses traditions, voir Wensinck & Robson, *Anas b. Mālik*.
- 13 **al-mannān** Sur le nom divin *al-mannān*, voir Gimaret, *Les noms divins* 401-402.
- 13-14 **badī' | al-samawāt wa-l-arḍ** On reconnaîtra la référence à Coran 2: 117 et 6: 101. Sur le nom divin *al-badī'*, voir Gimaret, *Les noms divins* 289-290.
- 14 **dā l-ġalāl wa-l-ikrām** Les mêmes épithètes apparaissent en Coran 55: 27 et 78. Les versions éditées modernes hésitent entre *dū* (par exemple chez Ibn Māġa, al-Ṭabarānī) et *dā* (avec un *alif*, comme chez Ibn Ḥanbal, al-Tirmidī), mais excluent de lire *dī*. Sur ce nom divin, voir Gimaret, *Les noms divins* 214-215.

Page 3

[6]

1-5 La version la plus proche de la *matn* de ce hadith figure dans al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr*, I, p. 319-320 (n° 228). L'*isnād* le plus proche, à partir duquel nous avons complété les lacunes, apparaît dans al-Ṭabarānī, *al-Muḡam al-kabīr* XX, 56. Dans cette version, le *matn* est cependant plus long. Des versions différentes sont rapportées par Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. al-Ḥūṭ) VI, 46 (n° 29356) et Ibn Ḥanbal, *Musnad* XXXVI, 347 (n° 22017), 379 (n° 22056).

2 **Wahb b. Baqīyya** Wahb b. Baqīyya b. 'Uṭmān b. Sābūr b. 'Ubayd b. Ādam b. Ziyād al-Wāsiṭī (m. 239/853-854), connu sous le nom de Wahbān, était un traditionniste originaire de Wāsiṭ, qui enseigna à Bagdad. Al-Mizzī, *Tahdīb* XXXI, 115-118.

Ḥālid Il s'agit de Ḥālid b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. Yazīd al-Ṭaḥḥān al-Muzanī al-Wāsiṭī (m. 179/795 ou 182/798-799), traditionniste de Wāsiṭ. Al-Mizzī, *Tahdīb* VIII, 99-104.

al-Ḡurayrī Il s'agit du Baṣrien Sa'īd b. Iyās al-Ḡurayrī al-Baṣrī (m. 144/761-762). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* X, 338-341.

Abū l-Ward Il s'agit du traditionniste Abū l-Ward b. Ṭumāma b. Ḥazn al-Qušayrī al-Baṣrī (*d. i.*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXIV, 389-390.

3 **al-Laḡlāḡ** Ce nom apparaît à cet endroit dans les *isnād*-s mentionnés par al-Ṭabarānī et al-Bayhaqī. Il s'agit de Laḡlāḡ al-'Āmirī (*d. i.*), un Compagnon installé à Damas et supposé avoir vécu 120 années lunaires. Il rapporta directement du Prophète et de Mu'āḏ b. Ḡabal. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXIV, 245-246.

Mu'āḏ b. Ḡabal Mu'āḏ b. Ḡabal b. 'Amr b. Aws al-Anṣārī al-Ḥazraḡī (m. 18/639) est un éminent Compagnon qui participa à de nombreuses batailles au temps du Prophète et était réputé pour ses connaissances juridiques. Voir al-Ziriklī, *al-A'lām* VII, p. 258.

4 **atā 'alā raḡul** Dans les versions plus tardives d'al-Ṭabarānī et d'al-Bayhaqī, cette expression est remplacée par *marra bi-raḡul*.

dā l-ḡalāl On notera que, comme plus haut, le scribe recourt à un *alif maqṣūra* pour écrire *dā*. Sur cette épithète coranique, voir [2], 14.

[7]

5-8 Le hadith rapporté ici est connu à travers différentes chaînes de transmetteurs. La version dont l'*isnād* se rapproche le plus de celui du manuscrit se trouve dans Ḍiyā' al-Dīn al-Maqdisī (m. 643/1245-1246), *al-Aḥādīṭ* VI, 80. Cf. Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. 'Awwāma) XV, 186 (n° 29969); Aḥmad b. Ḥan-

- bal, *Musnad* XXIX, 138 (n° 17596); al-Tirmidī, *al-Ġāmi‘ al-kabīr* v, 497-498 (n° 3524, 3525); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du‘ā’* II, 824 (n° 94); al-Bayhaqī, *al-Da‘awāt al-kabīr* I, 319 (n° 227); al-Maqdisī, *al-Tarǧīb* 65 (n° 63). Sur cette tradition, voir Gimaret, *Les noms divins* 90.
- 5 **Alī b. Ḥarb** ‘Alī b. Ḥarb b. Muḥammad b. Ḥarb b. Ḥayyān b. Māzin b. al-Ġuḏūba al-Ṭā’ī al-Mawṣilī (m. 265/879) est un traditionniste, *adīb*, historien et poète, originaire d’Azerbaïdjan, qui voyagea en Irak et au Hedjaz en quête de hadith. Il se rendit auprès du calife al-Mu‘tazz (r. 252-255/866-869) à Samarra en 254/868 et lui donna des leçons. Il mourut à Mossoul ou à Samarra. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xx, 361-365; al-Ziriklī, *al-A‘lām* IV, 270.
- 6 **Rawḥ** Il s’agit de Rawḥ b. ‘Ubāda b. al-‘Alā’ b. Ḥaṣṣān b. ‘Amr b. Maṭṭad al-Qaysī al-Baṣrī (m. v. 205/820-821), traditionniste prolifique, auteur d’ouvrages de traditions, de droit et d’exégèse coranique. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IX, 238-245; al-Ziriklī, *al-A‘lām* III, 34.
- Ḥammād** Il s’agit de Ḥammād b. Salama b. Dīnār al-Baṣrī (m. 167/784), grand traditionniste basrien. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VII, 253-269; al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* IV, 342-345.
- Ṭābit** Ṭābit b. Aslam al-Bunānī al-Baṣrī (m. 123/740-741 ou 127/744-745) était un *qāṣṣ* Baṣrien de la génération des Successeurs, connu pour son renoncement. On raconte qu’il aurait imploré Dieu de lui permettre d’effectuer la prière canonique dans sa tombe, et qu’il aurait été exaucé. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IV, 342-349. Cf. Khoury, *Bemerkungen* 119.
- Ḥumayd** Il s’agit de Ḥumayd b. Abī Ḥumayd al-Ṭawīl al-Ḥuzā’ī al-Baṣrī (m. 142 ou 143/759-761), traditionniste baṣrien considéré comme « le conciliateur des gens de Baṣra » (*muṣliḥ ahl al-Baṣra*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VII, 355-365; al-Ziriklī, *al-A‘lām* II, 283.
- 6-7 **Alas b. | Mālik** Le scribe a écrit *Alas* au lieu *Anas*. Une confusion de ces deux graphèmes est d’ailleurs attestée dans la section [30], 11. Sur *Anas b. Mālik*, voir [5], 12.
- 7 **a⟨nna⟩ rasūl Allāh** Le scribe a écrit *a rasūl Allāh*, en oubliant le *nūn* de *anna*. Il s’agit d’une haplographie, le *nūn* et le *rā’* adoptant un tracé presque semblable. Pareille erreur survient plus loin dans le manuscrit en [13], 17.
- 7-8 **alizzū bi- yā dā l-ǧalā [l] | wa-l-ikrām** Il semble que le scribe ait voulu détacher la particule *bi-* du mot suivant, pour mettre en évidence la rupture avec l’expression qui suit (comme nous mettrions aujourd’hui des guillemets). Le texte qu’il copiait adoptait vraisemblablement ce tracé incongru – que l’on retrouve dans plusieurs éditions contemporaines de ce hadith –, et la maladresse de son écriture à cet endroit témoigne de son hésitation.

[8]

8-13 Ce hadith est mentionné par Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḥ* (éd. al-Ḥūt) v1, 47 (n° 29363); VII, 233 (n° 35606); Ibn Māğā, *al-Sunan* v, 24 (n° 3855); Abū Dā'ūd, *Sunan* II, 613 (n° 1496); al-Tirmidī, *al-Ğāmi' al-kabīr* v, 464 (n° 3478). Une version plus courte est proposée par al-Dārimī, *Sunan* II, 542 (n° 3389); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 831-832 (n° 113) et al-Maqdisī, *al-Tarğīb* 57-58 (n° 56). Cf. Gimaret, *Les noms divins* 87.

8 *Ishāq b. Ibrāhīm* Il s'agit de Ishāq b. Ibrāhīm b. Maḥlad b. Ibrāhīm b. Maṭar al-Ḥanzalī al-Marwazī (m. 238/853), connu sous le nom d'Ibn Rāhawayh. Savant connu pour son hadith, son *fiqh* et sa piété, il voyagea en Irak, au Hedjaz, au Yémen et en Syrie avant de retourner au Khurasan et de s'installer à Nishapur. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* II, 373-388; al-Ziriklī, *al-A'lām* I, 292; Khoury, *Bemerkungen* 119.

9 *Īsā b. Yūnus* Il s'agit de Īsā b. Yūnus b. Abī Ishāq al-Sabī'ī al-Kūfī (m. 187/803 ou 191/806-807), originaire de Kūfa. Il est connu pour avoir alternativement pris part certaines années aux expéditions militaires à la frontière (notamment à Raqqa et près de Beyrouth), d'autres années au pèlerinage. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXI, 62-76; al-Ziriklī, *al-A'lām* v, 111.

Ubayd Allāh b. Abī Ziyād Il s'agit du Mecquois 'Ubayd Allāh b. Abī Ziyād al-Qaddāḥ al-Makkī (m. 150/767-768). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIX, 41-45.

Šahr b. Ḥawšab Šahr b. Ḥawšab al-Aš'arī al-Šāmī al-Ḥimšī ou al-Dimašqī (m. entre 100/718-719 et 112/730-731) était un *mawlā* d'Asmā' bint Yazīd (voir *infra*). Syrien, il se rendit en Irak auprès du gouverneur al-Ḥağğāğ b. Yūsuf (m. 95/714). Il fut notamment responsable du Trésor du gouverneur Yazīd b. al-Muhallab (m. 102/720). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XII, 578-589; al-Ziriklī, *al-A'lām* III, 178.

10 *Asmā' ib<na>t Yazīd* Le scribe a écrit dans un premier temps **بنت**, avant d'adjoindre un *alif* entre l'*alif* final du nom *Asmā'* et le *bā'* du mot *bint*. *Asmā'* bint Yazīd b. al-Sakan b. Rāfi' b. Imri' al-Qays b. 'Abd al-Ašhal al-Anšāriyya al-Ašhaliyya (*d. i.*) est une Compagne du Prophète connue pour son éloquence et son courage. Elle combattit à la bataille du Yarmouk. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXV, 128; al-Ziriklī, *al-A'lām* I, 306.

11 *fī hātayn al-sūratayn* Les autres versions de ce hadith proposent *fī hātayn al-āyatayn* (« dans ces deux versets »).

12 On attendrait **الله واحد [لا اله الا] هو الرحمن الرحيم**, comme dans Coran 2 : 163. Il manque *lā ilāh illā*.

[9]

13-18 Pour un parallèle, voir Ibn Māğā, *Sunan* v, 24-25 (n° 3856). Il convient de noter que dans l'une des deux versions rapportées par Ibn Māğā, le hadith

- n'est pas prophétique, car l'*isnād* s'arrête à al-Qāsim [b. 'Abd al-Raḥmān], locuteur des propos rapportés ensuite (voir le commentaire du hadith [10]). Les lacunes d'une partie de l'*isnād* ont été reconstituées grâce à al-Ṭabarānī, *al-Mu'ğam al-kabīr* VIII, 282. Cf. Gimaret, *Les noms divins* 88.
- 13-14 *Da'ūd* | *b. Rušayd* Da'ūd b. Rušayd al-Hāšimī al-Ḥwārazmī (m. 239/854) est un traditionniste qui séjourna à Bagdad. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VIII, 388-392; al-Dahabī, *Ta'riḥ* v, 818. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 119-120.
- 14 *al-Wal<ī>d* *b. Muslim* Le scribe a écrit *al-Walad* au lieu d'*al-Walīd*, une erreur qu'il reproduit mais corrige dans le hadith suivant ([10], 2). Al-Walīd b. Muslim al-Qurašī al-Dimašqī (m. 194 ou 195/809-811) était un traditionniste syrien, *mawlā* du clan omeyyade. Il composa un ouvrage de *Sunan* et un livre de *Mağāzī*. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxxi, 86-99; al-Ziriklī, *al-A'lām* VIII, 122. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 119.
- 14-15 *'Abd Allāh* | *b. al-'Anā* Il faut lire, comme Ibn Māğa et al-Ṭabarānī, *'Abd Allāh* *b. al-'Alā*, c'est-à-dire 'Abd Allāh b. al-'Alā' b. Zabīr b. 'Uṭārid b. 'Amr b. Ḥuğr b. Munqid b. Usāma b. al-Ğa'd al-Raba'ī al-Šāmī al-Dimašqī (m. 164 ou 165/780-782), savant damascène qui enseigna un temps à Bagdad. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xv, 405-410. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 120.
- 15 *al-Qāsim* *b. 'Abd al-Raḥmān* Al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān al-Šāmī al-Dimašqī (m. 118/736-737) était un traditionniste et juriste damascène, *mawlā* des Banū Yazīd b. Mu'āwiya. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxiii, 383-391. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 120.
- 15-16 *Abī* | *Umāma* Abū Umāma Ṣuday b. 'Ağlān b. Wahb al-Bāhili (m. 81/700-701 ou 86/705), Compagnon du Prophète, s'installa en Syrie dans un village près de Ḥimṣ. Il est considéré comme le dernier Compagnon ayant survécu en Syrie. Il combattit aux côtés de 'Alī à Šiffin. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xiii, 158-164; al-Ziriklī, *al-A'lām* iii, 203.
- 17 Le scribe écrit le nom de la troisième sourate en un seul mot au lieu de deux: *al-Imrān* au lieu de *āl 'Imrān*. Cette erreur grossière suggère soit qu'il écrit sous la dictée du maître, et qu'il ne sait comment orthographier ce titre, soit qu'il copie un manuscrit issu d'une telle dictée fautive.
- [pour la ligne 18, voir page suivante]

Page 4

[10]

- 18 (page 3)-6 (page 4) Il faut noter qu'il ne s'agit pas ici d'un hadith prophétique, car l'*isnād* remonte seulement jusqu'à al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān. Le commentaire que fait al-Qāsim dans la seconde partie se retrouve chez

al-Ḥākim al-Nisābūrī, *al-Mustadrak* I, 686. Les transmetteurs figurant dans l'*isnād* ont été identifiés ci-dessus.

- 18 **Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm** Il s'agit de 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm b. 'Amr b. Maymūn al-Qurašī al-Dimašqī, *mawlā* des Omeyyades et connu sous le nom de Duḥaym (m. 245/859). Il fut *cadi* d'al-Urdunn et de Palestine. Juriste adhérent à la doctrine d'al-Awzā'ī, il séjourna aussi en Égypte où il enseigna. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XVI, 495-501; Ibn Ḥaḡar, *Raf'* 210-212 (trad. Tillier, *Vies des cadis* 51-53); al-Ziriklī, *al-A'lām* III, 292.
- 1 **al-Walīd** On notera que, comme à la page précédente ([9], 14), le scribe a commencé par écrire le nom *al-Walad*, avant de corriger cette fois-ci en *al-Walīd*.
- 2 **al-Qāsīm b. 'Abd al-Raḥmān** La partie finale de l'élément *ibn* a été mal tracée, au point qu'il ressemble au mot *Abū*. Sur ce transmetteur, voir [9], 15.
- 3 **fa-ltamastu-hā** Le scribe a manifestement hésité au moment d'ajouter les points sur le verbe et a placé erronément deux points sur le premier denticule du *sīn*.

[11]

8-11 Pour des parallèles, voir al-Ṭayālīsī, *Musnad* II, 147 (n° 838); Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. Al-Ḥūt) VI, 21-22 (n° 29167); Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. 'Awwāma) XV, 88-89 (n° 29777); Aḡmad b. Ḥanbal, *Musnad* XXX, 297-298 (n° 18352), 336 (n° 18386), 340 (n° 18391), 380 (n° 18432), 382 (n° 18436); Ibn Māḡa, *Sunan* V, 5 (n° 3828); Abū Dā'ūd, *Sunan* II, 603 (n° 1479); al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr* V, 80 (n° 2969); al-Nasā'ī, *al-Sunan* X, 244-245 (n° 11400); Ibn Ḥibbān, *Šaḡīḥ* III, 172 (n° 890); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* III, 172 (n° 890); al-Ḥākim al-Nisābūrī, *al-Mustadrak* I, 667; al-Ḥaṭṭābī, *Ša'n al-du'ā'*, 5 (n° 1); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 68 (n° 4); al-Maqdisī, *al-Tarḡīb*, 16 (n° 8). Des versions plus longues ont été consignées dans les ouvrages canoniques de hadith. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXII, 307.

8 **Ibn Abī Šayba** Il s'agit de 'Uṭmān b. Muḡammad b. Abī Šayba, que nous avons déjà rencontré plus haut. Voir [4], 4.

Ġarīr Il faut identifier ce personnage à Ġarīr b. 'Abd al-Ḥamīd b. Qurṭ al-Ḍabbī al-Rāzī (m. 188/804). Né dans un village près d'Ispahan, il grandit à Kūfa puis s'installa dans un village près de Rayy. Il fut considéré comme le plus grand traditionniste de Rayy à son époque. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IV, 540-551; al-Dahabī, *Ta'rīḥ* IV, 820-823; al-Ziriklī, *al-A'lām* II, 119; Khoury, *Bemerkungen* 118.

Manšūr Il s'agit de Manšūr b. al-Mu'tamir b. 'Abd Allāh b. Rubayya'a al-Sulamī al-Kūfī (m. 132/749-750), savant kūfiote connu pour son ascétisme. Le gouverneur de Kūfa l'obligea à y assumer la judicature et il resta en poste pendant deux mois. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXVIII, 546-555; al-Ziriklī, *al-A'lām* VII, 305; Khoury, *Bemerkungen* 118.

an Dar'ar Le scribe a écrit ذرع, où l'élément عر semble une mélecture pour le 'an qui suivait, lequel a dû être réécrit ensuite devant Yusay'. Cela montre peut-être que la copie que le scribe avait sous les yeux était déjà fautive. **Darr** b. 'Abd Allāh b. Zurāra al-Hamdānī al-Murhabī al-Kūfī (*d. i.*) était un traditionniste kūfiote murǧī'ite. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VIII, 511; Khoury, Bemerkungen 118.

9 **Tusay'** Il faut en réalité lire *Yusay'*, c'est-à-dire Yusay' b. Ma'dān al-Kindī ou al-Ḥaḍramī al-Kūfī (*d. i.*), un transmetteur connu pour avoir rapporté seulement la présente tradition. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXII, 306-307.

9-10 **al-Nu'mān | b. Bašīr** Al-Nu'mān b. Bašīr b. Sa'd b. Ṭa'labā b. al-Ġulās ou Ḥallās b. Zayd b. Mālik b. Ṭa'labā b. Ka'b b. al-Ḥazraġ al-Anšārī al-Ḥazraġī al-Madanī (m. fin 64 ou début 65/684) est un Compagnon né à Médine peu après l'hégire. Il fut gouverneur de Kūfa pendant neuf mois sous Mu'āwiya, de Ḥimṣ sous Yazīd 1^{er} puis pour Ibn al-Zubayr, et fut aussi cadi de Damas. Représenté comme un ascète, il fut tué lors de la deuxième *fitna*, lorsque les habitants de Ḥimṣ prirent le parti de Marwān 1^{er}. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXIX, 411-417; al-Ziriklī, *al-A'lām* VIII, 36; Zetterstéen, al-Nu'mān b. Bašīr.

11 **wa-qul a rabbu-kum** Si le scribe écrivait sous la dictée, il semble avoir eu un instant d'inattention et avoir télescopé deux expressions: *wa-qara'a* (« et il récita »), que l'on trouve dans la version proposée par al-Ḥākim al-Nīsābūrī, et *wa-qāla* qui marque le début du verset cité. Il pourrait aussi s'agir d'une erreur de copie: le *alif* de *qāla* dépassant trop sur l'exemplaire original, le scribe pourrait l'avoir pris pour un *lām* et avoir inversé les lettres *alif* et *lām*.

[12]

11-14 Cette tradition trouve des parallèles dans al-Ṭayālīsī, *Musnad* IV, 311 (n° 2807); Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* XIV, 360 (n° 8748); Ibn Māġa, *Sunan* V, 6 (n° 3829); al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr* V, 385 (n° 3370); Ibn Ḥibbān, *Ṣaḥīḥ* III, 151 (n° 890); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* III, 151-152 (n° 870); al-Ḥākim al-Nīsābūrī, *al-Mustadrak* I, 666; al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 798 (n° 28); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 67; al-Maqdisī, *al-Tarġīb*, 11 (n° 1).

12 **Muḥammad b. Baššār** Muḥammad b. Baššār b. 'Uṭmān b. Da'ūd b. Kaysān al-'Abdī al-Bašrī, dit Bundār (m. 252/866), était un traditionniste bašrien. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXIV, 511-518; al-Ziriklī, *al-A'lām* VI, 52.

Abd al-Raḥmān b. Mahdī Sur ce personnage, voir [1], 9.

Imrān Il s'agit de Imrān b. Dāwar al-'Ammī al-Qaṭṭān al-Bašrī (*d. i.*), un savant kharijite de Bašra. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXII, 328-331.

13 **Qatāda** Qatāda b. Dī'āma b. Qatāda al-Sadūsī (m. v. 117/735) est un fameux savant bašrien. Voir Pellat, Qatāda b. Dī'āma.

Sa'īd b. Abī l-Ḥasan Le Baṣrien Sa'īd b. Abī l-Ḥasan Yasār al-Anṣārī (m. 100/718-719 ou 108/726-727) était le frère du célèbre al-Ḥasan al-Baṣrī. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* x, 385-387.

Abī Hurayra Sur Abū Hurayra al-Dawsī al-Yamānī (m. v. 58/678), célèbre Compagnon et prolifique rapporteur de traditions, voir Robson, Abū Hurayra.

[13]

15-18 La tradition qui commence dans ces lignes et se poursuit au début de la page suivante semble correspondre à la version courte d'un hadith rare dont on trouve une version plus longue dans al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* 11, 801. Voir également al-Ṭabarānī, *Musnad* I, 34.

15 **Hišām b. 'Ammār** Abū l-Walīd Hišām b. 'Ammār b. Nuṣayr b. Maysara b. Abān al-Sulamī ou al-Ẓafarī al-Dimašqī (m. entre 244/858-859 et 246/860-861) fut le *ḥaṭīb* de la grande mosquée de Damas. Al-Mizzī (p. 249) mentionne qu'il dictait son hadith et prenait de l'argent pour enseigner. Al-Mutawakkil lui envoya un de ses fils pour qu'il apprenne le hadith et offrit à Hišām b. 'Ammār une récompense de 1000 dinars. Hišām aurait écrit un ouvrage de *Faḍā'il al-Qur'ān*. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxx, 242-255; Ibn 'Asākir, *Ta'riḥ* LXXIV, 32-36; al-Ziriklī, *al-A'lām* VIII, 87; Khoury, *Bemerkungen* 120.

'Izāk b. Ḥālīd Le scribe a écrit *'Izāk* au lieu de *'Irāk*. À la place de *'Irāk*, R.G. Khoury lisait *Ġazāl* (voir Khoury, *Bemerkungen* 120). Il s'agit de 'Irāk b. Ḥālīd b. Yazīd b. Ṣāliḥ b. Ṣubayḥ al-Murrī al-Dimašqī (*d. i.*), savant syrien surtout connu pour sa lecture du Coran. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIX, 544-545.

16 **Ibrāhīm b. Abī 'Alba** Le scribe a interverti les deux dernières consonnes du patronyme. R.G. Khoury proposait de déchiffrer *Ibrāhīm b. Abī 'Alba*; Khoury, *Bemerkungen* 120. Ibrāhīm b. Abī 'Alba Šimr b. Yaḳẓān b. al-Murtaḥil al-'Uqaylī al-Maqdisī ou al-Ramlī ou al-Dimašqī (m. entre 151/768 et 153/770) fut employé par le calife al-Walīd 1^{er} (r. 86-96/705-715) pour distribuer les soldes (*'aṭā'*) aux soldats de Jérusalem. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* 11, 140-145.

16-17 **Ubāda | b. al-Ṣāmit** Ubāda b. al-Ṣāmit b. Qays b. Aṣram b. Fihri b. Qays b. Ṭa'labā b. Ganm b. Sālim b. 'Awf b. 'Amr b. 'Awf b. al-Ḥazraġ al-Anṣārī al-Ḥazraġī al-Madanī (m. 34/654-655 ou 45/665-666) est un éminent Compagnon qui participa aux plus importantes batailles du Prophète. Il est connu pour avoir, avec quatre autres Anṣār, recueilli le Coran du vivant du Prophète. Sous 'Umar, il fut envoyé à Ḥimṣ, puis en Palestine, pour y instruire les conquérants dans les préceptes de l'islam. Il aurait été le premier *cadi* de Palestine. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIV, 183-189; al-Ziriklī, *al-A'lām* III, 258. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 120.

17 **a<nnā> rasūl Allāh** Le scribe omet, comme en [6], 7, le *nūn* de la conjonction *anna* avant *rasūl allāh*.

fa-tahḥarrazū La copie semble avoir comporté dans un premier temps la forme *taharrazū*, à laquelle le scribe a joint un *fā'* maladroitement collé au *ḥā'* initial de la racine verbale.

Page 5

[14]

3-6 Une version parallèle de ce hadith est proposée par al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 798 (n° 29). Cf. al-Ḥākim al-Nisābūrī, *al-Mustadrak* II, 548; al-Maqdisī, *al-Tarḡīb* 13 (n° 4).

3 **Muḥammad b. al-Muṭannā** Muḥammad b. al-Muṭannā b. 'Ubayd b. Qays b. Dīnār al-'Anazī al-Baṣrī, surnommé al-Zamīn (m. v. 252/866), est un traditionniste de Baṣra qui enseigne un temps à Bagdad. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxvi, 359-365; al-Dahabī, *Ta'riḥ* vi, 193; al-Ziriklī, *al-A'lām* vii, 18.

3-4 **'Ubayd Allāh b. 'Abd al-Ḥamīd | al-Ḥanafī** Aucun personnage de ce nom n'apparaît dans la liste des maîtres de Muḥammad b. al-Muṭannā, ni même dans l'ensemble du *Tahḏīb* d'al-Mizzī. Il convient de lire plutôt 'Ubayd Allāh b. 'Abd al-Maḡīd al-Ḥanafī (m. 209/824-825), nom d'un traditionniste baṣrien qui rapporta le hadith d'après Muḥammad b. al-Muṭannā. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xix, 104-107; al-Dahabī, *Ta'riḥ* v, 119. Al-Ṭabarānī propose à la place le nom de 'Abd Allāh b. Raḡā'.

4 **Isrā'īl** Il s'agit du traditionniste kūfiote Isrā'īl b. Yūnus b. Abī Ishāq al-Hamdānī al-Sabī'ī al-Kūfī (m. entre 160/776-777 et 162/778-779). Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* II, 515-524.

Abī Ishāq Il s'agit d'Abū Ishāq 'Amr b. 'Abd Allāh b. 'Ubayd/'Alī/Abū Ša'ira al-Sabī'ī al-Kūfī (m. entre 123/740-741 et 129/746-747), grand-père d'Isrā'īl b. Yūnus. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxii, 102-113.

4-5 **Yazīd b. Abī | Maryam** Yazīd b. Abī Maryam al-Salūlī al-Baṣrī (*d. i.*) était le fils du Compagnon Mālik b. Rabī'a. Voir al-Dahabī, *Ta'riḥ* III, 211-212.

Anas b. Mālik Sur ce personnage, voir [5], 12.

[15]

6-10 Des versions un peu plus longues de cette tradition sont citées par Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* xxxvii, 68 (n° 22386), II (n° 22438); Ibn Māḡa, *Sunan* v, 152 (n° 4022); Ibn Ḥibbān, *Ṣaḥīḥ* III, 153 (n° 872); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* III, 153 (n° 872). Cf. la citation sans *isnād* proposée par al-Ḥaṭṭābī, *Ša'n al-du'ā'* 7.

6 **'Uṭmān b. Muḥammad** Il s'agit de 'Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Šayba (voir [4], 4).

- 6-7 *al-Faḍl b. | Zukayr* Au lieu de *Dukayn*, le scribe a écrit le nom plus commun *Zukayr* en guise de patronyme du transmetteur. Al-Faḍl b. Dukayn (‘Amr) b. Ḥammād b. Zuhayr b. Dirham al-Quraṣī al-Taymī al-Ṭalḥī al-Kūfī al-Aḥwal (m. 218 ou 219/833-834), *mawlā* de Ṭalḥa b. ‘Ubayd Allāh, était un traditionniste chiite kūfiote qui semble avoir été interrogé pendant la *miḥna*. Voir al-Mizzī, *Tahḍīb* XXIII, 197-220; al-Dahabī, *Ta’rīḥ* v, 420-425; al-Ziriklī, *al-A’lām* v, 148. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 119.
- 7 *Sufyān al-Ṭawrī* Sur le célèbre savant et juriste kūfiote Sufyān b. Sa’īd b. Masrūq al-Ṭawrī al-Kūfī (m. 161/778), voir al-Mizzī, *Tahḍīb* XI, 154-169; Raddatz, *Sufyān al-Thawrī*.
- ‘Abd Allāh b. ‘Īsā* Il s’agit de ‘Abd Allāh b. ‘Īsā b. ‘Abd al-Raḥmān b. Abī Laylā al-Anṣārī al-Kūfī (m. 130/747-748), neveu du célèbre cadi et juriste Muḥammad b. ‘Abd al-Raḥmān b. Abī Laylā. Il semble avoir eu une certaine inclination pour le chiisme. Voir al-Mizzī, *Tahḍīb* XV, 412-415. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 119.
- 8 *‘Abd Allāh b. Abī l-Ġa’d* Sur ‘Abd Allāh b. Abī l-Ġa’d al-Aṣḡa’ī al-Ġaṭafānī (*d. i.*), transmetteur autrement mal connu, voir al-Mizzī, *Tahḍīb* XIV, 364-366. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 119.
- Ṭawbān* Ṭawbān b. Buḡḍud ou Ġaḥḍar al-Quraṣī al-Hāšimī (m. v. 54/673-674), originaire d’al-Sarāt (entre La Mecque et le Yémen), était un *mawlā* du Prophète. Ce dernier l’acheta comme esclave et l’affranchit. Lors des conquêtes, Ṭawbān partit en Syrie et s’installa à al-Ramla, puis à Ḥimṣ où il mourut. Voir al-Mizzī, *Tahḍīb* IV, 413-416; al-Ziriklī, *al-A’lām* II, 102.
- 10 *al-qada’ illā l-du’ā’* Les versions proposées par Ibn Ḥanbal, Ibn Māḡa et Ibn Ḥibbān donnent à lire *al-qadar illā l-du’ā’*.

[16]

- 10-13 Une version plus courte (sans eulogies associées au nom de Dieu) de cette tradition figure dans al-Bayhaqī, *al-Da’awāt al-kabīr*, II, p. 333.
- 10 *Ibn Muslim* Il s’agit de ‘Alī b. Muslim b. Sa’īd al-Ṭūsī (m. 253/867), un traditionniste installé à Bagdad. Voir al-Mizzī, *Tahḍīb* XXI, 132-134.
- 11 *Ḥayyān* Le scribe a manifestement confondu deux homographes, écrivant *Ḥayyān* au lieu de *Ḥabbān*. Al-Bayhaqī précise que le transmetteur est en réalité Ḥabbān b. Hilāl, c’est-à-dire Ḥabbān b. Hilāl al-Bāhili ou al-Kinānī al-Baṣrī (m. 216/831). Al-Mizzī ne mentionne cependant pas al-Hayṭam al-Bakkā’ parmi ses maîtres. Voir al-Mizzī, *Tahḍīb* v, 328-330.
- Hayṭam al-Bakkā’* Il s’agit d’al-Hayṭam b. Ġammāz al-Baṣrī al-Bakkā’ al-Ḥanafī (*d. i.*), *qāṣṣ* de Baṣra, dont la piété l’amenait à verser de chaudes larmes (d’où son surnom al-Bakkā’, « le pleureur »). Il était considéré comme un traditionniste faible, ce qui explique sans doute qu’il ne soit pas mentionné parmi les maîtres de Ḥabbān b. Hilāl. Voir al-Dahabī, *Ta’rīḥ* IV, 535.

Tābit Sur Tābit b. Aslam al-Bunānī, voir [7], 6.
Anas b. Mālik Sur ce personnage, voir [5], 12.

[17]

13-17 Une version parallèle de cette tradition est rapportée avec pratiquement le même *isnād* dans al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 811-812 (n° 60), Id., *al-Mu'jam al-awsaṭ* v, 371, et al-Maqdisī, *al-Tarjīb* 27 (n° 20). Cf. Ibn Fuḍayl, *Kitāb al-du'ā'* 220, pour qui le locuteur n'est pas le Prophète, mais Abū Hurayra. Al-Ṭabarānī précise que «le seul à avoir rapporté ce hadith d'après 'Āṣim est Ḥafṣ; Masrūq fut ensuite le seul à le transmettre. On ne le rapporte d'après le Prophète qu'à travers cet *isnād*.» Une version plus longue, dont l'*isnād* diverge après 'Āṣim al-Aḥwal, fut consignée par Ibn Ḥibbān, *Ṣaḥīḥ* x, 349 (n° 4498); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* x, 349-350 (n° 4498).

13-14 *Masrūq* | *b. al-Marzubān* Il s'agit du Kūfiote Masrūq b. al-Marzubān b. Masrūq b. Ma'dān al-Kindī al-Kūfī (m. 240/854-855). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxvii, 458-459.

14 *Ḥafṣ b. Ġiyāt* Ḥafṣ b. Ġiyāt b. Ṭalq b. Mu'āwiya b. Mālik b. al-Ḥārīt b. Ṭa'labā b. 'Āmir b. Rabī'a b. 'Āmir b. Ġašm b. Wahbīl b. Sa'd b. Mālik b. al-Naḥa' al-Naḥa'ī al-Kūfī (m. 195/810-811) fut cadī de Kūfa puis de Bagdad. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* vii, 56-70; al-Ziriklī, *al-A'lām* II, 264; Tillier, *Les cadis d'Iraq*, index.

'Āṣim al-Aḥwal Le traditionniste 'Āṣim b. al-Naḍr b. al-Muntašar al-Aḥwal al-Taymī al-Baṣrī (m. 142/760) occupa plusieurs postes administratifs au cours de sa carrière. Il fut notamment en charge de la *ḥisba* à Kūfa et cadī d'al-Madā'in. Il était réputé pour sa piété et son ascèse. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xiii, 545-546; al-Ziriklī, *al-A'lām* III, 248; Tillier, *Les cadis d'Iraq* 729.

15 *Abī 'Utmān al-Hindī* Le scribe a commis une métathèse en écrivant *al-Hindī* au lieu d'*al-Nahdī*. Il s'agit de 'Abd al-Raḥmān b. Mill/Mull b. 'Amr b. 'Adī b. Wahb b. Rabī'a b. Sa'd b. Ġuzayma/Ḥuzayma b. Ka'b b. Rifā'a b. Mālik b. Nahd b. Zayd b. Layṭ b. Sūd b. Aslam b. al-Ḥāf b. Quḍā'a, dit Abū 'Utmān al-Nahdī (m. entre 81/700-701 et 100/718-719). Bédouin né avant l'islam, il se convertit à l'époque du Prophète. Après la conquête de l'Iraq, il habita Kūfa avant de s'installer à Baṣra suite à la mort d'al-Ḥusayn. D'une grande piété, il est réputé être mort à un âge très avancé. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xvii, 424-430.

Abī Hurayra Sur Abū Hurayra, voir [12], 13.

[18]

17-19 La tradition qui commence ici figure dans al-Buḥārī, *al-Adab al-mufrad* 171; al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr* v, 387 (n° 3373); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 83 (n° 22). Al-Buḥārī comme al-Tirmidī font cependant remonter ce hadith à Abū Ṣāliḥ ← Abū Hurayra ← Prophète. Soit notre scribe n'a pas ter-

- miné l'*isnād* – on remarquera que « Šāliḥ » figure de manière isolée l. 19 –, soit le nom d'Abū Hurayra a été ajouté par un transmetteur dans l'*isnād* que proposent les autres versions.
- 17 **Ayyūb b. Muḥammad al-Wa<zz>ān** Ayyūb b. Muḥammad b. Ziyād b. Farūḥ al-Wazzān al-Raqqī (m. 249/863-864), était un traditionniste de Raqqa, de son état peseur de coton. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* III, 489-492.
- 17-18 **Marwān | al-Fazārī** Le scribe semble avoir écrit *al-Hazārī*, avant de se corriger en *al-Fazārī*. Il s'agit de Marwān b. Mu'āwiya b. al-Ḥārīt b. Asmā' b. Ḥārīgā b. 'Uyayna b. Ḥiṣn b. Ḥuḍayfa b. Badr al-Fazārī al-Kūfī (m. 193/809), un traditionniste qui habita un temps à La Mecque avant de s'établir à Damas. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXVII, 403-409; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* IV, 1204-1205.
- 18 **Šubayḥ Abū l-Mulayḥ al-Madanī** Il s'agit d'Abū l-Mulayḥ Šubayḥ (ou Ḥumayd) al-Fārisī al-Madanī al-Ḥarrāṭ (*d. i.*), un rapporteur très peu connu par ailleurs. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXIV, 318-319.
- 18-19 **Abū Šāliḥ** Il s'agit d'Abū Šāliḥ al-Ḥūzī (*d. i.*), autrement inconnu. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXIII, 418-419.

Page 6

[19]

- 2-5 Ce rare hadith trouve des versions parallèles dans al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 775 (n° 20), et al-Quḍā'ī, *Musnad* II, 145. Cf. la citation sans *isnād* proposée par al-Ḥaṭṭābī, *Ša'n al-du'ā'* 14.
- 2 **Kaṭīr b. 'Ubayd al-Ḥaddā** Kaṭīr b. 'Ubayd b. Numayr al-Maḍḥiḡī al-Ḥimṣī al-Ḥaddā' al-Muqri' (m. 247/861-862 ou 250/864-865) fut imam de la mosquée de Ḥimṣ pendant soixante ans. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXIV, 140-143; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* V, 1208. Il convient de noter que le scribe a écrit *al-Ḥaḍḍā* avec un *alīf maqṣūra*.
- 3 **Baqiyya b. al-Walīd** Il s'agit du Ḥimsiote Baqiyya b. al-Walīd b. Šā'id b. Ka'b b. Ḥarīz al-Kalā'ī al-Ḥimyarī al-Maytamī al-Ḥimṣī (m. 197/812-813). Il fut considéré comme le plus grand traditionniste syrien de son temps. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IV, 192-200; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ*, IV, 1082; al-Ziriklī, *al-A'lām* II, 60.
- al-Awzā'ī** Sur le célèbre juriste syrien 'Abd al-Raḥmān b. 'Amr al-Awzā'ī (m. 157/774), voir Judd, *al-Awzā'ī*; Id., *'Abd al-Raḥman b. 'Amr al-Awzā'ī*.
- al-Zuhrī** Sur Muḥammad b. Muslim b. 'Ubayd Allāh b. 'Abd Allāh b. Šihāb al-Zuhrī (m. 124/742), considéré comme un des fondateurs de la tradition islamique, voir Lecker, *al-Zuhrī*.
- 'Urwa** Il s'agit de 'Urwa b. al-Zubayr b. al-'Awwām al-Qurašī al-Asadī al-Madanī (m. 93/711-712 ou 94/712-713), fils du Compagnon al-Zubayr b. al-'Awwām,

petit-fils d'Abū Bakr et frère du calife 'Abd Allāh b. al-Zubayr (m. 73/692). Voir Schoeler, 'Urwa b. al-Zubayr.

- 4 *Ā'isha* Sur 'Ā'isha bint Abī Bakr (m. 58/678), fille du calife Abū Bakr (r. 11-13/632-634) et épouse préférée du Prophète, voir Montgomery Watt, 'Ā'isha bint Abī Bakr.

[20]

5-9 Ce hadith rare – peut-être en raison de doutes concernant l'identité et la fiabilité de ses transmetteurs – trouve un parallèle dans Ibn Mandah al-'Abdī al-Iṣbahānī (m. 475/1082-1083), *al-Fawā'id* I, 165. Notons que les interrogations des fidèles sur la manière de s'adresser à Dieu en fonction de sa proximité ou de sa distance apparaissent dans une tradition mosaïque (dans laquelle le prophète interrogé est Moïse) rapportée par Ka'b al-Aḥbār dans Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḥ* (éd. 'Awwāma) II, 66 (n° 1231).

5 *Muḥammad b. Ḥumayd* Muḥammad b. Ḥumayd b. Ḥayyān al-Tamīmī al-Rāzī (m. 248/862-863), traditionniste de Rayy, enseigna également à Bagdad. Sa fiabilité fut remise en cause par plusieurs de ses contemporains. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxv, 97-108; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* v, 1221-1222; al-Ziriklī, *al-'Ālām* VI, 110.

6 *Ġarīr* Il s'agit de Ġarīr b. 'Abd al-Ḥamīd (voir [11], 8).

Abda al-Siġistānī Il s'agit de 'Abda b. Abī Barza al-Siġistānī (*d. i.*), un transmetteur mineur dont seul le nom nous est parvenu. Voir al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* IV, 447.

6-7 *al-Šalt b. Ḥakīm* Ce transmetteur est un inconnu selon Ibn Ḥaġar, qui le cite comme transmetteur de ce hadith. Selon al-Dāraquṭnī, il conviendrait de lire *al-Šulb b. Ḥakīm*, auquel cas son père pourrait être Ḥakīm b. Mu'āwiya b. Ḥayda (voir *infra*). Voir al-Dāraquṭnī, *al-Mu'talif* III, 1345; Ibn Ḥaġar, *Lisān* IV, 327.

'an abī-hi Si l'identification proposée par al-Dāraquṭnī est correcte, il s'agit de Ḥakīm b. Mu'āwiya b. Ḥayda al-Qušayrī al-Bašrī (*d. i.*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VII, 202-204.

'an ġaddi-hi Toujours si l'identification proposée par al-Dāraquṭnī est correcte, il s'agit du Compagnon Mu'āwiya b. Ḥayda b. Mu'āwiya b. Qušayr b. Ka'b b. Rabī'a b. Āmir b. Ša'sa'a al-Qušayrī (*d. i.*), qui s'installa à Bašra avant de participer à la conquête du Khurasan, où il mourut. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxviii, 172-173.

8 *fa-nunāġi-hi* Le scribe a manifestement traité les deux points qu'il voyait apparaître sur les deux *nūn* qui suivent la conjonction *fa-* comme ceux d'un *tā'*, et les a donc disposés à la verticale.

[21]

10-13 Cette tradition, très répandue (avec des *isnād*-s différents), est en principe un hadith *qudsī*. En effet, ce ne sont pas des paroles du Prophète qui sont rapportées, mais le Prophète qui transmet une parole de Dieu non coranique. On la trouve notamment dans Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* xv, 466 (n° 9749); xvi, 564 (n° 10961); xx, 418 (n° 13192); xxi, 377 (n° 13939); al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ* 1852 (n° 7505; cf. p. 1827, n° 7405); Muslim, *Ṣaḥīḥ* iv, 2067 (n° 2675); Ibn Māǧa, *Sunan* iv, 723 (n° 3822); al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr* iv, 195 (n° 2388). Notre scribe semble avoir traité – volontairement ou non – cette tradition comme un hadith prophétique en écrivant à la l. 11 *qāla rasūl Allāh* (« l'Envoyé de Dieu dit ») et non *qāla rasūl Allāh inna Llāh yaqūl* (« l'Envoyé de Dieu dit que Dieu avait dit »).

10 *ʿAbd al-Raḥmān* Le seul ʿAbd al-Raḥmān connu pour avoir été disciple de Wakīʿ b. al-Ġarrāḥ est ʿAbd al-Raḥmān b. Maḥdī (voir [1], 9). Or, la date de mort de ce personnage (198/fin 813-début 814) rend tout à fait impossible que Māǧid b. Bišr ou Ḥālīd b. Yazīd aient été son disciple. Le plus probable semble donc qu'un élément de l'*isnād* ait été omis par notre scribe.

Wakīʿ Sur Wakīʿ b. al-Ġarrāḥ, voir [4], 4.

Ġaʿfar b. Burqān Ġaʿfar b. Burqān al-Kilāʿī al-Ġazarī al-Raqqī (m. entre 150/767-768 et 154/770-771), traditionniste de Raqqa, s'installa ensuite à Kūfa. Il avait la réputation d'être analphabète. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* v, 11-18.

11 *Yazīd b. al-Aṣamm* Le transmetteur kūfiote Yazīd b. al-Aṣamm b. Muʿāwiya b. ʿUbāda b. al-Bakkāʿ b. ʿĀmir b. Rabīʿa b. ʿĀmir b. Ṣaʿṣaʿa al-ʿĀmirī al-Bakkāʿī al-Kūfī (m. entre 101/719-720 et 104/722-723), était le neveu de Maymūna, une des épouses du Prophète, qui l'éleva. Il s'installa à Raqqa. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxxii, 83-86.

Abū Hurayra Sur ce personnage, voir [12], 13.

12 *ʿinda ḡann ʿabdī bī* Le scribe a par erreur écrit *ʿindī* au lieu de *ʿabdī*, mettant un point au-dessus du denticule médian au lieu de le positionner en dessous, sans doute par contamination du *ʿinda* précédent.

[22]

14-18 Cette tradition trouve des parallèles dans Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. al-Ġumʿa et al-Luḡaydān) x, 62; Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. al-Ḥūt) vi, 45 (n° 29349); Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. ʿAwwāma) xv, 178 (n° 29961); Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* xxvii, 81 (n° 16048); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-duʿā* ii, 821 (n° 88), avec des *isnād*-s très proches.

15 *ʿUtmān b. Muḥammad* Il s'agit de ʿUtmān b. Muḥammad b. Abī Šayba (voir [4], 4).

- Mu'āwiya b. Hišām** Il s'agit du traditionniste kūfiote Mu'āwiya b. Hišām al-Qaššār al-Kūfī (m. 204 ou 205/819-821). Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* XXVIII, 218-221. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 118.
- 16 **Umar b. Rāšid** Le traditionniste 'Umar b. Rāšid b. Šağara al-Yamāmī (*d. i.*), originaire de Šan'a' ou de la Yamāma, était considéré comme peu fiable. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* XXI, 340-343.
- 16 **Ūnās b. Salama** Le scribe a écrit *Ūnās* au lieu de *Iyās*, comme le notait déjà Khoury, *Bemerkungen* 118. Il s'agit du transmetteur médinois Iyās b. Salama b. al-Akwa' al-Aslamī al-Madanī (m. 119/737). Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* III, 403-404.
- an abī-hi** Il est ici question de Salama b. 'Amr (ou Wahīb) b. al-Akwa' Sinān b. 'Abd Allāh b. Qušayr (ou Bašīr, ou Qays) b. Yaqaza b. Ḥuzayma b. Mālik b. Salāmān b. Aslam b. Afšā b. Ḥārīṭa b. 'Amr b. 'Āmir al-Aslamī al-Madanī (m. 74/693-694), un Compagnon du Prophète qui lui aurait prêté allégeance « sous l'arbre » à al-Ḥudaybiyya. Il aurait participé à la bataille de Mu'ta et serait mort à Médine après avoir participé à une expédition vers l'Ifriqiyya sous 'Uṭmān. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* XI, 301-302; al-Ziriklī, *al-A'lām* III, 113.
- 17 **qāla qalla mā sami'tu** Les versions parallèles de ce hadith ne commencent pas par *qalla mā sami'tu* (« j'ai rarement entendu... sans employer »), mais par *mā sami'tu* (« j'ai toujours entendu... employer »). Lire *qul* au lieu de *qalla* (« Dis: J'ai toujours entendu... ») ne semble pas faire sens ici.

Page 7

[23]

- 1-5 Cette tradition trouve des parallèles chez Ibn Māğa, *Sunan* IV, 711-712 (n° 3800); al-Tirmidī, *al-Ğāmi' al-kabīr* V, 393 (n° 3383); Ibn Ḥibbān, *Šaḥīḥ* III, 126 (n° 846); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* III, 126 (n° 846); al-Nasā'ī, *al-Sunan* IX, 306 (n° 10599); al-Nasā'ī, *Āmal* 480-481 (n° 831); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 207-208 (n° 137).
- 1 **Yaḥyā b. Ḥabīb** Yaḥyā b. Ḥabīb b. 'Arabī al-Ḥārīṭī ou al-Šaybānī al-Bašrī (m. 248/862-863) était un traditionniste bašrien. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* XXXI, 262-263.
- 1-2 **'Abd al-Raḥmān b. | Ibrāhīm** Sur 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm b. 'Amr b. Maymūn al-Qurašī al-Dimašqī – connu sous le nom de Duḥaym (m. 245/859) –, voir [10], 18.
- 2 **Mūsā b. Ibrāhīm b. Kaṭīr b. Bašīr b. al-Fākīb** Le nom de l'ailleul du transmetteur a été mal orthographié: au lieu d'*al-Fākīb*, il faut lire *al-Fākīh*. Il s'agit de

Mūsā b. Ibrāhīm b. Kaṭīr b. Bašīr b. al-Fākih al-Anṣārī al-Ḥarāmī al-Madanī (*d. i.*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXIX, 20-21.

3 **Ṭalḥa b. Ḥirāš** Il s'agit du Médinois Ṭalḥa b. Ḥirāš b. 'Abd al-Raḥmān b. Ḥirāš b. al-Ṣimma al-Anṣārī al-Salamī al-Madanī (*d. i.*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIII, 392-395.

3-4 **Ġābir b. 'Abd | Allāh** Ġābir b. 'Abd Allāh b. 'Amr b. Harām b. Ṭa'labā b. Ka'b b. Ġanm b. Ka'b b. Salama b. Sa'd b. 'Alī b. Asad b. Sārida b. Tazīd b. Ġušam b. al-Ḥazraġ al-Anṣārī al-Ḥazraġī al-Salamī al-Madanī (m. entre 61/680-681 et 79/698-699) était un Compagnon du Prophète qui participa à toutes ses grandes batailles. Il fut le dernier Compagnon ayant survécu à Médine. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IV, 443-454; al-Ziriklī, *al-A'lām* II, 104.

[24]

6-8 Deux versions de cette tradition sont citées dans al-Nasā'ī, *al-Sunan* IX, 227 (n° 10373, 10374). La seconde, portée par le même *isnād* que dans notre texte, propose cependant de lire *ay ḥayy ay qayyūm* au lieu de *yā ḥayy yā qayyūm*. Voir également al-Nasā'ī, *Amal* 397 (n° 612-613). Des versions différentes, rapportées d'après d'autres *isnād*-s, sont mentionnées dans al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 823 (n° 91); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 320 (n° 229, 230).

6 **Muḥammad b. 'Abd al-'Alā al-Ṣabā'ī** Il convient de restituer *Muḥammad b. 'Abd al-'Alā al-Ṣan'ānī*. Sur le Baṣrien Muḥammad b. 'Abd al-'Alā al-Ṣan'ānī al-Qaysī al-Baṣrī (m. 245/859-860), voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXV, 581-583; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* V, 1233.

6-7 **al-Mu'tamir b. Sulaymān | al-Taymī** Le scribe a éprouvé quelque mal à tracer le nom du transmetteur sur le papyrus. Il a d'abord écrit la séquence *المعتمر*, avant de la corriger tant bien que mal en *المعتمر*. Al-Mu'tamir b. Sulaymān b. Ṭarḥān al-Taymī al-Baṣrī (m. 187/803), *mawlā* des Banū Murra, fut considéré comme le plus grand traditionniste baṣrien de son temps. Il se rendit notamment au Yémen et fut l'auteur d'un *Kitāb al-maġāzī*. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXVIII, 250-256; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* IV, 979; al-Ziriklī, *al-A'lām* VII, 265. **'an abī-hi** Il s'agit de Sulaymān b. Ṭarḥān al-Taymī al-Baṣrī (m. 143/761), un Baṣrien réputé pour sa piété. Il inclinait en faveur de 'Alī. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XII, 5-12.

Anas b. Mālik Sur ce Compagnon, voir [5], 12.

[25]

8-12 Une version parallèle de cette tradition est citée par al-Bayhaqī, *Kitāb asmā' Allāh* I, 124. Cf. la citation partielle sans *isnād* dans al-Ḥaṭṭābī, *Ṣa'n al-du'ā'* 198.

- 8 **Muḥammad b. Baššār** Le scribe a copié *Baššār* au lieu de *Sinān*. La faute s'explique aisément : les deux noms étant des quasi homographes, le premier denticule du *sīn* de *Sinān* a été interprété comme un *bā'*, les deux derniers denticules du même *sīn* et le denticule du *nūn* comme un *šīn*, tandis que le *nūn* final a été lu comme un *rā'* (سار au lieu de سان). Le personnage en question est Muḥammad b. Sinān b. Yazīd b. al-Ḍayyāl b. Ḥālid b. 'Abd Allāh b. Yazīd b. Sa'īd al-Qazzāz al-Bašrī (m. 271/884-885), bašrien installé à Bagdad et frère du savant Yazīd b. Sinān, qui vécut en Égypte. Il n'était pas considéré comme très digne de confiance. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxv, 323-325; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* vi, 608; al-Ziriklī, *al-A'lām* vi, 153.
- 9 **Muḥammad b. al-Ḥārīt** Il s'agit de Muḥammad b. al-Ḥārīt b. Ziyād b. al-Rabī' al-Ḥārītī al-Bašrī (*d. i.*), un rapporteur bašrien considéré comme faible. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxv, 29-32; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* iv, 1190.
- 9-10 **Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān b. | al-Salamānī** Le scribe a écrit *al-Salamānī* au lieu de *al-Baylamānī*, confondant une fois de plus les denticules du début de cette *nisba* peu commune. Sur Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān Ibn al-Baylamānī al-Kūfī al-Naḥwī (*d. i.*), traditionniste kūfiote considéré comme peu fiable, voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxv, 594-596; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* iv, 508.
- 10 **'an abī-hi** 'Abd al-Raḥmān Ibn al-Baylamānī (m. v. 90/709), *mawlā* de 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb, faisait partie des *abnā'* perses qui s'étaient établis au Yémen avant l'Islam. Considéré comme le plus grand poète yéménite de son époque, il se rendit auprès du calife al-Walīd 1^{er}, sous le règne duquel il mourut. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xvii, 8-12; al-Ziriklī, *al-A'lām* iii, 307-308.
- Abd Allāh b. 'Umar** Sur 'Abd Allāh b. 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb (m. 73/693), fils du second calife 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb (r. 13-23/634-644), voir Veccia Vaglieri, 'Abd Allāh b. 'Umar b. al-Khaṭṭāb.
- 11 **yā kā'in...** Sur l'épithète divine de *kā'in*, voir Gimaret, *Les noms divins* 137.

[26]

- 13-19 Des versions comparables de cette tradition sont proposées par Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḥ* (éd. 'Awwāma) xv, 183-184 (n° 29967); Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* ii, 119 (n° 712); al-Nasā'ī, *al-Sunan* vii, 418 (n° 8356); al-Nasā'ī, *Amal* 409 (n° 638); Ibn Ḥibbān, *Šaḥīḥ* xv, 371 (n° 6928); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* xv, 371-372 (n° 6928). Cf. al-Tirmidī, *al-Ġāmi'* *al-kabīr* v, 482 (n° 3504), qui propose une version différente dans l'*isnād* comme dans le *matn*.
- 13 **Uṭmān b. Abī Šayba** Sur Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Šayba, voir [4], 4.
- Ḥālid b. Maḥlad** Il s'agit du traditionniste kūfiote Ḥālid b. Maḥlad al-Qaṭawānī al-Baḡalī al-Kūfī (m. 213/828-829), connu pour ses tendances chiïtes. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* viii, 163-167; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* v, 306. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 119.

14 **‘Alī b. Šāliḥ** Sur le Kūfiote ‘Alī b. Šāliḥ b. Šāliḥ b. Ḥayy al-Hamdānī (m. 151/768-769 ou 158/774-775), voir al-Mizzī, *Tahdīb* xx, 464-468. Khoury, *Bemerkungen* 119.

Abī Ishāq Il s’agit d’Abū Ishāq ‘Amr b. ‘Abd Allāh al-Sabī‘ī al-Hamdānī al-Kūfi (voir [14], 4).

‘Umar b. Murra Le Bašrien ‘Umar b. Murra b. al-Šannī al-Bašrī (*d. i.*) est un traditionniste mineur, qui ne fut ni le disciple de ‘Abd Allāh b. Salima ni le maître d’Abū Ishāq al-Sabī‘ī (voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXI, 508). C’est pourquoi il est nécessaire, comme dans la version proposée par al-Nasā‘ī, de corriger son nom en ‘Amr b. Murra (le scribe ayant oublié le *wāw* final de ‘Amr), c’est-à-dire ‘Amr b. Murra b. ‘Abd Allāh b. Ṭāriq b. al-Ḥarīṭ b. Salama b. Ka‘b b. Wā‘il b. Ğamal b. Kināna b. Nāġiya b. Murād al-Murādī al-Ğamālī al-Kūfi al-‘mā (m. 116/734-735 ou 118/736-737), un savant murġī‘ite de Kūfa connu pour avoir rapporté le hadith d’après ‘Abd Allāh b. Salima. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxii, 232-237. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 119.

‘Abd Allāh b. Salima Sur ‘Abd Allāh b. Salima al-Murādī al-Kūfi (*d. i.*), voir al-Mizzī, *Tahdīb* xv, 50-55. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 118.

‘Alī b. Abī Ṭālīb Il s’agit bien entendu du quatrième calife ‘Alī (r. 35-40/656-661).

17 **ma‘nahu** Il semble que le scribe ait voulu écrire, comme dans les versions éditées de ce hadith, *ma‘a anna-hu*. Il pourrait s’agir ici d’une incorrection due à la dictée à un stade de la transmission de notre recueil.

18 **rabb al-samawāt al-sab‘** Sur les composés du nom divin *rabb*, voir Gimaret, *Les noms divins* 318-319.

[pour les lignes 19-20, voir page suivante]

Page 8

[27]

19 (page 7)-17 (page 8) Pour des versions parallèles de cette tradition, voir Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* xxiv, 246-247 (n° 15492); al-Nasā‘ī, *al-Sunan* ix, 225-226 (n° 10370); al-Nasā‘ī, *‘Amal* 396 (n° 609); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du‘ā’* II, 1302 (n° 1075); al-Bayhaqī, *al-Da‘awāt al-kabīr* I, 279 (n° 193).

20 **‘Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm** Sur ‘Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm b. ‘Amr b. Maymūn al-Qurašī al-Dimašqī, connu sous le nom de Duḥaym (m. 245/859), voir [10], 18.

20-21 **Marwān b. Mu‘āwiya | al-Fazārī** Sur ce personnage, voir [18], 17-18.

1 **‘Abd al-Wāḥid b. Ayman** Il s’agit du Mecquois ‘Abd al-Wāḥid b. Ayman al-Qurašī al-Maḥzūmī al-Makkī (*d. i.*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xviii, 446-447; al-Dahabī, *Ta’rīḥ* III, 921.

bni Rifā'a Il s'agit du Médinois 'Ubayd b. Rifā'a b. Rāfi' b. Mālik b. al-'Aḡlān al-Anṣārī al-Zuraqī al-Madanī (*d. i.*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIX, 205-206.

2 **'an abī-hi** Le père du précédent, Rifā'a b. Rāfi' b. Mālik b. 'Aḡlān b. 'Amr b. 'Āmir b. Zurayq al-Anṣārī al-Zuraqī al-Madanī (m. v. 40/660-661), était un Compagnon qui aurait notamment participé à la bataille de Badr et combattu aux côtés de 'Alī à celles du Chameau et de Ṣiffīn. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IX, 203-204; al-Dahabī, *Ta'riḥ* II, 377; al-Ziriklī, *al-A'lām* III, 29.

wa-ktafa'a Le scribe a opté pour la VIII^e forme de la racine *k.f.ʿ*. au lieu de la VII^e forme *inkafa'a* attendue ici.

4 **li-mā baṣatta** Le scribe, dont certaines leçons fautives découlent d'un enseignement sous la dictée, a omis le *tā'* de *baṣatta*, qui peut se confondre à l'oral avec un *tā'*, et a écrit *b.s.t.* au lieu de *b.s.ṭ.t.*

9 Le scribe a commencé par tracer *yawm al-ḡalaba* (« au jour de la victoire ») avant de se reprendre et d'écrire *yawm al-'ayla* (« en temps de gêne »).

10 **'āyid-nā** La III^e forme du verbe *'āda* n'est pas attestée en arabe classique. La version d'Ibn Ḥanbal propose de lire *innī 'ā'idun bi-ka*; celle d'al-Nasā'ī lit simplement *'ā'idun bi-ka*. Nous sommes vraisemblablement en présence d'une banale corruption qui pourrait s'expliquer comme suit: la copie mère présentait la leçon que l'on trouve chez al-Nasā'ī, mais le scribe a interprété l'élément *bi-ka* comme un *nūn* suivi d'un *alif*, dont il a fait un pronom suffixe; ne comprenant plus le sens de ce qu'il écrivait, il a tenté de faire du *rasm* qu'il avait sous les yeux l'impératif d'une forme III de la racine *'w.d.*

12 **wa-ḡ'al-nā** On attendrait le *alif* orthographique de *iḡ'al-nā*, qui est ici omis comme le scribe a coutume de le faire lorsque l'impératif est lié à la conjonction *wa-*. Cette omission est vraisemblablement due à l'oralité de la dictée.

14 **wa-lā maḡbūnīn** Les versions d'Ibn Ḥanbal, d'al-Nasā'ī, d'al-Ṭabarānī et d'al-Bayhaqī donnent à lire *wa-lā maḡtūnīn* (« et non des victimes de la tentation »), quand notre texte offre la variante *wa-lā maḡbūnīn* (« et non des égarés »).

15 **yuqātilūna** Le texte semble proposer *yuqātilūna* (« ils combattent ») à l'endroit où les autres versions connues écrivent *yukaḏḏibūna* (« ils accusent de mensonge »). On pourrait aussi lire *yuḡallīṭūna* (« ils accusent d'erreur »), ou encore *ya'luṭūna*, le verbe *'alaṭa* signifiant « tenir des propos malveillants sur quelqu'un » (Kazimirski, *Dictionnaire* II, 341).

wa-ḡ'al Comme à la ligne 12, le scribe a omis le *alif* de l'impératif.

16 **Allāhumma ḥarrib <al->kafarat** À la place de *qātil* (« combats ») dans d'autres versions de cette tradition, le scribe semble avoir écrit le synonyme *ḥarrib* (pour *ḥārib*), ou encore *ḡarrib* (« éprouve »). Il a par ailleurs omis l'article d'*al-kafara* et a écrit ce dernier nom avec un *tā'* ouvert, comme s'il s'agissait du verbe *kafara* conjugué à la troisième personne du singulier féminin. On pourrait alternativement lire *kufra* (« l'ingratitude »).

[28]

- 17-20 La tradition qui commence ici, et qui se poursuit sur la page 9 (ll. 1-10), trouve des parallèles dans al-Nasā'ī, *al-Sunan* II, p. 81 (n° 1229); Ibn Ḥibbān, *Ṣaḥīḥ* v, 304 (n° 1971); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* v, 305 (n° 1971); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 1079 (n° 624); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 344 (n° 251).
- 17 **Muḥammad b. 'Abd al-Malik al-Umawī** Il faut vraisemblablement identifier ce personnage au Baṣrien Muḥammad b. 'Abd al-Malik b. Abī l-Šawārib b. Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Uṭmān b. Ḥālid b. Asīd b. Abī l-Īṣ b. Umayya al-Qurašī (m. 244/858), bien qu'al-Mizzī ne mentionne pas Ḥammād b. Zayd parmi ses maîtres. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxvi, 19-21.
- 18 **Ḥammād b. Zayd** Sur le traditionniste baṣrien Ḥammād b. Zayd b. Dirham al-Azdī al-Ġahḍamī al-Baṣrī al-Azraq (m. v. 179/795), voir al-Mizzī, *Tahdīb* vii, 239-252; al-Ziriklī, *al-A'lām* II, 271.
- 'Aṭā' b. al-Sā'ib** Le Kūfiote 'Aṭā' b. al-Sā'ib b. Mālik al-Ṭaqafī al-Kūfī (m. v. 136/753-754), qui apparaissait comme un traditionniste assez médiocre, était en revanche très respecté pour sa piété. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xx, 86-94; al-Ḍahabī, *Ta'rīḥ* III, 698-700.
- 'an abī-hi** Sur le Kūfiote al-Sā'ib b. Mālik (ou Yazīd, ou Zayd) al-Ṭaqafī al-Kūfī (*d. i.*), voir al-Mizzī, *Tahdīb* x, 192-193.
- 19 **Ammār b. Yāsir** Le Compagnon 'Ammār b. Yāsir b. 'Āmir al-Kinānī al-Maḍḥiġī al-'Ansī (m. 37/657) faisait partie des plus anciens convertis à l'islam et de ceux qui émigrèrent à Médine. Il est considéré comme le premier à avoir édifié une mosquée à Médine. Il fut un temps gouverneur de Kūfa sous 'Umar, combattit aux côtés de 'Alī à la bataille du Chameau et à celle de Ṣif-fīn et fut tué au cours de cette dernière. Voir Abū Nu'aym, *Hilya* I, 139-143; al-Mizzī, *Tahdīb* XXI, 215-227; al-Ziriklī, *al-A'lām* v, 36.

Page 9

- 1 **sami'tu-hu** Notre scribe a écrit *sami'tu-hu* au lieu de *sami'tu-hā* ou de *sami'tu-hunna* (comme chez al-Nasā'ī). Notons qu'il allonge le trait après le *tā'*, comme s'il hésitait à cet endroit.
- 2 **'alay-hi wa-sallama wa-maḍā** Après *wa-sallama*, le scribe a tracé de manière assez approximative le verbe *maḍā*. On trouve chez al-Nasā'ī *fa-lamma qāma* tandis qu'al-Bayhaqī donne à lire *qāla: fa-qāma raġul fa-tabī'a-hu*.
- 5 **innī as'alu-ka ḥašyata-ka** Le scribe semble avoir confondu dans un premier temps les sons [x] et [ɣ] et avoir écrit *ġašyata-ka*, avant de se corriger. Sur l'interchangabilité, peu courante, des deux sons dans les papyrus, voir Hopkins, *Studies* 36, § 33.

- 6 *al-riḏā wa-l-qazd* Le scribe a écrit *al-qazd* au lieu de *al-qaṣd*, une erreur liée à l'oralité de la dictée. Il est en effet difficile d'identifier à l'oreille le son [sʕ] dans *qaṣd*, où il tend à se confondre avec le son [z].
- 9 *ḡayr ḏarar muḏirra* Notre manuscrit propose de lire *ḏarar* (« dommage », « préjudice »), là où al-Nasāʿī et al-Bayhaqī écrivent *ḏarrāʾ* (nom féminin signifiant « malheur », « calamité », mais aussi « chemin mauvais, impraticable » ; voir Kazimirski, *Dictionnaire* II, 15). L'accord de *muḏirra* au féminin à la suite de *ḏarar* (masculin singulier) est grammaticalement incorrect. Cela suggère que le scribe, ignorant le mot *ḏarrāʾ* entendu ou ne parvenant pas à le déchiffrer sur l'original, l'a remplacé par *ḏarar*. Il conviendrait donc de corriger *ḏarar* en *ḏarrāʾ*.
- 10 *hudāt muhtadīn* Le scribe s'y est repris à deux fois pour tracer le syntagme *hudāt muhtadīn* : il avait manifestement commencé par écrire *hudā muhtadīn*, avant d'essayer d'ajouter maladroitement à *hudā* un *tāʾ marbūṭa* juste au-dessus du *mīm* du participle.

[29]

- 10-19 La tradition qui commence ici et se termine à la page 10 (l. 6) trouve des parallèles dans Ibn Abī ʿĀṣim, *Kitāb al-sunna* I, 185 (n° 426) ; Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* xxxv, 520 (n° 21666) ; al-Ṭabarānī, *al-Muḡam al-kabīr* v, 119-120 ; al-Ṭabarānī, *Musnad al-Šāmiyīn* II, 251-252 (n° 1481). Cf. al-Maqdisī, *al-Tarḡīb* 95 (n° 93). Al-Ṭabarānī rapporte une version différente du *matn* d'après une autre chaîne de transmetteurs dans son *Kitāb al-duʿā* II, 941-942 (n° 320). Voir également la version plus longue d'al-Bayhaqī, *al-Daʿawāt al-kabīr* I, 99 (n° 42). Cf. la citation partielle sans *isnād* dans al-Ḥaṭṭābī, *Šaʿn al-duʿā* 132.
- 10 *ʿAbd al-Wahhāb* Il s'agit du traditionniste syrien ʿAbd al-Wahhāb b. Naḡḏa al-Ḥawṭī al-Šāmī al-Ġabalī (m. 232/846-847). Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xviii, 519-521 ; al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* v, 879.
- 11 *Ismāʿīl b. ʿAyyāš* Ismāʿīl b. ʿAyyāš b. Sulaym al-ʿAnsī al-Ḥimṣī (m. v. 181/797), célèbre traditionniste originaire de Ḥimṣ, vint à Bagdad où il enseigne le hadith, et où le calife al-Manṣūr (r. 136-158/754-775) le nomma responsable du vestiaire califal (*ḥizānat al-kiswa*). Il est notamment connu pour avoir diffusé à Ḥimṣ des traditions faisant l'éloge de ʿAlī et avoir ainsi modéré l'opinion négative que la plupart des Ḥimṣiotes avaient à son sujet. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* III, 163-181 ; al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* IV, 809-813 ; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* I, 320.
- Abū Bakr b. Abī Maryam* Abū Bakr b. ʿAbd Allāh b. Abī Maryam al-Ġassānī al-Šāmī al-Ḥimṣī (m. 156/772-773) était un traditionniste ḥimṣiote ; il eut mauvaise presse auprès des générations suivantes en raison de sa mémoire déficiente. Voir al-Mizzī, *Tahḏīb* xxxiii, 108-111 ; al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* IV, 258-259.

- 11-12 *'an Ḍamra b. | Ḥabīb* Le scribe a d'abord écrit Abū Bakr b. Abī Maryam *b. Ḍamra b. Ḥabīb*, faisant ainsi de Ḍamra b. Ḥabīb le grand-père d'Abū Bakr b. Abī Maryam. Se rendant compte de son erreur, il a ajouté un *'ayn* au-dessus du *bā'* de l'élément de filiation. Sur Ḍamra b. Ḥabīb b. Ṣuhayb al-Zubaydī al-Šāmī al-Ḥimsī (*d. i.*), voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIII, 314-315. Notons cependant qu'Abū l-Dardā' n'est pas mentionné chez al-Mizzī au nombre des maîtres de Ḍamra b. Ḥabīb.
- 12 *Abū l-Dardā'* Abū l-Dardā' 'Uwaymir b. Zayd b. Qays b. 'Ā'īša b. Umayya b. Mālik b. 'Adī b. Ka'b b. al-Ḥazraġ b. al-Ḥārīt al-Anšārī (m. 32/652), considéré comme un Compagnon du Prophète, fut envoyé comme cadī de Damas après la conquête de la Syrie. Très respecté pour sa piété, il y enseigna également le Coran. Voir Jeffery, *Abū l-Dardā'*. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 120.
- Zayd b. Tābit* Sur le célèbre Compagnon Zayd b. Tābit (m. entre 42/662-663 et 56/675-676), voir Lecker, *Zayd b. Thābit*.
- 13 *an yata'āhada-hu wa-yata'āhada bi-hi allāhumma* Ibn Abī 'Āšim lit *an yata'āhada-hu wa-yata'āhada bi-hi ahlu-hu*, et Ibn Ḥanbal et al-Ṭabarānī *an yata'āhada bi-hi ahlu-hu*. Le plus vraisemblable est que le scribe a omis d'écrire *ahlu-hu*.

Page 10

- 1 *laka l-mulk wa-laka l-ḥamd wa-anta 'alā kull šay' qadīr* Cette expression paraphrase Coran 64: 1. Sur le nom divin *al-qadīr*, voir Gimaret, *Les noms divins* 235-237.
- 4 *ilā ḏīqa* Ibn Ḥanbal lit *ilā ḏay'a* (« Tu me livres à la perdition ») et al-Ṭabarānī (*al-Muġam al-kabīr*) propose *ilā ḏaḥf* (« Tu me livres à la faiblesse »). *Ilā ḏīqa* correspond à la version rapportée par al-Ṭabarānī dans le *Musnad al-Šāmīyīn*.
- ḏanb* Le scribe a mis deux points diacritiques sous le *bā'* de *ḏanb* au lieu d'un seul. Le second point pourrait-il correspondre à un *tanwīn* (pour *ḏanbⁱⁿ*) ?
- 5 *innī lā <a>ṭīqu* Le scribe a commis une haplographie en omettant l'*alif* initial du verbe *ṭīqu*. Cette haplographie peut s'interpréter tant comme une faute mécanique de copie que comme un phonétisme sous l'influence de la dictée.
- fa-ġfir lī* La copie comportait initialement la leçon *fa-fġir*, dont on distingue encore le *rasm* diacrité en conséquence *فاغفر*.
- 5-6 *inna-hu lā yufqiru al-dunūb | illā a[nta]* Le scribe a lu, au lieu de *lā yaġfiru*, *lā yufqiru*, qui ne fait pas sens ici.

6 *wa-tub 'alayya* L'impératif a dans un premier temps été écrit fautivement *wa-yub*, avant d'être corrigé. On notera que le séparateur qui suit l'épithète *al-raḥīm* présente au-dessus du cercle une sorte de petite croix dont la fonction est incertaine (voir introduction *supra*).

anta l-tawwāb al-raḥīm Sur le nom divin *al-tawwāb*, toujours associé à celui d'*al-raḥīm*, voir Gimaret, *Les noms divins* 416-418.

[30]

6-17 Cette tradition trouve un parallèle dans Ibn Ḥibbān, *Ṣaḥīḥ* III, 215-216 (n° 935); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* III, p. 215-216 (n° 935). Cf. la version plus courte rapportée par Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḥ* (éd. 'Awwāma) xv, 187-188 (n° 29971), ainsi que les versions différentes, rapportées par une autre chaîne de transmission, chez Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* xxviii, 338 (n° 17114); al-Nasā'ī, *al-Sunan* II, 80-81 (n° 1228); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'* II, 1083 (n° 632); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 335 (n° 243). Cf. Abū Nu'aym, *Ḥilya* I, 265-266.

7 *Hišām b. 'Ammār* Sur ce traditionniste, voir [13], 15.

qāla ḥaddaṭa-nā Le scribe a manifestement écrit l'impératif *qul* avant de corriger en *qāla*.

Suwayd b. 'Abd al-'Azīz Suwayd b. 'Abd al-'Azīz b. Numayr al-Sulamī al-Dimašqī (m. v. 194/809-810), originaire de Wāsiṭ ou de Kūfa, fut cadī de Ba'labakk. Il fut aussi cadī de Damas en même temps que Yahyā b. Ḥamza al-Ḥaḍramī. Il semble que les deux hommes se répartissaient les plaideurs selon leur confession, Suwayd b. 'Abd al-'Azīz recevant les non-musulmans. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XII, 255-262; al-Dahabī, *Ta'riḥ* IV, 123-125.

8 *al-Awzā'ī* Sur ce célèbre juriste, voir [20], 3.

Ḥassān b. 'Aṭīyya Ḥassān b. 'Aṭīyya al-Muḥāribī al-Šāmī al-Dimašqī (m. v. 130/747-748), *mawlā* d'origine perse et né à Bašra, s'installa au Levant, à Beyrouth. Qadarite, il était connu pour sa piété et ses invocations à Dieu. Il fut l'un des maîtres d'al-Awzā'ī. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VI, 34-40; al-Dahabī, *Ta'riḥ* III, 396.

8-9 *Abī 'Ubayd Allāh Muslim b. Miškam* Abū 'Ubayd Allāh Muslim b. Miškam al-Ḥuzā'ī al-Dimašqī (*d. i.*) fut le secrétaire d'Abū l-Dardā' (sur ce personnage, voir [29], 12). Ibn 'Asākir, *Ta'riḥ* LVIII, 119-124; al-Mizzī, *Tahdīb* XXVII, 543-547; al-Dahabī, *Ta'riḥ* III, 166. Voir aussi Khoury, *Bemerkungen* 120.

9 *ma'a Šadd{ād}ād* Le scribe a commencé par écrire *Šadat*, puis s'est repris en transformant son *tā'* en *alif* et en *dāl*. N'étant pas satisfait du résultat, il a réécrit *ād* à la suite. Šaddād b. Aws b. Ṭābit al-Anšārī al-Nağğārī (m. 58/677-678 ou 64/683-684) est un Compagnon que 'Umar nomma gouverneur de Ḥimṣ. Il démissionna de ses fonctions à la mort de 'Utmān et se consacra désormais aux dévotions. Il s'installa à Jérusalem où il mourut. Il était consi-

- déré comme un homme très pieux. Voir Abū Nu‘aym, *Hilya* I, 264-270; Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XXII, 403-418; al-Dahabī, *Ta’rīḥ* II, 504-505; al-Ziriklī, *al-A‘lām* III, 158.
- 9-10 *Marğ al-Şuffar* Marğ al-Şuffar est un lieu-dit des environs de Damas. Yāqūt, *Mu‘jam* V, 101. Concernant la seconde partie de ce toponyme, le scribe a commencé par écrire *al-Şuffā*, puis s’est repris et a transformé le *alif* en *rā*’.
- 10 *itū-nā* La version rapportée par Ibn Ḥibbān donne à lire *itū-nī* (« apportez-moi »).
- 11 *yahfazū-hā* Les trois points placés à droite du préfixe du verbe suggèrent que le scribe avait noté dans un premier temps *taḥfazū-hā*, anticipant ainsi sur la seconde occurrence du verbe qui correspond bien pour sa part à une deuxième personne du pluriel. Le texte d’Ibn Ḥibbān donne à lire *yahfazūna-hā*.
- lā taḥfazū-hā ‘alayya* Le texte d’Ibn Ḥibbān lit *lā taḥfazū-hā ‘annī*. Le passage de la forme *‘alayya* à *‘annī* peut se comprendre ainsi: le point du *nūn* a été interprété par le scribe – si la copie qu’il avait sous les yeux n’était pas elle-même fautive – comme la fin d’une lettre haute, en l’occurrence un *lām*.
- 12 *iḥfazū ‘annī...* Le texte d’Ibn Ḥibbān offre la leçon *iḥfazū minnī*. Ibn Ḥibbān donne par ailleurs à lire *sami’tu min rasūl Allāh ṣallā Llāh ‘alay-hi wa-sallama*.
- 13 *idā ktuniza* Le scribe a ajouté un trait oblique immédiatement après le *zāy*. Le texte d’Ibn Ḥibbān lit *idā ktanaza l-nās*.
- al-dīnānīr* Notre scribe a écrit *al-dīnānīr*, qu’il convient de corriger en *al-danānīr*.
- fa-ktanizū* On remarquera que le scribe a omis le *alif* de la VIII^e forme verbale. *hā’ulā’* Le scribe s’y est repris à deux fois pour écrire la fin du mot, comme s’il avait commencé par écrire *hal*, puis avait transformé son *hal* en *alif*. Le *wāw* semble avoir été inséré entre le *alif* et le *lām-alif*.
- 14 *‘alā l-rašād* Le texte d’Ibn Ḥibbān donne à lire *‘alā l-rušd*.
- 16 *šarr mā yu‘lam* S’il ne s’agit pas d’un passif, il convient de corriger le texte pour *šarr mā ta‘lam* comme dans la version proposée par Ibn Ḥibbān.
- 17 *anā anta ‘allām al-ğuyūb* Il semble que le scribe se soit trompé en écrivant *anā* au lieu de *inna-ka*. L’expression est une citation de Coran 5: 109 et 116. On note, comme en [29], 6, la présence au-dessus du séparateur d’un appendice dont la signification n’est pas claire. Il semble qu’une main ait tracé طه. A. Gacek signale l’emploi de l’abréviation طه pour signifier *bāṭila*. Voir Gacek, *Arabic Manuscripts* 313. Peut-on conjecturer que le scribe ou un lecteur signale par-là qu’il estime cette tradition apocryphe? Sur le nom divin *al-‘allām*, voir Gimaret, *Les noms divins* 253-254.

[31]

17-19 La tradition qui commence ici et se poursuit sur la page suivante trouve un parallèle dans al-Ṭayālisī, *Musnad* IV, 283 (n° 2676); Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* XVI, 146-147 (n° 10179); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-duʿā* II, 1454 (n. 1402); al-Bayhaqī, *al-Daʿawāt al-kabīr* I, 353 (n° 263).

17-18 *ʿUṭmān b. | Muḥammad* Sur ʿUṭmān b. Muḥammad b. Abī Ṣayba, voir [4], 4.

18 *Wakī* Il s'agit de Wakī b. al-Ġarrāḥ (voir [4], 4).

Abī Faḍāla Le traditionniste ḥimṣiote Abū Faḍāla al-Faraġ b. Faḍāla b. al-Nuʿmān b. Nuʿaym al-Tanūhī al-Quḍāʿī al-Šāmī al-Ḥimṣī ou al-Dimašqī (m. 176 ou 177/792-793) s'installa à Bagdad et y fut responsable du Trésor public sous le calife al-Mahdī (r. 158-169/775-785). L'authenticité du hadith qu'il rapporta fit l'objet de doutes. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXIII, 156-164; al-Dahabī, *Taʾrīḥ* IV, 705-706.

Abī Saʿīd al-Ḥimṣī Il convient, avec Ibn Ḥanbal, de corriger la *kunya* de ce transmetteur en Abū Saʿīd al-Ḥimṣī. Il s'agit d'Abū Saʿīd al-Ḥimyarī al-Šāmī al-Ḥimṣī (*d. i.*), un transmetteur sur lequel rien d'autre n'est connu. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXIII, 345-346.

[*Abā*] *Hurayra* Sur Abū Hurayra, voir [12], 13.

19 *duʿāʾ ḥafīẓtu-hu* Al-Ṭabarānī propose la leçon *daʿawāt samiʿtu-hā*.

Page 11

[32]

3-10 Cette tradition trouve un parallèle dans Abū Dāʿūd, *Sunan* II, 630 (n° 1522); al-Nasāʿī, *al-Sunan* II, 80 (n° 1227) (chez lequel il manque toutefois la seconde partie, *qāla wa-awṣā bi-hā Muʿāḍ...*); al-Nasāʿī, *ʿAmal* 187 (n° 109); Ibn Ḥuzayma, *Ṣaḥīḥ* I, 391 (n° 751); Ibn al-Sunnī, *ʿAmal* 130 (n° 199); al-Bayhaqī, *al-Daʿawāt al-kabīr* I, 175 (n° 108).

3 *Yaʿqūb b. Ab[ī...]* Il est possible de restituer alternativement *Yaʿqūb b. Ib- [rāḥīm]*. Selon al-Mizzī (*Tahdīb* XVI, 282), Ibn Wahb – si notre restitution est exacte en fin de ligne – fut le maître de trois personnes répondant au nom de Yaʿqūb:

- Yaʿqūb b. Ḥumayd b. Kāsib al-Madanī (m. 240 ou 241/854-856), un Médienois qui habita à La Mecque. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXII, 318-323.
- Yaʿqūb b. Kaʿb b. Ḥāmid al-Anṭākī (*d. i.*), installé à Antakiyya. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXII, 358-360.
- Yaʿqūb b. Muḥammad b. ʿĪsā b. ʿAbd al-Malik b. Ḥumayd b. ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAwf al-Zuhri al-Qurašī al-Madanī (m. 213/828-829). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXII, 367-372.

Le dernier, mort un peu trop tôt pour avoir été le maître de Māğid b. Bišr al-Ḥurāsānī, est vraisemblablement à exclure. Il est plus probable que notre transmetteur puisse être identifié au premier, Ya'qūb b. Ḥumayd b. Kāsib. Une tradition rapportée par Ibn Māğa propose en effet l'*isnād* suivant : Ya'qūb b. Ḥumayd b. Kāsib ← 'Abd Allāh b. Wahb ← Ḥaywa b. Šurayḥ (Ibn Māğa, *al-Sunan*, I, p. 491).

Si le transmetteur suivant n'est pas Ibn Wahb, mais 'Abd Allāh b. Yazīd al-Muqri', un seul Ya'qūb est connu pour avoir été l'élève de ce dernier : Ya'qūb b. Sufyān al-Fārisī (m. 277/890-891). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXII, 324-335.

[*Ibn Wahb*] Nous fondons cette restitution sur la version proposée par al-Nasā'ī. Il s'agit de 'Abd Allāh b. Wahb b. Muslim al-Fihri al-Qurašī (m. 197/813) (voir [5], 10). Abū Dā'ūd mentionne à cette place un autre transmetteur, 'Abd Allāh b. Yazīd al-Muqri', c'est-à-dire 'Abd Allāh b. Yazīd al-Qurašī al-'Adawī al-Muqri' al-Qašīr (m. 212 ou 213/827-829). Originaire des environs de Bašra ou d'al-Ahwāz, il enseigna la lecture du Coran à Bašra pendant une trentaine d'années, avant de prendre ses quartiers à La Mecque où il enseigna pendant trente-cinq ans. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XVI, 320-325; al-Ziriklī, *al-A'lām* IV, 146.

4 *Ḥaywa b. Šurayḥ* Le savant et juriste égyptien Ḥaywa b. Šurayḥ b. Šafwān b. Mālik al-Tuğībī al-Miṣrī (m. entre 153/770 et 159/775-776), très respecté par les épigones, était réputé pour sa grande piété. On raconte que ses invocations étaient exaucées. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VII, 478-482; al-Dahabī, *Ta'riḥ* IV, 44; al-Ziriklī, *al-A'lām* II, 291.

Uqba b. Muslim L'Égyptien Uqba b. Muslim al-Tuğībī al-Miṣrī (m. v. 120/738) fut imam et *qāṣṣ* de la grande mosquée de Fustāṭ. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XX, 222-223; al-Dahabī, *Ta'riḥ* III, 281-282.

4-5 *Abī 'Abd* | *al-Raḥmān al-Buḥulī* Le scribe a commis une métathèse dans la *nisba* de ce personnage, qui doit être lue *al-Ḥubulī*. 'Abd Allāh b. Yazīd al-Ma'āfirī Abū 'Abd al-Raḥmān al-Ḥubulī al-Miṣrī (m. 100/718-719) est un transmetteur égyptien qui mourut en Ifriqiyya. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XVI, 316-317; al-Dahabī, *Ta'riḥ* II, 1205.

al-Ḍunā [*biḥī*] Il convient de lire *al-Šunābiḥī* (comme à la l. 9). Le scribe a placé un point erronné sur le *šād*. Il s'agit de 'Abd al-Raḥmān b. 'Usayla b. 'Asal b. 'Assāl al-Murādī al-Šunābiḥī (*d. i.*), un Yéménite qui s'installa en Syrie après la conquête et mourut à Damas. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XVII, 282-285; al-Dahabī, *Ta'riḥ* II, 856-857.

Mu'ād b. Ġabal Sur ce Compagnon, voir [6], 3.

6-7 *qāla wa-anā* | *uḥibbu-ka* Ibn Ḥuzayma donne ici la leçon suivante : *bi-abī anta wa-ummī wa-llāh la-innī la-uḥibbu-ka*. La version rapportée par al-Bayhaqī propose : *qāla Mu'ād: bi-abī wa-ummī yā rasūl Allāh wa-anā wa-*

Llāh uḥibbu-ka. La position de *yā rasūl Allāh* dans notre manuscrit exclut de restituer cette dernière variante. Il est néanmoins possible que la fin de la l. 6 ait inclus la formule *bi-abī wa-ummī* (« par mon père et par ma mère! »), commune aux deux autres versions.

- 9 *al-Ṣunā<bi>ḥī* Comme à la l. 5, ici encore notre scribe a trébuché sur cette *nisba* peu commune en écrivant *al-Ṣunāḥī* au lieu de *al-Ṣunābiḥī*.
- 10 *Abā ‘Abd al-Raḥmān* Le scribe a commencé par écrire *Abū* avant de se reprendre et de corriger en *Abā*. Il semble qu’il se soit ici emmêlé dans les cas, car on attendrait *Abū* – comme il avait commencé par écrire –, et non *Abā*.

[33]

12-16 Les parties lacunaires de cette tradition ont été reconstituées grâce aux parallèles trouvés dans Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* II, 91, 365-366; Muslim, *Ṣaḥīḥ* IV, 2090 (n° 2725). Cf. Abū Dā’ūd, *Sunan* VI, 282 (n° 4225) et al-Bayhaqī, *al-Da’awāt al-kabīr* I, 300 (n° 212), qui rapportent un hadith comparable à partir d’un *isnād* différent.

12 *b. Abī Ṣayba* Il s’agit toujours de ‘Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Ṣayba (voir [4], 4).

La suite de l’*isnād* est lacunaire. Il est cependant possible de proposer les noms de deux rapporteurs connus pour avoir été disciples de ‘Aṣim b. Bahdala et maîtres de ‘Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Ṣayba (voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIII, 475 et XIX, 479):

- Sufyān b. ‘Uyayna (m. 196/811), d’origine kūfiote, qui s’installa à La Mecque où il mourut (voir Spectorsky, Sufyān b. ‘Uyayna).
- Ṣarik b. ‘Abd Allāh al-Naḥaī (m. 177/793), qui fut cadī à Kūfa (al-Mizzī, *Tahdīb al-Kamāl*, XII, p. 462-475).

13 *‘Aṣim* Le scribe a d’abord tracé le nom *‘Āṣ*, avant de lui adjoindre maladroitement un *mīm* final. Il s’agit de ‘Aṣim b. Bahdala al-Asadī al-Kūfī al-Muqri’ (m. 127 ou 128/744-746), célèbre expert en récitation coranique à Kūfa. En matière de hadith, il est connu pour avoir rapporté d’après Zirr b. Ḥubayš. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIII, 473-480; al-Ziriklī, *al-A’lām* III, 248; Jeffery, ‘Aṣim. Notons que les versions de ce hadith rapportées par Ibn Ḥanbal et Muslim passent par un autre ‘Aṣim, ‘Aṣim b. Kulayb b. Ṣihāb al-Ġarmī al-Kūfī (m. 137/754-755), lui aussi kūfiote et réputé pour sa piété, mais non connu pour avoir été élève de Zirr b. Ḥubayš. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIII, 537-539; al-Dahabī, *Ta’rīḥ* III, 674.

Zirr b. Ḥubay[š] Zirr b. Ḥubayš b. Ḥubāša b. Aws b. Bilāl (ou Hilāl) b. Sa’d b. Naṣr b. Ġāḍira b. Mālik b. Ṭa’laba b. Ġanm b. Dūdān b. Asad b. Ḥuzayma al-Asadī al-Kūfī (m. entre 81/700-701 et 83/702-703) est un Successeur de tendance

chiite qui vécut à Kūfa. Il était réputé pour sa bonne connaissance du Coran et de la langue arabe. Né avant l'islam, il aurait vécu centenaire et serait mort sous le gouverneur al-Ḥaḡḡāḡ b. Yūsuf lors de la bataille de Dayr al-Ġamāḡim (83/702). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* IX, 335-339; al-Ziriklī, *al-A'lām* III, 43. Les versions parallèles de cette tradition rapportées par Ibn Ḥanbal et Muslim ne mentionnent pas Zirr b. Ḥubayš mais, à sa place, Abū Burda b. Abī Mūsā al-Aš'arī (m. 103 ou 104/721-723), célèbre cadi de Kūfa. Sur ce personnage, voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXIII, 66-71; al-Dahabī, *Ta'riḥ* III, 184; Schacht, *al-Ash'arī*, Abū Burda.

Alī Il s'agit bien sûr de 'Alī b. Abī Ṭālib (voir [26], 14).

[34]

16-19 Cette tradition trouve des parallèles dans al-Ṭayālīsī, *Musnad*, I, p. 241 (n° 301); Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. 'Awwāma) XV, 101 (n° 29802); Aḡmad b. Ḥanbal, *Musnad* VI, 219 (n° 3692); VII, 63 (n° 3950), 204 (n° 4135), 229 (n° 4162); Muslim, *Šaḡiḥ* IV, 2087 (n°2721); Ibn Māḡa, *al-Sunan* V, 8 (n° 3832); al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr* V, 472 (n° 3489); Ibn Ḥibbān, *Šaḡiḥ* III, 182 (n° 900); 'Alā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḡsān* III, 182 (n° 900); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā* II, 1456-1457 (n° 1408); al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr* I, 284 (n° 197).

16 *A{m}ḥmad b. Ibr[āhīm]* Le scribe a commencé par écrire *Muḡammad* avant de se reprendre et d'ajouter devant un *alif*. Il a laissé le *mīm* mais a repassé de l'encre sur le *ḥā'* pour le rendre mieux lisible et suggérer la lecture *Aḡmad*. Sur ce personnage, voir [1], 8.

16-17 [*'Abd al-Raḡmān*] | *b. Maḡdī* Sur ce traditionniste, voir [1], 9.

17 *Sufyān [al-Tawrī]* Sur ce savant, voir [15], 7.

Abī Ishāq Il s'agit du Kūfiote Abū Ishāq 'Amr b. 'Abd Allāh al-Sabī'ī al-Hamdānī al-Kūfi; voir [14], 4.

Abī l-Aḡwaš Il s'agit d'Abū l-Aḡwaš 'Awf b. Mālik b. Naḡla al-Ašḡa'ī al-Ġuṣamī al-Kūfi (*d. i.*), un Kūfiote qui fut tué par des kharijites à l'époque du gouverneur al-Ḥaḡḡāḡ b. Yūsuf (m. 95/714). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXII, 445-446; XXXIII, 16.

18 *'Abd Allāh* C'est-à-dire 'Abd Allāh b. Mas'ūd b. Ġāfil al-Hudālī (m. v. 32-33/652-654), célèbre Compagnon du Prophète et lecteur du Coran, installé à Kūfa après la conquête. Voir Anthony, Ibn Mas'ūd, 'Abd Allāh.

19 *wa-l-'afāf wa-l-ġinā* Une lecture alternative, que l'on trouve notamment chez Ibn Abī Šayba, consiste à lire *wa-l-'iffa* au lieu de *wa-l-'afāf*.

Page 12

[35]

1-4 Les lacunes de cette tradition ont été reconstituées à partir des seules versions parallèles que nous ayons trouvées chez al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du‘ā* II, 1456 (n° 1406), et al-Bayhaqī, *al-Da‘awāt al-kabīr* I, 351 (n° 259). Voir également Hannād b. al-Sarī, *Kitāb al-zuhd* I, 256 (n° 445).

1 *Wakī* Sur Wakī b. al-Ġarrāh, voir [4], 4.

Sufyān Il s'agit de Sufyān al-Ṭawrī (voir [15], 7).

2 [*Abd al-Raḥmān b. Ziyād*] ‘Abd al-Raḥmān b. Ziyād b. An‘um b. Munabih b. al-Nu‘mān b. Ḥaywīl b. ‘Amr b. Aswaṭ b. Sa‘d b. Ḍī Ša‘bīn b. Ya‘fur b. Ḍab‘ b. Ša‘bān b. ‘Amr b. Mu‘āwiya b. Qays al-Ša‘bānī al-Ma‘āfirī al-Ifriqī (m. v. 156/772-773 ou 161/778), compté au nombre des Égyptiens, fut cadi d’Ifriqiyya sous le dernier calife omeyyade, Marwān II (r. 127-132/744-750). Il aurait été fait prisonnier par les Byzantins, qui le relâchèrent et l’envoyèrent à Kūfa transmettre un message au calife al-Manšūr (r. 136-158/754-775). Il serait demeuré un temps conseiller d’al-Manšūr, l’exhortant à ne point commettre d’injustices, avant de revenir à Kairouan où il mourut. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xvii, 102-110; al-Dahabī, *Ta’rīḥ* iv, 115-117; al-Ziriklī, *al-A‘lām* III, 307.

[*Abd Allāh b.*] *Yazīd* Il s'agit de l'Égyptien Abū ‘Abd al-Raḥmān ‘Abd Allāh b. Yazīd al-Ḥubulī al-Ma‘āfirī, vu en [32], 4-5.

Abd Allāh [b. ‘Umar] Le scribe a écrit *Abd Allāh b. ‘Umar*, contrairement à al-Ṭabarānī et al-Bayhaqī qui mentionnent à sa place *Abd Allāh b. ‘Amr*. Il est possible que le scribe ait simplement oublié le *wāw* muet caractérisant la fin de *‘Amr*. Notons cependant que ‘Abd Allāh b. Yazīd al-Ḥubulī est supposé avoir rapporté le hadīth à la fois d’après ‘Abd Allāh b. ‘Umar et d’après ‘Abd Allāh b. ‘Amr (al-Mizzī, *Tahdīb* xvi, 316). Sur ‘Abd Allāh b. ‘Umar, voir [25], 10. ‘Abd Allāh b. ‘Amr (m. v. 65/684-5), fils du conquérant de l’Égypte ‘Amr b. al-‘Āṣ, aurait été au nombre des scribes auxquels le calife ‘Uthmān (r. 23-35/644-656) demanda de se réunir pour établir la vulgate coranique. Il aurait détenu une *ṣaḥīfa*, une « feuille » (ou un rouleau) qu’il appelait *al-Šādiqa* (« la Véridique »), sur laquelle il avait consigné, avec l’autorisation du Prophète, des paroles qu’il avait directement entendues de ce dernier. Il laissa la réputation d’un homme particulièrement pieux, qui se retira à la fin de sa vie pour se consacrer aux dévotions. Ibn Sa‘d, *Ṭabaqāt* II, 373; Ibn Ḍiyā’ al-Makkī, *Ta’rīḥ* 295; al-Ziriklī, *al-A‘lām* iv, 111-112.

[36]

4-9 Les lacunes dans cette tradition ont été comblées grâce aux versions proposées par Ibn Abī ‘Āṣim, *Kitāb al-sunna* I, 164 (n° 373), et al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du‘ā’* III, 1478 (n° 1454).

4 *‘Abd al-A‘lā* Le seul ‘Abd al-A‘lā qui transmet le hadith d’après al-Mu‘tamir b. Sulaymān est ‘Abd al-A‘lā b. Ḥammād b. Naṣr al-Bāhilī al-Baṣrī, connu sous le nom d’al-Narsī (m. 236 ou 237/850-852), qui habita Bagdad et mourut à Baṣra. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XVI, 348-352. Nous proposons donc une restitution de son nom à la ligne suivante.

5 [*al-Mu‘tamir*]r b. *Sulaymān* Sur ce rapporteur, voir [24], 6-7.

6 [*‘Abd al-Malik b. Ḥālid*] Nous ne sommes pas parvenus à identifier ce transmetteur. Al-Mu‘tamir b. Sulaymān est en effet supposé avoir rapporté d’après deux personnages nommés ‘Abd al-Malik: ‘Abd al-Malik b. Abī Ğamīla et ‘Abd al-Malik b. ‘Umayr, qui ne comportent ni l’un ni l’autre de Ḥālid dans leur *nasab*.

8[*ā*]līm b. *Ḥudaym* Nous ne sommes pas parvenus à identifier ce transmetteur, qui apparaît chez Ibn Abī ‘Āṣim comme chez al-Ṭabarānī sous la forme Sālim b. Ḥaḍlam. Ce dernier nom ne figure pas non plus dans les dictionnaires de transmetteurs; il n’apparaît que dans les *isnād*-s du présent hadith dans les versions d’Ibn Abī ‘Āṣim et al-Ṭabarānī.

b. *‘Umar* Il s’agit de ‘Abd Allāh b. ‘Umar, fils de ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb. Voir [25], 10.

[37]

9-15 Le début de l’*isnād* de cette tradition est reconstitué à partir d’al-Bazzār, *al-Baḥr al-zahḥār* X, 28-29. Le *matn* correspond plutôt à la version rapportée par al-Tirmidī, *al-Ġāmi‘ al-kabīr* V, 472-473 (n° 3490). Les lacunes ont été comblées sur la base de ces deux ouvrages. L’expression *as‘alu-ka ḥubbā-ka wa-ḥubb man yuḥibbu-ka* apparaît également dans un autre hadith, beaucoup plus long, cité par Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* XXXVI, 423. Voir également al-Bayhaqī, *al-Da‘awāt al-kabīr* I, 364 (n° 276).

9 *qālā* Les raisons de l’emploi de ce duel à la place du singulier *qāla*, qui devrait renvoyer à Māğid b. Biṣr comme dans le reste du manuscrit, ne sont pas claires. Il est possible que notre scribe ait anticipé sur la double transmission d’Abū Kurayb et de ‘Alī b. al-Munḍir.

Abū Kūrayb Le scribe ajoute erronément un *wāw* au nom *Kūrayb*, retranscrivant peut-être ce qu’il entend lors de la dictée, à moins qu’il ne se conforme à une règle visant à désambigüiser le *rasm* (voir introduction, *supra*). Il s’agit du Kūfiote Abū Kurayb Muḥammad b. al-‘Alā’ b. Kurayb al-Hamdānī al-Kūfi (m. 248/862). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXVI, 243-248.

10 [*Alī b. al-Mundīr*] Sur le Kūfiote ‘Alī b. al-Mundīr b. Zayd al-Awdī (ou al-Asadī) al-Kūfī al-A‘war, connu sous le nom d’al-Ṭarīqī (m. 256/870), voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXI, 145-147; al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 131.

[*Muḥammad b.*] *Fuḍayl* Le Kūfiote Muḥammad b. Fuḍayl b. Ġazwān b. Ġarīr al-Ḍabbī al-Kūfī (m. 194 ou 195/809-811) est lui-même l’auteur d’un *Kitāb al-du‘ā’* (voir introduction, *supra*). Voir Ibn al-Nadīm, *Fihrist* II, 88-89; al-Mizzī, *Tahdīb* XXVI, 293-298; al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* IV, 1198-1199; al-Ziriklī, *al-A‘lām* VI, 331-332. Pour une analyse des informations rapportées à son sujet, voir al-Bu‘aymī, dans Ibn Fuḍayl, *Kitāb al-du‘ā’* 9-128. On notera que la présente tradition ne figure pas dans son *Kitāb al-du‘ā’* bien qu’Ibn Fuḍayl apparaisse ici comme transmetteur.

10-11 *Muḥammad b.* | [*Sa‘d al-Anṣārī*] Sur le Syrien Muḥammad b. Sa‘d al-Anṣārī al-Šāmī (*d. i.*), voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXV, 260-262; al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* III, 728.

11 [*‘Abd Allāh b. Rabī‘a*] *al-Dimašqī* Le Damascène ‘Abd Allāh b. Rabī‘a b. Yazīd al-Dimašqī (*d. i.*) n’est connu que pour avoir transmis la présente tradition. Voir Ibn ‘Asākir, *Ta’rīḥ* XXXIII, 381-383; al-Mizzī, *Tahdīb* XIV, 489-491.

11-12 *‘Abid Allāh* | [*Abū Idrīs al-Ḥawlānī*] Le scribe a écrit *‘Abid Allāh* au lieu de *‘Ā’id Allāh*. Ce transmetteur, portant soit le nom de ‘Ā’id Allāh b. ‘Abd Allāh b. ‘Amr, soit de ‘Ayyīd Allāh b. Idrīs b. ‘Ā’id b. ‘Abd Allāh b. ‘Utba b. Ġaylān b. Makīn al-Ḥawlānī al-‘Awdī (ou al-‘Aydī) (m. 80/699-700), était un savant syrien connu pour sa piété et sa science des lectures coraniques. Il fut *qāṣṣ* et *cadi* sous le règne du calife ‘Abd al-Malik (r. 65-86/685-705). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIV, 88-93; al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* II, 890-891; Juynboll, *al-Khawlanī*.

[*Abī l-Dardā’*] Sur Abū l-Dardā’, voir [29], 12.

[38]

15-17 Les lacunes dans cette tradition ont été restituées d’après Ibn Fuḍayl, *Kitāb al-du‘ā’* 165-166. Voir également Ibn Abī Šayba, *Muṣannaf* (éd. Luḥaydān) X, p. 64; Id., *Muṣannaf* (éd. ‘Awwāma) XV, 181 (n°29965). Une version plus courte est rapportée par al-Bayhaqī, *al-Da‘awāt al-kabīr* I, 358 (n° 268).

15 *b. Abī Šayba* Il s’agit vraisemblablement toujours de ‘Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Šayba (voir [4], 4), bien qu’Ibn Fuḍayl ait aussi eu pour disciple son frère ‘Abd Allāh b. Muḥammad b. Abī Šayba (voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXVI, p. 296). ‘Abd Allāh b. Muḥammad b. Ibrāhīm b. ‘Uṭmān b. Ḥawāstī al-‘Absī, dit Abū Bakr b. Abī Šayba (m. 235/849), éminent traditionniste de Kūfa, est l’auteur du *Muṣannaf* cité ci-dessus, dans lequel il rapporte une version de la présente tradition. Sur ce traditionniste, voir al-Mizzī, *Tahdīb* XVI, 34-42; al-Ziriklī, *al-A‘lām* IV, 117-118.

16 [*bnu Fuḍayl*] Sur Muḥammad b. Fuḍayl b. Ġazwān, voir [37], 10.

[*al-'Alā' b. al-Musayyab*] Sur le Kūfiote al-'Alā' b. al-Musayyab b. Rāfi' al-Asadī al-Kāhili (ou al-Ṭa'labī) al-Kūfi (*d. i.*), voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXI, 541-543; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* III, 931-932.

Abī Dā'ūd Il s'agit de Nufay' b. al-Ḥārīt, dit Abū Dā'ūd al-A'mā al-Dārimī (ou al-Hamdānī) al-Sabī'ī al-Kūfi (*d. i.*), qui fut *qāṣṣ* à Kūfa. Considéré comme un chiite extrémiste, il est souvent jugé peu digne de confiance par les traditionnistes du III^e/IX^e siècle. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXX, 9-14; al-Ḍahabī, *Ta'riḥ* III, 542.

Burayda Sur Burayda b. al-Ḥuṣayb, voir [4], 5.

17 *ū'limu-ka* Notre scribe a ajouté un *wāw* qui donne à lire *ū'limu-ka* au lieu de *u'limu-ka*. Il s'agit soit d'une erreur de dictée, soit d'une pratique orthographique visant à indiquer qu'il s'agit d'une IV^e forme verbale (voir *supra*, introduction).

Page 13

[39]

6-12 Les lacunes de cette tradition ont été complétées en nous appuyant sur al-Bayhaqī, *al-Da'awāt al-kabīr*, I, p. 316-317 (n° 225). Des versions très proches sont proposées par Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* XIV, 23 (n° 8272); al-Nasā'ī, *al-Sunan* IX, 14 (n° 9765); al-Nasā'ī, *Amal* 145 (n° 21), 381 (n° 569).

5 Le début de l'*isnād* est lacunaire. Il ne manque que le nom du maître auprès de qui Māğid b. Bišr étudia ce hadith. À partir de la liste des disciples du transmetteur suivant, 'Abd Allāh b. Yazīd al-Muqrī', il est possible d'avancer l'hypothèse qu'il s'agit de 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm b. 'Amr b. Maymūn al-Qurašī al-Dimašqī (dit Duḥaym), que nous avons rencontré précédemment comme premier transmetteur des traditions [10], [23] et [27]. Voir [10], 18.

6 'Abd Allāh b. [Yazīd al-Muqrī'] Sur ce traditionniste, voir [32], 3.

Sa'īd b. Abī Ayyūb Il s'agit de l'Égyptien Sa'īd b. Abī Ayyūb Miqlāṣ al-Ḥuzā'ī al-Miṣrī (m. 161/777-778 ou 166/782-783). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* X, 342-345.

7 'Abd Allāh b. al-Walīd Sur le rapporteur égyptien 'Abd Allāh b. al-Walīd b. Qays b. al-Aḥram al-Tuğībī al-Miṣrī (m. 131/748-749), voir al-Mizzī, *Tahdīb* XVI, 269-271.

7-8 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b.] | *Ḥuğayra* 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. Ḥuğayra al-Ḥawlānī al-Miṣrī (*d. i.*) fut *cadi* de Fustāṭ à deux reprises. Il fut aussi responsable du Trésor public (*bayt al-māl*). Voir al-Kindī, *Aḥbār* 331-333 (trad. 85, 87); al-Mizzī, *Tahdīb* XV, 203-205.

8 'an *abi-hi* 'Abd al-Raḥmān b. Ḥuğayra al-Ḥawlānī al-Miṣrī (m. 83/702) est également un *cadi* égyptien auquel le gouverneur 'Abd al-'Azīz b. Marwān

(r. 65-86/685-705) confia à la fois la judicature, la fonction de *qāṣṣ* et le Trésor public (*bayt al-māl*). Voir al-Kindī, *Aḥbār* 314-320 (trad. 65-71); al-Mizzī, *Tahdīb* xvii, 54-57; al-Ziriklī, *al-A'lām* iii, 303-304.

Abī Hurayra Sur Abū Hurayra, voir [12], 13.

awṣā Salmān al-ḥayr La version d'al-Nasā'ī donne la leçon *da'ā Salmān al-ḥayr*. Il s'agit du Compagnon Salmān al-Fārisī (m. 35 ou 36/655-657), surnommé « le Bon ». Voir Levi della Vida, Salmān al-Fārisī.

10 **bi-l-layl wa-l-nahār** La version d'al-Nasā'ī propose *fī l-layl wa-l-nahār*.

12 **nağāḥ wa-raḥma** Les versions proposées par al-Nasā'ī et al-Bayhaqī donnent à lire *nağāḥan yatba'u-hu falāḥun wa-raḥmatan*. Celle d'Ibn Ḥanbal propose *nağāḥan yatba'u-hu falāḥun ya'nī wa-raḥmatan*. Notre manuscrit ne laisse cependant pas la place pour ces expressions plus longues.

[40]

13-16 La tradition qui commence ici et se poursuit page 14 a été reconstituée à partir de la version qu'en propose Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* xxxvi, 515-516 (n° 22181). D'autres versions sont offertes par Ibn Abī Šayba, *Muṣannaf* (éd. Luḥaydān) x, 63; Id. (éd. 'Awwāma) xiii, 140-142 (n° 26094); Abū Dā'ūd, *Sunan* vii, 516 (n° 5230); Ibn Māğa, *Sunan*, v, p. 10-11 (n° 3836); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā* iii, 1473 (n° 1442).

13 **ʿUtmān [b. Muḥammad]** On notera que le scribe a pour une fois écrit *ʿUtmān* en *scriptio plena* (avec le *alif*). Il s'agit selon toute probabilité de ʿUtmān b. Muḥammad b. Abī Šayba (voir [4], 4).

Le nom du transmetteur intermédiaire entre ʿUtmān b. Muḥammad et Miṣ'ar b. Kidām est perdu. En comparant les listes des maîtres du premier et des disciples du second, et en les croisant avec les *isnād*-s des versions parallèles, il est possible de proposer deux noms :

- ʿAbd Allāh b. Numayr, cité comme rapporteur par Ibn Abī Šayba, Ibn Ḥanbal, Abū Dā'ūd et al-Ṭabarānī. Cette option est la plus probable. Sur le Kūfiote ʿAbd Allāh b. Numayr al-Hamdānī al-Ḥāriqī al-Kūfī (m. 199/814-815), voir al-Mizzī, *Tahdīb* xvi, 225-229.
- Wakī' b. al-Ġarrāḥ, cité comme rapporteur par Ibn Māğa. Sur ce personnage, voir [4], 4.

14 **Miṣ'ar b. Kidām** Le Kūfiote Miṣ'ar b. Kidām b. Zuhayr b. ʿUbayda b. al-Ḥarīṭ b. Hilāl b. ʿAmir b. Ša'ṣa'a al-Hilālī al-ʿAmirī al-Kūfī al-Aḥwal (m. 153/770 ou 155/771-772), rapporteur d'un millier de hadiths, laissa la réputation d'un homme pieux, qui ne s'endormait pas sans avoir récité la moitié du Coran. Il critiquait les traditionnistes qui s'habillaient de manière trop luxueuse. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxvii, 461-469; al-Dahabī, *Ta'riḥ* iv, 212-216; al-Ziriklī, *al-A'lām* vii, 216.

- [*Abī l-ʿAnbas*] Il s'agit du Kūfiote Abū l-ʿAnbas al-Ḥārīṭ b. ʿUbayd b. Kaʿb al-ʿAdawī al-Kūfī (*d. i.*). Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxxiv, 145-146.
- [*Abī l-ʿAdabbas*] Il s'agit Tubayʿ b. Sulaymān Abū l-ʿAdabbas al-Aṣḡar (*d. i.*), principalement connu pour avoir transmis le présent hadith. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* iv, 309-312.
- 14-15 *Abī*] | *Mar[z]ūq* Ce transmetteur est un parfait inconnu, qui ne fait qu'apparaître dans des chaînes de transmission. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxxiv, 276.
- 15 *Abī Ġā[lib]* Il s'agit du Baṣrien Abū Ġālib al-Baṣrī ou al-Iṣbahānī (*d. i.*), dont le nom est soit Ḥazawwar, soit Saʿīd b. al-Ḥazawwar, soit Nāfiʿ. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxxiv, 170.
- [*Abī Umāma*] Sur Abū Umāma Ṣuday b. ʿAḡlān, voir [9], 15-16.

Page 14

[41]

- 6-12 Les lacunes de cette tradition ont principalement été reconstituées grâce à la version qu'en propose al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, p. 1594 (n° 6398). Voir également Ibn Abī Ṣayba, *Muṣannaf* (éd. ʿAwwāma) xv, 203 (n° 30005) (version plus courte); Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad* xxxii, 514-515 (n° 19738); Muslim, *Ṣaḥīḥ* iv, 2087 (n° 2719); Ibn Ḥibbān, *Ṣaḥīḥ* iii, 237 (n° 957); ʿAlā al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* iii, 237-238 (n° 957); al-Bayhaqī, *al-Daʿawāt al-kabīr* i, 280-281 (n° 194). Cf. al-Ṭayālīsī, *Musnad* iv, 148 (n° 2516), dans lequel l'auteur propose un *matn* comparable (bien que dans un ordre différent) d'après un autre *isnād*.
- 5-6 *ʿAbd*] [*al-Malik b. al-Ṣabbāḥ*] Sur le transmetteur baṣrien ʿAbd al-Malik b. al-Ṣabbāḥ al-Mismaʿī al-Ṣanʿānī al-Baṣrī (m. 199 ou 200/815-816), voir al-Mizzī, *Tahdīb* xviii, 331-333. La version proposée par Muslim place ici le transmetteur ʿUbayd Allāh b. Muʿād b. Muʿād b. Naṣr b. Ḥassān b. al-Ḥurr b. Mālik b. al-Ḥašḥāš al-ʿAnbarī al-Baṣrī (m. 237/851-852) (voir al-Mizzī, *Tahdīb* xix, 158-160), qui rapporte d'après son père, le traditionniste Muʿād b. Muʿād b. Naṣr b. Ḥassān b. al-Ḥurr b. Mālik b. al-Ḥašḥāš al-Taymī al-ʿAnbarī al-Baṣrī (m. 196/811-812). Ce dernier, réputé pour sa rigueur, fut cadī de Baṣra sous le calife Hārūn al-Rašīd (r. 170-193/786-809) (voir al-Mizzī, *Tahdīb* xxviii, 132-137; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* vii, 258; Tillier, *Les cadis d'Iraq*, index). Al-Buḥārī propose une version alternative incluant l'*isnād* ʿUbayd Allāh b. Muʿād ← son père. La restitution *ʿAbd* [*al-Malik b. al-Ṣabbāḥ*] a pour conséquence d'offrir une ligne 6 plus courte que ce que l'on attendrait. Aussi peut-on envisager que notre scribe ait commis une erreur en écrivant *ʿAbd*

au lieu de *ʿUbayd* à la fin de la ligne 5, ce qui permettrait de restituer à la ligne 6: [*Allāh b. Muʿāḏ al-ʿAnbarī qāla ḥaddatānā abī qāla ḥaddatāna Ṣuʿba*...

6 [*Ṣuʿba*] Il s'agit de Ṣuʿba b. al-Ḥaḡḡāḡ b. al-Ward al-ʿAtakī al-Azdī al-Wāsiṭī (m. 160/776), un célèbre traditionniste de Wāsiṭ, qui s'installa ensuite à Baṣra. Il était réputé pour sa piété et sa rigueur dans la quête du hadith, dont il aurait été le premier à vérifier la fiabilité des transmetteurs. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XII, 479-495; al-Ziriklī, *al-Aʿlām* III, 164.

6-7 *Abī* | [*Ishāq*] Il s'agit du Kūfiote Abū Ishāq ʿAmr b. ʿAbd Allāh al-Sabīṭī al-Hamdānī al-Kūfī (voir [14], 4).

7 [*Ibn Abī Mūsā*] Abū Burda b. Abī Mūsā al-Ašʿarī (m. 103 ou 104/721-723) fut un célèbre cadi de Kūfa. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXIII, 66-71; al-Dāhabī, *Tarīḥ* III, 184; Schacht, *al-Ashʿarī*, Abū Burda.

[*ʿan abī-hī*] Il s'agit du Compagnon Abū Mūsā al-Ašʿarī (m. entre 42/662 et 53/673), qui fut notamment gouverneur de Baṣra puis de Kūfa et dirigea une partie des conquêtes de la Mésopotamie et du Khuzistan, avant d'être l'un des deux arbitres du conflit qui opposait ʿAlī et Muʿāwiya. Voir Lecker, *al-Ashʿarī*, Abū Mūsā.

8 a) [*llāhumma*] Ibn Ḥibbān propose *rabbi* au lieu de *allāhumma*.

10 [*ḥaṭayāya wa-ʿamdī wa-jahlī wa-jaddī wa-kull*] *dālīka ʿindī* Cette restitution est fondée sur le texte d'al-Buḥārī. Ibn Abī Šayba, Ibn Ḥanbal et Muslim proposent la leçon alternative: *aḡfir lī ḡaddī wa-hazlī wa-ḥaṭaʿī wa-ʿamdī wa-kull dālīka ʿindī* («pardonne-moi mon zèle comme ma frivolité, mes erreurs involontaires comme mes fautes délibérées, car je suis coupable de tout cela»)

12 *anta l-muqaddim wa-anta l-muʿaḥḥir* Les noms de Dieu *muqaddim* et *muʿaḥḥir* doivent soit être interprétés dans un sens temporel («Celui qui avance et Celui qui retarde»), soit dans le sens social de «Celui qui rapproche et Celui qui éloigne» – c'est-à-dire qui établit une hiérarchie entre les créatures. Voir Gimaret, *Les noms divins* 336-337. Après *mā aʿlantu* (l. 11), Muslim ajoute *wa-mā anta aʿlam bi-hi minnī*. Ce segment, qui répète une phrase déjà prononcée plus haut, obligerait à restituer une ligne beaucoup trop longue, raison pour laquelle nous supposons qu'il n'apparaissait pas dans notre manuscrit.

[42]

12-18 Les lacunes de cette tradition sont comblées sur la base de la version qu'en propose Ibn Abī Šayba, *Muṣannaḡ* (éd. ʿAwwāma) xv, 204 (n° 30007). Voir également Aḡmad b. Ḥanbal, *Musnad* xxvi, 199 (n° 16269); xxix, 434 (n° 17905). Une version un peu divergente est offerte par Ibn Ḥibbān, *Šaḥīḥ* III,

- 183 (n° 901); ‘Alā’ al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān* III, 183 (n° 901); al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du‘ā’* II, 1450 (n° 1392); al-Ṭabarānī, *al-Muġam al-kabūr*, IX, 44.
- 12-13 *bnu* [.] | [*Abī Šayba*] Nous proposons de restituer ici le nom de ‘Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Šayba, dont nous avons vu qu’il était l’un des principaux maîtres de Māġid b. Bišr al-Ḥurāsānī, et qui fut lui-même élève d’al-Ḥasan b. Mūsā.
- 13 [*al-Ḥasan b. Mūsā*] Le nom de ce transmetteur, d’après lequel rapporta ‘Uṭmān b. Abī Šayba, apparaît à cet endroit dans la version transmise par Ibn Ḥanbal. Al-Ḥasan b. Mūsā al-Ašyab al-Baġdādī (m. v. 209/824), originaire du Khurasan, fut cadi de Mossoul et de Ḥimṣ sous Hārūn al-Rašīd. Il vint à Bagdad sous le règne d’al-Ma’mūn (r. 198-218/813-833), qui l’envoya comme cadi au Ṭabaristān. Il mourut à Rayy. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* VI, 328-333; al-Ziriklī, *al-A‘lām* II, 224. Notons qu’al-Ṭabarānī rapporte cette tradition d’après un autre transmetteur, Mūsā b. Ismā‘īl al-Minqarī, Abū Salama al-Tabūḍakī al-Bašrī (m. 223/838) (voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXIX, 21-27; al-Ziriklī, *al-A‘lām* VII, 320).
- Ḥammād b. Salama* Sur le Bašrien Ḥammād b. Salama, voir [8], 6.
- 14 [*Sa‘īd al-Ġurayrī*] Sur le Bašrien Sa‘īd b. Iyās al-Ġurayrī al-Bašrī (m. 144/761-762), voir [6], 2.
- [*Abī l-‘Alā’*] Sur le Bašrien Abū l-‘Alā’ Yazīd b. ‘Abd Allāh b. al-Šiḥḥīr al-‘Āmirī al-Bašrī (m. 111/729-730), voir al-Mizzī, *Tahdīb* XXXII, 175-176.
- [*‘Uṭmān b. Abī l-‘Āš*] ‘Uṭmān b. Abī l-‘Āš al-Ṭaqafī al-Ṭā‘ifī (m. 51/671) est un Compagnon du Prophète dont ce dernier fit sont représentant à Ṭā‘if. Le calife ‘Umar l’envoya plus tard comme gouverneur du ‘Umān et du Baḥrayn, après quoi il s’installa à Bašra. Voir al-Mizzī, *Tahdīb* XIX, 408-409; al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* II, 522-523; al-Ziriklī, *al-A‘lām* IV, 207.
- 15 [*al-nabī ‘alay-hi l-salām*] La version d’Ibn Ḥanbal donne à lire *al-nabī sallā Llāh ‘alay-hi wa-sallama*. Al-Ṭabarānī propose *rasūl Allāh sallā Llāh ‘alay-hi wa-sallama*. Une eulogie complète sur le Prophète n’est pas compatible avec le fragment de texte préservé. C’est pourquoi nous proposons ici une version abrégée de la *tašlīya*.
- 16 *wa-ḥaṭāyā’i* Le scribe semble avoir corrigé la fin du mot; peut-être s’était-il trompé de pronom suffixe.

Édition normalisée et traduction



Avertissement

Nous proposons ici une édition normalisée du manuscrit dont nous avons donné plus haut une édition papyrologique. Nous corrigeons les leçons assurément fautives – soit qu’elles proviennent d’une mécompréhension de l’enseignement sous la dictée, soit qu’elles s’expliquent par une mauvaise lecture du *rasm* lors de la copie. Les leçons corrigées figurent en bas de chaque page (les chiffres donnés dans l’apparat renvoyant aux lignes du texte), et les restitutions des pages 11 à 14 entre crochets. Le lecteur trouvera dans le commentaire *ad lineam* (p. 90–129 la justification des amendements et restitutions, les informations biographiques sur les transmetteurs, ainsi que les références aux versions parallèles de chaque hadith.

Les normes orthographiques adoptées ici suivent les règles de l’arabe classique. Afin d’améliorer la lisibilité du texte, nous ajoutons les *šadda*-s, la *ḍamma* du passif ainsi que quelques diacritiques vocaliques quand ceux-ci aident à la lecture. Le vocatif *allāhumma* est systématiquement écrit اللهمّ et non اللهم كما dans le manuscrit. Nous établissons enfin une ponctuation minimale et des paragraphes.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

كُتِبَ مَا يَتَضَمَّنُ الدَّعَاءَ لَخَيْرِ بْنِ د[...إِسْكِي، مِمَّا كَتَبَهُ عَنْ خَالِدِ بْنِ يَزِيدٍ فِي سَنَةِ سَبْعٍ وَسِتِّينَ وَمِائَتَيْنِ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

[1] حَدَّثَنَا خَالِدُ بْنُ يَزِيدٍ قَالَ: حَدَّثَنَا مَاجِدُ بْنُ بَشْرِ الْخُرَّاسَانِيِّ قَالَ: حَدَّثَنَا أَحْمَدُ بْنُ إِبْرَاهِيمَ قَالَ: حَدَّثَنِي عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ مَهْدِيٍّ عَنْ هِشَامِ الدُّسْتَوَائِيِّ عَنْ [...] قَالَ: سَأَلَ الْحَسَنَ عَنِ الْأَبْرَارِ فَقَالَ: "الَّذِينَ لَا يُوذُونَ الذَّرَّ"، أَوْ قَالَ: "النَّمْلَ".

[2] وَقَالَ: وَحَدَّثَنَا أَحْمَدُ بْنُ إِبْرَاهِيمَ قَالَ: حَدَّثَنَا عَمْرُو بْنُ مُحَمَّدٍ بْنِ أَبِي رَزِينٍ عَنْ عَبْدِ الْوَاحِدِ قَالَ: أَتَيْتُنَا امْرَأَةً مَتَعَبَةً بِالْبَصْرَةِ لِنَسَلِّمْ عَلَيْهَا. قِيلَ لَنَا: "لَا تَصَلُّونَ إِلَيْهَا، قَدْ أَغْلَقْتَ عَلَيْهَا الْبَابَ تَبْكِي مِذْ ثَلَاثَ". قُلْنَا: "وَلَمْ؟" قَالُوا: "قَتَلَتْ نَمْلَةً".

[3] قَالَ: حَدَّثَنَا أَحْمَدُ بْنُ إِبْرَاهِيمَ قَالَ: حَدَّثَنِي أَبُو خَيْشَمَةَ عَنْ ابْنِ قَطَنِ النَّحْوِيِّ عَنْ عَبْدِ الْمَلِكِ بْنِ قُرَيْبٍ: إِنِّي سَمِعْتُ حَسَّانَ بْنَ أَبِي سِنَانَ يَقُولُ: [...] إِلَى الْبَصْرَةِ قَالَ: [...]. فَقَالَ لَهُ حَسَّانُ: "جِئْتَهَا مِنْ مَوْضِعِهَا فَرَدَّهَا." قَالَ: فَجَعَلَهَا فِي ثِنِّي وَرَدَّهَا.

5 الدُّسْتَوَائِيُّ فِي الْأَصْلِ: الدُّسْتَوَائِيُّ 8 مَتَعَبَةً فِي الْأَصْلِ: مَتَعَبَةً 10 عَنْ [1] فِي الْأَصْلِ: عَنْ وَ

11 قُرَيْبٍ فِي الْأَصْلِ: قُرَيْبٍ

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux¹.

Livre des [traditions] qui renferment une invocation

par Ḥayr (?) b. ... kī, extrait de ce qu'il écrivit d'après Ḥālid b. Yazīd en l'an 267 (880-881)

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

[1] Ḥālid b. Yazīd nous rapporta d'après Māğid b. Bišr al-Ḥurāsānī, d'après Aḥmad b. Ibrāhīm, d'après 'Abd al-Raḥmān b. Mahdī, d'après Hišām al-Dastuwā'ī d'après... :

On interrogea al-Ḥasan au sujet des gens pieux. Il répondit : « Ce sont ceux qui ne font point de mal aux fourmis minuscules (*darr*) ! » Ou il dit « ... aux fourmis ! »

[2] Il dit : Aḥmad b. Ibrāhīm nous rapporta d'après 'Amr b. Muḥammad b. Abī Razīn, d'après 'Abd al-Wāḥid :

Nous nous rendions chez une dévotte de Bašra pour la saluer quand on nous avertit : « Vous ne pourrez pas la voir ! Elle s'est enfermée chez elle et pleure depuis trois jours. » Nous demandâmes : « Et pourquoi donc ? » Ils nous répondirent : « Elle a tué une fourmi. »

[3] Il dit : Aḥmad b. Ibrāhīm nous rapporta d'après Abū Ḥayṭama, d'après Ibn Qaṭan al-Naḥwī, d'après 'Abd al-Malik b. Qurayb : J'ai entendu Ḥassān b. Abī Sinān dire : ... à Bašra. Il dit : « ... ». Ḥassān lui répondit : « Tu l'as ôtée de sa place. Remets-là ! » Il dit : Il la déposa donc dans un pli de vêtement (?) et la rendit.

1 La traduction des formules coraniques s'appuie sur celle de Denise Masson.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

ما جاء في اسم الله الأعظم الذي إذا دُعي به أجاب

[4] قال: حدّثنا خالد بن يزيد قال: حدّثنا ماجد بن بشر الخراساني قال: حدّثنا عثمان بن محمّد وأبو هشام قالوا: حدّثنا وكيع قال: حدّثني مالك بن مِغُول عن عبد الله بن بريدة عن أبيه أنّ النبي - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - سمع رجلاً يقول: "اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ بِأَنَّكَ أَنْتَ اللَّهُ الْأَحَدُ الصَّمَدُ الَّذِي لَمْ يَلِدْ وَلَمْ يُولَدْ وَلَمْ يَكُنْ لَهُ كُفُوًا أَحَدٌ." فقال: "لقد سأل الله باسمه الأعظم الذي إذا دُعي به أجاب، وإذا سئل به أعطى."

[5] قال: وحدّثني يونس بن عبد الأعلى قال: حدّثنا عبد الله بن وهب قال: أخبرني عياض بن عبد الله الفهري عن إبراهيم بن عبيد عن أنس بن مالك أنّ رسول الله سمع رجلاً يدعو: "اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ بِأَنَّ لَكَ الْحَمْدَ لَا إِلَهَ إِلَّا أَنْتَ الْمَنَّانُ بَدِيعِ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ ذَا الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ." فقال رسول الله - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - "لقد كاد يدعو الله باسمه الذي إذا دُعي به أجاب، وإذا سئل به أعطى."

[6] قال وحدّثنا وهب بن بَقِيَّة قال: أخبرنا خالد عن الجريري عن أبي الورد عن الجلاج عن معاذ بن جبل حدّثه أنّ رسول الله - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - أتى على رجل وهو يقول: "يا ذا الجلال والإكرام!" فقال: "قد أُسْتَجِيبُ لَكَ، فَسَلْ."

[7] قال: وحدّثنا علي بن حرب قال: حدّثنا روح قال: حدّثنا حمّاد عن ثابت وحميد عن أنس بن مالك أنّ رسول الله - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - قال: "الظُّلُومُ يَا ذَا الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ."

3 وأبو] في الأصل: وَا بَا 4 عبد الله بن بريدة] في الأصل: وَعَبْدُ اللَّهِ بْنِ يَزِيدَ بْنِ بَرِيرَةَ 8 عبد الأعلى] في الأصل: عَبْدُ الْعَلِيِّ بْنِ 2] في الأصل: فِي 9 يدعو] في الأصل: يَدْعُو 10 ذَا] في الأصل: ذِي 11 يدعو] في الأصل: يَدْعُو 12 أبي] في الأصل: أَبُو 13 ذَا] في الأصل: ذِي 15 أنس] في الأصل: الس 16 أنّ] في الأصل: ا ذَا] في الأصل: ذِي

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.

Ce que l'on rapporte au sujet du suprême nom de Dieu qui, lorsqu'il est invoqué, suscite Sa réponse

[4] Il dit: Ḥālid b. Yazīd nous rapporta d'après Māǧīd b. Bišr al-Ḥurāsānī, d'après 'Utmān b. Muḥammad et Abū Hišām, d'après Waki', d'après Mālik b. Miǧwal, d'après 'Abd Allāh b. Burayda, d'après le père de ce dernier, que le Prophète – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – entendit un homme prononcer ces paroles: «Ô Dieu, je T'implore car Tu es Dieu l'Unique et l'Éternel, Qui n'engendre pas et n'a pas été engendré, et Auquel nul n'est égal!» [Le Prophète] déclara: «Il vient d'implorer Dieu en L'appelant par Son nom suprême, celui auquel Il répond quand on L'appelle et en vertu duquel Il donne quand on L'implore.»

[5] Il dit: Yūnus b. 'Abd al-A'lā nous rapporta d'après 'Abd Allāh b. Wahb, d'après 'Iyād b. 'Abd Allāh al-Fihri, d'après Ibrāhīm b. 'Ubayd, d'après Anas b. Mālik, que l'Envoyé de Dieu entendit un homme invoquer: «Ô Dieu, je T'implore car à Toi revient la louange! Il n'y a d'autre dieu que Toi, le Bienfaisant, Créateur des cieux et de la terre, détenteur de la majesté et de la munificence!» L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – déclara: «Peu s'en est fallu qu'il invoque Dieu en employant le nom auquel Il répond quand on L'appelle et en vertu duquel Il donne quand on L'implore.»

[6] Il dit: Wahb b. Baqiyya nous rapporta d'après Ḥālid, d'après al-Ġurayrī, d'après Abū l-Ward, d'après al-Laǧlāǧ, d'après Mu'ād b. Ġabal que ce dernier lui avait rapporté que l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction de Dieu soit sur lui – passa près d'un homme en train de dire: «Ô détenteur de la majesté et de la munificence!» Il lui dit: «Tu es d'ores et déjà exaucé! Tu n'as plus qu'à demander.»

[7] Il dit: 'Alī b. Ḥarb nous rapporta d'après Rawḥ, d'après Ḥammād, d'après Tābit et Ḥumayd, d'après Anas b. Mālik, que l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction de Dieu soit sur lui – avait dit: «Persévérez [dans la répétition de] “Ô détenteur de la majesté et de la munificence”!»

[8] قال وحدَّثنا إسحق بن إبراهيم قال: حدَّثنا عيسى بن يونس عن عبيد الله بن أبي زياد عن شهر بن حوشب عن أسماء بنت يزيد أنّ رسول الله - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - قال: "اسم الله الأعظم في هاتين السورتين: ﴿وَالْحَمْدُ لِلَّهِ وَاحِدٌ هُوَ الرَّحْمَنُ الرَّحِيمُ﴾^a وفتحة سورة آل عمران ﴿الْمَ اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ﴾."

[9] قال: وحدَّثنا داود بن رشيد قال: حدَّثنا الوليد بن مسلم قال: حدَّثنا عبد الله بن العلاء أنّه سمع القسم بن عبد الرحمن يحدث عن أبي أمامة أنّ رسول الله - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - قال: "اسم الله الأعظم الذي إذا دُعي به أجاب في ثلاث سور: البقرة وآل عمران وطه."

[10] قال: وحدَّثنا عبد الرحمن بن إبراهيم قال: حدَّثنا الوليد بن مسلم قال: حدَّثنا عبد الله بن العلاء قال: حدَّثنا القسم بن عبد الرحمن أنّ اسم الله الأعظم في ثلاث سور من القرآن: البقرة وآل عمران وطه. قال القسم: "فالتسّمها فوجدت في سورة البقرة آية الكرسي ﴿اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ﴾^b، وفتحة آل عمران ﴿الْمَ اللَّهُ لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ﴾، وفي طه ﴿وَعَنَتِ الرَّجُوعُ لِلْحَيِّ الْقَيُّومِ﴾^c."

الترغيب في الدعاء

[11] قال خالد: حدَّثنا ماجد بن بشر قال: حدَّثنا ابن أبي شيبة قال: حدَّثني جرير عن منصور عن ذرّ عن يسيع عن النعمان بن بشير قال: قال رسول الله - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - إنّ الدعاء هو العبادة ﴿وقال ربكم ادعوني أستجب لكم﴾^d."

2 بنت] في الأصل: ابت [أن] في الأصل: ا 3 آل عمران] في الأصل: العمران 5 الوليد] في الأصل: الولد] العلاء] في الأصل: الاعى 6 بن¹] في الأصل: ابن 7 آل عمران] في الأصل: العمران 8 العلاء] في الأصل: العلى 9 بن] في الأصل: ابن آل عمران] في الأصل: العمران 11 آل عمران] في الأصل: العمران 14 ذرّ] في الأصل: ذرعا يسيع] في الأصل: تسيع 15 وقال] في الأصل: وقل ا

^a كذا في الأصل. أنظر سورة البقرة، 163. ^b البقرة، 255. ^c طه، 111. ^d غافر، 60

[8] Il dit: Ishāq b. Ibrāhīm nous rapporta d'après 'Īsā b. Yūnus, d'après 'Ubayd Allāh b. Abī Ziyād, d'après Šahr b. Ḥawšab, d'après Asmā' bint Yazīd, que l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – avait dit: «Le suprême nom de Dieu se trouve dans ces deux sourates (*sic*): “Votre dieu est un dieu unique; Il est le Clément, le Miséricordieux²”, et l'ouverture de la sourate de la Famille de 'Imrān, “*Alif, lām, mīm*, Dieu! Il n'y a de dieu que Lui, le Vivant, l'Immuable³!”»

[9] Il dit: Dā'ūd b. Rušayd nous rapporta d'après al-Walīd b. Muslim, d'après 'Abd Allāh b. al-'Alā', que ce dernier avait entendu al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān rapporter d'après Abū Umāma que l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction de Dieu soit sur lui – avait dit: «Le suprême nom de Dieu, auquel Il répond quand on L'appelle, figure dans trois sourates: la Vache, la Famille de 'Imrān et Ṭaha.»

[10] Il dit: 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm nous rapporta d'après al-Walīd b. Muslim, d'après 'Abd Allāh b. al-'Alā', d'après al-Qāsim b. 'Abd al-Raḥmān, que le suprême nom de Dieu figure dans trois sourates du Coran: la Vache, la Famille de 'Imrān et Ṭaha. Al-Qāsim dit: «Je les ai donc examinées, et j'ai trouvé dans la sourate de la Vache le verset du Trône: “Dieu! Il n'y a de Dieu que Lui: le Vivant, l'Immuable⁴!” Dans l'ouverture de la Famille de 'Imrān: “*Alif, lām, mīm*. Dieu! Il n'y a de dieu que Lui: le Vivant, l'Immuable⁵!” Et dans Ṭaha: “Les visages s'humilieront en présence du Vivant, de l'Immuable⁶.”»

Exhortation à invoquer Dieu

[11] Ḥalīd dit: Māğīd b. Bišr nous rapporta d'après Ibn Abī Šayba, d'après Ğarīr, d'après Manšūr, d'après Ḍarr, d'après Yūsay', d'après al-Nu'mān b. Bašīr:

L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – déclara que l'invocation était un acte de piété, [puis il récita]: «Votre Seigneur a dit: “Invoquez-moi et je vous exaucerai⁷.”»

2 Coran 2: 163.

3 Coran 3: 1-2.

4 Coran 2: 255.

5 Coran 3: 1-2.

6 Coran 20: 111.

7 Coran 40: 60.

[12] قال: حدثنا محمد بن بشر قال: حدثنا عبد الرحمن بن مهدي عن عمران عن قتادة عن سعيد بن أبي الحسن عن أبي هريرة عن النبي - صلى الله عليه وسلم - قال: "ليس شيء أكرم على الله من الدعاء."

[13] قال: حدثنا هشام بن عمار قال: حدثنا عراك بن خالد المدني قال: حدثني أبي قال: سمعت إبراهيم بن أبي عبلة يحدث عن عبادة بن الصامت أن رسول الله - صلى الله عليه - قال: "فتحرزوا أموالكم بالزكاة، وداووا مرضاكم بالصدقة، وادفعوا عنكم طوارق البلاء بالدعاء. فإن الدعاء ينفع مما ينزل ومما لم ينزل، وما نزل يكشفه وما لم ينزل يحبسّه."

[14] قال: حدثنا محمد بن المثني قال: حدثنا عبيد الله بن عبد الحميد^a الحنفي قال: حدثنا إسرائيل قال: حدثنا أبو إسحق عن يزيد بن أبي مريم عن أنس بن مالك قال: قال رسول الله: "ادعوا فإن الدعاء يردّ القضاء."

10

[15] قال: وحدثنا عثمان بن محمد قال: حدثنا الفضل بن دكين قال: حدثنا سفيان الثوري عن عبد الله بن عيسى عن عبد الله بن أبي الجعد عن ثوبان قال: قال رسول الله - صلى الله عليه وسلم: "إن الرجل ليحرم الرزق بالذنب يصيبه ولا يردّ القضاء إلا الدعاء."

[16] قال: وحدثنا ابن مسلم قال: حدثنا حبان قال: حدثنا هيثم البكاء قال: حدثنا ثابت عن أنس بن مالك أن رسول الله - صلى الله عليه - قال: "إذا فُتِحَ على عبد بالدعاء فليدعوه، فإن الله يستجيب له."

4 عراك في الأصل: عزاك 5 عبلة في الأصل: عبلة أن في الأصل: ا فتحرزوا في الأصل: فتحرزوا
6 وداووا في الأصل: وداوا وادفعوا في الأصل: وادفعوا 8 المثني في الأصل: المثني 11 دكين في الأصل: زكير 14 حبان في الأصل: حيان البكاء في الأصل: البكي 15 فليدعوا في الأصل: فليدعوا

^a كذا في الأصل ولعله "عبد المجيد"

[12] Il dit: Muḥammad b. Baššār nous rapporta d'après 'Abd al-Raḥmān b. Maḥdī, d'après 'Imrān, d'après Qatāda, d'après Sa'īd b. Abī l-Ḥasan, d'après Abū Hurayra, d'après le Prophète – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui: « Rien n'est plus noble pour Dieu que de L'invoquer. »

[13] Il dit: Hišām b. 'Ammār nous rapporta d'après 'Irāk b. Ḥālid al-Madanī, d'après son père: J'ai entendu Ibrāhīm b. Abī 'Abla rapporter d'après 'Ubāda b. al-Ṣāmit que l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction de Dieu soit sur lui – avait dit: « Sauvegardez vos biens en les purifiant, soignez vos malades par l'aumône et repoussez les catastrophes en invoquant Dieu! L'invocation prémunit en effet contre ce qui advient ou n'est pas encore advenu; elle dévoile ce qui est déjà advenu et retient ce qui n'est pas encore advenu. »

[14] Il dit: Muḥammad b. al-Muṭannā nous rapporta d'après 'Ubayd Allāh b. 'Abd al-Ḥamīd al-Ḥanafī, d'après Isrā'īl, d'après Abū Ishāq, d'après Yazīd b. Abī Maryam, d'après Anas b. Mālik:

L'Envoyé de Dieu a dit: « Invoquez [Dieu], car l'invocation contrarie le destin! »

[15] Il dit: 'Uṭmān b. Muḥammad nous rapporta d'après al-Faḍl b. Dukayn, d'après Sufyān al-Ṭawrī, d'après 'Abd Allāh b. 'Īsā, d'après 'Abd Allāh b. Abī l-Ġā'd, d'après Ṭawbān:

L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – a dit: « Que l'homme soit privé de tout bénéfice qu'il obtient par le péché! Seule l'invocation [de Dieu] peut contrarier le destin. »

[16] Il dit: Ibn Muslim nous rapporta d'après Ḥabbān, d'après Hayṭam al-Bakkā', d'après Ṭābit, d'après Anas b. Mālik:

L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction de Dieu soit sur lui – a dit: « Si l'on révèle une invocation à un fidèle, que celui-ci l'emploie! Dieu l'exaucera. »

[17] قال: حدّثنا مسروق بن المرزبان قال: حدّثنا حفص بن غياث عن عاصم الأحول عن أبي عثمان النهدي عن أبي هريرة قال: قال رسول الله - صلى الله عليه وسلّم - إنّ أعجز الناس من عجز عن الدعاء وإنّ أبخل الناس من بخل بالسلام.

[18] قال: حدّثنا أيّوب بن محمّد الوزّان قال: حدّثنا مروان الفزاري قال: حدّثنا صبيح أبو المليح المدّني أنّه سمع أبا صالح يقول: قال رسول الله - صلى الله عليه وسلّم - "من لم يسأل الله يغضب عليه".

[19] قال: حدّثنا كثير بن عبيد الحدّاء قال: حدّثنا بقيّة بن الوليد عن الأوزاعي عن الزهري عن عروة عن عائشة قالت: قال رسول الله - صلى الله عليه وسلّم - إنّ الله يحبّ الملحمين في الدعاء.

[20] قال: حدّثنا محمّد بن حميد قال: حدّثني جرير عن عبدة السجستاني عن الصلت بن حكيم عن أبيه عن جدّه أن أعرايماً جاء إلى النبي - صلى الله عليه وسلّم - فقال: "أقريب ربّنا فنناجيه، أم بعيد فنناديه؟" فأنزل الله ﴿وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَإِنِّي قَرِيبٌ أُجِيبُ﴾^a.

[21] قال: حدّثنا عبد الرحمن قال: حدّثنا وكيع عن جعفر بن برقان عن يزيد بن الأصم عن أبي هريرة قال: قال رسول الله^b: "أنا عند ظنّ عبدي بي وأنا معه إذا دعاني."

2 النهدي] في الأصل: الهندي 2-3 من عجز عن الدعاء] في الأصل: من عجز الدعاء 3 بالسلام] في الأصل: السلم 4 الوزّان] في الأصل: الوان 6 الحدّاء] في الأصل: الحدى 12 عبدي] في الأصل: عندني

^aالبقرة، 186 ^bكذا في الأصل

[17] Il dit: Masrūq b. al-Marzubān nous rapporta d'après Ḥaḥṣ b. Ġiyāt, d'après 'Āṣim al-Aḥwal, d'après Abū 'Uṭmān al-Nahdī, d'après Abū Hurayra:

L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – a dit que quiconque faillit à invoquer [Dieu] est le plus faible des hommes, et quiconque économise ses salutations est le plus avare des hommes.

[18] Il dit: Ayyūb b. Muḥammad al-Wazzān nous rapporta d'après Marwān al-Fazārī, d'après Ṣubayḥ Abū l-Mulayḥ al-Madanī, qu'il avait entendu Abū Ṣāliḥ dire:

L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction de Dieu soit sur lui – a dit: «Celui qui n'implore pas Dieu subira Sa colère!»

[19] Il dit: Kaḥīr b. 'Ubayd al-Ḥaḍḍā' nous rapporta d'après Baqiyya b. al-Walīd, d'après al-Awzā'ī, d'après al-Zuhrī, d'après 'Urwa, d'après 'Ā'īša:

L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – a dit que Dieu aime ceux qui L'invoquent avec insistance.

[20] Il dit: Muḥammad b. Ḥumayd nous rapporta d'après Ġarīr, d'après 'Abda al-Siġistānī, d'après al-Ṣalt b. Ḥakīm, d'après son père, d'après son grand-père:

Un bédouin vint trouver le Prophète – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui –, et lui demanda: «Notre Seigneur est-Il proche, de sorte que nous puissions Le prier à voix basse, ou éloigné au point que nous devons L'appeler à haute voix?» Dieu révéla alors: «Quand mes serviteurs t'interrogent à mon sujet, je suis proche et je réponds⁸.»

[21] Il dit: 'Abd al-Raḥmān nous rapporta d'après Wakī', d'après Ġa'far b. Burqān, d'après Yazīd b. al-Aṣamm, d'après Abū Hurayra:

L'Envoyé de Dieu dit (*sic*): «Je suis dans l'esprit de mon serviteur quand il pense à moi, et je suis avec lui lorsqu'il m'invoque.»

8 Coran 2: 186. La traduction de D. Masson est ici modifiée. Le début de ce verset, dans sa traduction, donne à lire: «Je suis proche, en vérité. Quand mes serviteurs t'interrogent à mon sujet; je réponds à l'appel de celui qui m'invoque, quand il m'invoque...».

باب الدعاء

[22] قال: حدّثنا خالد بن يزيد قال: حدّثنا ماجد بن بشر قال: سمعت عثمان بن محمد قال: حدّثنا معاوية بن هشام قال: حدّثنا عمر بن راشد عن إياس بن سلمة بن الأكوع عن أبيه قال: قلّ ما سمعتُ رسول الله - صَلَّى اللهُ عليه وسلّم - يستفتح دعاء إلاّ استفتح بـ"سبحان ربّي الأعلى العليّ الوهاب".

[23] قال: وسمعت يحيى بن حبيب وعبد الرحمن بن إبراهيم قالوا: حدّثنا موسى بن إبراهيم بن كثير بن بشير بن الفاكه قال: سمعت طلحة بن خراش يقول: سمعت جابر بن عبد الله يقول: سمعت رسول الله صَلَّى اللهُ عليه وسلّم - يقول إنّ أفضل الذكر "لا إله إلاّ الله" وأفضل الدعاء "الحمد لله".

[24] قال: حدّثنا محمد بن عبد الأعلى الصنعاني: حدّثني المعتمر بن سليمان التيمي عن أبيه عن أنس بن مالك قال: كان من دعاء رسول الله - صَلَّى اللهُ عليه وسلّم: "يا حيّ يا قيوم".

[25] قال: وحدّثنا محمد بن سنان قال: حدّثنا محمد بن الحارث قال: حدّثني محمد بن عبد الرحمن بن البيهاني عن أبيه عن عبد الله بن عمر قال: كان من دعاء رسول الله - صَلَّى اللهُ عليه وسلّم: "يا كائن قبل أن يكون شيء والمكُون لكلّ شيء والكائن بعدما لا يكون شيء".

[26] قال: وحدّثنا عثمان بن أبي شيبة قال: حدّثنا خالد بن مخلد قال: حدّثنا علي بن صالح عن أبي إسحق عن عمرو بن مرّة عن عبد الله بن سلمة عن علي بن أبي طالب أنّ النبي - عليه السلام - قال له: "يا عليّ ألاّ أهلك كلمات إذا أنت قلّتهنّ غُفِرَ لك مع أنّه مغفور لك. تقول: لا إله إلاّ الله الحليم الكريم، لا إله إلاّ الله العليّ العظيم، سبحان ربّ السموات السبع وربّ العرش العظيم والحمد لله ربّ العالمين!"

3 [إياس] في الأصل: اوناس 4 استفتح [بسبحان] في الأصل: استفتح سبحان 6 الفاكه] في الأصل: الفاكب | رسول] في الأصل: رسو 8 الأعلى] في الأصل: العليّ | الصنعاني] في الأصل: الصّباعي 10 سنان] في الأصل: بشار 11 البيهاني] في الأصل: السلهاني 14 عمرو] في الأصل: عمر | السلام] في الأصل: السلم 15 مع أنّه] في الأصل: معنه

De l'invocation

[22] Il dit: Ḥālid b. Yazīd nous rapporta d'après Māğid b. Bišr: J'ai entendu 'Uṭmān b. Muḥammad dire: Mu'āwiya b. Hišām nous rapporta d'après 'Umar b. Rāšid, d'après Iyās b. Salama b. al-Akwa', d'après son père:

J'ai rarement entendu l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – débiter une invocation sans employer ces mots: «Gloire à mon Seigneur, le Très-Haut, l'Éminent, le Donateur!»

[23] Il dit: J'ai entendu Yaḥyā b. Ḥabīb et 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm dire: Mūsā b. Ibrāhīm b. Kaṭīr b. Bašīr b. al-Fākih nous rapporta avoir entendu Ṭalḥa b. Ḥirās dire d'après Ğābir b. 'Abd Allāh:

J'ai entendu l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – dire: «La meilleure oraison⁹ est "Il n'y a de dieu que Dieu", et la meilleure invocation est "Louange à Dieu".»

[24] Il dit: Muḥammad b. 'Abd al-A'lā al-Šan'ānī nous rapporta d'après al-Mu'tamir b. Sulaymān al-Taymī, d'après son père, d'après Anas b. Mālik:

Entre autres invocations, l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – employait «Ô Vivant, ô Immuable!».

[25] Il dit: Muḥammad b. Sinān nous rapporta d'après Muḥammad b. al-Ḥārīt, d'après Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān b. al-Baylamānī, d'après son père, d'après 'Abd Allāh b. 'Umar:

Entre autres invocations, l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – employait «Ô Toi qui existais avant que rien n'existe, qui fais advenir toute chose, qui continueras d'exister quand tout aura disparu!».

[26] Il dit: 'Uṭmān b. Abī Šayba nous rapporta d'après Ḥālid b. Maḥlad, d'après 'Alī b. Šāliḥ, d'après Abū Ishāq, d'après 'Amr b. Murra, d'après 'Abd Allāh b. Salima, d'après 'Alī b. Abī Ṭālib, que le Prophète – que le salut soit sur lui – dit à ce dernier: «Ô 'Alī, en vérité je vais t'enseigner des paroles qui, si tu les prononces, te permettront d'obtenir le pardon – bien que tu sois déjà pardonné! Dis: "Il n'y a de dieu que Dieu, le Patient, le Noble! Il n'y a d'autre dieu que Dieu, le Très-Haut, l'Incommensurable! Gloire au Seigneur des sept cieux, Seigneur du trône incommensurable! Louange à Dieu, Seigneur des mondes!"»

9 Le terme *dikr* est ici à prendre dans le sens de «phrase répétée» de manière rituelle. Voir Melchert, *Before Sufism* 98.

[27] قال: وأخبرنا عبد الرحمن بن إبراهيم قال: حدثنا مروان بن معاوية الفزاري قال: حدثنا عبد الواحد بن أيمن عن ابن رفاعة عن أبيه قال: لما كان يوم أُحد واكتفأ المشركون قال رسول الله: "استوتوا حتى أتني على ربي". فصاروا خلفه صفوفاً فقال: "اللهم لك الحمد كله لا قابض لما بسطت ولا باسط لما قبضت ولا هادي لمن أضللت ولا مضلل لمن هديت ولا معطي لما منعت ولا مانع لما أعطيت ولا مقرب لما بعدت ولا مبادء لما قربت. اللهم ابسط علينا من بركاتك ورحمتك وفضلك 5 ورزقك! اللهم إني أسألك النعيم المقيم الذي لا يحول ولا يزول. اللهم إني أسألك النعيم يوم العيلة والأمن يوم الخوف. اللهم عاؤد بك من شر ما أعطيتنا وشر ما منعت منا. اللهم حبب إلينا الإيمان وزينه في قلوبنا، وكره إلينا الكفر والفسوق والعصيان، واجعلنا من الراشدين! اللهم توفنا مسلمين وألحقنا بالصالحين غير خزايا ولا مغبونين! اللهم قاتل الكفرة الذين يقاتلون رسلك ويصدون عن سبيلك، واجعل عليهم رجزك وعذابك! اللهم حرب الكفرة الذين أوتوا الكتاب، إله الحق!" 10

[28] قال: وحدثنا محمد بن عبد الملك الأموي قال: حدثنا حماد بن زيد عن عطاء بن السائب عن أبيه قال: صلى بنا عمار بن ياسر صلاة أوجز فيها فقال له بعض القوم: "لقد خففت" أو "لقد أوجزت". قال: "أما على ذلك، لقد دعوت بدعوات سمعتها من رسول الله - صلى الله عليه وسلم". ومضى فتبعه رجل من القوم فسأله عن الدعاء فقال: "اللهم بعلمك الغيب وقدرتك على الخلق أحيني ما علمت الحياة خير لي، وتوفني إذا كانت الوفاة خير لي! اللهم إني أسألك خشيتك في الغيب والشهادة وكلمة الحق في الغضب والرضاء والقصد في الفقر والغناء، وأسألك نعيماً لا يبيد وقره عين لا تنقطع. أسألك 15

1 وأخبرنا] في الأصل: وخبرنا 2 يوم] في الأصل: يوا أحد] في الأصل: اوحدا واكتفأ] في الأصل: وكنتفا
3 استوتوا] في الأصل: استوا بسطت] في الأصل: بصت 7 عاؤد بك] في الأصل: عايدنا [الإيمان] في
الأصل: الايمن 8 واجعلنا] في الأصل: وجعلنا 10 واجعل] في الأصل: وجعل اللهم حرب] في الأصل:
حرب، ولعله "جرب" الكفرة] في الأصل: كفرت 13 سمعتها] في الأصل: سمعته] ومضى] في الأصل:
ومضا 16 والقصد] في الأصل: القزدا نعيماً] في الأصل: نعيم

[27] Il dit: ‘Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm nous raconta d’après Marwān b. Mu‘āwiya al-Fazārī, d’après ‘Abd al-Wāḥid b. Ayman, d’après Ibn Rifā‘a, d’après son père:

Lorsque la bataille d’Uḥud¹⁰ eut lieu et que les Associateurs battirent retraite, l’Envoyé de Dieu dit: «Prenez place afin que je rende louange à mon Seigneur!» Ils se disposèrent donc en rangs derrière lui et il prononça: «Ô Dieu, c’est à Toi que revient toute louange! Tu ne retiens pas ce que Tu as prodigué ni ne prodigues ce que Tu as retenu! Tu ne guides point celui que Tu as égaré ni n’égares celui que Tu as guidé! Tu ne donnes point ce dont Tu [nous] as privés ni ne [nous] prives de ce que Tu as donné! Tu ne rapproches point ce que Tu as éloigné ni n’éloignes ce que Tu as rapproché! Ô Dieu, prodigue-nous Tes bénédictions, Ta miséricorde, Ta grâce et Tes provendes! Ô Dieu, je Te demande une prospérité stable, qui ne s’altère ni ne décline! Ô Dieu, je Te demande la prospérité en temps de gêne, la sécurité en temps de peur! Ô Dieu, je trouve refuge auprès de Toi contre le pire de ce que Tu nous as donné et contre le pire de ce dont Tu nous as privés! Ô Dieu, fais-nous aimer la foi et embellis-la dans nos cœurs! Fais-nous détester l’infidélité, l’impiété et la désobéissance, et place-nous parmi ceux qui suivent la bonne direction! Ô Dieu, fais-nous mourir musulmans, et offre-nous de partager la compagnie des Justes en nous épargnant l’opprobre et l’égarement! Ô Dieu, combats les infidèles qui combattent Tes envoyés et détournent les hommes de Ton chemin! Inflige-leur Ta punition et Ton châtiment! Ô Dieu, attaque les infidèles auxquels le Livre a été apporté, Dieu de vérité!»

[28] Il dit: Muḥammad b. ‘Abd al-Malik al-Umawī nous rapporta d’après Ḥammād b. Zayd, d’après ‘Aṭā’ b. al-Sā’ib, d’après son père:

‘Ammār b. Yāsir abrégéa [un jour] la prière qu’il dirigeait. Un membre de la tribu lui fit remarquer: «Tu l’as écourtée!» ou «Tu l’as abrégée!» [‘Ammār] lui répondit: «Bien au contraire! J’ai usé d’invocations que j’ai entendues de l’Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui!» Puis il partit. Un homme de la tribu le suivit et lui demanda comment il convenait d’invoquer Dieu. Il lui répondit: «Ô Dieu, par Ta connaissance des choses cachées et Ta puissance de création, laisse-moi vivre aussi longtemps qu’à Ta connaissance cela vaut mieux pour moi, et rappelle-moi lorsqu’il vaudra mieux pour moi mourir! Ô Dieu, je Te demande de Te craindre en mon for intérieur comme en public! [Accorde-moi] de professer la vérité dans la colère comme dans la joie, et d’agir avec justice dans la pauvreté comme dans l’opulence! Je Te demande une impérissable prospérité et une félicité sans fin! Je demande Ton

10 Sur la bataille d’Uḥud, qui eut lieu en 3/625 au nord de Médine, voir Robinson, Uḥud.

الرضاء بعد القضاء وبرد العيش بعد الموت ولذة النظر إلى وجهك والشوق إلى لقائك في غير ضراء مضرّة ولا فتنة مضلّة. اللهم زينا بزينة الإيمان واجعلنا هداة مهتدين!

[29] قال: وحدثنا عبد الوهاب قال: حدثنا إسماعيل بن عياش قال: حدثني أبو بكر بن أبي مرزوق عن ضمرة بن حبيب عن أبي الدرداء عن زيد بن ثابت أنّ رسول الله - صلى الله عليه - علمه دعاءً وأمره أن يتعاهده ويتعاهد به⁹: "اللهم إني أسألك الرضاء بعد القضاء وبرد العيش بعد الموت ولذة النظر إلى وجهك والشوق إلى لقائك في غير ضرر مضرّة ولا فتنة مضلّة. اللهم فاطر السموات والأرض، عالم الغيب والشهادة، ذا الجلال والإكرام، إني أعهد إليك في هذه الحياة الدنيا، وأشهدك وكفى بك شهيداً أنني أشهد أنك لا إله إلا أنت وحدك، لك الملك ولك الحمد وأنت على كلّ شيء قدير، وأشهد أنّ محمداً عبدك ورسولك، وأشهد أنّ وعدك حقّ ولقاءك حقّ والساعة آتية لا ريب فيها، وأنت تبعث من في القبور. وأشهد أنّك إن تكلمتني إلى نفسي، تكلمتني إلى ضيقة وعورة وذنوب وخطيئة، وأني لا أثق إلا برحمتك فاغفر لي ذنبي كلّها! إنه لا يغفر الذنوب إلا أنت! وتبّ عليّ، إنّك أنت التواب الرحيم!"

[30] قال: وحدثنا هشام بن عمار قال: حدثنا سويد بن عبد العزيز قال: حدثنا الأوزاعي عن حسن بن عطية عن أبي عبيد الله مسلم بن مشكم قال: خرجت مع شداد بن أوس فنزلنا مرج الصفر فقال:

1 ضراء] في الأصل: ضرر 2 الإيمان] في الأصل: الايمان | واجعلنا] في الأصل: وجعلنا 7 وكفى] في الأصل: وكفا 9 محمداً] في الأصل: محمد 11 يغفر] في الأصل: يفقر 13 شداد] في الأصل: شداداد

^a كذا في الأصل، ولعله "ويتعاهد به أهله" (انظر ابن أبي عاصم، كتاب السنة رقم 426؛ أحمد بن حنبل، المسند رقم 21666).

approbation après le trépas, une vie bienheureuse après la mort et la jouissance de contempler Ton visage! [Accorde-moi] le désir de Te rejoindre sans emprunter de piste préjudiciable et sans tentation conduisant à ma perte! Ô Dieu, embellis-nous de la parure de la foi, et fais de nous des guides bien dirigés!»

[29] Il dit: ‘Abd al-Wahhāb nous rapporta d’après Ismā‘īl b. ‘Ayyāš, d’après Abū Bakr b. Abī Maryam, d’après Ḍamra b. Ḥabīb, d’après Abū l-Dardā, d’après Zayd b. Tābit, que l’Envoyé de Dieu – que la bénédiction de Dieu soit sur lui – avait appris à ce dernier une invocation, lui ordonnant d’y recourir sans cesse et de s’assurer que [les autres] l’employaient: «Ô Dieu, je demande Ton approbation après le trépas, une vie bienheureuse après la mort et la jouissance de contempler Ton visage! [Accorde-moi] le désir de Te rejoindre sans dommage préjudiciable ni tentation conduisant à ma perte! Ô Dieu, Créateur des cieux et de la terre, qui connais les pensées intimes comme les professions de foi publiques¹¹, détenteur de la majesté et de la munificence, je conclus une alliance avec Toi dans cette vie sur terre, et Te prends à témoin – Tu suffis comme témoin! – que j’atteste qu’il n’est de dieu que Toi seul. À Toi la royauté, à Toi la louange! Tu es puissant sur toute chose! J’atteste que Muḥammad est Ton serviteur et Ton envoyé, que Ta promesse est vérité, que la résurrection est vérité, que l’Heure approche sans nul doute à ce sujet, et que Tu ressusciteras ceux qui sont dans les sépulcres¹²! Si Tu m’abandonnes à mon propre libre-arbitre, j’atteste que Tu me livres à l’affliction, à la déficience, au péché et à la faute! Je n’ai confiance qu’en Ta miséricorde. Pardonne-moi tous mes péchés, car Toi seul peux pardonner les péchés! Reviens vers moi, car Tu es Celui qui revient vers le pécheur repentant, le Miséricordieux!»

[30] Il dit: Hišām b. ‘Ammār nous rapporta d’après Suwayd b. ‘Abd al-‘Azīz, d’après al-Awzā‘ī, d’après Ḥassān b. ‘Aṭīyya, d’après Abū ‘Ubayd Allāh Muslim b. Miškam:

Je sortis en compagnie de Šaddād b. Aws et nous fîmes halte à Marḡ al-Šuffar¹³. [Šaddād] dit: «Apportez-nous la nappe, que nous nous amusions un

11 Le début de cette invocation reprend Coran 39: 46. Nous nous éloignons ici de la traduction de D. Masson.

12 Coran 22: 7.

13 Marḡ al-Šuffar est un lieu-dit des environs de Damas. Yāqūt, *Mu‘jam* v, 101.

”اثبتونا بالسفرة نعبث بها.“ فكان القوم يحفظونها منه فقال: ”يا بني أخي، لا تحفظوها عني ولكن احفظوا عني ما سمعتُ رسول الله يقول. سمعته يقول: إذا اكتنز الدرهم والدنانير فاكنتزوا هؤلاء الكلبات: اللهم إني أسألك الثبات في الأمر والعزيمة على الرشد، وأسألك شكر نعمتك وحسن عبادتك، وأسألك من خير ما تعلم وأعوذ بك من شر ما يُعلم، وأستغفرك لما تعلم، إنك أنت علام الغيوب!“

5

[31] قال: حدثنا عثمان بن محمد قال: حدثنا وكيع عن أبي فضالة عن أبي سعد الحمصي قال: سمعت أبا هريرة يقول: دعاء حفظته من رسول الله لا أدعه: ”اللهم اجعلني أعظم شكرك [وأكثر ذكرك وأتبع نصيحتك [وأحفظ وصيتك].“

[32] قال: حدثنا يعقوب بن أبي [... عن ابن وهب] قال: حدثنا حيوة بن شريح [عن عقبة بن مسلم عن أبي عبد] الرحمن الحُبلي عن الصُنابحي [عن معاذ بن جبل قال: أخذ] رسول الله بيدي فقال: ”إني [لأحبك يا معاذ.“ فقلتُ: ”وأنا] أحبك يا رسول الله.“ قال: ”فلا تدع [أن تقول في دبر كل صلاة]: ربّ، أعني على ذكرك وشكرك [وحسن عبادتك!“ قال: وأوصى] بها معاذ الصُنابحي وأوصى [الصُنابحي أبا عبد الرحمن]، وأوصى بها أبو عبد الرحمن [عقبة بن مسلم].“

1 يحفظونها] في الأصل: يحفظوها [عني] في الأصل: علي 2 والدنانير] في الأصل: والدنانير] فاكنتزوا] في الأصل: فكننتزوا 4 يُعلم [”يعلم“ في الأصل، ولعله ”تعلم“ إنك] في الأصل: انا 6 سعد] في الأصل: سعيد 10 الحُبلي] في الأصل: البجلي] الصُنابحي] في الأصل: الصُنابحي 12 الصُنابحي] في الأصل: الصُنابحي 13 وأوصى] في الأصل: واوصا [أبو] في الأصل: ابا

peu avec¹⁴!» Or les gens retenaient de lui cette parole¹⁵. Il leur dit donc: «Ô mes neveux, ne retenez pas de moi ces paroles, mais retenez plutôt celles que j'ai entendu l'Envoyé de Dieu prononcer! Je l'ai en effet entendu dire: "Puisque l'on thésaurise les dirhams et les dinars, thésaurisez aussi ces paroles: Ô Dieu, je Te demande la constance face au destin et la détermination dans la rectitude! Accorde-moi d'être reconnaissant pour Tes bienfaits et de m'acquitter du culte que je Te dois! Je T'implore de m'accorder le meilleur de ce que Tu connais; je trouve refuge en Toi contre le pire de ce que l'on connaît, et Te demande pardon pour ce que Tu connais. Toi seul, en vérité, connais parfaitement le mystère des choses cachées¹⁶!"»

[31] Il dit: 'Uṭmān b. Muḥammad nous rapporta d'après Wakī', d'après Abū Faḍāla, d'après Abū Sa'd al-Ḥimṣī: J'ai entendu Abū Hurayra déclarer:

Voici une invocation que j'ai apprise de¹⁷ l'Envoyé de Dieu et que je n'oublie jamais de prononcer: «Ô Dieu, accorde-moi de Te rendre grâce avec exaltation, de Te mentionner sans cesse, de suivre Tes exhortations et de retenir Tes commandements!»

[32] Il dit: Ya'qūb b. Abī (?)... nous rapporta [d'après... d'après Ibn Wahb], d'après Ḥaywa b. Šurayḥ, [d'après 'Uqba b. Muslim, d'après Abū 'Abd] al-Raḥmān al-Ḥubulī, d'après al-Šunābiḥī, [d'après Mu'ād b. Ġabal¹⁸]:

L'Envoyé de Dieu me prit par la main en déclarant: «Tu sais combien je [t'aime, Mu'ād!]» Je lui répondis: «Moi aussi, je t'aime, ô Envoyé de Dieu!» Il reprit: «Ne néglige donc [point de prononcer ces paroles à la fin de toute prière]: "Seigneur, aide-moi à Te mentionner, à Te rendre grâce [et à m'acquitter du culte que je Te dois]"»

Il dit:] Mu'ād [recommanda] cette invocation à al-Šunābiḥī, qui la recommanda lui-même [à Abū 'Abd al-Raḥmān], qui la recommanda à ['Uqba b. Muslim].

14 Alternativement, le terme *sufra* pourrait signifier «les provisions», et le verbe *'abaṭa* «préparer de la *'abīta*», c'est-à-dire un plat composé d'orge et de froment, ou bien une sorte de bouillie au lait caillé. Sur le sens de *'abīta*, voir Ibn Manzūr, *Lisān al-'Arab* IV, 239; Kazimirski, *Dictionnaire* II, 149.

15 Cette anecdote suggère que l'injonction prononcée par Šaddād b. Aws fut jugée légère et inconsidérée, et n'était pas représentative de son habitude de peser ses paroles. Pour des versions plus détaillées de cette histoire, voir Abū Nu'aym, *Ḥilya* I, 265-266.

16 Référence à Coran, 5: 109, 116.

17 À cet endroit, le lecteur du manuscrit a ajouté dans la marge: «Juste!».

18 Sur le Compagnon Mu'ād b. Ġabal, le protagoniste de ce récit, voir le commentaire linéaire de la tradition [6].

[33] ومن دعائه - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ [...] - قال: حَدَّثَنَا ابْنُ أَبِي شَيْبَةَ قَالَ: [...] عَنْ عَاصِمٍ عَنْ زُرِّ بْنِ حُبَيْشٍ [عَنْ عَلِيٍّ قَالَ: قَالَ لِي] رَسُولُ اللَّهِ - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ: [”قُلْ: اللَّهُمَّ اهْدِنِي وَسَدِّدْنِي!“] وَاذْكُرْ بِالْهُدَى هَدَايَاتِكَ الطَّرِيقَ، [وَاذْكُرْ بِالسُّدِّ تَسْدِيدِكَ] السُّبْحَ.

[34] قَالَ: حَدَّثَنَا أَحْمَدُ بْنُ إِبْرَاهِيمَ حَدَّثَنَا عَبْدُ الرَّحْمَنِ [بْنُ مَهْدِيٍّ عَنْ سَفْيَانَ الثَّوْرِيِّ عَنْ أَبِي إِسْحَاقَ] عَنْ أَبِي الْأَحْوَصِ [عَنْ عَبْدِ اللَّهِ قَالَ: كَانَ مِنْ] [دَعَاءِ النَّبِيِّ - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - أَنَّهُ كَانَ يَقُولُ]: 5: ”اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ الْهُدَى [وَالْتَقَى وَالْعَفَافَ وَالْغَنَى].“

[35] قَالَ: حَدَّثَنَا... حَدَّثَنَا [وَكَيْعٌ عَنْ سَفْيَانَ] [عَنْ عَبْدِ الرَّحْمَنِ بْنِ زِيَادٍ عَنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ يَزِيدٍ عَنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ عَمْرٍ^a] قَالَ: كَانَ رَسُولُ اللَّهِ يَقُولُ: ”اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ الصِّحَّةَ وَالْعَفَّةَ وَالْأَمَانَةَ [وَالْحَسَنَ الْخَلْقَ وَالرِّضَاءَ بِالْقَدْرِ].“

[36] قَالَ: وَحَدَّثَنَا عَبْدُ الْأَعْلَى [بْنُ حَمَّادٍ النَّرْسِيُّ عَنِ الْمُعْتَمِرِ] بِنِ سَلِيمَانَ قَالَ: سَمِعْتُ [عَبْدَ الْمَلِكِ بْنِ خَالِدٍ يَحْدُثُ] عَنْ سَالِمِ بْنِ خَدِيمٍ^b عَنْ ابْنِ عَمْرٍو [قَالَ: كَانَ رَسُولُ اللَّهِ] [يَدْعُو بِهَذَا الدُّعَاءِ: ”اللَّهُمَّ وَقِّفْنِي لِمَا تُحِبُّ وَتَرْضَى مِنَ الْقَوْلِ وَالْعَمَلِ] [وَالْفِعْلِ وَالنِّيَّةِ وَالْهُدَى، [إِنَّكَ عَلَى كُلِّ شَيْءٍ قَدِيرٌ].“

[37] قَالَا: حَدَّثَنَا أَبُو كَرِيبٍ [وَعَلِيُّ بْنُ الْمُنْذِرِ قَالَا: حَدَّثَنَا مُحَمَّدٌ] بِنِ فُضَيْلٍ قَالَ: حَدَّثَنَا مُحَمَّدُ بْنُ سَعْدٍ الْأَنْصَارِيُّ عَنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ رَبِيعَةَ [الْدَمَشْقِيِّ قَالَ: حَدَّثَنَا عَائِدُ اللَّهِ] [أَبُو إِدْرِيسَ الْخَوْلَانِيَّ عَنْ أَبِي الدَّرْدَاءِ] قَالَ: قَالَ رَسُولُ اللَّهِ - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ - كَانَ مِنْ دَعَاءِ دَاوُدَ يَقُولُ: ”اللَّهُمَّ إِنِّي أَسْأَلُكَ 15

¹⁰ الأعلى] في الأصل: العلى ¹¹ يدعو] في الأصل: يدعو ¹³ كريب] في الأصل: كوريب ¹⁴ عائدا] في الأصل: عابد

^a كذا في الأصل، ولعله ”عمرو“. انظر قسم التعليقات أعلاه. ^b كذا في الأصل، ولعله ”خذلم“. انظر قسم التعليقات أعلاه.

[33] Parmi les invocations [du Prophète] – que la bénédiction [et le salut] de Dieu soient sur lui –, [on trouve la suivante].

Il dit: Ibn Abī Šayba nous rapporta d'après [...], d'après 'Ašim, d'après Zirr b. Ḥubayš, [d'après 'Alī]:

L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – [me dit: « Dis: "Ô Dieu, guide-moi et oriente-moi!"] Pense, lorsque tu prononces "guide-moi", au droit chemin [et, lorsque tu prononces "oriente-moi", à la cible vers laquelle tu décoches] ta flèche. »

[34] Il dit: Aḥmad b. Ibrāhīm nous rapporta [d'après 'Abd al-Raḥmān] b. Maḥdī, d'après Sufyān [al-Tawrī, d'après Abū Ishāq, d'après Abū l-Aḥwaš, d'après] 'Abd Allāh:

Parmi [ses invocations, le Prophète – que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – avait l'habitude de dire]: « Ô Dieu, je Te demande la rectitude, [la piété, la continence et l'opulence]! »

[35] [Il dit: ... nous rapporta] d'après Wakī', d'après Sufyān, d'après ['Abd al-Raḥmān b. Ziyād, d'après 'Abd Allāh b.] Yazīd, d'après 'Abd Allāh [b. 'Uma]:r:

[L'Envoyé de Dieu avait l'habitude de dire: « Ô Dieu, je Te demande] la santé, la décence, la sécurité, [les bonnes mœurs, et de me satisfaire du décret divin! »]

[36] Il dit: 'Abd al-A'lā [b. Ḥammād al-Narsī] nous rapporta [d'après al-Mu'tamir] b. Sulaymān: J'ai entendu ['Abd al-Malik b. Ḥālid rapporter] d'après Sālim b. Ḥuḍaym, d'après Ibn 'Umar:

[L'Envoyé de Dieu avait l'habitude de] prononcer cette invocation: « Ô Dieu, accorde-moi de [Te plaire et de Te satisfaire par mes paroles, par mes actes] et par ma conduite, par mes intentions et par ma rectitude! [Tu es, en vérité,] puissant [sur toute chose¹⁹!] »

[37] Ils dirent: Abū Kurayb [et 'Alī b. al-Munḍir] nous rapportèrent [d'après Muḥammad b.] Fuḍayl, d'après Muḥammad b. [Sa'd al-Anṣārī, d'après 'Abd Allāh b. Rabī'a] al-Dimašqī, d'après 'Ā'id Allāh [Abū Idrīs al-Ḥawlānī, d'après Abū l-Dardā']:

L'Envoyé de Dieu – que la bénédiction [et le salut de Dieu soient sur lui] – dit: « [Parmi les invocations qu'il prononçait, David] avait coutume de dire: "Ô

19 Cette dernière phrase reprend Coran 3: 26 et 66: 8.

حَبِّكَ وَحَبِّ [من يَحِبُّكَ والعمل الذي يُبَلِّغُنِي] حَبِّكَ! اللَّهُمَّ اجْعَلْ حَبِّكَ أَحَبَّ [لِيّ من نفسي وأهلي
ومن الماء البارد]!

[38] وحدثنا ابن أبي شيبة: [حدثنا ابن فضيل عن العلاء بن المسيّب] عن أبي داود عن بريدة [عن
رسول الله - صَلَّى اللهُ عَلَيْهِ - قال: "أَلَا أُعَلِّمُكَ كَلِمَاتٍ [من أراد الله به خيراً علَّمَهُنَّ إِيَّاهُ، ثُمَّ لَمْ
يُنْسِنَهُنَّ إِيَّاهُ أَبَداً. قُلْ: اللَّهُمَّ إِنِّي ضَعِيفٌ فَقَوٌّ فِي رِضَاكَ] ضَعِيفِي، وَخَذَ [إِلَى الْخَيْرِ بِنَاصِيئِي، وَاجْعَلْ
5 الْإِسْلَامَ مَنْتَهَى رِضَائِي]! اللَّهُمَّ إِنِّي [ضَعِيفٌ فَقَوٌّ وَإِنِّي ذَلِيلٌ فَأَعَزَّنِي وَإِنِّي فَقِيرٌ فَارْزُقْنِي]!

[39] قال: وحدثنا عبد الرحمن بن إبراهيم؟: [حدثنا] عبد الله بن يزيد المقرئ قال: حدثنا سعيد بن
أبي أيوب [عن عبد الله بن الوليد عن عبد الله بن عبد الرحمن بن] حُجْبِرَةَ عَنْ [أَبِيهِ عَنْ أَبِي هُرَيْرَةَ أَنَّ
رَسُولَ اللَّهِ أَوْصَى سَلْمَانَ الْخَلِيرَ فَقَالَ: "إِنِّي نَبِيُّ اللَّهِ يُرِيدُ أَنْ يَمْنَحَكَ كَلِمَاتٍ [تَسْأَلُهُنَّ الرَّحْمَنُ، تَرْغَبُ
إِلَيْهِ فِيهِنَّ وَتَدْعُو بِهِنَّ بِاللَّيْلِ وَالنَّهَارِ. قُلْ: اللَّهُمَّ إِنِّي] أَسْأَلُكَ صِحَّةَ إِيمَانٍ [وَإِيمَانًا فِي خُلُقٍ حَسَنٍ وَ] نَجَاحاً
10 وَرَحْمَةً مِنْكَ [وَعَافِيَةً وَمَغْفِرَةً مِنْكَ وَرِضْوَانًا]."

[40] قال: وحدثنا عثمان [بن محمد قال: حدثنا عبد الله بن ميمر؟ قال: [حدثنا مسعر بن كدام [عن
أبي العنابس عن أبي العديس عن أبي] مرزوق عن أبي غالب [عن أبي أمامة قال: خرج علينا رسول
الله وهو متكئ على عصا فقمنا إليه فقال: "لا تقوموا كما تقوم الأعاجم يعظم بعضها بعضاً." قال:
كأننا] اشتبهنا [أن يدعو الله لنا فقال: "اللهم اغفر لنا وارحمنا] وارض عنا [وتقبل منا وأدخلنا الجنة
15 ونجنا من النار] وأصلح لنا شأننا كله!" فكأننا اشتبهنا أن يزيدنا] فقال: "قد جمعت لكم الأمر".

4 أُعَلِّمُكَ فِي الْأَصْلِ: أَوْعَلِّمُكَ | كَلِمَاتٍ فِي الْأَصْلِ: كَلِمَاتِهِ 5 يُنْسِنَهُنَّ فِي الْأَصْلِ: يُنْسِيهِنَّ 10 نَجَاحاً فِي
الْأَصْلِ: نَجَاح 15 وَارْضَ فِي الْأَصْلِ: وَارْضَا

Dieu, accorde-moi Ton amour et celui de ceux qui T'aiment, et de gagner] Ton amour [par mes actes]! Ô Dieu, fais en sorte que Ton amour m'apparaisse préférable [à ma famille et à moi-même, préférable même à l'eau fraîche]!" »

[38] Ibn Abī Šayba nous rapporta [d'après Ibn Fuḍayl, d'après al-'Alā' b. al-Musayyab], d'après Abū Dā'ūd, d'après Burayda, [d'après l'Envoyé de Dieu – que la bénédiction de Dieu soit sur] lui, que ce dernier déclara: «Je vais t'enseigner des paroles [que Dieu enseigne à ceux auxquels Il veut du bien, et] qu'Il leur permet de [ne jamais] oublier. [Dis: "Ô Dieu, je suis faible! Fortifie-moi donc et permets-moi de surmonter] ma faiblesse! Prends-moi [par le toupet pour me conduire au bien, et fais de l'islam²⁰ ma satisfaction ultime]! Ô Dieu, je suis faible: [fortifie-moi! Je suis vil: rends-moi respectable! Je suis pauvre:] pourvois à ma subsistance!" »

[39] [Il dit: 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm (?) nous rapporta] d'après 'Abd Allāh b. [Yazīd al-Muqri', d'après Sa'īd b. Abī Ayyūb], d'après 'Abd Allāh [b. al-Walīd, d'après 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b.] Ḥuḡayra, d'après [son père, d'après Abū Hurayra, que l'Envoyé de Dieu recommanda à Salmān] le Bon: «[Le prophète de Dieu souhaite te munir de quelques paroles par lesquelles] tu imploreras le Miséricordieux [et Le prieras avec ferveur; tu prononceras ces invocations de nuit comme de jour. Dis: "Ô Dieu, je Te demande] une foi authentique, [une foi doublée de bonnes mœurs,] le succès en Ta miséricorde, [le salut éternel dans Ton pardon et [Ton] approbation]!" »

[40] Il dit: 'Uṭmān [b. Muḥammad] nous rapporta [d'après 'Abd Allāh b. Numayr (?), d'après Mis'ar b. Kidām, [d'après Abū l-'Anbas, d'après Abū l-'Adabbas, d'après Abū] Marzūq, d'après Abū Ġālib, [d'après Abū Umāma:

L'Envoyé] de Dieu [sortit au-devant de nous], s'appuyant [sur un bâton. Nous nous levâmes pour l'accueillir et il déclara: «Ne vous levez pas à la manière des non-Arabes qui se vénèrent les uns les autres!»

Il dit: Nous lui fîmes comprendre] que nous désirions [qu'il implore Dieu en notre faveur, ce qu'il fit en ces termes: «Ô Dieu, pardonne-nous! Prends-nous en miséricorde!] Sois satisfait de nous! [Reçois notre repentir, accorde-nous l'entrée au Paradis et sauve-nous de l'Enfer!] Mets bon ordre [dans toutes nos affaires!] » Comme nous manifestions notre désir qu'il ajoute à ces paroles,] il déclara: «J'ai réuni [pour vous tout ce qu'il y avait à dire]!»

20 Ou, plus littéralement, « de la soumission ».

[41] قال: حدثنا... قال: حدثنا عبد الملك بن الصباح المسمعي؟ قال: حدثنا شعبة عن أبي إسحق عن ابن أبي موسى عن أبيه عن رسول الله - صلى الله عليه وسلم - أنه كان يدعو بهذا الدعاء: "اللهم اغفر لي خطيئتي وجهلي وإسرافي في أمري كله وما أنت أعلم به مني"! اللهم اغفر لي خطاياي وعمدي وجهلي وجددي وكل ذلك عندي. اللهم اغفر لي ما قدمت وما أخرت وما أسررت وما أعلنت! أنت المقدم وأنت المؤخر وأنت على كل شيء قدير".

5

[42] قال: وحدثنا [ابن أبي شيبه؟ قال: حدثنا الحسن بن موسى قال: حدثنا حماد بن سلمة عن سعيد الجري عن أبي العلاء عن عثمان بن أبي العاص [وامرأة من قيس أنهما سمعا النبي] - عليه السلام -، قال [أحدهما: سمعته يقول: "اللهم اغفر لي ذنبي وخطاياي وعمدي!"] وقال الآخر: إنني سمعته يقول: "اللهم إنني أستهديك لأرشد أمري وأعوذ بك من شر نفسي".

[41] [Il dit: ... nous rapporta] d'après 'Abd [al-Malik b. Šabbāḥ al-Mismaī (?), d'après] Šu'ba, d'après Abū [Ishāq, d'après Ibn Abī Mūsā, d'après son père, d'après] l'Envoyé de Dieu [– que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui – qu'il avait l'habitude de prononcer l'invocation suivante: «Ô Dieu,] pardonne-moi mes fautes, [mon ignorance, mes excès en tout, ainsi que tout ce dont Tu as meilleure connaissance que moi-même!] Ô Dieu, pardonne-moi [mes erreurs involontaires comme mes fautes délibérées, commises par ignorance ou consciemment, car] je suis coupable de tout cela. [Ô Dieu, pardonne mes premiers comme mes derniers péchés²¹, ceux que je tiens cachés] comme ceux que je divulgue! [Tu es Celui qui avance et qui retarde²², et Tu es puissant sur toute chose!]]»

[42] Il dit: Ibn [Abī Šayba (?)] nous rapporta [d'après al-Ḥasan b. Mūsā], d'après Ḥammād b. Salama, [d'après Sa'īd al-Ġurayrī, d'après Abū l-'Alā', d'après] 'Uṭmān b. Abī l-'Āṣ [et une femme de Qays que tous deux avaient entendu le Prophète] – que le salut soit sur lui.

[L'un des deux dit: Je l'ai entendu dire: «Ô Dieu, pardonne-moi] mes péchés, mes erreurs involontaires [et mes fautes délibérées!]]»

L'autre dit: Je l'ai entendu dire]: «Ô Dieu, je fais appel à Ta guidance [afin d'emprunter le chemin droit, et je trouve refuge en Toi contre le pire de ce qui sommeille en moi!]]²³»

21 Référence à Coran 48: 2.

22 Ou, alternativement, «Celui qui approche et qui éloigne». Voir le commentaire linéaire de cette tradition.

23 Le lecteur du manuscrit a écrit «juste!» dans la marge à cet endroit.

Principaux savants Égyptiens morts entre 255/869 et 280/893-894 d'après al-Dahabī, *Ta'riḥ al-islām*

Juristes

1. 'Abd al-Ġanī b. Rifā'a al-Laḥmī al-Faraḍī al-Miṣrī (m. 255/869). Mort à un âge très avancé, ce *faqīh* égyptien est supposé avoir rencontré al-Layṭ b. Sa'd (m. 175/791). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 115-116.
2. Bakkār b. Qutayba (m. 270/884), cadī ḥanafite de Fuṣṭāṭ, originaire d'Irak. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 303-306.
3. Fahd b. Mūsā b. Abī Rabāḥ al-Azdī al-Iskandarānī (m. 270/884), *faqīh* et cadī d'Alexandrie. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 588.
4. Ḥabīb b. 'Ābid al-Miṣrī al-Faqīh (m. 263/876-877). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 310.
5. 'Īsā b. Ibrāhīm b. Maṭrūd al-Ġāfiqī al-Miṣrī al-Faqīh (m. 261/874). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 381.
6. Ismā'il b. Yaḥyā b. Ismā'il b. 'Amr b. Muslim al-Muzanī al-Miṣrī (m. 264/878), célèbre juriste élève d'al-Šāfi'ī. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 299-300.
7. Kunayz (m. v. 277/889-891), juriste šāfi'ite actif à Fuṣṭāṭ avant d'enseigner à Alexandrie. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 794-795.
8. Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ḥakam al-Miṣrī (m. 268 ou 269/882 ou 883), chef des mālikites égyptiens. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 410-412.
9. Muḥammad b. Abī Yaḥyā al-Waqār al-Miṣrī al-Faqīh (m. v. 269/882), grand *faqīh* mālikite, il est l'auteur d'un *Kitāb al-sunna* et d'un *Muḥtaṣar fī l-fiqh*. Al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb* IV, 189; al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 428.
10. Muḥammad b. Aṣḥab b. al-Faraḡ al-Miṣrī al-Mālikī (m. 275/888-889). Fils d'Aṣḥab b. al-Faraḡ, il fut lui-même considéré comme une haute autorité de la tradition mālikite. Al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb* IV, 303; al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 604.
11. Muḥammad b. Ibrāhīm b. Ziyād Ibn al-Mawwāz al-Iskandarānī (m. 269/883 ou 281/894-895). Chef de l'école mālikite en son temps, il fut peut-être actif à Alexandrie avant de s'installer à Damas. Al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb* IV, 167-170; al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 797.
12. Qaḥzam b. 'Abd Allāh al-Aswānī (m. 271/884-885), juriste šāfi'ite à Assouan. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 591.
13. Al-Rabī b. Sulaymān al-Murādī al-Miṣrī (m. 270/884), chef des šāfi'ites en son temps. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 332-333.
14. Yūnus b. 'Abd al-'Alā al-Miṣrī (m. 264/877-878), juriste mālikite. Al-Qāḍī 'Iyāḍ, *Tartīb* IV, 174-177; al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 459-460.

Traditionnistes

1. Al-‘Abbās b. Sa‘īd al-Miṣrī al-Ḥawwāṣ (m. 259/872-873). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 99.
2. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Salām b. al-Raddād al-Miṣrī al-Mu‘addib al-Mu‘allim (m. 266/879-880), premier musulman à avoir été en charge du nilomètre. Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 351.
3. ‘Abd Allāh b. Abī Rūmān ‘Abd al-Malik b. Yaḥyā al-Iskandarānī (m. 256/869-870). Son hadith est considéré comme faible. Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 106.
4. ‘Abd Allāh b. Muḥammad b. ‘Abd Allāh b. Hilāl al-Miṣrī al-Muqri’ (m. 256/870). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 108.
5. ‘Abd al-Muta‘ālī b. ‘Imrān al-Yāfi‘ī al-Ġizī (m. peu après 260/873-874). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 360.
6. ‘Abd Rabb b. Ḥalīd b. ‘Awḍa al-Tuġībī al-Miṣrī (m. 259/873). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 119.
7. ‘Abd al-Raḥmān b. ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb al-Kindī al-Miṣrī (m. 267/881). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 357.
8. Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Sālīm al-Hamdānī al-Ġizī al-Mu‘addal (m. 263/876-877). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 272.
9. Aḥmad b. ‘Abd al-Raḥmān b. Wahb b. Muslim al-Quraṣī al-Miṣrī, portant le surnom de Baḥṣāl (m. 264/877-878). Les Égyptiens le considéraient comme un traditionniste faible et les étrangers évitèrent de rapporter d’après lui. Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 273-274.
10. Aḥmad b. al-Faraġ b. Šākīr al-Ġāfiqī al-Miṣrī (m. 274/887-888). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 492.
11. Aḥmad b. al-Ḥarīṭ b. Qatāda al-Šadafī al-Miṣrī (m. 266/879-880). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 260-261.
12. Aḥmad b. ‘Īsā b. Zayd al-Laḥmī al-Ḥaššāb al-Tinnīsī (m. 273/886-887). Son hadith n’était pas considéré comme très fiable. Il mourut à Tinnīs. Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 490-491.
13. Aḥmad b. ‘Umayra al-Tinnīsī (m. 270/883-884). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 274.
14. Aḥmad b. Yaḥyā b. ‘Amīra al-Tinnīsī (m. 273/886-887). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 504.
15. Aḥmad b. Zayd al-Tinnīsī (m. années 262/875). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 264.
16. ‘Alī b. ‘Abd al-Raḥmān b. Muḥammad b. al-Muġīra al-Maḥzūmī al-Miṣrī (m. 272/886). Il se fit connaître pour ses voyages en quête de hadiths. Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 580.
17. ‘Amr b. Sa‘īd al-Ma‘āfirī al-Iskandarānī (m. 270/883-884). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 378.
18. Asad b. Sa‘īd b. Kaṭīr b. ‘Ufayr al-Miṣrī (m. 260/873). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 52.
19. Aṣbaġ b. ‘Abd al-‘Azīz al-Ḥawlānī al-Miṣrī (m. 263/876-877). Al-Ḍahabī, *Ta’rīḥ* VI, 301.

20. ʿĀšim b. Yāsīn b. ʿAbd al-Aḥad b. al-Layṭ al-Qitbānī al-Miṣrī (m. 273/886-887). Il fut considéré comme une des plus hautes et vertueuses élites égyptiennes. Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 558.
21. Azhar b. Suhayl al-Ḥawlānī al-Miṣrī (m. 273/886-887). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 512.
22. Baḥr b. Naṣr b. Sābiq al-Ḥawlānī al-Miṣrī (m. 267/881), un grand traditionniste. Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 302.
23. Ḥabašī b. Ismāʿīl al-ʿĀmirī al-Miṣrī (m. 265/878-879). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 310.
24. Ḥalaf b. Rabīʿa al-Ġufri al-Miṣrī (m. 265/879). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 327.
25. Ḥamza b. Nuṣayr al-ʿAssāl al-Miṣrī (m. 255/868-869). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 76.
26. Al-Ḥārīt b. Abyaḍ b. Aswad al-Fihri al-Miṣrī (m. 276/889). Il mourut à Alexandrie. Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 533.
27. Al-Ḥārīt b. Asad b. Maʿqil al-Hamdānī al-Miṣrī (m. 256/870). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 62.
28. Hāšim b. Yūnus al-Miṣrī al-Qaṣṣār (m. 278/891-892). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 636.
29. Ḥuṣayn b. ʿAbd al-Qādir al-Iskandarānī al-Bazzāz (m. 277/890-891). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 540.
30. Ibrāhīm b. Munqid b. Ibrāhīm b. ʿĪsā al-Ḥawlānī al-ʿUfurī al-Miṣrī (m. 269/882). Il fut considéré comme digne de confiance. Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 291.
31. Ishāq b. Wahb b. ʿAbd Allāh al-Ṭuhumusī al-Ġizī (m. 259/873), traditionniste mineur dont al-Ḍahabī affirme qu'il ne faisait pas partie des *ahl al-ḥadīth*. Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 51-52.
32. Ismāʿīl b. al-Aswad b. Muslim al-Tuġībī al-Miṣrī, connu sous le sobriquet al-Tabbān (m. v. 263/876-877). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 296-297.
33. Mālik b. ʿAbd Allāh b. Sayf b. ʿAbd Allāh b. Šihāb al-Tuġībī al-Miṣrī (m. 268/881-882). Il fut considéré comme digne de confiance. Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 429.
34. Maʿn b. ʿUmar b. Maʿn b. ʿUmar b. Kaṭīr b. Maʿn b. ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAwf al-Zuhrī al-Miṣrī (m. 259/873). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 216.
35. Maṭrūḥ b. Muḥammad b. Šākir al-Quḍāʿī al-Miṣrī (m. 271/884). Il fut considéré comme digne de confiance et mourut à Alexandrie. Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 630.
36. Muġīt b. Razāḥ al-Ḥawlānī al-Miṣrī (m. 261/874-875). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 439.
37. Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Ġabbār al-Miṣrī (m. 268/881-882). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 412.
38. Muḥammad b. ʿAbd Allāh b. Maymūn al-Baġdādī puis al-Iskandarānī (m. 272/885). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 413.
39. Muḥammad b. al-Faḍl b. Šāliḥ al-Maʿfirī al-Miṣrī (m. 264/877-878). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 421.
40. Muḥammad b. al-Ḥaġġāġ b. Sulaymān al-Ḥaḍramī al-Miṣrī al-Ġawharī (m. 262/875). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 397-398.
41. Muḥammad b. Ḥamid b. Hišām al-Ruʿaynī al-Miṣrī (m. 266/879-880). Al-Ḍahabī, *Taʾrīḥ* VI, 401.

42. Muḥammad b. Ḥuzayma b. Rāšid al-Baṣrī (m. 276/889). Il enseigna le hadith en Égypte et mourut à Alexandrie. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 607.
43. Muḥammad b. Nağīḥ b. Burd al-Miṣrī (m. 256/869-870). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 198.
44. Muḥammad b. al-Rabī' b. Sulaymān al-Murādī al-Miṣrī (m. 273/886-887), fils du juriste al-Rabī' b. Sulaymān (voir *supra*). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 607-608.
45. Muḥammad b. Salāma al-Tuğībī al-Miṣrī (m. 259/872-873). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 176.
46. Al-Rabī' b. Sulaymān al-Ġizī al-A'rağ (m. 256/870). Il fut considéré comme digne de foi. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 79.
47. Rizq Allāh b. Yūsuf al-Miṣrī (m. 276/890). Il résidait à Alexandrie. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 546.
48. Salama b. Mukammal al-Mudliġī al-Miṣrī (m. 255/869). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 92.
49. Sulaymān b. Baššār al-Ḥurāsānī (m. 259/873). Originaire du Khurasan, il enseigna en Égypte. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 93.
50. Sa'd b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ḥakam b. A'yan al-Miṣrī (m. 268/882), frère du juriste Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ḥakam (voir *supra*). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 336.
51. Šu'ayb b. Ishāq al-Tuğībī al-Miṣrī, connu sous le nom d'Ibn Aḥī Mallūl al-Šayrafi (m. 270/884). Il fut considéré comme digne de foi. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 341.
52. Sulaymān b. Šu'ayb b. Sulaymān b. Kaysān al-Kaysānī al-Miṣrī (m. 273/886-887). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 555.
53. 'Ubayd Allāh b. Sa'īd b. Kaṭīr b. 'Ufayr al-Miṣrī (m. 273/887). Son hadith avait la réputation d'être peu digne de foi. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 573.
54. Wafā' b. Suhayl al-Tuğībī al-Miṣrī (m. 268/882). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 444.
55. Yāsīn b. 'Abd al-Aḥad b. Abī Zurāra al-Qitbānī al-Miṣrī (m. 269/883). Al-Dahabī présente ce traditionniste comme « un roi », qui aurait été le mécène du juriste al-Rabī' b. Sulaymān avant l'arrivée d'Ibn Ṭūlūn. Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 445.
56. Zayd b. 'Abd al-Raḥmān b. Abī l-Ġamr al-Sahmī al-Miṣrī (m. 274/887-888). Al-Dahabī, *Ta'riḥ* VI, 547.

Bibliographie

Sources

- ‘Abd Allāh b. Muḥammad al-Mālikī, *Riḡāḡ al-nuḡūs fī ṭabaqāt ‘ulamā’ al-Qayrawān wa-Ifriqiyya*, éd. Bašīr al-Bakkūš, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth 1994.
- Abū Bakr al-Dīnawarī al-Mālikī, *al-Muġālasa wa-ġawāhir al-‘ilm*, éd. Abū ‘Ubayda Mašūr b. Ḥasan Āl Salmān, Ġama‘iyyat al-tarbiyya al-islāmiyya–Dār Ibn Ḥazm, Beyrouth 1997.
- Abū Dā‘ūd, *Sunan Abī Dā‘ūd*, éd. Šu‘ayb al-Arna‘ūt et Muḥammad Kāmil Qurra Balalī, Dār al-risāla al-‘ālamīyya, Damas 2009.
- Abū Nu‘aym al-Iṣfahānī, *Ḥilyat al-awliyā’ wa-ṭabaqāt al-aṣfiyā’*, Maktabat al-Ḥāngī–Dār al-fikr, Le Caire–Beyrouth, 1996.
- Aḥmad b. Ḥanbal, *Musnad al-imām Aḥmad b. Ḥanbal*, éd. Šu‘ayb al-Arna‘ūt et ‘Ādil Muršid, Mu‘assasat al-risāla, Beyrouth 1999–2001.
- Aḥmad b. Ḥanbal, *Kitāb al-zuhd*, éd. ‘Abd al-Raḥmān b. Qāsim, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth 1983.
- ‘Alā’ al-Dīn al-Fārisī, *al-Iḥsān fī taqrīb Ṣaḥīḥ Ibn Ḥibbān*, éd. Šu‘ayb al-Arna‘ūt, Mu‘assasat al-risāla, Beyrouth 1988.
- Asad b. Mūsā, *Kitāb al-zuhd*, éd. Abū Ishāq al-Ḥuwaynī al-Aṭarī, Maktabat al-taw‘iyya al-islāmiyya–Maktabat al-wāī l-islāmī, Damas 1993.
- al-Balawī, *Sīrat Aḥmad b. Ṭūlūn*, éd. Muḥammad Kurd ‘Alī, al-Maktaba al-‘arabiyya, Damas 1939.
- al-Bayhaqī, *al-Da‘awāt al-kabīr*, éd. Badr b. ‘Abd Allāh al-Badr, Ġirās, Koweit 2009.
- al-Bayhaqī, *Kitāb asmā’ Allāh wa-ṣifāti-hi*, éd. Muḥammad Muḥibb al-Dīn Abū Zayd, Maktabat al-taw‘iyya al-islāmiyya–Dār al-šuhadā’, s.l., s.d.
- al-Bazzār, *al-Baḥr al-zaḥḥār al-ma‘rūf bi-Musnad al-Bazzār*, éd. ‘Ādil b. Sa‘d, Maktabat al-‘ulūm wa-l-ḥukm, Médine 2003.
- al-Buḥārī, *Ṣaḥīḥ al-Buḥārī*, éd. Muṣṭafā Dīb al-Buġā, Dār Ibn Kaṭīr–al-Yamāma, Damas–Beyrouth 1993.
- al-Buḥārī, *al-Ta’rīḥ al-kabīr*, éd. al-Sayyid Hāšim al-Nadwī, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth s.d.
- al-Buḥārī, *al-Adab al-mufrad*, éd. Muḥammad Fu‘ād ‘Abd al-Bāqī, al-Maṭba‘a al-salaḡiyya, Le Caire 1375 H.
- al-Dahabī, *Ta’rīḥ al-islām wa-waḡayāt al-mašāḥīr wa-l-a‘lām*, éd. Baššār ‘Awwād Ma‘rūf, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth 2003.
- al-Dāraquṭnī, *al-Mu‘talif wa-l-muḥṭalif*, éd. Muwaffaq b. ‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Qādir, Dār al-ġarb al-islāmī, Beyrouth 1987.
- al-Dārimī, *Sunan al-Dārimī*, éd. Fawwāz Aḥmad Zamarlī et Ḥālid al-Sab‘ al-‘Alamī, Dār al-kitāb al-‘arabī, Beyrouth 1987.

- Ḍiyā' al-Dīn al-Maqdisī, *al-Aḥādīṭ al-muḥtāra*, éd. 'Abd al-Malik b. 'Abd Allāh b. Duhayš, Maktabat al-nahḍa, La Mecque 2000.
- al-Ḥākim al-Nīsābūrī, *al-Mustadrak 'alā l-Ṣaḥīḥayn*, éd. Muṣṭafā 'Abd al-Qādir 'Aṭā, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth 2002.
- Hannād b. al-Sarī, *Kitāb al-zuhd*, éd. 'Abd al-Raḥmān b. 'Abd al-Ġabbār al-Farīwā'ī, Dār al-ḥulafā' li-l-kitāb al-islāmī, Koweit 1985.
- al-Ḥaṭīb al-Baġdādī, *al-Ġāmi' li-aḥlāq al-rāwī wa-ādāb al-sāmi'*, éd. Muḥammad 'Aġġāġ al-Ḥaṭīb, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth 1996.
- al-Ḥaṭṭābī, *Ša'n al-du'ā'*, éd. Aḥmad Yūsuf al-Daqqāq, Dār al-Ṭaqāfa al-'arabiyya, Damas 1984.
- Ibn Abī 'Ašim, *Kitāb al-sunna*, al-Maktab al-islāmī, Beyrouth–Damas, 1980.
- Ibn Abī Ḥātim al-Rāzī, *al-Ġarḥ wa-l-ta'dīl*, éd. 'Abd al-Raḥmān b. Yaḥyā al-Mu'allimī al-Yamānī, Dār iḥyā' al-turāṭ al-'arabī, Beyrouth 1952.
- Ibn Abī Šayba, *Kitāb al-muṣannaf fi l-aḥādīṭ wa-l-āṭār*, éd. Kāmil Yūsuf al-Ḥūṭ, Dār al-tāġ, Beyrouth 1989.
- Ibn Abī Šayba, *al-Muṣannaf*, éd. Ḥamad b. 'Abd Allāh al-Ġum'a et Muḥammad b. Ibrāhīm al-Luḥaydān, Maktabat al-rušd, Riyad 2004.
- Ibn Abī Šayba, *al-Muṣannaf li-Ibn Abī Šayba*, éd. Muḥammad 'Awwāma, Šarikat dār al-qibla–Mu'assasat 'ulūm al-Qur'ān, Djedda 2006.
- Ibn 'Asākīr, *Ta'riḥ madīnat Dimašq*, éd. 'Umar b. Ġarāma al-'Amrawī, Dār al-fikr, Beyrouth 1995.
- Ibn al-Dāya, dans Ibn Sa'īd al-Andalusī, *al-Muġrib fi ḥulā l-Maġrib. Al-ġuz' al-awwal min al-qism al-ḥāšš bi-Mišr*, éd. Zakī Muḥammad Ḥasan, Šawqī Ḍayf et Sayyida Kāšif, Maṭba'at ġāmi'at Fu'ād al-awwal, Le Caire 1953.
- Ibn Ḍiyā' al-Makkī, *Ta'riḥ Makka al-mušarrafa wa-l-masġid al-ḥarām wa-l-Madīna al-šarīfa wa-l-qabr al-šarīf*, éd. 'Alā' Ibrāhīm et Ayman Našr, Dār al-kutub al-'ilmiyya, Beyrouth 2004.
- Ibn Fuḍayl, *Kitāb al-du'ā'*, éd. 'Abd al-'Azīz b. Sulaymān b. Ibrāhīm al-Bu'aymī, Maktabat al-rušd, Riyad 1999.
- Ibn al-Ġawzī, *Šifat al-šafwa*, éd. Maḥmūd Fāḥūrī, Dār al-ma'rifa, Beyrouth 1985.
- Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Raf' al-išr 'an quḍāt Mišr*, éd. 'Alī Muḥammad 'Umar, Maktabat al-Ḥānġī, Le Caire 1998; trad. partielle par Mathieu Tillier, *Vies des cadis de Mišr (237/851-366/976). Extrait du Raf' al-išr 'an quḍāt Mišr d'Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī*, Ifao, Le Caire 2002.
- Ibn Ḥaġar al-'Asqalānī, *Lisān al-Mizān*, éd. 'Abd al-Fattāḥ Abū Ġudda, Dār al-bašā'ir al-islāmiyya, Beyrouth, 2002.
- Ibn Ḥibbān, *Šaḥīḥ Ibn Ḥibbān 'alā tartīb Ibn Balbān*, éd. Šu'ayb al-Ana'ūt, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth s.d.
- Ibn Ḥuzayma, *Šaḥīḥ Ibn Ḥuzayma*, éd. Muḥammad Muṣṭafā al-A'zamī, al-Maktab al-islāmī, s.l. 2003.

- Ibn Māğa, *al-Sunan*, éd. Šu‘ayb al-Arna‘uṭ et Muḥammad Kāmil Qarah Balilī, Dār al-risāla al-‘ālamīyya, Damas 2009.
- Ibn Mākūlā, *Kitāb al-ikmāl fī raf‘ al-irtiyāb ‘an al-mu’talif wa-l-muḥtalif fī l-asmā’ wa-l-kunā wa-l-ansāb*, Dār al-kitāb al-islāmī, Le Caire s.d.
- Ibn Mandah al-‘Abdī al-İšbahānī, *al-Fawā’id*, éd. Ḥallāf Maḥmūd ‘Abd al-Samī’, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth 2002.
- Ibn Manzūr, *Lisān al-‘Arab*, Dār Šādir, Beyrouth, 1997.
- Ibn al-Mubārak, *Kitāb al-zuhd wa-yalī-hi Kitāb al-raqā’iq*, éd. Ḥabīb al-Raḥmān al-A‘zamī, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth 2004.
- Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-fihrist*, éd. Ayman Fu‘ād Sayyid, al-Furqan Islamic Heritage Foundation, Londres 2009.
- Ibn Qutayba, *Adab al-kātib*, éd. Muḥammad al-Dālī, Mu‘assasat al-risāla, Beyrouth 1986.
- Ibn Qutayba, *Ta’wīl muḥtalif al-ḥadīṭ*, éd. Muḥammad Muḥyī l-Dīn al-Ašfar, al-Maktab al-islāmī–Mu‘assasat al-İsrāq, Beyrouth–Doha 1999.
- Ibn Sa‘d, *al-Ṭabaqāt al-kubrā*, éd. İḥsān ‘Abbās, Dār Šādir, Beyrouth 1968.
- Ibn Šahr Ašūb, *Manāqib āl Abī Ṭālib*, éd. Yūsuf al-Biqā‘ī, Dār al-aḍwā’, Beyrouth 1991.
- Ibn Sa‘īd al-Andalusī, *al-Muğrib fī ḥulā l-Mağrib. Al-ğuz’ al-awwal min al-qism al-ḥāṣṣ bi-Miṣr*, éd. Zakī Muḥammad Ḥasan, Šawqī Ḍayf et Sayyida Kāšif, Maṭba‘at ġāmi‘at Fu‘ād al-awwal, Le Caire 1953.
- Ibn al-Sunnī, *‘Amal al-yawm wa-l-layla*, éd. ‘Abd al-Raḥmān Kawṭar, Dār al-Arqam b. Abī l-Arqam, Beyrouth 1998.
- Ibn Tağrī Birdī, *al-Nuğūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*, Dār al-kutub al-miṣriyya, Le Caire 1929-1972.
- Ibn Yūnus, *Ta’riḥ Ibn Yūnus al-Miṣrī*, éd. ‘Abd al-Fattāḥ Faṭḥī ‘Abd al-Fattāḥ, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, Beyrouth 2000.
- Ibn Zabr al-Raba‘ī, *Ta’riḥ mawlid al-‘ulamā’ wa-wafayāti-him*, éd. ‘Abd Allāh b. Aḥmad b. Sulaymān al-Ḥamd, Dār al-‘āšima, Riyad 1410 H.
- al-Kindī, *Ta’riḥ Miṣr wa-wulāti-hā*, dans *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*, éd. Rhuvon Guest, Brill, Leyde 1912.
- al-Kindī, *Aḥbār quḍāt Miṣr*, dans *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*, éd. Rhuvon Guest, Brill, Leyde 1912. Trad. française par Mathieu Tillier dans al-Kindī, *Histoire des cadis égyptiens*, Ifao, Le Caire 2012.
- al-Maḥāmili, *Kitāb al-du‘ā’*, éd. Sa‘īd b. ‘Abd al-Raḥmān b. Mūsā al-Qazaqī, Dār al-ğarb al-islāmī, Beyrouth 1992.
- Mālik, *Muwaṭṭa’ al-imām Mālik (riwāyat Yaḥyā b. Yaḥyā al-Layṭī)*, éd. Baššār ‘Awwād Ma‘rūf, Dār al-ğarb al-islāmī, Beyrouth 1997.
- al-Maqdisī, *al-Tarğīb fī l-du‘ā’ wa-l-ḥatt ‘alay-hi*, éd. Abū Yūsuf Muḥammad b. Ḥasan, sans éditeur, Le Caire 1991.
- al-Maqrizī, *al-Muqaffā l-kabīr*, éd. Muḥammad al-Ya‘lāwī, Dār al-ğarb al-islāmī, Beyrouth 1991.

- al-Maqrīzī, *al-Mawā'iz wa-l-i'tibār fi dīkr al-ḥiṭaṭ wa-l-āṭār*, éd. Ayman Fu'ād Sayyid, Mu'assasat al-furqān li-l-turāṭ al-islāmī, Londres 2002.
- al-Mizzī, *Tahdīb al-Kamāl fi asmā' al-riḡāl*, éd. Baššār 'Awwād Ma'rūf, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth 1980.
- Muḡulṭāy b. Qillīḡ, *Ikmāl Tahdīb al-Kamāl fi asmā' al-riḡāl*, éd. 'Ādil b. Muḡammad et Usāma b. Ibrāhīm, al-Fārūq al-ḥadīṭa, Le Caire 2001.
- Muslim b. al-Ḥaḡḡāḡ, *Ṣaḡīḡ Muslim*, éd. Muḡammad Fu'ād 'Abd al-Bāqī, Dār al-ḥadīṭ, Le Caire 1991.
- al-Nasā'ī, *'Amal al-yawm wa-l-layla*, éd. Fārūq Ḥamāda, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth 1985.
- al-Nasā'ī, *al-Sunan al-kubrā*, éd. Ḥasan 'Abd al-Mun'im Šalabī, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth 2001.
- al-Qāḏī 'Iyāḏ, *Tartīb al-madārik wa-taqrīb al-masālik li-ma'rifat a'lām madḡhab Mālik*, éd. 'Abd al-Qādir al-Šaḡrāwī, al-Maṭba'a al-malikiyya, Rabat 1982.
- al-Quḏā'ī, *Musnad al-šihāb*, éd. Ḥamdī 'Abd al-Maḡīd al-Salafī, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth, 1985.
- al-Rāzī, *Lawāmi' al-bayyināt. Šarḡ asmā' Allāh ta'ālā wa-l-šifāt*, éd. Muḡammad Badr al-Dīn Abū Firās al-Na'sānī al-Ḥalabī, al-Maṭba'a al-šarīfa, Le Caire 1323 H. Traduction par Maurice Gloton dans Fakhr ad-Dīn ar-Rāzī, *Traité sur les noms divins*, Al Bouraq, Paris 2000.
- al-Suyūṭī, *Tadrīb al-rāwī fi šarḡ Taqrīb al-Nawāwī*, éd. Abū Qutayba Naḡar Muḡammad al-Fāryābī, Maktabat al-kawṭar, Riyad 1414 H.
- al-Suyūṭī, *Ḥusn al-muḡāḏara fi ta'rīḡ Mišr wa-l-Qāhira*, éd. Muḡammad Abū l-Faḏl Ibrāhīm, Dār iḡyā' al-kutub al-'arabiyya–'Isā l-Bābī l-Ḥalabī, Le Caire 1967.
- al-Ṭabarānī, *Kitāb al-du'ā'*, éd. Muḡammad Sa'īd b. Muḡammad Ḥasan al-Buḡārī, Dār al-bašā'ir al-islāmiyya, Beyrouth 1987.
- al-Ṭabarānī, *Musnad al-Šāmiyīn*, éd. Ḥamdī 'Abd al-Maḡīd al-Salafī, Mu'assasat al-risāla, Beyrouth 1989.
- al-Ṭabarānī, *al-Muḡam al-kabīr*, éd. Ḥamdī 'Abd al-Maḡīd al-Salafī, Maktabat Ibn Taymiyya, Le Caire s.d.
- al-Ṭayālīsī, *Musnad Abī Dā'ūd al-Ṭayālīsī*, éd. Muḡammad 'Abd al-Muḡsin al-Turkī, Dār Haḡar, Le Caire 1999.
- al-Tirmidī, *al-Ġāmi' al-kabīr*, éd. Baššār 'Awwād Ma'rūf, Dār al-ḡarb al-islāmī, Beyrouth 1996.
- al-Tanūḡī, *al-Faraḡ ba'd al-šidda*, éd. 'Abbūd al-Šālḡī, Dār Šādir, Beyrouth 1978.
- Yāqūt, *Muḡam al-buldān*, Dār šādir, Beyrouth 1977.
- Wakī' b. al-Ġarrāḡ, *Kitāb al-zuhd*, éd. 'Abd al-Raḡmān 'Abd al-Ġabbār al-Farīwā'ī, Maktabat al-dār, Médine 1984.

Études

- Abbott, N., *Studies in Arabic Literary Papyri*, I-III, Chicago 1957-1972.
- Abdeljaouad, L., *Inscriptions arabes des monuments islamiques des grandes villes de Tunisie: Monastir, Kairouan, Sfax, Sousse et Tunis* (2^e s./8^e s.-10^e s./16^e s) (thèse de doctorat inédite), Université de Provence Aix-Marseille I 2001.
- ‘Alī Muḥammad, Ṣ., *al-Ḥaraka al-‘ilmīyya wa-l-adabiyya fī l-Fuṣṭāṭ mundu l-faṭḥ al-‘arabī ilā nihāyat al-dawla al-iḥṣādiyya*, Le Caire 2000.
- Anthony, S.W., Ibn Mas‘ūd, ‘Abd Allāh, in *ET*³, s.v.
- A‘zamī, M.M., *Studies in Early Ḥadīth Literature*, Indianapolis 1977.
- A‘zamī, M.M., *Studies in Ḥadīth Methodology and Literature*, Kuala Lumpur 2010.
- Bahri, F., Les *‘Adjam al-balad*: une minorité sociale d’origine autochtone en Ifrīqiyya aghlabide (111^e-119^e siècles), in H. Bresc et Ch. Veauvy (éd.), *Mutations d’identités en Méditerranée*, Saint-Denis 2000, 67-84.
- al-Bāšā, Ḥ., Ahammiyyat ṣawāhid al-qubūr ka-maṣdar li-ta’rīḥ al-Ġazīra al-‘arabiyya fī l-‘aṣr al-iṣlāmī (ma’a naṣr maḡmū‘at al-ṣawāhid bi-l-maṭḥaf al-aṭarī bi-kulliyyat al-ādāb, ḡāmi‘at al-Riyād), in *Dirāsāt ta’rīḥ al-Ġazīra al-‘arabiyya*, I, Riyad 1979, 81-126.
- Berchem, M. van, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum. Deuxième partie: Syrie du Sud, Jérusalem «Haram»*, II, Le Caire 1927.
- Bianquis, Th., Autonomous Egypt from Ibn Ṭūlūn to Kāfūr, 868-969, in C.F. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt*, Cambridge 1998, 86-119.
- Bonner, M., Ibn Ṭūlūn’s Jihad: the Damascus Assembly of 269/883, *Journal of the American Oriental Society*, 130 (2010), 573-605.
- Brockopp, J.E., *Muhammad’s Heirs. The Rise of Muslim Scholarly Communities*, 622-950, Cambridge 2017.
- Brown, J.A.C., *Hadith. Muhammad’s Legacy in the Medieval and Modern World*, Oxford 2009.
- Burton, J., *An Introduction to the Hadith*, Edinburgh 1994.
- Calder, N., *Studies in Early Muslim Jurisprudence*, Oxford 1993.
- David-Weill, J., *Le Djāmi‘ d’Ibn Wahb*, Le Caire, 1939-1948.
- David-Weill, J., Ibn Wahb, in *ET*², s.v.
- Déroche, F., Les manuscrits arabes datés du 111^e/119^e siècle, *Revue des Études Islamiques* 55-57 (1987-1989), 345-350.
- Ebstein, M., Ḍū l-Nūn al-Miṣrī and Early Islamic Mysticism, *Arabica*, 61 (2014), 559-612.
- El-Hawary, H.M., The Most Ancient Islamic Monument Known Dated A.H. 31 (A.D. 652) From the Time of the Third Calif ‘Uṭḥman, *Journal of the Royal Asiatic Society*, (1930), 321-333.
- El Shamsy, A., *The Canonization of Islamic Law. A Social and Intellectual History*, Cambridge 2013.
- al-Faqīh, Ḥ. b. I., *Miḥlāf ‘Aṣam*, Riyad 1992.

- Gacek, A., Technical Practices and Recommendations recorded by Classical and Post-Classical Scholars concerning the Copying and Corrections of Manuscripts, in F. Déroche (éd.), *Les manuscrits du Moyen-Orient. Essais de codicologie et de paléographie. Actes du Colloque d'Istanbul (Istanbul, 26-29 mai 1986)*, Istanbul-Paris 1989, 51-59.
- Gacek, A., *Arabic Manuscripts. A Vademecum for Readers*, Leyde 2009.
- Gardet, L., Dharr, in *EI*², s.v.
- Gardet, L., Du'ā', in *EI*², s.v.
- Gimaret, D., *Les noms divins en Islam. Exégèse lexicographique et théologique*, Paris 1988.
- Goldziher, I., *Muslim Studies*, Londres 1967.
- Gordon, M.S., Aḥmad ibn Ṭūlūn and the Politics of Deference, in B. Sadeghi et al. (éd.), *Islamic Cultures, Islamic Contexts. Essays in Honor of Professor Patricia Crone*, Leyde 2015, 229-256.
- Gordon, M.S., *Ahmad ibn Tulun. Governor of Abbasid Egypt, 868-884*, Oxford 2021.
- Gordon, M.S., Aḥmad b. Ṭūlūn, in *EI*³, s.v.
- Grob, E.M., A Catalogue of Dating Criteria for Undated Arabic Papyri with 'Cursive' Features, in A. Regourde (éd.), *Documents et histoire. Islam, VII^e-XVI^e siècle. Actes des premières journées d'étude internationales. École Pratique des Hautes Études, IV^e Section-Musée du Louvre, Département des Arts de l'Islam (Paris 16 et 17 mai 2008)*, Genève 2013, 115-135.
- Grohmann, A., Contributions to the Topography of al-Ushmūnain from Arabic Papyri, *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 21 (1938-1939), 211-214.
- Grohmann, A., *From the World of Arabic Papyri*, Le Caire 1952.
- Grohmann, A., *Arabic Inscriptions*, Louvain 1962.
- Hagen F. et K. Ryholt, *The Antiquities Trade in Egypt 1880-1930. The H.O. Lange Papers*, Copenhagen 2016.
- Hamed, A.I., *Introduction à l'étude archéologique des deux routes syrienne et égyptienne du pèlerinage au nord-ouest de l'Arabie Saoudite* (thèse de doctorat inédite), Université de Provence Aix-Marseille I 1988.
- Hamilton, R.W., An Eighth-Century Water Gauge at al-Muwaqqar, *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, 12 (1946), 70-72.
- al-Ḥārītī, N. b. 'A., *Aḥḡār šāhidīyya min mathaf al-āṭār wa-l-turāt bi-Makka al-mukarrama*, Riyad 2005.
- Hassan, Z.M., *Les Tulunides. Étude de l'Égypte musulmane à la fin du IX^e siècle, 868-905*, Paris 1933.
- Hawary H. et H. Rached, *Catalogue général du Musée arabe du Caire. Stèles funéraires*. III, Le Caire 1939.
- Heffening, W., al-Muzanī, in *EI*², s.v.
- Henne, H., *Rapport sur les fouilles de Tell Edfou (1921-1922)*, Le Caire 1924.
- Hopkins, S., *Studies in the Grammar of Early Arabic based upon Papyri Datable to before 300 A.H./912 A.D.*, Oxford 1984.

- Horton, C., *Alfred Chester Beatty: From Miner to Bibliophile*, Dublin 2003.
- Kazimirski, A. de B., *Dictionnaire arabe-français*, Paris 1860.
- al-Kilābī, Ḥ. 'A.-A. Ḥ., *al-Nuqūš al-islāmiyya 'alā ṭarīq al-ḥağğ al-šāmī bi-šamāl ġarb al-mamlaka al-'arabiyya al-sa'ūdiyya (min al-qarn al-awwal ilā l-qarn al-ḥāmis al-ḥiğrī)*, Riyad 2009.
- Imbert, F., Inscriptions et espaces d'écriture au Palais d'al-Kharrāna en Jordanie, in 'A. Khairieh et al. (éd.), *Studies in the History and Archaeology of Jordan*. v, Amman 1995, 403-416.
- Imbert, F., Le prince al-Walīd et son bain: itinéraires épigraphiques à Quṣayr 'Amra, *Bulletin d'Études Orientales*, 64 (2015), 321-363.
- al-Jbour, Kh.S., *Étude des inscriptions arabes dans le désert nord-est de la Jordanie* (thèse de doctorat inédite), Université de Provence Aix-Marseille 1 2006.
- Jeffery, A., Abū l-Dardā', in *EI²*, s.v.
- Jeffery, A., 'Ašim, in *EI²*, s.v.
- Jhilil, B., Découverte d'un fragment inédit des prémices du malékisme en Ifrīqiya: *Kitāb ḥayr min zinatih* de 'Alī b. Ziyād (m. 183/799-800), *Journal Asiatique*, 307 (2019), 235-248.
- Judd, S., al-Awzā'ī, in *EI³*, s.v.
- Judd, S., *'Abd al-Rahman b. 'Amr al-Awza'ī*, Londres 2019.
- Juynboll, G.H.A., *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth*, Cambridge 1983.
- Juynboll, G.H.A., *Encyclopedia of Canonical Hadith*, Leyde 2007.
- Juynboll, G.H.A., al-Khawlanī, in *EI²*, s.v.
- Khoury, R.G., *Wahb b. Munabbih. Teil 1: Der Heidelberger Papyrus PSR Heid. Arab. 23*, Wiesbaden 1972.
- Khoury, R.G., Bemerkungen zu einigen arabischen Papyri der Wiener Sammlung und der Chester Beatty Library, in H. Loebenstein et H. Harrauer (éd.), *Die Papyrus-sammlung der Österreichischen Nationalbibliothek. Katalog der Sonderausstellung 100 Jahre Papyrus Erzherzog Rainer*, Vienne 1983, 113-120.
- Khoury, R.G., *'Abd Allāh ibn Lahī'a (97-174/715-790): juge et grand maître de l'école égyptienne*, Wiesbaden 1986.
- Lecker, M., Zayd b. Thābit, in *EI²*, s.v.
- Lecker, M., al-Zuhri, in *EI²*, s.v.
- Lecker, M., al-Ash'arī, Abū Mūsā, in *EI³*, s.v.
- Lecomte, G., *Le traité des divergences du ḥadīth d'Ibn Qutayba (mort en 276/889)*, Damas 1962.
- Levi della Vida, G., Salmān al-Fārisī, in *EI²*, s.v.
- Lewin, B., al-Ašma'ī, in *EI²*, s.v.
- Lucas, S.S., Where are the Legal Hadith? A Study of the *Muṣannaḥ* of Ibn Abī Shayba, *Islamic Law and Society*, 15 (2008), 283-314.

- Malczycki, W.M., *Literary Papyri from the University of Utah, Arabic Papyrus and Paper Collection* (unpublished Ph.D. thesis), University of Utah 2006.
- Melchert, Ch., *The Formation of the Sunni Schools of Law, 9th-10th Centuries c.E.*, Leyde 1997, 48-51.
- Melchert, Ch., Religious Policies of the Caliphs from al-Mutawakkil to al-Muqtadir, A.H. 232-295/A.D. 847-908, *Islamic Law and Society*, 3 (1996), 316-342.
- Melchert, Ch., Traditionist-Jurisprudents and the Framing of Islamic Law, *Islamic Law and Society*, 8 (2001), 383-406.
- Melchert, Ch., The *Musnad* of Aḥmad ibn Ḥanbal: How it Was Composed and What distinguishes it from the Six Books, *Der Islam*, 82 (2005), 32-51.
- Melchert, Ch., *Before Sufism. Early Islamic Renunciant Piety*, Berlin-Boston 2020.
- Modarressi, H., *Tradition and Survival. A Bibliographical Survey of Early Shī'ite Literature*, Oxford 2003.
- Montgomery Watt, W., ʿĀ'isha bint Abī Bakr, in *EI*², s.v.
- Muḥtār ʿUmar, A. et ʿA.-ʿĀ. Sālīm Mukarram, *Muḥjam al-qirāʾāt al-qurʾāniyya*, Koweit 1988.
- al-Munaḡḡid, Ṣ.-D., *Dirāsa fī taʾrīḥ al-ḥaṭṭ al-ʿarabī mundu bidāyati-hi ilā nihāyat al-ʿaṣr al-umawī*, Beyrouth 1972.
- Nevo, Y.D., Towards a Prehistory of Islam, *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 17 (1994), 108-141.
- Nevo, Y. et J. Koren, *Crossroads to Islam. The Origins of the Arab Religion and the Arab State*, New York 2003.
- Nongbri, B., The Acquisition of the University of Michigan's Portion of the Chester Beatty Biblical Papyri and a New Suggested Provenance, *Archiv für Papyrusforschung*, 60 (2014), 93-116.
- Pavlovitch, P., Ḥadīth, in *EI*³, s.v.
- Pellat, Ch., Ḳatāda b. Dīʿāma, in *EI*², s.v.
- Raddatz, H.P., Sufyān al-Thawrī, in *EI*², s.v.
- Rāḡib, Y., *Marchands d'étoffes du Fayyoun au III^e/IX^e siècle d'après leurs archives (actes et lettres). I. Les actes des Banū ʿAbd al-Muʾmin*, Le Caire 1982.
- Rāḡib, Y., L'écriture des papyrus arabes aux premiers siècles de l'Islam, *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 58 (1990), 14-29.
- Rāḡib, Y., Lettre relative à la location d'une chambre au début du III^e/IX^e siècle, *Annales Islamologiques*, 49 (2015), 145-159.
- al-Rāšid, S.ʿA.-ʿA.S., *Darb Zubayda, Ṭarīq al-ḥaḡḡ min al-Kūfa ilā Makka al-mukarrama*, Riyad 1993.
- al-Rāšid, S.ʿA.-ʿA.S., *Dirāsāt fī l-āṭār al-islāmīyya al-mubakkira bi-l-Madīna al-munawwara*, Riyad 2000.
- RCEA = E. Combe, J. Sauvaget et G. Wiet (éd.), *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*, Le Caire 1931-1991.

- Regourd, A., Ġāhīziana. Addition à l'essai d'inventaire de l'œuvre ġāhīzienne : le *Kitāb al-Fityān* retrouvé?, *Arabica*, 60 (2013), 106-130.
- Ritter, H., al-Ḥasan al-Baṣrī, in *ET*², s.v.
- Robinson, C.F., Uḥud, in *ET*², s.v.
- Robinson, J.M., *The Story of the Bodmer Papyri: From the First Monaster's Library in Upper Egypt to Geneva and Dublin*, Cambridge 2011.
- Robinson, J.M., *The Manichaean Codices of Medinet Madi*, Cambridge 2014.
- Robson, J., Abū Hurayra, in *ET*², s.v.
- Robson, J., Ḥadīth, in *ET*², s.v.
- al-Salook, M.A.S., *Analytical and Palaeographic Study of some Early Kufic Inscriptions from Saoudi Arabia* (Master of Arts), University of Durham 1988.
- Schacht, J., al-Ash'arī, Abū Burda, in *ET*², s.v.
- Schmitz, M., Ka'b al-Aḥbār, in *ET*², s.v.
- Schneider, M., *Stèles funéraires musulmanes des îles Dahlak (Mer Rouge)*, Le Caire 1983.
- Schoeler, G., *Écrire et transmettre dans les débuts de l'islam*, Paris 2002.
- Schoeler, G., Recording, in D.W. Brown (éd.), *The Wiley Blackwell Concise Companion to the Hadīth*, Chichester 2020, 95-98.
- Schoeler, G., 'Urwa b. al-Zubayr, in *ET*², s.v.
- Sharon, M., *Corpus Inscriptionum Arabicarum Palaestinae*. III, Leyde 2004.
- Spectorsky, S., Sufyān b. 'Uyayna, in *ET*², s.v.
- Staal, H. (éd.), *Mt. Sinai Arabic Codex 151. II. Acts of the Apostles, Catholic Epistles*, Louvain 1984.
- Tillier, M., *Les cadis d'Iraq et l'État abbasside (132/750-334/945)*, Damas 2009.
- Tillier, M., « The Qāḍīs of Fuṣṭāṭ–Miṣr under the Ṭulūnids and the Ikhshīdids: the Judiciary and Egyptian Autonomy », *Journal of the American Oriental Society*, 131 (2011), 208-211.
- Tillier, M., *L'invention du cadi. La justice des musulmans, des juifs et des chrétiens aux premiers siècles de l'Islam*, Paris 2017.
- Tillier, M., Muḥammad, 'Abd al-Malik et le Jugement dernier: le dôme du Rocher comme expression d'une orthodoxie islamique, in *Les vivants et les morts dans les sociétés médiévales. Actes du XLVIII^e Congrès de la SHMESP (Jérusalem, 2017)*, Paris 2018, 341-365.
- Tillier, M., Vers une nouvelle méthode de datation du hadīth: les invocations à Dieu dans les inscriptions épigraphiques et dans la *sunna*, *Der Islam*, 99 (2022), 337-433.
- Tillier, M. et N. Vanthieghem, Une œuvre inconnue de Wakī b. al-Ġarrāḥ (m. 197/812?) et sa transmission en Égypte au III^e/IX^e siècle, *Arabica*, 65 (2018), 656-700.
- Tillier, M. et N. Vanthieghem, Un registre carcéral de la Fuṣṭāṭ abbasside, *Islamic Law and Society*, 25 (2018), 319-358.
- Tillier, M. et N. Vanthieghem, Un traité de droit mālikite égyptien redécouvert: Aṣḡaḡ b.

- al-Farağ (m. 225/840) et le serment d'abstinence, *Islamic Law and Society*, 26 (2019), 329-373.
- Tillier, M. et N. Vanthieghem, *The Book of the Cow: An Ancient Qur'anic Codex on Papyrus*, Leyde, à paraître.
- Turner, E., *The Typology of the Early Codex*, Philadelphie 1977.
- Vadet, J.-Cl., Ibrāhīm b. Ishāq b. Ibrāhīm b. Bishr al-Ḥarbī, in *ET*², s.v.
- Veccia Vaglieri, L., 'Abd Allāh b. 'Umar b. al-Khaṭṭāb, in *ET*², s.v.
- Wensinck, A.J. et J. Robson, Anas b. Mālik, in *ET*², s.v.
- Wiet, G., *Catalogue général du Musée arabe du Caire: Stèles funéraires*. VIII, Le Caire 1941.
- Wiet, G., *Catalogue général du Musée arabe du Caire: Stèles funéraires*. IX, Le Caire 1941.
- Wiet, G., *Catalogue général du Musée arabe du Caire: Stèles funéraires*. X, Le Caire 1942.
- Zetterstéen, K.V., al-Nu'mān b. Bashīr, in *ET*², s.v.
- al-Zirikli, Ḥ.-D., *al-A'lām. Qāmūs tarāğim li-a'shar al-riğāl wa-l-nisā' min al-'arab wa-l-musta'ribūn wa-l-mustašriqūn* (12^e édition), Beyrouth 1997.

Planches



ورد في هذا الحديث
عن رسول الله صلى الله عليه وسلم
قال حدثنا عبد الله بن عبد الرحمن
الكنزي قال حدثنا السرياني قال حدثنا
ابن اسحاق عن ابي عبد الله عليه السلام
قال قال رسول الله صلى الله عليه وسلم
ان الله يحب العبد اذا سئل عن
شيء مما سئل عنه قال نعم او لا
او لا والله صلى الله عليه وسلم
قال حدثنا عبد الله بن عبد الرحمن
الكنزي قال حدثنا السرياني قال
حدثنا ابن اسحاق عن ابي عبد الله
عليه السلام قال قال رسول الله
صلى الله عليه وسلم ان الله يحب
العبد اذا سئل عن شيء مما سئل
عنه قال نعم او لا او لا والله
صلى الله عليه وسلم قال حدثنا
عبد الله بن عبد الرحمن الكنزي
قال حدثنا السرياني قال حدثنا
ابن اسحاق عن ابي عبد الله عليه
السلام قال قال رسول الله صلى
الله عليه وسلم ان الله يحب العبد
اذا سئل عن شيء مما سئل عنه
قال نعم او لا او لا والله صلى
الله عليه وسلم قال حدثنا عبد
الله بن عبد الرحمن الكنزي قال
حدثنا السرياني قال حدثنا ابن
اسحاق عن ابي عبد الله عليه
السلام قال قال رسول الله صلى
الله عليه وسلم ان الله يحب العبد
اذا سئل عن شيء مما سئل عنه
قال نعم او لا او لا والله صلى
الله عليه وسلم

PLANCHE V Page 5

يقول والرسول الله صلى الله عليه وسلم
 قال يا ابا عبد الله ما حدثتني عنك
 بغيره من قولك يا ابا عبد الله ما حدثتني
 عن النبي قال قال رسول الله صلى الله عليه وسلم
 ان الله يحب المؤمن الذي يمشى ولا يمشى
 ولا يمشى من غير عذبة السمعيان عن الصادق
 عظم غرابه ثم حده ان اعترابها حال
 عليه وسائر فقال اقول ما عثا حده ام
 فامر الله واداسا له عذبة عن وادي
 ولا عذبة عن الرضيا له ما وضع عذبة
 عذبة عن الاصغر عذبة واداسا له
 عذبة عن عذبة واداسا له

باب الكسب

والحد ما حاله من قال حد ما حد
 الكسب عذبة عن حد ما حد ما حد
 عذبة عن حد ما حد ما حد ما حد
 عذبة عن حد ما حد ما حد ما حد

PLANCHE VI Page 6

بعد بقوا في سماءهم من
 سانه وسام امجا فتنجه رجز من العجا
 ثوال الهرة فيمض الغيب وقرنت في
 علمنا الحيا حير ووقوف ادا كابد النور
 او اسلا هتسبك في الغيب والشهادة
 انفسه وانرضوا الغزوة العفر والفتا
 وقمر غير لا تعلق اسلة الرضا بعد
 بعد الموت ولده النضر الودهد والسو
 شير صدر مضره ولا فيه مصله العفر
 هو الفخر في قال وحدث كذا في
 اسعد بن يوسف بن الاحمد بن ابو بكر
 بن الحسين بن النضر بن ابي بكر بن
 علي بن ابي طالب بن عبد المطلب بن
 اسد بن عبد المطلب بن هاشم بن عبد
 منزه بن كنانة بن عبد مناف بن قصي
 بن كلاب بن مرة بن كعب بن لؤي بن
 غالب بن فهر بن مالك بن النضر بن
 كنانة بن خزيمة بن مدركة بن
 الياس بن مضر بن نضر بن معد بن
 عدنان

PLANCHE IX Page 9

في لا ادعوها
 كقولك وانك تصدق
 ما يقولون من ان
 قالوا قد بنا لحيوه برسول
 الله خير النجى عند الضنا
 وسئلوا الله يبيد فقال لا
 احد ما رسول الله قال لا
 في اعينهم وذكركم وتذكركم
 كما معاد الجنان وامر
 واوصاهم بالبر بعد التوح
 ومرد كما صلوا الله على
 ما لا حد ما سرا وشيعة
 عن عدا حور عن ابي
 وسئلوا الله صل الله على
 ذخير الهدى هذا يا اهل
 السموم قالوا في الامم
 من هدمت عن سعيها
 عند الله والى عاره
 اللهم اني اسئلك الهدى

وَأَمَّا
بِسَبْعِ
صَعْوٍ وَفِي
الْهَمِ لِي
فَارْفَعِ
عَمَّا لَمْ
عَمَّ عَمَّا
كَيْفَ عَمَّا
الْحَمْدُ عَمَّا
فَتَسَلِّطْ عَمَّا
الْحَمْدُ عَمَّا
مُحَمَّدٌ وَرَجُلٌ
وَالْوَجْدُ عَمَّا
حَمْدٌ عَمَّا
عَمَّا عَمَّا
عَمَّا عَمَّا

Index des lieux et des monuments

- Afghanistan 6
Ahwāz (al-) 91, 119
Alexandrie 5, 34-36, 159, 161, 162
‘Amr b. al-‘Āṣ (mosquée de) 30, 33
Antakiyya 118
Assouan 35, 51n201, 159
Azerbaïdjan 96
- Badr (bataille) 105, 112
Bagdad 4n19, 8, 8n37, 9, 29, 92, 95, 98, 102-104, 106, 110, 114, 118, 123, 129
Baḥrayn 129
Barqa 5
Başra 8, 8n37, 9, 36, 42, 92, 93, 96, 100, 102-104, 106, 116, 119, 123, 127-129, 135
Beyrouth 97, 116
- Cambridge 12n40
Chateau (bataille) 112, 113
- Damas 7n35, 8, 9, 30, 31, 31n100, 35, 95, 100, 101, 105, 115-117, 119, 149n13, 159
Dastuwā’ 91
Dayr al-Ġamāḡim 121
dôme du Rocher 51, 52, 66, 67, 70
Dublin 3
- Edfou 1
Égypte 4n19, 6, 7, 7n34, 8, 9, 12, 14n42, 29-31, 31n99, 32-37, 39, 42, 74, 94, 99, 110, 122, 162
Égypte (Haute-) 39n147
- Fayoum 3, 39n148
Fustāṭ 3, 5, 30-36, 39, 125, 159
- Ġazīra 7
- Harāt 6
Ḥarrān 4n19
Ḥarrāna (al-) (palais) 51, 67
Hedjaz 7, 9, 96, 97
Heidelberg 1
Ḥimş 98, 100, 101, 103, 105, 114, 116, 129
Ḥudaybiyya (al-) 108
- Ibn Ṭūlūn (mosquée) 32, 33
Ifriqiyya 108, 119, 122
Irak 7, 8, 10, 41, 42, 46, 51n201, 96, 97, 104, 159
Ispahan 99
- Jérusalem 63n248, 101, 116
Jordanie 51
- Kairouan 1n1, 3n18, 4n19, 122
Khurasan 6, 7, 9, 97, 106, 129, 162
Khuzistan 91, 128
Kūfa 8, 9, 68, 97, 99, 100, 104, 107, 111, 113, 116, 120-122, 124, 125, 128
Kuwar al-Ahwāz 91
- Madā’in (al-) 92, 104
Madīnat al-Fayyūm 39
Maḥmūd (mosquée) 32
Marġ al-Şuffar 117, 149, 149n13
Marw 67, 93
Mecque (La) 8, 92, 103, 105, 118-120
Médine 100, 108, 109, 113, 147n10
Mésopotamie 128
Mossoul 9, 96, 129
Muqatṭam (montagne) 32
Mu’ta (bataille) 108
Muwaqqar (al-) 51n200
- nilomètre 160
Nishapur 97
- Palestine 7n34, 31, 63, 99, 101
Proche-Orient 10
- Qaṭā’i’ (al-) 30, 30n95
Quşayr ‘Amra (palais) 51n200
- Ramla (al-) 103
Raqqā 9, 97, 105, 107
Rayy 9, 92, 99, 106, 129
- Samarra 9, 29-32, 96
Şan‘ā’ 108
Şiffin (bataille) 98, 112, 113
Syrie 7, 9, 10, 30, 31, 97, 98, 103, 115, 119

Ṭabaristān 129

Ṭā'if 129

Ṭarsūs 29, 41

Tinnīs 35, 35n121, 160

Uḥūd (bataille) 18, 147, 147n10

ʿUmān 129

Urdunn (al-) 7n34, 30, 99

Ušmūnayn (al-) 39n147

Wāsiṭ 95, 116, 128

Yamāma 108

Yarmouk (bataille) 97

Yaškur (montagne) 32

Yémen 97, 103, 109, 110

Index des notions

abnā' (descendants des Perses établis au
Yémen) 110

adīb (homme de lettres) 91, 96

ahl al-maḥabba (partisans de l'amour divin)
42

ahl al-sunna wa-l-ḡamā'a 8

Anṣār (auxiliaires du Prophète) 5, 101

'arḍ (présentation) 22, 23, 26

ascète → *zāhid*

ašraf (nobles) 31, 36

'aṭā' (pension militaire) 41

ātār (traditions remontant aux Compagnons
ou aux Successeurs) 37, 53n213

barīd (poste) 30

basmala 12, 13, 27, 27n87

bédouins 143

Byzantins 122

cadi 1, 4n9, 5, 7n34, 31, 33, 36, 37, 37n136,
42, 67, 92, 93, 99-101, 103, 104, 115, 116,
120-122, 124, 125, 127-129, 159

chiisme 8, 103

chiïtes 125

collation → *mu'araḍa*

Compagnons 5, 37, 44, 65, 66, 68-70, 93-
95, 98, 100-102, 105, 106, 108, 109,
112, 113, 115, 116, 119, 121, 126, 128, 129,
151n18

Coran 12n39, 23, 28-30, 38, 40n151, 41, 42, 53-
57, 57n228, 58-64, 66, 67, 91, 94, 101, 115,
119, 121, 126, 139

correction 26, 26n80

dāra (cercle) 20

dictée → *imlā'*

ḡikr (oraison) 145n9

djihad 31

du'ā' (invocation) 5, 5n23, 12, 25, 28, 31, 32,
40, 43-45, 45n192, 46, 48-50, 64, 73, 90,
103

Enfer 155

eunuque 5

faqīh (juriste) 159

fatwa 35

fiqh (droit islamique) 34, 38, 43, 97

ḡabar (récit) 6, 6n30, 20, 21, 26, 28, 41, 45,
46, 90

ḡadīt maqtū' (tradition remontant à un Suc-
cesseur) 37

ḡadīt mawqūf (tradition remontant à un
Compagnon) 37

ḡadīt qudsī (tradition divine) 27

ḡāḡib (chambellan) 36

ḡaḡīb (prédicateur) 7n35, 101

ḡizānat al-kiswa (vestiaire califal) 114

hypomnēmata 22

imlā' (dictée) 22, 24, 25, 98, 100, 111, 112, 114,
115, 123, 125, 133

'irāḡa → 'arḍ

isnād (chaîne de transmetteurs) 5, 6n30,
7, 10, 34, 38, 39, 46n93, 47, 49, 67,
68, 70, 90, 91, 94, 95, 98, 99, 102, 104,
105, 107, 109, 110, 114, 119, 120, 123, 125-
127

Jugement dernier 41

kātīb (secrétaire) 18, 36

kollēsis (collage) 13, 14

maḡhab (école juridique) 33, 34

mālikisme 33

mālikites 1, 4n19, 33, 34, 36, 94, 159

mawālī → *mawlā*

mawlā (client) 4n19, 5, 34, 97-99, 103, 109,
110, 116

maḡālīm (redressement des abus) 33

miḡna (inquisition du Coran créé) 38,
38n144, 103

minbar 31

mosquée 7n35, 30-33, 35, 39, 39n147, 40,
40n151, 74, 101, 105, 113, 119

mu'araḡa (collation) 20, 21, 26, 27

muezzin 33

muḡḡī'tes 100, 111

muṡannaf (recueil thématique de traditions)
7n32, 37, 43

- musnad* (recueil de hadiths classés par transmetteurs) 37, 43
- nabī* (prophète) 19, 59, 63, 129
- nisba* (nom de relation) 5, 6, 17, 24, 34, 35, 35n121, 91, 110, 119, 120
- non-Arabes 155
- Omeyyades 37, 98, 99
- Paradis 155
- pèlerinage 8, 97
- poètes 91, 96, 110
- prison 31, 36
- qadarites 116
- qāṣṣ* (pl. *quṣṣāṣ*) (prédicateur) 32, 69, 96, 103, 119, 124-126
- qirā'a* (lecture) 22, 27
- ra'īs* (chef) 33
- rasm* (*ductus*) 16, 93, 112, 115, 123, 133
- rasūl Allāh* (envoyé de Dieu) 19, 24, 96, 101, 117
- ra'y* (opinion d'autorités tardives) 38
- renonçants → *zāhid*
- ribāṭ* 29
- šāfi'ites 33-35, 159
- ṣalāt* (prière canonique) 40, 43
- samā'* (audition) 4m19, 22, 23, 25
- stèles funéraires 51, 67
- Successeurs 10, 27, 37, 44, 65, 65n253, 66, 70, 72, 73, 96, 120
- sunna* (tradition) 6, 62-64, 66, 67
- sunnites 8, 10, 30-33, 35, 38, 39, 44, 63, 64, 74
- ṭalab al-'ilm* (quête du savoir) 38
- taṣliya* 15, 19
- Trésor public 118, 125, 126
- '*ulamā'* (savants) 31-33, 37, 40
- zāhid* (pl. *zuhhād*) (renonçant) 4m19, 40, 40n151, 41, 42, 42n159, 92
- zakāt* (aumône légale) 29
- zuhd* (renoncement) 38, 41, 43
- zuhhād* → *zāhid*

Index des personnes et des tribus

- Aaron 64, 66n260
Abān b. Abī ‘Ayyāš 68
‘Abbās (al-) b. Sa‘īd al-Miṣrī al-Ḥawwāš
160
‘Abd al-‘Alā b. Ḥammād b. Naṣr al-Bāhili al-
Baṣrī al-Narsī 8, 8n37, 9, 123, 153
‘Abd Allāh b. ‘Abbās 55, 62, 65
‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Ḥakam 36
‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Raḥmān b. Ḥuḡayra al-
Ḥawlānī al-Miṣrī 125, 155
‘Abd Allāh b. ‘Abd al-Salām b. al-Raddād al-
Miṣrī al-Mu‘addib al-Mu‘allim 160
‘Abd Allāh b. Abī l-Ġa‘d al-Ašġa‘ī al-Ġaṭafānī
103, 141
‘Abd Allāh b. Abī Rūmān ‘Abd al-Malik b.
Yaḥyā al-Iskandarānī 160
‘Abd Allāh b. al-‘Alā b. Zabr al-Raba‘ī al-Šāmī
al-Dimašqī 70, 98, 139
‘Abd Allāh b. ‘Amr b. al-‘Aš 122
‘Abd Allāh b. Bašīr 36
‘Abd Allāh b. Bukayr 36
‘Abd Allāh b. Burayda b. al-Ḥuṣayb al-Aslamī
al-Marwazī 66n262, 67, 93, 137
‘Abd Allāh b. Ġa‘far b. Abī Ṭālib 55, 65
‘Abd Allāh b. ‘Isā b. ‘Abd al-Raḥmān b. Abī
Laylā al-Anṣārī al-Kūfī 10, 103, 141
‘Abd Allāh b. Lahī‘a 1, 2, 14n43, 94
‘Abd Allāh b. Maṣ‘ūd b. Ġāfil al-Ḥudālī 55,
57, 61, 62, 65, 121, 153
‘Abd Allāh b. al-Mubārak 52, 69, 70
‘Abd Allāh b. Muḥammad b. ‘Abd Allāh b.
Hilāl al-Miṣrī al-Muqrī’ 160
‘Abd Allāh b. Muḥammad b. Abī Šayba 124
‘Abd Allāh b. Muḥammad b. Ibrāhīm b.
‘Uṭmān b. Ḥawāstī al-‘Absī → Ibn Abī
Šayba, Abū Bakr
‘Abd Allāh b. Numayr al-Hamdānī al-Ḥārīqī
al-Kūfī 126, 155
‘Abd Allāh b. Rabī‘a b. Yazīd al-Dimašqī 124,
153
‘Abd Allāh b. Raġā’ 102
‘Abd Allāh b. Šāliḥ al-Miṣrī 4n19
‘Abd Allāh b. Salima al-Murādī al-Kūfī 111,
145
‘Abd Allāh b. ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb 57, 65, 110,
122, 145, 153
‘Abd Allāh b. Wahb b. Muslim al-Fihri al-
Qurašī 1, 3n18, 14, 14n42, 21, 94, 118, 119,
137, 151
‘Abd Allāh b. al-Walid b. Qays b. al-Aḥram
al-Tuġribī al-Miṣrī 125, 155
‘Abd Allāh b. Yaḥyā b. Zuhayr b. al-Zubayr
al-Taġlibī 5
‘Abd Allāh b. Yazīd al-Ma‘āfirī Abū ‘Abd al-
Raḥmān al-Ḥubulī al-Miṣrī 119, 122, 151,
153
‘Abd Allāh b. Yazīd al-Qurašī al-‘Adawī al-
Muqrī’ al-Qašīr 119, 125, 155
‘Abd Allāh b. Yūsuf al-Tinnīsī 4n19
‘Abd Allāh b. al-Zubayr (calife) 100, 106
‘Abd al-‘Aziz b. Marwān (gouverneur)
125
‘Abd al-Ġanī b. ‘Abd al-Wāḥid al-Maqdisī
45, 49, 72
‘Abd al-Ġanī b. Rifā‘a al-Laḥmī al-Faraḍī al-
Miṣrī 159
‘Abd al-Malik b. Abī Ġamila 123
‘Abd al-Malik b. Ḥālid 123, 153
‘Abd al-Malik b. Marwān (calife) 124
‘Abd al-Malik b. Qaṭan al-Qayrawānī al-
Naḥwī 91, 135
‘Abd al-Malik b. Qurayb b. ‘Abd al-Malik al-
Bāhili al-Ašma‘ī al-Baṣrī 91, 135
‘Abd al-Malik b. al-Šabbāḥ al-Misma‘ī al-
Šan‘ānī al-Baṣrī 127, 157
‘Abd al-Malik b. ‘Umayr 123
‘Abd al-Muta‘ālī b. ‘Imrān al-Yāfi‘ī al-Ġizī
160
‘Abd Rabb b. Ḥālid b. ‘Awḍa al-Tuġribī al-Miṣrī
160
‘Abd al-Raḥmān b. ‘Amr al-Awzā‘ī 99, 105,
116, 143, 149
‘Abd al-Raḥmān b. Ḥuḡayra al-Ḥawlānī al-
Miṣrī 125
‘Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm b. ‘Amr b. May-
mūn al-Qurašī al-Dimašqī 7, 7n34, 9, 99,
108, 111, 125, 139, 145, 147, 155
‘Abd al-Raḥmān b. Mahdī b. Ḥassān b. ‘Abd
al-Raḥmān al-‘Anbarī al-Baṣrī ou al-Azdī
al-Lu‘lu‘ī 91, 100, 107, 135, 141
‘Abd al-Raḥmān b. Mill/Mull b. ‘Amr b. ‘Adī b.
Wahb 104, 143

- ‘Abd al-Rahmān b. ‘Umar b. al-Ḥaṭṭāb al-Kindī al-Miṣrī 160
- ‘Abd al-Rahmān b. ‘Usayla b. ‘Asal b. ‘Assāl al-Murādī al-Ṣunābiḥī 119, 151
- ‘Abd al-Rahmān b. Yazīd b. Mu‘āwiya 60
- ‘Abd al-Rahmān b. Ziyād b. An‘um b. Munabbih al-Ša‘bānī al-Ma‘āfirī al-Ifriqī 122, 153
- ‘Abd al-Rahmān Ibn al-Baylamānī 110
- ‘Abd al-Razzāq al-Šan‘ānī 28, 37
- ‘Abd al-Wahhāb b. Nağda al-Ḥawṭī al-Šāmī al-Ġabalī 7, 7n31, 8, 9, 114, 149
- ‘Abd al-Wāḥid 91, 135
- ‘Abd al-Wāḥid b. Ayman al-Qurašī al-Maḥzūmī al-Makkī 111, 147
- ‘Abda b. Abī Barza al-Siğistānī 106, 143
- Abraham (prophète) 32, 55, 65
- Abū l-‘Adabbas → Tubay‘ b. Sulaymān
- Abū l-‘Anbas al-Ḥārīt b. ‘Ubayd b. Ka‘b al-‘Adawī al-Kūfī 127, 155
- Abū ‘Ašim al-Nabil al-Ḍaḥḥāk b. Maḥlad al-Šaybānī 72
- Abū Bakr (calife) 54, 65, 106
- Abū Bakr b. ‘Abd Allāh b. Abi Maryam al-Ġassānī al-Šāmī al-Ḥimṣī 114, 115, 149
- Abū Bakr al-Bardaī 44
- Abū Burda b. Abī Mūsā al-Aš‘arī 121, 128, 157
- Abū l-Dardā‘ ‘Uwaymir b. Zayd b. Qays b. ‘Āiša al-Anṣārī 56, 65, 115, 116, 124, 149, 153
- Abū Dā‘ūd al-A‘mā al-Dārimī → Nufay‘ b. al-Ḥārīt
- Abū Dā‘ūd al-Siğistānī 34n116, 38, 43, 45-47, 67, 68, 71, 93, 119, 126
- Abū Faḍāla → Farağ (al-) b. Faḍāla
- Abū Ġalīb al-Baṣrī ou al-Iṣbahānī 127, 155
- Abū Ḥaytama 135
- Abū Hurayra al-Dawsī al-Yamānī 101, 104, 105, 107, 118, 126, 141, 143, 151, 155
- Abū Hurayra Ġa‘far b. Aḥmad 39
- Abū l-Ḥusayn b. al-Munādī 44
- Abū Ḥuzayma 68
- Abū Kurayb Muḥammad b. al-‘Alā‘ b. Kurayb al-Hamdānī al-Kūfī 49, 123, 153
- Abū Marzūq 127, 155
- Abū Mūsā al-Aš‘arī (gouverneur) 128
- Abū Muslim al-Kiṣṣī 68
- Abū Rayḥāna 56
- Abū Sa‘d al-Ḥimiyarī al-Šāmī al-Ḥimṣī 118, 151
- Abū Šāliḥ Ḥayr, client de de ‘Abd Allāh b. Yaḥyā b. Zuhayr b. al-Zubayr al-Tağlibī 5
- Abū Šāliḥ al-Ḥūzī 56, 104, 105, 143
- Abū Māma → Ṣuday b. ‘Ağlān
- Abū ‘Umar al-Ḍarīr 68
- Abū ‘Uṭmān al-Nahdī → ‘Abd al-Rahmān b. Mill/Mull
- Abū l-Ward b. Ṭumāma b. Ḥazn al-Quṣayrī al-Baṣrī 69, 95, 137
- Abū Yūsuf 37
- Adam (prophète) 58, 60
- ‘Adnān b. Aḥmad b. Ṭulūn 35
- Aḥmad b. ‘Abd Allāh b. Sālīm al-Hamdānī al-Ġizī al-Mu‘addal 160
- Aḥmad b. ‘Abd al-Rahmān b. Wahb b. Muslim al-Qurašī al-Miṣrī 160
- Aḥmad b. al-Farağ b. Šakir al-Ġāfiqī al-Miṣrī 160
- Aḥmad b. Ḥanbal 19, 20, 37, 46, 47, 53, 66, 68, 69, 94, 103, 112, 115, 118, 120, 121, 126, 128, 129
- Aḥmad b. al-Ḥārīt b. Qatāda al-Šadafī al-Miṣrī 160
- Aḥmad b. Ibrāhīm al-Dawraqī 6n30, 7, 7n33, 9, 90, 91, 135, 153
- Aḥmad b. ‘Īsā b. Zayd al-Laḥmī al-Ḥaššāb al-Tinnīsī 160
- Aḥmad b. Muḥammad b. Samā‘a 92
- Aḥmad b. Šāliḥ al-Miṣrī 4n19
- Aḥmad b. Ṭulūn (gouverneur) 29, 30, 30n94, 31, 31n99, 32-40, 74, 162
- Aḥmad b. ‘Umayra al-Tinnīsī 160
- Aḥmad b. Yaḥyā b. ‘Amīra al-Tinnīsī 35n121, 160
- Aḥmad b. Zayd al-Tinnīsī 160
- ‘Āiḍ Allāh b. ‘Abd Allāh b. ‘Amr al-Ḥawlānī 124, 153
- ‘Āiša bint Abi Bakr 10, 106, 143
- ‘Alā‘ (al-) b. al-Musayyab b. Rāfi‘ al-Asadī al-Kāhili (ou al-Ṭa‘labi) al-Kūfī 125, 155
- ‘Alī b. ‘Abd al-Rahmān b. Muḥammad b. al-Muğira al-Maḥzūmī al-Miṣrī 160
- ‘Alī b. Abi Ṭalīb (calife) 10, 57, 98, 109, 111-114, 121, 128, 145, 153
- ‘Alī b. Ḥarb b. Muḥammad b. Ḥarb b. Ḥayyān al-Ṭā‘ī al-Mawšili 9, 96, 137
- ‘Alī b. al-Munḍir b. Zayd al-Awdī (ou al-

- Asadī) al-Kūfi al-A'war al-Ṭariqī 9, 123, 124, 153
 'Alī b. Muslim b. Sa'īd al-Ṭūsī 9, 103, 141
 'Alī b. Šāliḥ b. Šāliḥ b. Ḥayy al-Hamdānī 111, 145
 'Alī b. Ziyād 3n18
 'Ammār b. Yāsir b. 'Āmir al-Kinānī al-Madḥiḡī al-'Ansī 113, 147
 'Amr b. 'Abd Allāh b. 'Ubayd/'Alī/Abū Ša'ira al-Sabī'ī al-Kūfi, Abū Ishāq 102, 111, 121, 128, 141, 145, 153, 157
 'Amr b. Abi Salama al-Tinnīsī 35n121, 70
 'Amr b. al-Āṣ (gouverneur) 122
 'Amr b. Muḥammad b. Abī Razīn al-Ḥuzā'ī al-Bašrī 91, 135
 'Amr b. Murra b. 'Abd Allāh b. Ṭariq al-Murādī al-Ġamalī al-Kūfi al-A'mā 111, 145
 'Amr b. al-Rabī' b. Ṭariq al-Miṣrī 4n19
 'Amr b. Sa'īd al-Ma'āfirī al-Iskandarānī 160
 Anas b. Mālik 68, 69, 93, 94, 96, 102, 104, 109, 137, 141, 145
 Anas b. Sirīn 68
 Asad b. Sa'īd b. Kaṭīr b. 'Ufayr al-Miṣrī 161
 Ašbaḡ b. 'Abd al-'Azīz al-Ḥawlānī al-Miṣrī 161
 Ašbaḡ b. al-Faraḡ 33
 'Āšim b. Bahdala al-Asadī al-Kūfi al-Muqri' 120, 153
 'Āšim b. Kulayb b. Šihāb al-Ġarmī al-Kūfi 120
 'Āšim b. al-Naḍr b. al-Muntašar al-Aḥwal al-Taymī al-Bašrī 68, 104, 143
 'Āšim b. Yāsīn b. 'Abd al-Aḥad b. al-Layṭ al-Qitbānī al-Miṣrī 161
 Asmā' bint Yazīd b. al-Sakan b. Rāfi' al-Anšāriyya al-Ašhaliyya 97, 139
 Ašma'ī (al-) → 'Abd al-Malik b. Qurayb
 'Aṭā' b. al-Sa'īb b. Mālik al-Ṭaqafi al-Kūfi 113, 147
 'Awf b. Mālik b. Naḍla al-Ašḡa'ī al-Ġuṣamī al-Kūfi, Abū l-Aḥwaš 121, 153
 Awzā'ī (al-) → 'Abd al-Raḥmān b. 'Amr
 'Ayyid Allāh b. Idrīs b. 'Ā'id b. 'Abd Allāh al-Ḥawlānī al-'Awdī → 'Ā'id Allāh b. 'Abd Allāh
 Ayyūb b. Muḥammad b. Ziyād b. Farūḥ al-Wazzān al-Raqqī 9, 105, 143
 Azhar b. Suhayl al-Ḥawlānī al-Miṣrī 161
 Baḥr b. Našr b. Sābiq al-Ḥawlānī al-Miṣrī 161
 Baḥšal → Aḥmad b. 'Abd al-Raḥmān b. Wahb
 Bakkār b. Qutayba 5, 31, 33, 33n106, 36, 37, 42, 159
 Banū l-Aḡḡam (tribu de Tuḡīb) 5
 Baqiyya b. al-Walīd b. Šā'id b. Ka'b b. Ḥarīz al-Kalā'ī al-Ḥimyarī al-Maytamī al-Ḥimšī 105, 143
 Bāyakbāk 30
 Bayhaqī (al-) 45, 49, 67-69, 95, 103, 112-114, 119, 122, 126
 Bazzār (al-) 42
 Bišr b. Bakr al-Tinnīsī 4n19
 Buḥārī (al-) 34n116, 38, 46, 47, 104, 127, 128
 Burayda b. al-Ḥuṣayb b. 'Abd Allāh b. al-Ḥārīt al-Aslamī 66n262, 93, 125, 155
 Chester Beatty, Alfred (collectionneur) 2n12, 3
 Ḍahabī (al-) 5, 33, 34, 37
 Ḍamra b. Ḥabīb b. Šuhayb al-Zubaydī al-Šāmī al-Ḥimšī 115, 149
 Dāraquṭni (al-) 106
 Dārimī (al-) 72
 Ḍarr b. 'Abd Allāh b. Zurāra al-Hamdānī al-Murhabī al-Kūfi 100, 139
 Dā'ūd b. 'Alī al-Zāhirī 43, 45
 Dā'ūd b. Rušayd al-Hāšimī al-Ḥwārazmī 9, 98, 139
 David (prophète) 42, 59, 153
 David-Weill, Jean (papyrologue) 1
 Ḍū l-Nūn al-Miṣrī 42
 Duḥaym → 'Abd al-Raḥmān b. Ibrāhīm b. 'Amr
 Faḍl (al-) b. Dukayn ('Amr) b. Ḥammād b. Zuhayr al-Qurašī al-Taymī al-Ṭalḥī al-Kūfi al-Aḥwal 103, 141
 Fahd b. Mūsā b. Abī Rabāḥ al-Azdī al-Iskandarānī 36, 159
 Faḥr al-Dīn al-Rāzī 45n192
 Faraḡ (al-) b. Faḍāla b. al-Nu'mān b. Nu'aym al-Tanūḥī al-Quḍā'ī al-Šāmī al-Ḥimšī ou al-Dimašqī, Abū Faḍāla 118, 151

- Ğābir b. 'Abd Allāh b. 'Amr b. Harām b.
Ta'laba al-Anşārī al-Ĥazraġī al-Salamī
al-Madanī 109, 145
- Gabriel (archange) 62, 65
- Gacek, Adam 21
- Ġa'far b. Burqān al-Kilāī al-Ġazarī al-Raqqī
107, 143
- Ġāfiq (tribu) 34
- Ġarīr b. 'Abd al-Ĥamīd b. Qurt al-Ġabbī al-
Rāzī 99, 106, 139, 143
- Ġulām Ĥalīl 42, 43, 45
- Ĥabašī b. Ismā'īl al-Āmirī al-Miṣrī 161
- Ĥabbān b. Hilāl al-Bāhili ou al-Kinānī al-
Baṣrī 103, 141
- Ĥabis b. 'Ābid al-Miṣrī al-Faqīh 159
- Ĥaḍramawt (tribu) 34
- Ĥafṣ b. Ġiyāṭ b. Ṭalq b. Mu'āwiya b. Mālik al-
Naḥa'ī al-Kūfī 104, 143
- Ĥaġġāġ (al-) b. Yūsuf (gouverneur) 97, 121
- Ĥakīm b. Mu'āwiya b. Ḥayda 106
- Ĥākīm (al-) al-Nisābūrī 94, 100
- Ĥalaf b. Ĥalīfa 68
- Ĥalaf b. Rabī'a al-Ġufri al-Miṣrī 161
- Ĥālid b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b.
Yazīd al-Ṭaḥḥān al-Muzanī al-Wāsiṭī 95,
137
- Ĥālid b. Maḥlad al-Qaṭawānī al-Baġalī al-Kūfī
10, 110, 145
- Ĥālid b. Yazīd 2, 2n10, 3, 5, 6, 6n30, 7, 8, 10,
12, 21-23, 25-28, 39, 46-49, 56, 57, 60-62,
67, 74, 90, 107, 135, 137, 145
- Ĥālid b. Yazīd b. Abī Suwayd, Abū l-Hayṭam
al-Rāzī al-Luġawī 6
- Ĥālid b. Yazīd b. al-Şabbāḥ, Abū l-Hayṭam
al-Ĥaṭ'amī al-Rāzī al-Faqīh 6
- Ĥālid b. Yazīd, Abū 'Abd al-Raḥmān 5
- Ĥalīl (al-) b. Aḥmad 26
- Ĥamd b. Muḥammad al-Ĥaṭṭābī 45
- Ĥammād b. Salama b. Dīnār al-Baṣrī 68-70,
96, 129, 137, 157
- Ĥammād b. Zayd b. Dirham al-Azdī al-
Ġaḥḍamī al-Baṣrī al-Azraq 113, 147
- Ĥamza b. Nuṣayr al-'Assāl al-Miṣrī 161
- Hannād b. al-Sarī al-Kūfī 53
- Ĥārīt (al-) b. Abyaḍ b. Aswad al-Fihri al-Miṣrī
161
- Ĥārīt (al-) b. Asad b. Ma'qil al-Hamdānī al-
Miṣrī 161
- Ĥārīt (al-) b. Miskīn 4n19, 36
- Hārūn al-Rašīd (calife) 127, 129
- Ĥasan (al-) b. Mūsā al-Aşyab al-Baġdādī
129, 157
- Ĥasan (al-) b. Sa'īd al-Ahwāzī 44
- Ĥasan (al-) al-Baṣrī 41, 91, 92, 101, 135
- Hāšim b. Yūnus al-Miṣrī al-Qaşṣār 161
- Ĥassān b. Abī Sinān al-Baṣrī 41, 92, 135
- Ĥassān b. 'Aṭīyya al-Muḥāribī al-Şāmī al-
Dimaşqī 116, 149
- Hassan, Zaky Mohamed 36
- Ĥaṭīb (al-) al-Baġdādī 19-21, 26
- Ĥawlān (tribu) 34
- Ĥawṭara b. 'Abd al-Raḥmān 36
- Ĥayr b. 'Arafa b. 'Abd Allāh b. Kāmīl al-Miṣrī
5
- Ĥayr b. Muwaffaq al-Tuġībī al-Miṣrī 5
- Ĥayr b. Sa'īd b. Ĥayr al-Ĥaḍramī al-Mālikī
5
- Hayṭam (al-) b. Ġammāz al-Baṣrī al-Bakkā'
al-Ĥanafī 103, 141
- Ĥaywa b. Şurayḥ b. Şafwān b. Mālik al-Tuġībī
al-Miṣrī 119, 151
- Hişām (calife) 37
- Hişām b. Abī 'Abd Allāh al-Dastuwāī al-Baṣrī
17, 91, 135
- Hişām b. 'Ammār b. Nuṣayr b. Maysara b.
Abān al-Sulamī ou al-Zafarī al-Dimaşqī
7, 7n35, 9, 101, 116, 141, 149
- Ĥumayd b. Abī Ĥumayd al-Ṭawīl al-Ĥuzāī
al-Baṣrī 96, 137
- Ĥuṣayn b. 'Abd al-Qādir al-Iskandarānī al-
Bazzāz 161
- Ĥusayn b. Ḍakwān al-Mu'allim 67
- Ĥusayn (al-) b. Ismā'īl al-Maḥāmīlī 44, 45,
49
- Ĥusayn (al-) b. Sa'īd al-Ahwāzī 44
- Ibn 'Abbās → 'Abd Allāh b. 'Abbās
- Ibn 'Abd al-Ĥakam → Muḥammad b. 'Abd
Allāh b. 'Abd al-Ĥakam
- Ibn Abī 'Āşim 43, 45, 115, 123
- Ibn Abī l-Dunyā 43, 45
- Ibn Abī Şayba, Abū Bakr 7n32, 28, 37, 46,
47, 63-66, 68, 69, 71, 92, 121, 124, 126,
128
- Ibn 'Asākir 44, 49
- Ibn al-Dāya 35
- Ibn Fuḍayl → Muḥammad b. Fuḍayl

- Ibn Ḥanbal → Aḥmad b. Ḥanbal
- Ibn Ḥibbān 46, 47, 66n262, 67, 93, 103, 117, 128
- Ibn Ḥuzayma 45, 47, 119
- Ibn Māḡa 34n116, 38, 46, 47, 67, 68, 70, 71, 93, 94, 97, 98, 103, 119, 126
- Ibn al-Mawwāz, Muḥammad b. Ibrāhīm al-Iskandarānī 33, 34, 36, 159
- Ibn al-Mudabbir 30, 31n99
- Ibn al-Nadīm 43, 44
- Ibn Qutayba 18
- Ibn al-Sunnī 44, 45, 49
- Ibn Ṭulūn → Aḥmad b. Ṭulūn
- Ibrāhīm II (émir aghlabide) 4n19
- Ibrāhīm al-Ḥarbī 20
- Ibrāhīm b. Abī 'Abla Šimr b. Yaqzān b. al-Murtahil al-'Uqaylī al-Maqdisī ou al-Ramlī ou al-Dimašqī 101, 141
- Ibrāhīm b. Munqid b. Ibrāhīm b. 'Īsā al-Ḥawlānī al-'Ufurī al-Miṣrī 161
- Ibrāhīm b. 'Ubayd b. Rifā'a b. Rāfi' b. Mālik b. al-'Aḡlān al-Anṣārī al-Zuraqī al-Madanī 68, 94, 137
- 'Imrān b. Dāwar al-'Ammī al-Qaṭṭān al-Baṣrī 100, 141
- 'Irāk b. Ḥālid b. Yazīd b. Šālih b. Šubayḥ al-Murrī al-Dimašqī 101, 141
- 'Īsā b. Ibrāhīm b. Maṭrūd al-Gāfiqī al-Miṣrī al-Faqīh 159
- 'Īsā b. Miskīn 4n19
- 'Īsā b. Yūnus b. Abī Ishāq al-Sabī'ī al-Kūfi 71, 97, 139
- Ishāq b. Ibrāhīm b. Maḥlad b. Ibrāhīm b. Maṭar al-Ḥanzalī al-Marwazī 9, 97, 139
- Ishāq b. Muḥammad b. Ma'mar b. Ḥabīb al-Sadūsī al-Baṣrī 36
- Ishāq b. Wahb b. 'Abd Allāh al-Ṭuhurmūsī al-Ġizī 161
- Ismā'il b. al-Aswad b. Muslim al-Tuḡībī al-Miṣrī 161
- Ismā'il b. 'Ayyāš b. Sulaym al-'Ansī al-Ḥimṣī 114, 149
- Ismā'il b. Yaḥyā b. Ismā'il b. 'Amr b. Muslim al-Muzanī al-Miṣrī 34, 159
- Irafil (archange) 62, 65
- Isrā'il b. Yūnus b. Abī Ishāq al-Hamdānī al-Sabī'ī al-Kūfi 102, 141
- 'Iyād (al-Qāḍī) 32
- 'Iyād b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Raḥmān b. Ma'mar al-Qurašī al-Fihri al-Madanī 94, 137
- Iyās b. Salama b. al-Akwa' al-Aslamī al-Madanī 108, 145
- Ka'b al-Aḥbār 65, 106
- Kaṭīr b. 'Ubayd b. Numayr al-Maḍḡiḡī al-Ḥimṣī al-Ḥaddā' al-Muqri' 9, 105, 143
- Khoury, Raif Georges (papyrologue) 1, 2, 4, 4n19, 5, 90, 101
- Kindī (al-) 31, 35
- Kunayz 34, 159
- Laḡlāḡ al-'Āmirī 69, 95, 137
- Layṭ (al-) b. Sa'd 94, 159
- Ma'āfir (tribu) 34
- Madā'inī (al-) 43, 45
- Māḡid b. Bišr al-Ḥurāsānī 6, 6n30, 7-10, 12, 25, 39, 46, 47, 50, 92, 107, 119, 123, 125, 129, 135, 137, 139, 145
- Maḡāmīlī (al-) → Ḥusayn (al-) b. Ismā'il al-Maḡāmīlī
- Mahdi (al-) (calife) 118
- Mālik b. 'Abd Allāh b. Sayf b. 'Abd Allāh b. Šihāb al-Tuḡībī al-Miṣrī 161
- Mālik b. Anas 37, 43
- Mālik b. Miḡwal b. 'Āšim b. Ġarba b. Ḥurṭa al-Baḡalī al-Kūfi 66, 93, 137
- Mālik b. Rabī'a 102
- Ma'mūn (al-) (calife) 129
- Ma'n b. 'Umar b. Ma'n b. 'Umar al-Zuhri al-Miṣrī 161
- Manšūr (al-) (calife) 114, 122
- Manšūr b. al-Mu'tamir b. 'Abd Allāh b. Rubayya'a al-Sulamī al-Kūfi 99, 139
- Maqdisī (al-) → 'Abd al-Ġanī b. 'Abd al-Wāḥid al-Maqdisī
- Marwān 1^{er} (calife) 100
- Marwān II (calife) 122
- Marwān b. Mu'āwiya b. al-Ḥarīṭ b. Asmā' b. Ḥārīḡa al-Fazārī al-Kūfi 105, 111, 143, 147
- Masrūq b. al-Marzubān b. Masrūq b. Ma'dān al-Kindī al-Kūfi 9, 104, 143
- Maṭrūḥ b. Muḥammad b. Šakir al-Quḍā'ī al-Miṣrī 161
- Maymūna (épouse du Prophète) 107
- Michel (archange) 62, 65

- Mihnāl b. Ḥabīb b. Ma'mar b. Ḥabīb al-Sadūsī 36
- Mis'ar b. Kidām b. Zuhayr b. 'Ubayda b. al-Ḥārīt al-Hilālī al-'Āmirī al-Kūfī al-Aḥwal 126, 155
- Mizzī (al-) 5, 10, 92, 103, 113
- Moïse (prophète) 32, 54, 59, 60, 60n243, 64, 66n260, 106
- Mu'ād b. Ğabal b. 'Amr b. Aws al-Anṣārī al-Ḥazraġī 69, 95, 119, 137, 151, 151n18
- Mu'ād b. Mu'ād b. Naṣr b. Ḥassān b. al-Ḥurr al-Taymī al-'Anbarī al-Baṣrī 127
- Mu'āwiya (calife) 51, 100, 128
- Mu'āwiya b. 'Ammār al-Duhnī 44
- Mu'āwiya b. Ḥayda b. Mu'āwiya b. Quṣayr b. Ka'b al-Quṣayrī 106
- Mu'āwiya b. Hišām al-Qaṣṣār al-Kūfī 108, 145
- Muġāhid 55
- Muġīra (al-) b. Šu'ba 5
- Muġīt b. Razāh al-Ḥawlānī al-Miṣrī 161
- Muḥammad (prophète) 1, 19, 27, 29, 37, 38, 44, 50, 53n212, 56, 59, 63-67, 69, 70, 72, 73, 93-95, 97, 98, 101, 103, 104, 106-109, 115, 121, 122, 129, 137, 141, 143, 145, 149, 153, 157
- Muḥammad b. 'Abd al-'Alā al-Šan'ānī al-Qaysī al-Baṣrī 9, 109, 145
- Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ġabbār al-Miṣrī 161
- Muḥammad b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ḥakam 4n19, 33, 34, 36, 159, 162
- Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Maymūn al-Baġdādī puis al-Iskandarānī 161
- Muḥammad b. 'Abd al-Malik b. Abī l-Šawārib al-Qurašī 9, 113, 147
- Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān b. Abī Laylā 103
- Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān Ibn al-Baylamānī al-Kūfī al-Naḥwī 110, 145
- Muḥammad b. Abī Yaḥyā al-Waqār 33, 159
- Muḥammad b. al-'Alā' b. Kurayb al-Hamdānī al-Kūfī 9, 123
- Muḥammad b. Aṣbaġ b. al-Faraġ al-Miṣrī al-Mālīkī 159
- Muḥammad b. Baššār b. 'Uṭmān b. Da'ūd b. Kaysān al-'Abdī al-Baṣrī, dit Bundār 9, 100, 141
- Muḥammad b. al-Faql b. Šālīh al-Ma'āfirī al-Miṣrī 161
- Muḥammad b. Fuḍayl b. Ġazwān al-Ḍabbī 42, 44, 45, 49, 64, 124, 153, 155
- Muḥammad b. Fuṭays al-Andalusī 43
- Muḥammad b. al-Ḥaġġaġ b. Sulaymān al-Ḥaḍramī al-Miṣrī al-Ġawharī 161
- Muḥammad b. Ḥamid b. Hišām al-Ru'aynī al-Miṣrī 162
- Muḥammad b. Ḥammād al-Ṭahrānī al-Rāzī 34
- Muḥammad b. al-Ḥārīt b. Ziyād b. al-Rabī' al-Ḥārītī al-Baṣrī 110, 145
- Muḥammad b. Ḥumayd b. Ḥayyān al-Tamīmī al-Rāzī 9, 106, 143
- Muḥammad b. Ḥuzayma b. Rāšid al-Baṣrī 162
- Muḥammad b. Ibrāhīm al-Iskandarānī → Ibn al-Mawwāz
- Muḥammad b. Mas'ūd al-'Ayyāšī 44
- Muḥammad b. Miskīn b. Manšūr b. Ğurayġ ou Ḥudayġ 4n19
- Muḥammad b. Miskīn b. Numayla al-Yamāmī 4, 4n19
- Muḥammad b. Muslim b. 'Ubayd Allāh b. 'Abd Allāh b. Šihāb al-Zuhrī 105, 143
- Muḥammad b. al-Muṭannā b. 'Ubayd b. Qays b. Dīnār al-'Anazī al-Baṣrī al-Zamīn 9, 102, 141
- Muḥammad b. Naġīh b. Burd al-Miṣrī 162
- Muḥammad b. al-Rabī' b. Sulaymān al-Murādī al-Miṣrī 162
- Muḥammad b. Sa'd al-Anṣārī al-Šāmī 124, 153
- Muḥammad b. Sahl b. al-Marzubān al-Karaġī 43
- Muḥammad b. Salāma al-Tuġībī al-Miṣrī 162
- Muḥammad b. Sinān b. Yazīd b. al-Ḍayyāl b. Ḥālid al-Qazzāz al-Baṣrī 9, 110, 145
- Muḥammad b. Siġar al-Ġurġānī 4n19
- Muḥammad b. Ya'qūb, Abū l-'Abbās 94
- Muḥammad b. Yazīd b. Muḥammad b. Kaṭīr b. Rifā'a al-'Iġlī al-Rifā'ī al-Kūfī 9, 92, 137
- Murād (tribu) 34
- Mūsā b. Ibrāhīm b. Kaṭīr b. Bašīr b. al-Fākīh al-Anṣārī al-Ḥarāmī al-Madanī 109, 145
- Mūsā b. Ismā'il al-Minqarī, Abū Salama al-Tabūḍakī al-Baṣrī 129

- Muslim b. al-Ḥaġġāġ 34n116, 38, 46, 47, 120, 121, 127, 128
- Muslim b. Miškam al-Ḥuzā'ī al-Dimašqī, Abū 'Ubayd Allāh 116, 149
- Mu'tamid (al-) (calife) 31
- Mu'tamir (al-) b. Sulaymān b. Ṭarḥān al-Taymī al-Bašrī 109, 123, 145, 153
- Mutawakkil (al-) (calife) 7n35, 33, 42, 101
- Mu'tazz (al-) (calife) 96
- Muwaffaq (al-) (régent) 31, 35
- Muzanī (al-) → Ismā'īl b. Yaḥyā
- Nasā'ī (al-) 10, 34, 34n116, 38, 44, 46, 47, 49, 50, 66n262, 67, 68, 111-114, 119, 126
- Nu'aym b. Ḥammād 52n208
- Nufay' b. al-Ḥarīṭ, dit Abū Dā'ūd al-A'mā al-Dārimī (ou al-Hamdānī) al-Sabī'ī al-Kūfī 10, 125, 155
- Nu'mān (al-) b. Bašīr b. Sa'd b. Ṭa'āba b. al-Ġulās/Ḥallās al-Anšārī al-Ḥazraġī al-Madanī 100, 139
- Qaḥzam b. 'Abd Allāh al-Aswānī 34, 159
- Qasim (al-) b. 'Abd al-Raḥmān al-Šāmī al-Dimašqī 27, 70, 72, 98, 99, 139
- Qatāda b. Dī'āma b. Qatāda al-Sadūsī 100, 141
- Qays (tribu) 157
- Qays b. Ḥaḥš al-Bašrī 36
- Qurayš (tribu) 4n19
- Rabī' (al-) b. Sulaymān al-Ġīzī al-A'raġ 162
- Rabī' (al-) b. Sulaymān al-Murādī al-Miṣrī 33, 94, 159, 162
- Rabī'a b. 'Āmir b. Biġād 69
- Rawḥ b. 'Ubāda b. al-'Alā' b. Ḥaššān b. 'Amr b. Marṭad al-Qaysī al-Bašrī 96, 137
- Rifā'a b. Rāfi' b. Mālik b. 'Aġlān b. 'Amr al-Anšārī al-Zuraqī al-Madanī 112
- Rizq Allāh b. Yūsuf al-Miṣrī 162
- Sa'd b. 'Abd Allāh b. 'Abd al-Ḥakam b. A'yan al-Miṣrī 162
- Sa'd b. Abī Waqqāš 53, 65
- Šaddād b. Aws b. Ṭābit al-Anšārī al-Naġġārī 116, 149, 151n15
- Šāfi'ī (al-) 33, 34, 159
- Šahr b. Ḥawšab al-Aš'arī al-Šāmī al-Ḥimšī ou al-Dimašqī 97, 139
- Sā'ib (al-) b. Mālik (ou Yazīd, ou Zayd) al-Ṭaqafī al-Kūfī 113
- Sa'īd b. Abī Ayyūb Miqlāš al-Ḥuzā'ī al-Miṣrī 125, 155
- Sa'īd b. Abī l-Ḥasan Yasār al-Anšārī 101, 141
- Sa'īd b. Iyās al-Ġurayrī al-Bašrī 69, 70, 95, 129, 137, 157
- Sa'īd b. Kaṭīr b. 'Ufayr 4n19
- Sa'īd b. Sa'dūn 36
- Sa'īd b. Zirbī 68
- Salama b. 'Amr (ou Wahīb) b. al-Akwa' Sinān b. 'Abd Allāh b. Quṣayr al-Aslamī al-Madanī 108
- Salama b. Mukammal al-Mudliġī al-Miṣrī 162
- Sālim b. Ḥaḍlam 123
- Sālim b. Ḥuḍaym 123, 153
- Salmān al-Fārisī 126, 155
- Šalt (al-) b. Ḥakīm 106, 143
- Šarik b. 'Abd Allāh al-Naḥa'ī 120
- Schoeler, Gregor (arabisant) 22
- Šu'ayb b. Ishāq al-Tuġġibī al-Miṣrī, Ibn Aḥī Mallūl 162
- Šu'ba b. al-Ḥaġġāġ b. al-Ward al-'Atakī al-Azdī al-Wāsiṭī 128, 157
- Šubayḥ (ou Ḥumayd) al-Fārisī al-Madanī al-Ḥarrāṭ, Abū l-Mulayḥ 105, 143
- Šuday b. 'Aġlān b. Wahb al-Bāhili, Abū Umāma 70, 98, 127, 139, 155
- Sufyān b. Sa'īd b. Masrūq al-Ṭawrī al-Kūfī 103, 121, 122, 141, 153
- Sufyān b. 'Uyayna 120
- Sulaymān b. Baššār al-Ḥurāsānī 162
- Sulaymān b. Šu'ayb b. Sulaymān b. Kaysān al-Kaysānī al-Miṣrī 162
- Sulaymān b. Ṭarḥān al-Taymī al-Bašrī 109
- Šulb (al-) b. Ḥakīm 106
- Suwayd b. 'Abd al-'Azīz b. Numayr al-Sulamī al-Dimašqī 116, 149
- Suyūṭī (al-) 33, 34
- Ṭabarānī (al-) 5, 44, 45, 49, 64, 67-69, 72, 94, 95, 102, 104, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 126, 129
- Ṭabarī (al-) 20, 63n248
- Tabbān (al-) → Ismā'īl b. al-Aswad
- Ṭābit b. Aslam al-Bunānī al-Bašrī 68, 96, 104, 137, 141

- Ṭalḥa b. Ḥirāš b. 'Abd al-Raḥmān b. Ḥirāš b. al-Šimma al-Anšārī al-Salamī al-Madanī 109, 145
- Ṭalḥa b. 'Ubayd Allāh 103
- Tanūḥī (al-) 63n248
- Ṭawbān b. Buḡdud ou Ğaḥdar al-Qurašī al-Hāšimī 103, 141
- Ṭawūs b. Kaysān 65
- Ṭayālīsī (al-) 46, 47
- Tirmidī (al-) 34n116, 38, 42, 46, 47, 49, 66n262, 67-69, 71, 94, 104
- Tubay' b. Sulaymān, Abū l-'Adabbas al-Ašḡar 127, 155
- Tuḡīb (tribu) 5, 34
- 'Ubāda b. al-Šāmit b. Qays b. Ašram b. Fihri b. Qays al-Anšārī al-Ḥazraḡī al-Madanī 101, 141
- 'Ubayd Allāh b. 'Abd al-Ḥamīd al-Ḥanafī 102, 141
- 'Ubayd Allāh b. 'Abd al-Maḡīd al-Ḥanafī 102
- 'Ubayd Allāh b. Abī Ziyād al-Qaddāḥ al-Makkī 71, 72, 97, 139
- 'Ubayd Allāh b. Mu'ād b. Mu'ād b. Našr b. Ḥassān b. al-Ḥurr al-'Anbarī al-Bašrī 127
- 'Ubayd Allāh b. Sa'īd b. Kaṭīr b. 'Ufayr al-Miṣrī 162
- 'Ubayd b. Rifā'a b. Rāfi' b. Mālik b. al-'Aḡlān al-Anšārī al-Zuraqī al-Madanī 112, 147
- 'Umar II b. 'Abd al-'Azīz (calife) 37
- 'Umar b. al-Ḥaṭṭāb (calife) 62, 101, 110, 113, 116, 123, 129
- 'Umar b. Murra b. al-Šannī al-Bašrī 111
- 'Umar b. Rāšid b. Šaḡara al-Yamāmī 108, 145
- 'Uqba b. Muslim al-Tuḡībī al-Miṣrī 119, 151
- 'Urwa b. al-Zubayr b. al-'Awwām al-Qurašī al-Asadī al-Madanī 105, 143
- 'Uṭmān b. Abī l-'Aš al-Ṭaqafī al-Ṭā'ifi 129, 157
- 'Uṭmān b. 'Affān (calife) 108, 116, 122
- 'Uṭmān b. Muḥammad b. Abī Šayba 6n30, 7, 7n32, 9, 92, 99, 102, 107, 110, 118, 120, 124, 126, 129, 137, 141, 145, 151, 153, 155, 157
- 'Uṭmān b. Šāliḥ 2
- Wafā' b. Suhayl al-Tuḡībī al-Miṣrī 162
- Wahb b. Baqiyya b. 'Uṭmān b. Sābūr b. 'Ubayd b. Ādam b. Ziyād al-Wāsiṭī 9, 95, 137
- Wahb b. Munabbih 1, 17n49
- Wakī' b. al-Ġarrāḥ b. Malīḥ b. 'Adī al-Ru'āsī al-Kūfi 3n18, 14, 40, 53, 53n209, 66n262, 68, 92, 107, 118, 122, 126, 137, 153
- Walīd (al-) I^{er} (calife) 101, 110
- Walīd (al-) b. Muslim al-Qurašī al-Dimašqī 70, 98, 139
- Walīd (al-) b. Yazīd (calife) 51n200
- Yaḥyā b. Ḥabīb b. 'Arabī al-Ḥārīṭī ou al-Šaybānī al-Bašrī 9, 108, 145
- Yaḥyā b. Ḥassān al-Tinnīsī 4n19
- Yaḥyā b. 'Uṭmān b. Šāliḥ al-Sahmī 34
- Ya'qūb b. Ḥumayd b. Kāsib al-Madanī 9, 118, 119
- Ya'qūb b. Ka'b b. Ḥamīd al-Anṭākī 118
- Ya'qūb b. Muḥammad b. 'Isā b. 'Abd al-Malik b. Ḥumayd al-Zuhrī al-Qurašī al-Madanī 118
- Ya'qūb b. Sufyān al-Fārisī 119
- Yārgūḥ 30
- Yāsīn b. 'Abd al-Aḥad b. Abī Zurāra al-Qitbānī al-Miṣrī 162
- Yazīd I^{er} b. Mu'āwiya (calife) 98, 100
- Yazīd II (calife) 51n200
- Yazīd b. Abān al-Raqāšī 69, 70
- Yazīd b. 'Abd Allāh b. al-Šiḥḥīr al-'Āmirī al-Bašrī, Abū l-'Alā' 129, 157
- Yazīd b. Abī Maryam al-Salūlī al-Bašrī 102, 141
- Yazīd b. al-Ašamm b. Mu'āwiya b. 'Ubāda b. al-Bakkā' al-'Āmirī al-Bakkā'ī al-Kūfi 107, 143
- Yazīd b. al-Muhallab (gouverneur) 97
- Yazīd b. Sinān b. al-Ḍayyāl b. Ḥālīd b. 'Abd Allāh b. Yazīd b. Sa'īd al-Qazzāz al-Bašrī 110
- Yūnus b. 'Abd al-'Alā b. Maysara b. Ḥafš b. Ḥayyān al-Šadafi al-Miṣrī 8, 8n36, 9, 32, 33, 94, 137, 159
- Yūnus b. Muḥammad 68
- Yusay' b. Ma'dān al-Kindī ou al-Ḥaḍramī al-Kūfi 100, 139
- Zayd b. 'Abd al-Raḥmān b. Abī l-Ġamr al-Sahmī al-Miṣrī 162
- Zayd b. Ḥubāb 66n262
- Zayd b. Sahl al-Anšārī, Abū Ṭalḥa 68, 93
- Zayd b. Ṭābit 115, 149

- Zirr b. Ḥubayš b. Ḥubāša b. Aws b. Bilāl (ou
Hilāl) b. Sa'd al-Asadī al-Kūfi 10, 120, 121,
153
- Zubayr (al-) b. al-'Awwām 105
- Zuhri (al-) → Muḥammad b. Muslim b.
'Ubayd Allāh
- Ziyād b. Abī Sufyān 53, 55